

# JOURNAL DE MATHIEU TAMET

## ANNEE 1910

1<sup>er</sup> janvier 1910 Temps doux mais nuageux

2 janvier 1910 Temps doux – petite pluie

3 janvier 1910 Temps doux – pluvieux, nuageux

4 janvier 1910 Temps doux – pluvieux, nuageux

5 janvier 1910 id

6 janvier 1910 Temps plus frais – pluie

7 janvier 1910 Temps froid et assez sec

8 janvier 1910 Temps doux mais pluvieux

9 janvier 1910 id

10 janvier 1910 id

11 janvier 1910 id ... nuageux

12 janvier 1910 id

13 janvier 1910 Temps doux – vent, pluie

14 janvier 1910 Temps nuageux – pluie

15 janvier 1910 Temps pluvieux sombre

16 janvier 1910 id

17 janvier 1910 Pluie et vent très fort

18 janvier 1910 Temps pluvieux, vent très fort

19 janvier 1910 Pluie, vent souffle en tempête. « Le Cousin » déborde et inonde le faubourg (Cousin-le-Pont) dans la nuit du 19 au 20. Quelques ménages enlèvent leurs meubles.

### 20 janvier 1910 Inondation

Pluie continue. Le vent a complètement cessé. La crue du « Cousin » est plus forte qu'en 1866 ; les faubourgs sont en partie inondés. A Cousin-la-Roche, la maison de Mme Judic est entourée par les eaux, les pièces du rez-de-chaussée ont un mètre d'eau. A « Cousin-le-Pont » on déménage le rez-de-chaussée chez M. Philippe (scierie mécanique) ; à la tannerie Roche frères le grand magasin des écorces est sérieusement menacé, ainsi que le moulin ; les pompiers et quelques ouvriers de la tannerie cherchent à épuiser l'eau au moyen des pompes.

Entre 9h du matin et 4h du soir la rivière a encore monté de 0,60m ; à 2h de l'après-midi, la route des Iles-Labaume est coupée à plusieurs endroits, et M. le Dr Poulaine qui revenait de Pontaubert avec sa femme et sa fille (Odette) en automobile est entouré par les eaux ; des hommes de bonne volonté vont chercher des chevaux et peuvent dégager l'automobile.

La rivière charrie du bois, des planches, un petit poulain, une barque, des tonneaux, etc.

Maximum de la crue à 5h du soir.

Luc et Maria sont allés à Lille et ont dîné chez Nicaud.

21 janvier 1910

La rivière a commencé à baisser dans la nuit. A 8h ½ du matin le niveau a diminué de 0,50m environ. Il a neigé pendant la nuit. A 8h du matin, la pluie recommence à tomber ; vers 10h le vent est au nord et le temps s'est rafraîchi. A 3h le temps s'est éclairci, il ne pleut plus. Pression barométrique : 752.

22 janvier 1910

Forte gelée. Température  $-4^{\circ}$ . Neige dans la journée.

Pression barométrique 750. La rivière a baissé de 1m sur le niveau du 20 janvier. Tout danger est écarté.

23 janvier 1910

Température  $-4^{\circ}$ . Neige tombée pendant la nuit, 0,15m environ.

Pression barométrique 751.

24 janvier 1910

Vent, pluie, tempête. La rivière remonte lentement.

Température  $0^{\circ}$

A 6h du soir : pression barométrique 737.

La crue de la Seine atteint son maximum : la banlieue est sous l'eau, à Paris certains quartiers et les quais sont inondés.

25 janvier 1910

Vent moins fort, pluie, neige. Température moyenne :  $0^{\circ}$ . A 8h du matin, pression barométrique : 741.

A midi, pression barométrique 739, à 9h du soir : 739.

La neige tombe abondamment et sans interruption depuis 2h ½ du soir jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Le Cousin a baissé de 0,50m depuis la veille. A Auxerre, le préfet prend des mesures en prévision d'une nouvelle crue.

A Paris et dans sa banlieue le désastre s'accroît, la Seine monte lentement.

Maria me souhaite mon anniversaire, ainsi que son mari. Tous les deux semblent ne pas s'amuser au Cateau.

Mme Polantru est venue prendre le thé.

26 janvier 1910

Temps nuageux et froid (moyenne =  $0^{\circ}$ )

Pression barométrique 737 à 739

La neige tombe en Morvan et sur le haut Avallonnais. La circulation est presque interrompue entre Quarré et ses hameaux (le traîneau n'a pu passer de Quarré aux Lavaux). 0,50m de neige sur les routes.

Les rivières de l'Avallonnais sont stationnaires, ou plutôt en décroissance.

Donné un paquet de tabac de 0,50f et un paquet de cigarettes de 0,60f (à M. l'Econome) pour être distribués aux vieillards de l'Hospice d'Avallon.

27 janvier 1910

La neige a tombé en abondance dans l'Avallonnais ; 0,10m environ à Avallon ; plus de 0,20m dans la région de Quarré où les conditions sont extrêmement difficiles. On dit qu'à Saulieu il y a 0,60m de neige à la campagne.

A 8h ½ du matin pression barométrique à 744 m/m

A 9h du matin, température  $+1^{\circ}$ .

Vers 11h ½ du matin, le dégel commence.

28 janvier 1910

A 8h ½ du matin pression barométrique : 744 m/m, température à 8h ½ :  $+1^{\circ}$ .

Il a tombé environ 10 à 12 c/m de neige dans la nuit. A Quarré et Saulieu, de 20 à 25 c/m. Communications très difficiles dans la région morvandelle surtout. Il a fallu passer le traîneau sur toutes les routes pour les rendre praticables, entre Quarré et Dun-les-Places la circulation est interrompue.

A 7h du soir, pression barométrique : 749 m/m

Température sur la Place Vauban :  $-3^{\circ}$ .

La lettre du Lou ne nous est point parvenue, pas plus que les journaux, la ligne du PLM étant, paraît-il, enlevée par les eaux de la Seine.

La crue de la Seine aujourd'hui doit être de 0,80m et aurait produit une série de désastres.

J'ai appris aujourd'hui par M. Séguinot, mon collègue de Cravant, que, probablement, les traitements des directeurs d'agence seraient augmentés à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1911. Est-ce exact ?

Aujourd'hui la journée a été ensoleillée et j'ai pu ce soir, vers 6h ½, en compagnie d'Anna et de Laure apercevoir la comète (de Johannesburg) au dessous et au nord de Vénus ; elle était, d'ailleurs, peu brillante.

28 janvier (sic) 1910

Dégel complet, désastre en perspective en Yonne et en Seine. La Cure et le Cousin remontent !

A 8h du matin, pression barométrique : 749 m/m

Température : de + 3° à + 8°.

Pas de courrier de Paris.

Les journaux de Paris, du 27, arrivent dans l'après-midi par Dijon, et annoncent de terribles désastres à Paris. L'eau a dépassé 9m et une nouvelle crue de la Seine a dû avoir lieu aujourd'hui. Que sera-ce lorsque la fonte aura produit son effet, lorsque le Morvan et le haut Avallonnais aura fait grossir la Cure et le Cousin. A 5h du soir le vent fait rage et la pluie tombe abondamment. Vers 10h du soir elle tombe toujours.

Pression barométrique à 8h du soir : 740.

Temps épouvantable. Quels désastres !...

On n'a pas vu la comète (de Johannesburg) aujourd'hui, le temps était trop sombre.

Reçu une lettre (datée du 26) de Maria et de Luc.

29 janvier 1910

Pression barométrique à 9h du matin : 748

Vent léger SO. La pluie s'est arrêtée le 28/1 vers 11h du soir.

Dès 11h du matin le soleil s'est montré et a brillé jusqu'à 4h ½ du soir. En somme belle journée printanière. Les routes et les rues sont sèches aux environs de la ville.

Le « Petit Parisien » arrivé à 4h du soir par Dijon annonce de nouveaux désastres à Paris, où la crue continue ; la Seine s'est élevée à 9m 30 au Pont-royal le 28 janvier. Tout fait redouter une nouvelle crue pour les 29 et 30 à cause de la fonte des neiges.

La fonte est loin d'être terminée dans le haut-Morvan et dans le haut du canton de Quarré, où la neige atteint encore une moyenne de 0,30 à 0,40m.

En attendant le Cousin et le Serein grossissent assez sérieusement, inférieurs toutefois de près de 1m à la crue du 20 janvier.

Le vent qui est toujours au SO fait craindre la pluie qui aggraverait encore la calamité.

Un brouillard s'étant levé à l'occident a rendu presque invisible la comète de Johannesburg.

30 janvier 1910

A 9h du matin, pression barométrique : 760

Il a plu et légèrement neigé pendant la nuit.

Temps très frais, température de +2° à +3°

Vent SO léger.

A 9h du soir pression barométrique : 760

Le Cousin est en décroissance. La Cure aussi. Le Serein est stationnaire quoique plus bas.

« Le Matin » du 29, arrivé à 10h ce matin.

Hauteur de la Seine : 9m50. Crue : 0,20m.

Le Petit Journal est arrivé à 3h 20 en gare. Le Petit Parisien manque.

La Seine commence à décroître très lentement.

Pas de lettre de Maria.

31 janvier 1910

A 8h du matin pression barométrique : 763,5

Temps gris et frais, température -5°.

A midi il fait presque aussi froid (-4°), vent de NE.

« Le matin » arrive dans la matinée, et le « Petit Parisien » à 3h 20 du soir. Ces deux journaux annoncent une baisse de 0,30 à 0,35 des eaux. La « décrue » est lente, les égouts et une partie du Métropolitain sont encore pleins d'eau. Des excavations se produisent dans les quartiers inondés. Nombreuses sont les maisons menacées par l'infiltration souterraine des eaux. De grandes précautions sont prescrites tant au point de vue de l'hygiène que de la solidité des immeubles. La population de Paris est admirable de dévouement. Les « apaches » sont traqués ainsi que les affameurs des pauvres gens, qui voudraient profiter de la détresse générale pour augmenter les produits alimentaires. L'électricité et le gaz ne fonctionnent presque dans aucun quartier de Paris. L'éclairage a lieu au moyen de l'acétylène, du pétrole et des bougies. Les quartiers inondés sont [dans] une obscurité presque complète.

A 9h du soir : temps très froid.  
Pression barométrique : 760 m/m.  
Reçu une lettre de Maria datée du 28-1.

1<sup>er</sup> février 1910

A 8h du matin pression barométrique : 763 m/m  
Temps froid, température : -4°, sec.

A 9h du soir pression barométrique : 756.

Les nouvelles de l'inondation sont un peu plus rassurantes ; la Seine décroît lentement. Les autres rivières (sauf l'Oise qui n'intéresse pas Paris) sont en décroissance.

Reçu une lettre de la Meni.

1<sup>er</sup> jour de louées et de règlement de gages.

2 février 1910

A 6h  $\frac{3}{4}$  du matin pression barométrique : 757 m/m

A 7h départ pour faire tournée de St Germain-des-Champs. Temps très froid, température : -7° (SE).

De 3h  $\frac{1}{2}$  à 6h du soir chute de neige du Meix aux Gâtis : 5 c/m.

A partir des Gâtis jusqu'à Avallon, pluie. SO.

A 9h du soir, pression barométrique : 749 m/m.

Depuis le 28-1, la décrue de la Seine est de 1m50.

3 février 1910

A 8h du matin pression barométrique : 750 m/m.

Il a plu une partie de la nuit et presque toute la journée avec des alternatives de neige. Le vent souffle du NE depuis l'après-midi et s'est un peu refroidi.

Honoré est arrivé vers 11h  $\frac{1}{2}$ , a déjeuné à la maison, est reparti par le train de 2h 20 pour Guillon (Sauvigny le Beuréal).

Reçu une lettre de Maria dans la matinée.

A Paris et dans la banlieue, la Seine se retire très lentement.

A 9h du soir il pleut toujours. Baromètre : 744.

4 février 1910

A 8h du matin pression barométrique : 752 m/m.

Température : + 3°, n'a guère varié dans la journée.

Temps sombre, nuageux. Parfois quelques gouttes de pluie.

A 9h du soir pression barométrique : 758.

La Seine a déçu de 2m 30 à Paris. Il faut encore qu'elle baisse de 4m 68 pour qu'elle ait repris son niveau normal.

La Cie PLM recommencera demain samedi le service des trains de Paris à Nice – par la Bourgogne. La Cie d'Orléans ne pourra le faire que dans quelques jours.

5 février 1910

A 8h du matin pression barométrique : 765. Température : + 3°.

Temps gris et frais, sec. A 8h du soir baromètre : 766. Quelques brouillards.

Foire peu importante, peu de bétail et encore moins d'acheteurs. La viande sur pied ne coûte pas cher, mais les bouchers seuls en profiteront.

Les locations de domestiques et règlements de gages ont été peu nombreux, contrairement aux années précédentes.

On ne voit plus la comète de Johannesburg.

On annonce que la comète de Halley sera le 18 mai entre la Terre et le Soleil, aura une queue de 100 millions de kilomètres, d'un diamètre de 2000 000 000 de kilomètres et qu'elle se trouvera à 24 ou 25 millions de kilomètres de la Terre qu'elle touchera par conséquent !...

6 février 1910

Il a plus une partie de la nuit du 5 au 6/2.

A 8h du matin, pression barométrique : 766 m/m. Température : + 5° (moyenne de la journée : + 7°).

Il a plus sans interruption toute la journée. Le Cousin recommence à couler à pleins bords et ses eaux sont bourbeuses. Grave danger si la pluie continue.

A 9h du soir pression barométrique : 759.

M. Collard est parti ce matin à 11h pour passer l'examen écrit du concours de Directeur d'agence qui a lieu demain. A Paris la Seine a baissé de 3m 60 jusqu'à ce jour, mais, gare ... !

7 février 1910

A 8h du matin température : + 6°, pression barométrique : 761 m/m.

Il a plu toute la nuit et presque toute la journée et il pleut toujours à 9h du soir.

A 9h du soir, pression barométrique : 755.

Le Cousin grossit toujours, les riverains commencent à prendre des précautions. Encore 70 c/m et la crue aura atteint le niveau du 20 janvier.

8 février 1910

A 8h du matin, pression barométrique : 754, température : + 4°

Il a plu une partie de la nuit et il a fait un grand nombre d'averses dans la journée. Le Cousin est aussi fort qu'hier mais n'a pas monté, il est étale.

Journée sombre avec de rares éclaircies. De gros nuages noirs ne cessent de venir de l'ouest. L'Yonne est en crue de 0, 80m, la Seine va s'en apercevoir. Toutes les rivières de la région haussent leur niveau.

A 9h du soir pression barométrique : 751.

M. Ernest Blin (mon ancien commis), Directeur de l'agence d'Issoire m'envoie une de ses œuvres : "Remarques météorologiques faites au bon vieux temps, dans les Communes qui composent le département de l'Yonne" qui me semble très intéressant.

M. Collard, commis de l'agence, est rentré ce matin de Paris où il a passé hier l'examen écrit du concours de Directeur d'agence ; il n'est pas très satisfait de son travail et craint de n'être pas admissible. Je le crois mauvais juge et je l'engage à espérer.

9 février 1910

A 8h du matin pression barométrique : 760 m/m ; température ..... 0° ; il neige fort et le vent souffle du Nord ; la terre est blanche, il fait froid.

A 9h du soir baromètre 763 m/m.

On ne voit plus la comète, probablement à cause des nuages qui sont à l'horizon.

A Paris et dans sa banlieue, la Seine recommence à monter, elle dépasse 6m et certaines rues sont inondées de nouveau.

Le Cousin a baissé de quelques centimètres depuis hier.

10 février 1910

Température à 8h du matin : - 5°. Temps clair. Pression barométrique : 770 m/m, à 8h du matin.

Forte gelée. Temps beau, soleil radieux.

Vers 6h du soir, quelques nuages apparaissent à l'horizon. Comète (de Johannesburg) toujours invisible.

La Seine a monté d'un mètre, et montera jusqu'à vendredi probablement.

Les rivières de la région sont en décroissance.

A 9h du soir pression barométrique : 768

11 février 1910

Parti en tournée (canton d'Avallon et de l'Isle s/Serein) à 7h du matin. Neige de 7 à 10 h du matin, petite pluie fine de 10h à 2h du soir.

A 7h du matin, pression barométrique : 768 m/m.

A 9h du soir, pression barométrique : 764 m/m.

Le Serein coule à pleins bords et parfois déborde dans les prairies.

La tournée a été relativement pénible à cause du mauvais temps et du long trajet (cocher Ferrand).

Roger Adrienne a quitté hier soir M. Morizot, de Vassy-les-Avallon, et s'est rendue dans un cabaret où était organisé un petit concert, et a bu plusieurs consommations en compagnie d'une dizaine de jeunes gens. Le garde-champêtre, offusqué par l'attitude de la jeune fille, l'a fait partir. Elle n'a pas voulu aller coucher chez ses patrons. J'ai fait une sérieuse admonestation à la coupable. M. Morizot la ramènera probablement demain samedi, car sa femme ne veut plus la garder ; d'ailleurs elle répond insolemment.

12 février 1910, samedi

Il a plu une partie de la nuit et de la journée.

A 8h du matin, pression barométrique : 765 m/m, température : + 7°.

Affluence de monde au bureau de 9h à midi pour les louées et le règlement des gages. Quelques personnes seulement l'après-midi.

Reçu une lettre de Maria et de Luc qui sont en bonne santé, quoique Luc soit un peu fatigué par le travail de sa classe et la correction de 70 copies par semaine.

A 9h du soir, pression barométrique : 763, thermomètre température extérieure : + 6°.

13 février 1910

A 7h du matin la pluie a cessé, probablement depuis quelques heures. Il a fait une petite gelée blanche. Le temps est froid. A 8h du matin, pression barométrique : 768 m/m. Température : + 2° à 9h du matin.

Aujourd'hui, porté pour la première fois les souliers américains du « Bon Marché » (21,75f).

A 1h ½ à l'occasion d'une futile altercation entre la maman et la mémé, cette dernière déclare qu'elle est malheureuse avec nous, qu'elle n'est pas seule à le dire, etc. et que dans ces conditions elle est décidée à nous quitter. Je lui déclare que nous ne la renvoyons pas, qu'elle nous fera plaisir en restant avec nous, mais que toutefois je ne la retiens pas. A la vérité, la pauvre femme est devenue assez crampon et veut gouverner la maison.

La journée a été très belle, presque sans nuage, le soleil radieux, le temps froid (ENE), quelques nuages qui barrent l'horizon. Toutefois le baromètre descend depuis midi. A 9h du soir, baromètre : 763 m/m, température = 0°.

14 février 1910

A 7h du matin, baromètre : 763 m/m

Température extérieure : - 8°

Départ en tournée à 7h du matin. Forte gelée blanche... J'ai visité les communes et hameaux de Maison-Dieu, Charbonnière et la Tuilerie, St André-en-Terre-Plaine, Savigny, Sauvigny-le-Beuréal, une partie du bourg de Cussy-les-Forges et Villiers-Nonains. Temps superbe. Soleil radieux. A partir de 4h 1/2 du soir le temps se refroidit et à ma rentrée vers 6h 1/2 du soir il fait très froid. Beaucoup d'étoiles au zénith, mais l'horizon est barré de sombres nuages. Le couchant est rouge.

A 1h de l'après-midi, déjeuné à Cussy-les-Forges, chez Roger, avec un voyageur qui fait les portraits et qui est originaire du Nord et dont la mère Mme Morlat (beurre & œufs) habite Lille, 82 rue St Sauveur.

A 9h du soir, baromètre : 757.

La mémé semble revenir à de meilleurs sentiments et ne fait plus la tête.

15 février 1910

A 8h du matin, pression barométrique : 753.

Température : + 1° ; à 9 ½ : + 2°.

Depuis 7h ½ du matin jusqu'à 4h du soir, le vent souffle en tempête, la pluie alterne avec la neige et parfois même la grêle. Vent SO extrêmement violent. Vers 4h ½ la pluie et la neige cessent de tomber et le vent faiblit.

Une vingtaine de personnes seulement sont venues au bureau dans la matinée, 2 ou 3 l'après-midi.

M. Collard, quoique semblant inquiet du résultat de l'examen écrit (pour Directeur d'agence), attend avec impatience de connaître le résultat.

Vu M. Chambon qui m'autorise à lire l'histoire de St Germain (par l'abbé Tissier) après M. Nicolle qui l'a en mains actuellement.

A 9h du soir, baromètre : 746 m/m.

16 février 1910

Pression barométrique : 754 m/m. Temps plus frais. La journée a été assez belle et le soleil s'est montré presque continuellement. Le temps semble s'améliorer. Peut-être est-ce la fin du mauvais temps ?

J'ai éprouvé aujourd'hui un besoin assez fréquent (4 fois jusqu'à midi) d'uriner, et la crainte que ce soit un commencement de diabète m'ennuie beaucoup car c'est une maladie dangereuse et dont le traitement et le régime – surtout – sont gênants et ennuyeux surtout pour ma profession. Je souhaite de m'être trompé pour les miens d'abord, et pour moi aussi. Cette crainte m'a frappé surtout moralement, et j'en ai éprouvé une légère fatigue physique.

M. Auguste Roman, de Gap, qui voyage pour une maison de fabrique de doublures de Villefranche (Rhône). Il a déjeuné avec nous et nous a laissé entendre que mon beau-frère Emile André faisait très bien ses affaires à Gap, et avait avoué « rouler sur l'or » alors qu'il se fait tirer l'oreille pour payer une misérable pension de 25f par mois à sa mère qui lui a cédé son magasin. M. Roman nous a quittés vers 3h du soir pour aller voir des clients et prendre le train de 6h du soir pour Autun. Il nous a rassurés sur les affaires commerciales de mon beau-frère qui prétend, au contraire, dans ses insolentes lettres, qu'il doit à tout le monde.

Me Gilles, notaire à Gap, a envoyé aujourd'hui le complément de pension du 4<sup>ème</sup> trimestre 1909 de la mémé. Gare à une lettre désagréable & injurieuse de la partie versante.

A 9h du soir, baromètre : 759 m/m. Le temps est beau, quelques nuages flottent au-dessous de l'azur, les étoiles nombreuses scintillent au zénith et même à l'horizon.

17 février 1910

A 8h du matin pression barométrique : 762 m/m, température = +5°. Vent léger O, temps sec et nuageux. Le temps est resté le même toute la journée, sans pluie.

Ma santé est meilleure aujourd'hui et la « polyurie » que je craignais – signe du diabète – n'a pas persisté. Je souhaite d'en être quitte pour la peur. Seule, la bile a fait son apparition en me levant, et a cessé dans la matinée après avoir pris 2 cuillérées de sulfate de magnésie.

Dans la matinée, il y a eu affluence de patrons et les louées se sont faites assez facilement. A noter un Harpagon, M. Emile Chartraire, riche propriétaire de la rue de Lyon, sans la moindre charge de famille, qui, si je n'avais cédé dans l'intérêt de l'enfant, n'aurait pas gagé la petite Boutrais, élevée par sa mère, pour une différence de 10f ! Encore un mauvais riche, probablement ?

M. Charles Bourey, de Ste-Magnance, est venu à 4h 1/2 ce soir, pour gager sa petite bonne. Pas large ce monsieur, mais les bonnes y sont très bien et y restent jusqu'à leur mariage. J'ai encore dû céder dans l'intérêt de la fillette. Conversation peu intéressante ; cet homme baisse.

A 9h du soir, pression barométrique : 759 m/m. Même temps que dans la journée : vent léger du SO, sans pluie.

18 février 1910

A 7h du matin contre-visite des 2 nourrissons venus par le convoi : l'un des 2 enfants est atteint de bronchite aiguë. J'ai fait des recommandations à la nourrice pour le voyage et avisé immédiatement le Dr Archarski, de Chatel-Censoir, d'aller le visiter sans retard. Le médecin de l'hospice (ou plutôt l'interne de service) a eu le plus grand tort de faire voyager un petit enfant qui pouvait mourir en route.

A 8h du matin, pression barométrique : 758 m/m. Temps sec, vent assez violent du sud, température plutôt douce. Reçu une lettre de Maria. Luc était à Lille, à la Faculté. Tout va bien, sauf le temps qui n'est pas beau.

M. Collard prépare l'oral en cas d'admissibilité. Il espère être renseigné demain.

A 9h du soir pression barométrique : 754 m/m.

19 février 1910, samedi

A 8h du matin, pression barométrique : 754. Temps doux, température : +9°, vent assez fort, sec.

A partir de 8h 1/2 du matin les gens de la campagne affluent au bureau pour les louées et règlements. On tient les prix qui, jusqu'à présent, semblent devoir être légèrement plus élevés qu'en 1909.

M. Collard apprend son admissibilité au concours de Directeur d'agence. (Il a perdu une bouteille de Champagne !)

Quelques personnes viennent encore au bureau dans l'après-midi (8 à 10).

A 9h du soir, le temps est toujours sec, mais le ciel est couvert et menaçant. La baisse barométrique s'est accentuée et fait craindre la pluie.

A 9h du soir pression barométrique : 747 m/m.

Le nouvel Inspecteur Primaire a visité avant-hier quelques logements, guidé par M. Hennequin, Directeur de l'Ecole publique, mais n'a encore rien arrêté. Il ne voudrait pas, dit-on, payer plus de 450f. Ce sera difficile. Il est reparti pour Auxerre et ne reviendra probablement que dans 8 ou 10 jours.

20 février 1910, dimanche

Pression barométrique : 755 m/m à 8h du matin. Température douce : +10°. Moyenne de la journée : environ +9°.

Journée ensoleillée. Le vent SO est assez fort et un peu gênant.

Passé l'après-midi (avec Anna et Laure) chez le bon M. Nicolle, sa nièce nous a offert le thé et fait manger un excellent gâteau aux amandes. Avons parlé un peu – par le hasard de la conversation – de la ladrerie de M. Lévêque, ancien Directeur de l'agence de Montluçon, et du prochain et probable succès de M. Collard au concours oral de Directeur d'agence qui doit avoir lieu les 24 et 25 courant à Paris.

Vers 8h du soir, la lune est « auréolée », de gros nuages noirs sont en chasse, le baromètre semble vouloir fléchir ; tout nous fait craindre des averses. Ce serait bien fâcheux car je veux faire demain une assez longue tournée.

A 9h du soir pression barométrique : 752 m/m.

Reçu une lettre de ma Meni et du Lou ; tous les deux vont bien et tuent le temps de leur mieux en attendant les vacances de Pâques. Jeudi dernier le Lou a été admirablement traité par les Safary à Lille, mais n'a pas eu le temps d'aller chez les Nicaud.

21 février 1910

A 7h du matin pression barométrique : 755 m/m. Vent pluie SO.

Tournée faite dans les communes de Girolles, Voutenay, Montillot, Asquins, Foissy et Fontenay. Temps épouvantable, pluie continue. La Cure, toujours débordée sur les prairies voisines, forme de nombreuses îles entre St Père et Pierre-Perthuis. On s'attend à une nouvelle crue importante si la pluie continue encore 24 heures. Beaucoup de champs et de prairies sont couverts par les eaux ; les ruisseaux sont devenus énormes, l'eau ruisselle de toutes parts.

A Asquins, la mère Fèvre est alitée et atteinte de pneumonie du côté droit : le Dr François lui aurait encore donné 48h à vivre. Son mari a eu une attaque d'hémiplégie gauche et depuis est paralysé de ce côté. Pauvres gens ! La fille est venue soigner ses parents. Il est probable que mes deux pupilles devront être déplacées prochainement.

Aujourd'hui tournée très fatigante. Que d'eau !...

A 9h du soir, le mauvais temps continue, baromètre = 757 m/m. Température moyenne de la journée = +9°.

22 février 1910

A 8h du matin pression barométrique : 762 m/m. Temps très doux, température moyenne de la journée : + 13° (à midi + 15°). Vent du SO assez fort et gênant.

Après-midi ensoleillée, agréable pour la promenade, aussi Anna et Laure en ont profité pour aller se promener avec Mlle Rondeau sur la route d'Annéot. Cette demoiselle nous a annoncé que Marie Guillier était très malheureuse avec sa mère et que cette situation de plus en plus tendue devenait dangereuse pour la mère et la fille.

Dans la matinée - de 9h à midi - j'ai reçu un grand nombre de paysans venus pour régler ou gager de grands pupilles. L'affluence a été aussi grande que samedi dernier. Les prix se sont maintenus. L'après-midi a été beaucoup plus calme et m'a permis d'écrire une douzaine de lettres.

A 6h 1/2 du soir je rentrais de me faire raser et j'avais revêtu mon vieux veston, lorsque j'entends retentir la sonnette : c'était M. le Principal qui venait me demander une bonne. Au diable, l'importun qui arrive juste au moment où je ne suis plus en tenue pour le recevoir et où je me dispose à écrire quelques lignes à ma Meni, dont la lettre doit partir dans une demi-heure. Il n'est pas gêné M. le Principal du Collège !

A 9h du soir pression barométrique : 761 m/m, et le temps est très sombre et nuageux. SO.

J'ai commencé à lire le livre écrit par l'abbé Tissier, curé de St Germain-des-Champs. L'écrivain me semble médiocre, mais plein de bonne volonté. Toutefois il me semble regretter "le bon vieux temps" et je ne l'en félicite pas trop. Il paraît qu'il déteste nos pauvres enfants assistés, et que le chapitre qui en parle ne leur est pas favorable. Pour un représentant de Jésus-Christ, c'est peu compréhensible.

23 février 1910

A 8h du matin pression barométrique : 763 m/m. Température douce : environ + 10°. Il a plu pendant la nuit quelques petites averses, et à peu près toute la journée. Temps sombre chargé de nuages noirs chargés d'eau.

Toutes les rivières montent dans les bassins de la Seine et du Rhône.

La Cure et le Cousin débordent de plus en plus et montent toujours. Les cultivateurs commencent à se désoler de ne pouvoir aller dans leurs champs et de ne pouvoir conduire le bétail dans les prés qui sont ou inondés ou au moins saturés d'eau.

Ce matin, à 11h M. Collard est parti à Paris pour passer l'examen oral qui commence demain et durera deux jours. Seul au bureau toute la journée, j'ai reçu 7 ou 8 personnes, réglé 3 comptes, gagé 1 domestique et écrit une vingtaine de lettres.

A 5h 1/2 du soir je suis allé chez le bon M. Nicole et nous avons causé pendant une heure de diverses choses, entre autres du Curé de St Germain et de son peu d'affection pour nos pauvres enfants assistés qui sont traités en parias par ce prêtre peu charitable. Décidément je constate que le catholicisme s'éloigne de plus en plus du christianisme.

J'ai remis, en communication, à M. Nicole l'Astronomie populaire de C. Flammarion qui, je pense, l'intéressera davantage que le fameux « Chantecler » d'Edmond Rostand.

A 9h du soir pression barométrique : 761 m/m.

24 février 1910

A 8h du matin baromètre : 761 m/m. Vent SO assez fort. Il a plu un peu pendant la nuit. Température = +9 moyenne de la journée.

De 9h à 11h 1/2 j'ai reçu une vingtaine de patrons et autant de pupilles venus pour régler les gages et relouer. De 2h à 3h 1/2 j'ai reçu une dizaine de personnes, venues pour louer et régler.

J'ai vu, entre autres, Mme Moreau-Gillet, d'Avallon, qui désire prendre à son service Yvonne Dosenbach qui sort de chez Mme Gâche, son ex-intime. J'ai vu Mme Gâche qui ne voit aucun inconvénient à ce que la jeune fille aille chez leurs anciens amis. Mme Gâche paraît certaine que Mme Moreau avait manigancé depuis longtemps cette affaire, afin de lui souffler sa bonne. Où sont les amitiés et les bonnes parties d'autrefois ?

A 8h du soir, le temps est menaçant, il va probablement pleuvoir. Quel triste temps et comme il prédispose à la nostalgie ! Dire que depuis si longtemps nous ne pouvons avoir 2 belles journées. Quand donc le beau Soleil étincellera-t-il pendant 15 jours durant ?

Encore un exemple de charité chrétienne donné par les dévots avallonnais, clercs et laïques. L'ex sœur Fulgence, garde-malade, qui a soigné ma bien aimée Suzanne, ne peut pas trouver des personnes ou des malades à garder, probablement parce qu'elle a quitté l'habit religieux, et ne peut pas même gagner sa vie.

A 9h du soir, même température, pression barométrique : 759 m/m.

La Seine subit actuellement une 4<sup>ème</sup> et légère crue.

25 février 1910

Même température que la veille = de +10° à +12°. Baromètre, à 8h du matin : 769 m/m.

Toute la journée le vent a soufflé en tempête et la pluie a tombé presque sans discontinuer. Impossible de tenir un parapluie dans la rue à cause du vent. Le mieux est de rester à la maison. Il ne saurait être question de faire des tournées avec un temps pareil.

Aujourd'hui presque personne au bureau ; j'ai pu me consacrer exclusivement à ma correspondance que j'ai enfin mise à jour.

Demain samedi, il y aura certainement affluence à moins que le temps empêche les paysans de venir.

A 7h 1/2, je reçois un télégramme annonçant que Collard, Guitton Daniel et Mautey sont reçus au concours de Directeur d'Agence. Je ne m'explique plus la mine navrée de Collard en revenant de l'écrit.

Cette dépêche annonce en outre que Collard ira fin mars à Mondoubleau.

Et le vent soufflait toujours.

A 9h du soir, pression barométrique : 757 m/m.

26 février, samedi

Il a plu toute la nuit et le vent souffle en tempête jusqu'à 5h du soir, accompagné d'une pluie battante. Les éléments sont déchaînés. Aussi n'ai je pas eu la moitié du monde qui aurait dû venir pour régler et gager. Journée manquée. M. Collard est venu à 9h du matin au bureau, mais à 4h du soir il fermait les yeux et le sommeil semblait invincible. Il est très heureux et ... moi aussi, de son succès.

Vers 5h du soir la pluie cesse et le temps est un peu plus froid, le vent beaucoup moins fort. Mais ce n'est pas encore le beau temps car l'horizon est barré par de gros nuages noirs et le régime de SO persiste.

A 9h du soir, baromètre : 747.

27 février 1910, chien « Caprice »

Matin à 8h baromètre = 754 m/m. Il a plu une partie de la nuit et tombé quelques flocons. Le temps s'est refroidi, température = +3°.

A 9h du matin, je suis allé chercher le petit chien en Cie de l'employé de M. Philibert (plâtrier-peintre, Place du Marché). Ce pauvre petit est âgé de 4 mois et n'est pas gras, sa mère ne l'aimait pas et le mordait quand il voulait aller se coucher près d'elle. Il a dû être mal nourri car, dès son arrivée à la maison, il s'est jeté comme un affamé sur la nourriture qui lui était offerte. Il semble très intelligent mais assez sauvageon ; il est sale c.à d qu'il fait ses besoins où il se trouve, quand l'envie le prend. Aujourd'hui c'est sur du petit bois et devant la porte qu'il a déposé ses incongruités. On lui pardonne pour cette fois, mais il faudra lui faire comprendre qu'il doit mieux se conduire. Ce soir à 8h, il est déjà plus abordable et se laisse un peu caresser, il lèche même, parfois, la main qui le flatte et semble assez satisfait de sa nouvelle situation. Moumousse et Folette paraissent ne pas le voir d'un bon œil et semblent se demander ce que vient faire cet intrus dont tout le monde paraît s'occuper plus que d'elles.

On l'appelait « Caprice », nous lui conserverons ce nom au moins jusqu'à l'arrivée de Maria et de Luc.

Pendant toute la journée les averses se sont succédées : pluie et neige mais en petite quantité, de sorte que le vent étant presque insignifiant il a été possible de promener un peu.

A 6h du soir, vu M. Nicolle qui est très enrhumé et qui se croit perdu. Je l'ai engagé à traiter cette indisposition par le plus profond mépris, en évitant toutefois de sortir même sur le pas de sa porte, de boire tiède. Il se propose de prendre du sirop de Rami qui lui réussit d'ordinaire assez bien. En somme indisposition sans gravité. Je lui ai promis de retourner le voir bientôt, et cela m'a paru lui faire plaisir.

Notre voisine, la grande Thibaut, décédée vers 2h du soir. Que la Terre lui soit légère et la Suprême Justice douce !

Depuis 15 jours la pauvre femme agonisait. Son vieil oncle et sa vieille tante qui la soignaient n'en pouvaient plus.

Triste famille : après la fille la mère ! La mort a-t-elle dit son dernier mot ?

Appris aujourd'hui (par Mme Bourdillat) le prochain mariage de Mme Peut (d'Origny) avec le citoyen Meslier, député de Paris. Pour un unifié, faire un mariage d'argent, c'est à n'y plus rien comprendre, ou plutôt c'est la démonstration que ces fameux révolutionnaires aiment autant l'argent que les bourgeois dont ils disent tant de mal.

A 9h du soir, pression barométrique : 758 m/m. Le temps est toujours le même.

28 février 1910

A 8h du matin, pression barométrique = 762 m/m. Pas de pluie. Temps assez froid, température = +3°. Dans la journée le temps s'est un peu radouci et malgré un ciel nuageux, il a été possible de promener un peu. C'est le SO qui domine et nous fait redouter la pluie pour demain, étant donné le fléchissement du baromètre dans l'après-midi. Cela serait bien fâcheux car demain c'est la grande louée annuelle et les gens seraient bien malheureux à la porte de mon bureau. Souhaitons que mes craintes ne se réalisent point.

Anna a vu Mlle Rondeau qui lui a communiqué une lettre de Marie G..., lettre désolée ; la pauvre enfant aimerait mieux mourir que de continuer à vivre dans l'enfer familial ! Si nous pouvions la marier ?

Vu Mme Polantru à 4h ½ du soir, elle a pris le thé avec nous, Anna et Laure sont sorties avec elle ensuite. Je les ai retrouvées chez M. Nicolle à 6h ½. Il va un peu mieux, son rhume me semble seulement affecter un peu le cerveau et très légèrement le pharynx.

Reçu une lettre de Maria et de Luc qui attendent avec impatience les vacances de Pâques ; ils arriveront probablement le 24 mars. Je voudrais que ce soit demain.

Notre petit « Caprice » devient caressant et gentil, il semble tout à fait apprivoisé, surtout avec les femmes pour lesquelles il a une prédilection particulière. La Folette en a toujours peur et n'a presque pas mangé de la journée, ne voulant plus venir à la maison à cause du petit chien ; elle est venue vers 7h du soir sur la passerelle et Laure l'a fait descendre, mais à 7h ½ le facteur ayant ouvert la porte pour donner le courrier, Folette en a profité pour s'esquiver dans la rue, du côté de la Mère Buisson ; elle n'a pas voulu manger de la soupe au lait. Quelle drôle de petite bête ! Sa mère « Mousse » en a profité puis elle est venue se chauffer derrière le poêle de la salle à manger.

A 9h du soir même température, pression barométrique = 759 m/m.

1er mars 1910

A 8h du matin pression barométrique = 764.

Le temps s'est un peu radouci, il a plu quelques petites averses dans la nuit et vers 10h du matin.

Grande louée annuelle, qui a commencé à 8h 1/2 et a duré jusqu'à midi, pour reprendre à 1h 1/2 et se terminer effectivement à 4h 1/2. On a tenu les prix. Il est resté au dépôt le soir : 1 garçon (Hamon Eugène) qui n'a pas voulu se gager sous le prétexte d'apprendre "la mécanique" et 16 filles dont la moitié ne seraient plus là si elles l'avaient voulu. Parmi elles une demi-douzaine de mauvaises têtes ou de mauvais sujets qu'il faudra écouler au plus tôt ; il est probable que dimanche les 3/4 seront parties en place. En somme, journée très fatigante, avec plus de marchandage que les précédentes, en raison des sujets - de qualité plutôt inférieure - qui se sont présentés au bureau. Il faudra aviser à placer au plus tôt ces jeunes filles qui se contamineraient assez facilement au contact de 2 ou 3 brebis galeuses. Pour commencer je leur ai interdit de sortir du dépôt (l'accès à la ville leur est interdit). Mme Bailly, gérante du dépôt, manque d'autorité et d'énergie et, d'ailleurs, n'en fait qu'à sa tête.

Le petit « Caprice » me semble tout à fait content d'avoir changé de maître, il s'habitue rapidement et déjà il aime tous les gens de la maison. La Folette n'a plus peur de lui et revient comme autrefois à la maison, tout en lui faisant le gros dos accompagné d'yeux terribles lorsqu'elle l'aperçoit. Tous ces braves animaux finiront par mieux se connaître et se supporter. « Caprice » aime beaucoup la cuisine, mais comme il n'est pas encore d'une propreté remarquable, ses séjours n'y sont encore que très courts.

A 9h du soir, le temps est toujours menaçant et nous fait redouter la pluie. La pression barométrique est de 766 m/m.

2 mars 1910

A 6h ½ du matin : gelée blanche, température = -6°. Temps froid et sec, pression barométrique : 769 m/m.

Le petit chien est toujours très gentil, on l'a mené à la promenade, en laisse sur la route de Paris, il a sauté et gambadé continuellement tirant à droite et à gauche la corde qui le maintenait, la pauvre Lolle n'était pas sans occupation car constamment le petit s'entortillait autour d'elle. En rentrant, Caprice était un peu fatigué et ne s'est pas fait prier pour dormir dans sa caisse.

Vu le Dr Bardin qui, tout en causant, m'a fait connaître ses préférences pour le célibat. Encore un que l'on devrait imposer.

Quitté le bureau à 5h 1/2 du soir pour aller à la poste et au dépôt où se prélassent une quinzaine de filles - plus paresseuses les unes que les autres. J'ai recommandé à Mme Bailly de les empêcher de chanter. L'une d'elles, la nommée Grall Lucie, majeure depuis le 5 février, avait trouvé le moyen de se faire nourrir quelques jours sans travailler ; je l'ai prévenue que, si elle voulait une place, elle pourrait venir demain matin à 9h à mon bureau et que, dans tous les cas, elle devrait quitter le dépôt demain. Cette fille est une farceuse et probablement une paresseuse car, avec sa farce, elle aurait pu se placer avantageusement.

A 6h ¼ pris le thé chez M. Nicolle, accompagné d'une délicieuse tarte aux pommes. M. Nicolle m'a montré un livre de médecine récent qui affirme que le café au lait est une excellente nourriture lorsqu'il contient du bon café, de la bonne crème, du bon sucre, du bon pain et du bon beurre. Enfoncés les détracteurs du café au lait.

A 9h du soir, le vent est toujours au N mais l'horizon est barré par quelques nuages qui font redouter la pluie surtout après la gelée blanche de ce matin.

Pression barométrique : 766 m/m.

3 mars 1910

Gelée blanche. La journée a été magnifique et le Soleil a brillé de son lever à son coucher d'un vif éclat, aussi la Maman et Laure en ont-elles profité pour se promener. « Caprice » tenu en laisse a été conduit sur la route d'Auxerre ; il n'est pas encore habitué à suivre mais cela commence ; la pauvre petite bête est bien gentille mais on ne peut le sortir encore librement, à cause des autos et des chevaux.

A 1h j'ai assisté à l'enterrement du pupille Rancon Marius, décédé à l'hôpital de la tuberculose. Pauvre garçon ! Enfin, n'était pas bien intelligent, ni bien robuste, il est débarrassé de la vie. C'était un bon sujet. Il avait à peu près l'âge de ma bien aimée Suzanne tant regrettée. Hélas !...

Mme Barrière est toujours souffrante ; encore une qui ne voit pas la vie en rose. Son mari affecte un scepticisme que, dans le fond, il ne doit pas avoir.

A 9h du soir, il fait froid, pression barométrique = 763.

4 mars 1910

Temps froid, gelée blanche, température = - 4° à 7h du matin.

A 8h du matin, pression barométrique = 766 m/m. Temps magnifique. Soleil étincelant, journée vraiment printanière.

Vers 5h ½ du soir quelques nuages apparaissent à l'horizon, le vent va vers le SO et le baromètre baisse : mauvais signe pour la journée de demain qui, peut-être, sera mouillée.

Reçu une lettre de ma Meni : tous les deux vont bien et attendent avec impatience les vacances de Pâques. Nous sommes au moins aussi impatients qu'eux.

M. Luce, Inspecteur, est arrivé à 5h 40 du soir, je l'ai trouvé à la gare. Il a voulu descendre à l'Hôtel de la Poste, pour voir s'il serait mieux traité qu'au "Chapeau Rouge", dont il se plaint de la nourriture. Nous nous sommes promenés de 6h à 7h du soir, tout en causant service etc.. Il m'a annoncé que prochainement les Directeurs d'Agence débiteront à 4 500f, avec 1e classe à 8 000f (4 500 - 5 000 - 5 500 - 6 000 - 6 600 - 7 200 et 8 000f). Nos situations deviendront ainsi beaucoup plus avantageuses.

Demain M. Luce passera la journée avec nous au bureau, et après demain dimanche nous irons tous les trois à Quarré où nous rencontrerons Roy de Lormes et Morfet. Je prendrai possession des archives, des contrats, etc., et les ferai transporter à Avallon.

A 9h du soir : le ciel est beau, étoilé, mais il y a quelques nuages à l'horizon, pression barométrique : 760 m/m.

N.B. Aujourd'hui, pour la 1<sup>er</sup> fois, « Caprice » est sorti librement et nous a très bien suivis sur la route de Pontaubert et sur la Morlande ; il a peur des gros chiens et des chevaux et vient se cacher dans les jambes de ses maîtresses.

5 mars 1910, samedi

Ce matin température encore plus douce qu'hier = + 3°, à 8h pression barométrique = 763 m/m.

Dès 8h 1/2 les gens de la campagne arrivent et défilent jusqu'à 11h 3/4 du matin. De 1h 1/2 à 4h pas mal de monde encore ; il reste encore une vingtaine d'élèves à gager, dont la moitié au dépôt.

Après-midi splendide. Laure a mené promener Caprice qui est fort gentil et suit très bien – brave petite bête !

A 2h M. et Mme Morfet (qui doivent quitter Quarré pour Montsauche mercredi) sont venus faire leurs adieux, en compagnie de leur petite fille. Je les regrette car ce sont de braves gens et de bons cœurs. Mme Morfet m'a paru ennuyée de quitter Quarré pour aller à Montsauche. Morfet paraît enchanté du logement qu'ils auront dans leur nouvelle résidence, et d'un beau jardin. Je ne leur dis pas adieu, je les reverrai lundi à Quarré, et si Dieu le veut, plus tard, peut-être cet été, à Montsauche.

M. l'Inspecteur Siméon Luce est venu au bureau vers 9h du matin et en est parti vers 11h 1/4 pour prendre le train de 11h 35 à destination de Saulieu. La foire l'a certainement dérangé et engagé à partir inspecter des agents moins occupés que nous ; d'autre part, la perspective peu attrayante de coucher encore une nuit à l'Hôtel de la Poste l'a décidé, probablement, à filer vers d'autres cioux mieux achalandés. Il a trouvé la table encore moins bonne qu'au "Chapeau Rouge". Je l'avais prévenu fort heureusement.

Vers 5h du soir, le ciel se couvre de plus en plus, le vent est au SE, et le temps semble douteux.

A 9h du soir, même température, pression barométrique = 763.

6 mars 1910

Température à 8h du matin + 5°, pression barométrique = 767 m/m.

Le temps est doux toute la journée, le soleil est gêné par de nombreux nuages qui le voilent pendant l'après-midi. Il fait bon se promener.

A midi ½, assez vive altercation avec ma belle-mère, pour un motif futile – un pari de 5f est engagé entre elle et moi, elle prétend qu'il y a du gros bois placé contre le mur de la cour, je parie que c'est du petit bois, et lorsque tous les 4 nous nous y rendons pour constater qui a raison, elle déclare qu'elle a parié que c'était du petit bois et non du gros bois qui était placé contre le mur. Devant cette mauvaise foi évidente, j'ai eu le plus grand tort de lui dire « qu'elle mentait sciemment et qu'elle était de mauvaise foi » ; j'ai même ajouté que je lui faisais cadeau de son enjeu. Depuis elle n'a parlé à personne, elle est sortie tout l'après-midi sans rien nous dire et, lorsque nous sommes rentrés pour souper, elle est montée dans sa chambre. Elle boude sérieusement. Laure étant montée dans sa chambre pour lui dire de descendre souper, elle lui répond « je vais me coucher, je suis rassasiée de tout ».

Je regrette infiniment de m'être laissé emporter à lui dire des choses que j'aurais dû me contenter de penser. La pauvre femme ne se rend pas compte qu'elle n'est pas commode, qqfois insupportable, et qu'elle gagnerait beaucoup à être moins autoritaire et à ne jamais mentir. Enfin, elle se croit la plus malheureuse des femmes, et elle ennuie tout le monde.

A 5h je vais trouver le bon M. Nicolle et jusqu'à 6 heures ½, nous entretenons une conversation un peu à bâtons rompus : littérature, astronomie, service des E.A. etc. A 6h ½ Anna et Laure descendent du 1<sup>er</sup> étage avec Mme Polantru qui nous offre un verre de Samos, après quoi nous prenons la poudre d'escampette pour rentrer à la maison. Reçu une lettre de Maria & de Luc nous annonçant que leur santé est bonne et qu'ils comptent les jours qui les séparent des vacances. Elles seront pourtant bien courtes : une douzaine de jours ; enfin c'est mieux que rien et il faut s'en contenter.

A 8h du soir, le temps est très couvert et nous fait redouter la pluie, ce qui m'ennuierait fort, car je veux aller à Quarré demain pour procéder à la dislocation de la section de Quarré-les-Tombes.

A 9h du soir, pression barométrique = 766 m/m.

7 mars 1910

A 7h du matin, temps doux et un peu couvert, pression barométrique = 766 m/m.

A 7h départ à Quarré-les-Tombes avec M. Collard pour procéder, en compagnie de mon collègue de Lormes, à la dislocation de la section de Quarré. Nous avons déjeuné ensemble à l'Hôtel Guillaumet ; étaient présents : Roy et Jarnet ( ?), de Lormes, Collard et moi. Collard a offert le Champagne (2 bouteilles). M. Jacquot, Inspecteur des forêts, à Avallon (un homme très aimable) a bien voulu boire une flûte avec nous, ainsi que M. Brailon, notaire, à Quarré. Au retour - départ à 5h du soir, arrivée à 6h 1/2 à Avallon. Le cocher (Jules Girard) avait bu quelques verres de trop et ne pouvait conserver l'immobilité sur son siège. Arrivé à Cousin-le-Pont, comme je lui faisais l'observation d'aller plus doucement pour éviter un accident toujours possible au moment de la sortie des tanneries, il me répondit assez insolent qu'il ne recevait pas plus des observations des voyageurs que de son patron. Je le relevai vertement en lui disant que ceux qui payaient avaient toujours le droit de faire des observations et que les cochers devaient en tenir compte. J'ajoutai même qu'il commençait à m'ennuyer. Là-dessus, le "brave Jules" - qui était légèrement éméché - devint souple comme un gant. M. Collard riait comme un bossu sous cape.

Le petit Caprice est toujours bien gentil.

A 9h du soir : 766 m/m. Temps doux et couvert.

8 mars

Temps doux et légèrement brumeux avec qqs éclaircies ensoleillées. Pression barométrique = 769 m/m à 8h du matin. Travail au bureau comme un nègre ! ainsi que le soir après souper ; plus on en fait, plus il en sort. Oh ! les paperasses, quand donc les diminuera-t-on ? Si cela continue, elles vont nous submerger, et il ne nous restera plus le temps de faire de sérieuses tournées ; il faudra faire la chasse au livret. Collard emporte également du travail chez lui, le soir.

Aujourd'hui M. Robert a fait réparer une des pierres de notre caveau qui s'était disjointe en y faisant couler un peu de ciment et en la rapprochant un peu d'une autre. Il ne semble pas de bonne humeur parce que nous n'avons pas voulu décider à lui faire construire un entourage de 300f qu'il préconisait.

Notre petit « Caprice » est toujours un charmant petit toutou, mais il ne caresse pas les étrangers.

Anna a de violentes douleurs (rhumatismes ?) sur une épaule, elle est allée se coucher à 8h ne pouvant plus y tenir.

Reçu une lettre de Maria et de Luc : tous les deux sont en bonne santé, quoique Luc soit un peu fatigué par le surmenage.

A 9h du soir : beau temps doux et nuageux, pression barométrique = 766 m/m.

9 mars 1910

Temps doux et ensoleillé. Baromètre = 766. Journée magnifique, vraiment printanière.

Reçu ce matin les dernières paperasses de la section de Quarré. On ne sait plus où les placer.

A 1h 1/4 je suis parti en tournée – avec Laure - à Marrault, Magny, Etrée, Bierry, Sauvigny-le-Bois et Faix. Temps splendide. Les petits oiseaux chantent dans les bois et les bosquets. C'est le printemps.

Laure aime les petits enfants et les jeunes chiens, signe qu'elle à bon cœur.

Rentré à 6h 1/2 du soir à la maison.

« Caprice » est venu nous saluer et nous faire fête à notre arrivée. Ah ! le bon petit chien.

Quelques petits pupilles intéressants et travailleurs à l'Ecole de Marrault, leur envoyer des récompenses.

A 9h du soir baromètre = 761 m/m. Temps doux – étoiles au zénith – nuages à l'horizon.

10 mars 1910

A 8h du matin baromètre = 760 m/m. Temps doux, nuageux. Vent fort du SO.

Travail de bureau considérable comme d'habitude.

A 1h 1/2 je suis allé au cimetière faire ma visite journalière à la tombe de la « chère disparue ». Robert a scellé la grande pierre en bordure sur le devant. La terre a été bousculée et le fossoyeur Bretin n'a pas encore eu le temps d'arranger, notre tombe est plutôt triste. Il me dure que tout soit remis en place et que de belles fleurs poussent sur celle qui les aimaient et sur bonne mère.

Aujourd'hui on a poudré le petit Caprice et on l'a mené promener à la campagne. Sur la route d'Annéot ayant rencontré la voiture d'un boulanger, il a eu une telle [sic] qu'il a parcouru 500m à toute vitesse sans qu'il soit possible de l'arrêter ; le boulanger a arrêté son cheval, et Laure a pu enfin prendre possession du malheureux Caprice qui avait perdu la tête.

Mme Polantru est venue prendre le thé à 5h du soir en rentrant de promenade avec Anna et Laure.

Caprice n'aime pas la soupe au jus, il préfère la soupe au lait.

Vu M. Leselier, à 6h du soir chez le coiffeur Charron. Mme Leselier est à peu près complètement rétablie.

A 9h du soir, temps brumeux et doux, pression barométrique = 756 m/m. J'ai bien peur d'avoir la pluie pour aller dans le Morvan demain.

11 mars 1910

A 7h du matin. Temps couvert, fort vent du SO, pression barométrique = 758m/m.

Parti en tournée à 7h du matin : Verdoy, Villurbain, Narbois, St André-en-Morvan - et toute la commune de Domecy-sur-Cure - Pontaubert. Rentré à 6h 1/2 du soir à Avallon.

La pluie a commencé à tomber à 2h du soir et n'a pas cessé depuis. C'est encore le mauvais temps !

A Pontaubert, arrêté par la famille Douénat, il a fallu, sous peine de se fâcher, entrer et absorber un quinquina. Je ne tenais pas à m'arrêter car depuis la mort de « notre chérie » ils n'ont plus mis les pieds à la maison. Non pas que j'en sois fâché, mais pour n'être pas importun.

A mon retour à la maison, le petit Caprice m'a fait fête, il est gentil ce brave petit chien et son affection est plus sincère et plus désintéressée que celle d'un grand nombre d'humains.

A 9h du soir : il pleut toujours, le vent est moins fort.

12 mars 1910, samedi

A 7h du matin : temps très beau, un peu frais, soleil radieux. A 7h, pression barométrique = 759m/m.

La matinée très belle ; vers midi le temps se couvre, et à 1h la pluie commence à tomber ; les averses se succèdent, assez fortes, jusqu'à 5h du soir ; après cette heure, le temps s'éclaircit et la pluie cesse complètement.

Journée très fatigante au bureau ; j'ai reçu une cinquantaine de personnes dans la journée et écrit près de 30 lettres, aussi suis-je un peu fatigué le soir.

Ma femme apprend par Mme Bailly (gérante du dépôt) que ma pupille Ducrot Henriette aurait reçu deux pièces de 10f du fils Roche (Adrien) alors qu'elle était en service chez sa mère. J'en conclus que c'est probablement pour cette raison que cette dame ne l'a pas conservée à son service. Cette fille serait très grossière, et, en parlant de moi notamment, elle aurait dit des choses bien irrespectueuses ; je la plains. Pauvre fille !

Reçu une lettre de ma Meni, ils vont bien quoique le Lou soit un peu fatigué par le surmenage. On parle de l'arrivée prochaine d'un Inspecteur Général, M. Darlu, peut-être ?

A 9h du soir. Il ne pleut pas, temps un peu plus frais. Pression barométrique = 757,5 mm.

13 mars 1910

A 7h du matin, temps frais. La pluie a cessé dans la nuit. Pression barométrique = 761 m/m.

Journée ensoleillée, agréable pour la promenade, aussi en a-t-on profité pour aller jusqu'à « la belle laitière » avec le petit Caprice qui gambadait comme un jeune chevreau et venait se fourrer entre nos jambes dès qu'apparaissait un cycliste, une voiture ou une auto. Je suis allé voir mon petit nourrisson de deux mois, placé chez la Veuve Delorme

(une ancienne élève qui a perdu son mari il y a deux mois et demi). L'enfant se porte bien et tête à merveille, son corps est propre et paraît sain, il a profité suffisamment. La maison appartient à M. Burnouf, marchand forain, ancien pupille, qui donne gratuitement le logement à Mme Delorme et a poussé la bonté jusqu'à dépenser près de mille francs pour la faire arranger. Burnouf n'a pas d'enfant et plus tard il se propose de prendre le petit nourrisson chez lui, quand il aura l'âge scolaire. Son avenir est assuré s'il est gentil et intelligent.

Conférence à 4 heures, je me suis rendu à l'Hôtel de Ville d'Avallon, afin d'entendre Marc Sangnier du « Sillon » qui faisait une conférence sur « le Sillon » et la république démocratique. La 1<sup>ère</sup> partie de la conférence a été plutôt monotone car l'orateur a servi des lieux communs qui auraient pu se trouver dans d'autres bouches que la sienne ; sa conférence peut se diviser comme suit :

- a) ce que le Sillon entend par République démocratique, comment elle devrait être. Pas de guerre de classes, accession des ouvriers au patronat.
- b) division de la propriété : privée, commune et de l'Etat, pas de collectivisme qui est impossible étant donné le manque d'éducation de la masse populaire.
- c) les catholiques peuvent être républicains démocrates plutôt que les indifférents et les libres penseurs, puisque leur foi leur fait admettre la certitude d'une justice supérieure et que, par conséquent, en vue d'un jugement suprême, ils doivent faire passer les intérêts généraux avant les intérêts particuliers.
- d) les républicains libres penseurs et les F .:, tout au contraire des sectaires qui font passer leurs intérêts et ceux de leur parti avant les intérêts généraux du prolétariat, ils ne sont donc pas républicains démocrates. Ils ne veulent pas admettre les catholiques dans la République, ils ont spolié les congrégations et le clergé et par tous les moyens cherchent à supprimer la morale chrétienne. D'après l'orateur, l'Eglise a toujours favorisé le peuple et n'est pas ennemi du progrès (Tel n'est pas mon avis).
- e) les Sillonistes estiment qu'à l'Ecole laïque on doit observer la neutralité complète et éviter de froisser les consciences, quelles qu'elles soient, aussi bien des catholiques, des juifs et des protestants que des libres penseurs. (L'orateur ne partage donc pas l'opinion de MM. les évêques.) Ce qui revient à dire qu'on ne doit point parler religion à l'école (nous sommes d'accord).
- f) enfin, pour terminer, l'orateur fait assez rapidement le procès du gouvernement actuel et conclut en disant que le prolétariat doit s'émanciper lui-même tout en se servant de ceux qui voudront bien l'aider, mais qu'il ne doit pas compter sur le patronat. Le syndicalisme lui semble un excellent moyen pourvu qu'il n'aille pas jusqu'à la révolution.

M. Marc Sangnier, qui semble un brave homme convaincu, a peut-être raison au fond quand il dit qu'il faut un idéal dans la vie, mais comme il se trouve entre l'enclume laïque et le marteau pontifical qui le réprouve et déclare ses théories subversives et contraires aux idées romaines, il est à peu près certain qu'il ne réussira pas à entamer sérieusement les troupes adverses et que son apostolat ne donnera aucun résultat appréciable.

Mon opinion est que Marc Sangnier fait fausse route et que sa thèse est insoutenable et ne peut donner aucun résultat avec la Société actuelle ; les prolétaires ont des besoins trop urgents pour attendre avec patience les réformes préconisées et hypothétiques, les cléricaux et les ultramontains n'aiment pas le peuple et ne veulent pas entendre parler de réformes fondamentales. Dans tout cela la religion n'a rien à voir et ne peut rien. Après la Conférence vu M. Nicolle qui partage ma manière de voir, presque exactement. Il m'a dit : pourquoi l'Eglise ne s'est-elle pas occupé d'améliorer le sort de la classe ouvrière, lorsqu'elle détenait le pouvoir ? Voilà un argument, presque sans réplique. A 9h du soir, temps nuageux et frais, pression barométrique = 760m/m.

14 mars 1910

A 7h du matin, temps frais et ensoleillé, pression barométrique = 763m/m. Belle journée, vent léger du NE.

La Maman et Lolle ont longtemps promené le petit Caprice qui, aujourd'hui, a encore été plus sale que d'habitude. Travail de bureau considérable, correspondance chargée surtout à cause de l'envoi des comptes de tutelle et des remises-valeur (livrets d'épargne aux majeurs). M. Collard a fait venir M. Lesellier pour lui aider pendant quelques jours.

Je crois que je ferai bien d'écrire à M. l'Inspecteur Principal afin que mon nouveau commis arrive ici à la fin du mois, à cause de la fin du mois et du trimestre.

A 8h du soir le temps est toujours frais avec qq's étoiles, l'horizon est nuageux, pression barométrique = 760m/m.

15 mars 1910

7h du matin. Temps beau et frais. (vent léger NE), pression barométrique : 761 m/m.

Départ en tournée à 7h 1/4 du matin : Grandes Chatelaines, Island, Menades, Pierre-Perthuis, St-Père, Tharoiseau, Domecy-sur-le-Vault.

Déjeuné à midi – chez la mère Lemeux, à Pierre-Perthuis avec le Dr François et sa femme. Payé les 2 déjeuners 5f, la mère Lemeux n'ayant pas voulu faire payer le déjeuné de Mme François qui mange comme un oiseau (mais boit

comme un Templier : comme son aimable mari elle adore le bon vin blanc ; quel ménage !). Le Dr François ne doit pas avoir un intérieur bien reluisant. C'est sa punition en ce monde. J'ai apporté de Pierre-Perthuis une bouteille d'huile de noix délicieuse qu'a bien voulu me céder Mme Lemeux.

Fait des ouvertures à Mme Lemeux, pour son fils, le jeune lieutenant : pour Mlle MG..... qui va être obligée de quitter sa mère qui ne peut plus la sentir. Ce mariage me semble avantageux pour les 2 partis. Ecrire à l'intéressé... C'est une bonne action à accomplir : sauver une pauvre fille bien malheureuse et assurer l'avenir d'un jeune défenseur de la patrie.

A 9h du soir. Temps assez découvert au zénith, mais nuageux à l'horizon. NE. Pression barométrique = 762 m/m.

16 mars 1910

A 7h du matin, temps très frais, un peu brumeux, pression barométrique = 767 m/m.

Convoi des nourrices : deux pauvres femmes de plus de 30 ans, n'ayant presque plus de dents. Elles ont été examinées par le Dr Barraud, qui les a déclarées assez bonnes pour faire un allaitement de 10 à 12 mois. Elles peuvent tout de même sauver deux petits enfants.

Journée agréable, un peu ensoleillée, mais le fond de l'air est très vif, et il faut se méfier du soleil de mars.

Demandé à l'administration et à M. Barbizet une allocation de 50f pour garder un mois M. Lesellier, à cause de l'énorme travail qui nous incombe en ce moment : établissement de 600 contrats de placement (3e expédition), enregistrement des ordonnancements et des dépenses médicales, pharmaceutiques et scolaires sur les fiches, contrats, classement des archives de Quarré, etc..

Reçu une lettre de ma Meni : ils vont bien.

A 9h du soir : temps un peu couvert et frais, pression barométrique = 764 m/m.

Appris aujourd'hui par M. Lesellier, qui le tient de l'intéressé, que M. Tellias, commis de M. Landrin, reçoit des appointements de 50f par mois !...

M. le Dr François m'a dit hier que le notaire Gagneux, de Foissy, prêtait de l'argent à Landrin, et que dernièrement encore il lui avait remis 1500fr avec lesquels il est allé faire la fête à Nice, avec sa famille la peu intéressante Veuve Gadon et son futur nouveau mari, qui a 15 ou 20 ans de moins qu'elle.

Mme Meuriot, de Ragny, a conté hier au bureau, à MM. Collard et Lesellier, que l'an dernier M. Landrin (ou son Commis) lui a fait verser 1fr pour un contrat de placement de son domestique. Après celle-là, on peut tirer l'échelle !

17 mars 1910

Temps froid = -2°, gelée blanche. Vent SO. A 6h ½ pression barométrique = 764 mm.

Parti en tournée à 6h 45 : Vézelay, Chamoux, Asnières, Lichères-sur-Yonne, Chatel-Censoir, Brosse, Blannay, Vault-de-Lugny .- 74 km - au moyen d'une voiture à deux chevaux. Je suis rentré à 6h 1/2 du soir.

Comète de Halley : Le 12 mars, la Comète de Halley a traversé l'orbite elliptique de la Terre. On annonce que le 19 ou le 20 avril (dans la nuit) elle passera à son périhélie du Soleil, et sera invisible à l'œil nu à cause du rayonnement solaire ; à partir du 1<sup>er</sup> avril, elle deviendra astre du matin et sera visible 1h ou 2h avant le lever du Soleil, jusque vers le 15 mai. Dans la nuit du 18/19 mai, la Terre passera dans la queue de la Comète. Ce n'est qu'à partir de ce moment qu'on pourra la voir dans toute sa splendeur. Le 29 mai elle traversera de nouveau l'orbite terrestre et ira se perdre dans l'espace infini. (Extrait du « Matin » du 17-3-10 de M. Nordmann de l'observatoire de Paris.)

Aujourd'hui Laure est allé avec Mme Polantru à la Conférence de la « Croix-Rouge » dont la Présidente à Avallon est Mme Perrin. Projections lumineuses plus ou moins réussies, beaucoup de personnes n'ont pas vu grand chose. A Avallon, la Croix-Rouge n'est fréquentée que par la coterie bourgeoise ; les femmes ou filles de fonctionnaires et du Commerce ne sont pas admises. Comment s'étonner après cela que la France ait beaucoup moins d'adhérents que les autres nations ? (Allemagne, Angleterre, Etats-Unis, Japon, etc.) Ici, c'est la gent cléricale qui est maîtresse et qui probablement, a peur de l'invasion. Laure a été invitée par Mme Raoul à se rendre demain passer qq's heures avec Charlotte.

A 9h du soir, temps très couvert, menace de pluie. Pression barométrique = 761 m/m.

18 mars 1910

Temps frais, pluie continue, très bas, pression barométrique = 757mm.

Travail de bureau toujours très chargé. M. Barbizet m'écrit quelques lignes pour me faire savoir que "je me suis mis à table avant d'avoir été invité", et que cela le gêne pour ma demande de 50f (pour un commis temporaire d'un mois). Je lui réponds que c'est M. Collard qui a fait venir M. Lesellier et qui se propose de le payer de ses propres deniers ; j'ajoute qu'en demandant 50f pour le conserver un mois, je me proposais de lui faire établir près de 600 copies de contrats de placement et de lui faire classer les archives de Quarré et les miennes qui en ont le plus grand besoin, car depuis le départ de Blin je n'ai pas encore eu le temps de m'en occuper. Si l'administration ne me les accorde pas, les archives resteront comme elles sont jusqu'à nouvel ordre, quant aux contrats on les établira lorsqu'on aura le temps.

Il est probable que s'il s'agissait de payer des heures supplémentaires aux employés du Centre (qui, pour la plupart, ne travaillent guère dans la journée) on délierait plus facilement la bourse.

Toute la journée il a plu, et parfois très fort.

Malgré ma meilleure volonté je ne pourrai guère travailler ce soir, car ma tête est fatiguée par 7h de bureau. A l'impossible nul n'est tenu. Pourtant, je voudrais bien mettre à jour mes fiches de tournée.

Laure est allée passer l'après-midi chez Mme Raoul, avec Charlotte. Partie à 3h elle n'est rentrée qu'à 7h, aussi sa mère lui a-t-elle fait une petite scène, dont j'ai pris ma légère part.

Reçu 1 lettre de ma Meni, tout va bien, le Lou est allé à Lille et a dû dîner chez Nicaud où se trouvent M. Parent & sa femme.

A 9h du soir, pression barométrique = 752 m/m. Il pleut toujours abondamment.

19 mars 1910, samedi

Pression barométrique = 757 m/m à 7h du matin. Temps froid, un peu de neige est tombée pendant la nuit, mais a disparu avant 10h du matin. Il a fait froid toute la journée quoique le soleil ait brillé longtemps.

Assez de monde au bureau le matin, 5 ou 6 personnes seulement l'après-midi. Ce qui nous a permis de travailler sérieusement et de mettre à jour la correspondance afin de pouvoir aller lundi en tournée.

Ecrit à Humbert (à Evreux) en réponse à sa dernière lettre. Je lui ai parlé de la prochaine assemblée générale de la Mutualité Scolaire et de la ferme intention de M. Hennequin, Inspecteur à Avallon, de la maintenir fermée aux étrangers à l'enseignement – c'est-à-dire de ne recevoir que des membres de l'enseignement dans le Conseil d'Administration. Pourquoi ? je ne le comprends pas – mais je ne veux entrer nulle part par force. Je reste donc bien tranquillement chez moi et n'assisterai dorénavant à aucune assemblée générale – puisqu'il est impossible d'y faire entendre un autre son de cloche que celui de MM. les Instituteurs. Si cela continue, la France sera gouvernée par les Instituteurs, c'est un mal qui peut devenir redoutable. Il serait temps, je crois, d'engager ces messieurs à rester à leur place et à un peu plus de modestie. Les vieux sont encore les meilleurs.

Vu, aujourd'hui, sur le journal la nomination complémentaire des palmes académiques, la nomination d'officier de l'Instruction publique de M. Audibert, Président du Tribunal de Tonnerre m'a frappé. Je ne comprends plus !... Et dire que les cléricaux prétendent que seuls « les blocards » peuvent prétendre aux honneurs ! Je crois, au contraire, que la République est bonne fille, à mon avis, elle devrait être juste pour ses adversaires et terrible pour ses amis malhonnêtes. Les financiers véreux et les liquidateurs louches et voleurs devraient être condamnés avec la dernière rigueur.

Le petit Caprice a été très gentil, il est resté une grande partie de la journée au bureau, entre mes jambes. La brave petite bête, elle a au moins de la reconnaissance.

A 9h du soir, temps très froid, pression barométrique = 759 m/m.

20 mars 1910

Pression barométrique = 763 m/m. Temps très froid = -3°. Soleil radieux toute la journée accompagné d'un vent NE assez fort et froid. Au cimetière, les fleurs en bouquets, placées sur notre tombe, sont presque toutes flétries par la gelée.

A 4h ½ je suis allé à la Poste chercher la lettre de la Meni et du Lou, ce dernier est fortement enrhumé du cerveau ; à part cela, tout va bien.

A 5h, j'accompagne la Maman chez Mme Barrière (Laure a préféré rentrer à la maison) et à 5h ¼ je vais rendre visite à M. Nicolle qui s'ennuie ferme seul dans sa grande pièce. De 5h ¼ à 6h ½ nous abordons divers sujets, notamment la situation pécuniaire des prêtres de campagne et les difficultés de leur recrutement par suite de l'application de la loi de Séparation des Eglises et de l'Etat. Nous concluons qu'il est regrettable que les grandes paroisses ne tiennent pas de comptabilité qui puisse être vérifiée par le Chef du diocèse et pour éviter ainsi que certains curés plus ou moins scrupuleux, ou qui pensent surtout à leur paroisse, ne soient tentés de dissimuler certaines recettes (il peut s'en trouver chez eux comme ailleurs.). En somme, c'est le Pape qui est la cause principale de la faillite – en perspective – de son Eglise de France, par son refus de laisser s'organiser les [ ??? ] cultuelles autorisées par la loi.

Nous avons aussi causé « du Sillon » et de son directeur M. Marc Sangnier. Nous sommes d'accord quant aux résultats, qui seront vraisemblablement nuls, car avant d'arriver à l'émancipation du prolétariat, il sera jeté par dessus bord par les cléricaux. L'Eglise ne peut pas s'éloigner des « beati possedentes » dont elle a le plus grand besoin pour maintenir sa caisse de propagande et payer son personnel, elle ne peut donc prétendre à la direction des masses ouvrières si ce n'est pour les discipliner ou même les asservir. On peut supposer que le prolétariat est déjà suffisamment organisé pour ne pas accepter cette tutelle – dangereuse pour son émancipation. Pour moi, le « Sillon » serait plutôt nuisible à l'Eglise catholique et ne pourra rien faire pour les ouvriers, combattu qu'il sera toujours par les républicains laïques et les socialistes unifiés.

Aujourd'hui, il a été lu un mandatement de M. l'archevêque de Sens, au sujet des sommes à payer pour le culte par les Catholiques pratiquants. M. Nicolle me le prêtera ou m'en parlera après l'avoir lu. Il y serait question d'exclure des sacrements, les personnes qui ne versent pas ordinairement pour le culte.

A 8h ½ du soir, le temps est très clair et il fait très froid. Pression barométrique : 761 m/m.

21 mars 1910

A 6h ½ du matin. Temps très froid : -3°. Vent NE, pression barométrique = 762 m/m.

Départ en tournée à 6h 50 : Cussy (bg – partie), Presles, Villeneuve, Champmorlin, Ste-Magnance, Chassigny.

Le temps a été froid toute la journée, mais le soleil a lui jusqu'à son coucher.

Déjeuné chez l'ami Bourey – sans l'avoir prévenu de mon arrivée. Reçu très amicalement. Vu M. Voilliot qui fait réparer l'intérieur de sa maison afin de pouvoir recevoir ses fils. La mère Voilliot âgée de 91 ans se chauffait près du feu. La tête ne semble pas être bien solide.

A 4h ½ la tournée de Ste Magnance est finie et l'on prend une tasse de thé. Départ à 5h du soir pour Cussy où j'arrive à 5h 25 pour voir quelques élèves dans la rue de l'Ecole des filles.

Rentré à Avallon vers 7h du soir. Les tournées du 1er trimestre sont terminées.

(Femme de ménage) Mme Boulard a profité de mon absence pour rendre son tablier en faisant claquer les portes. Cette femme ne mérite aucun égard, elle est insolente et ingrate. De plus elle a une très mauvaise langue et semble mentir avec la plus grande facilité. Elle est à surveiller de près.

A 9h du soir, temps froid, pression barométrique = 762 m/m.

22 mars 1910

A 7h du matin, temps froid et beau. Pression barométrique = 764 m/m. La journée a été ensoleillée, mais le vent NE très froid surtout le matin ; vers 2h du soir, il faisait moins froid et cela jusqu'à 5h du soir.

Le petit Caprice commence à devenir audacieux et à rechercher la société de ses congénères pour se distraire et s'ébattre.

A 4h ½ Mme Pol qui était allée se promener presque jusqu'à Annéot avec la Maman et Lolle est venue prendre le thé à la maison, j'en ai profité bien volontiers.

Reçu une lettre de Maria et de Luc qui nous annoncent leur arrivée jeudi 24 mars, à 5h 40 du soir.

A 8h ½ du soir beau clair de lune, mais l'horizon est barré par des nuages, le zénith est clair.

A 9h du soir, pression barométrique : 765 m/m.

23 mars 1910

A 7h du matin. Temps beau et frais. Pression barométrique = 767 m/m.

A 7h 20, départ en voiture (à deux chevaux) pour aller faire une enquête à Forêt-Bréaut, à 5 km de Noyers-sur-Serein (à 35 km d'Avallon) sur la grossesse de l'élève Quélet Berthe, âgée de 17 ans, enceinte de 7 mois. La pauvre fille m'a écrit des choses invraisemblables : elle y déclare ne pas connaître le nom du jeune homme avec qui elle a eu des relations sexuelles, pendant deux mois ! Pressée de questions, et hors la présence de son patron, elle finit par m'avouer qu'elle est enceinte du patron (homme de 60 ans) avec lequel elle a depuis longtemps des relations ; mais elle désire que son patron ignore cet aveu.

Avant de partir, je laisse entendre à M. Biot (dont la femme est décédée depuis trois semaines) qu'il a manqué de surveillance et qu'il devra indemniser la jeune fille et payer les frais d'hospitalisation et d'accouchement. M. Biot me déclare qu'il n'est que fermier, qu'il veut bien payer les frais d'hospitalisation et le gage, mais qu'il ne peut pas payer une indemnité. Je lui donne jusqu'à samedi pour réfléchir.

Je suis parti à 2h du soir de Noyers-sur-Serein (Hôtel Laugin) pour me rendre à Marmeaux, en passant par Châtel-Gérard situé à 13 km environ, où j'ai visité une élève HP placée chez M. Henri Madelénat, puis je me suis rendu à Marmeaux, situé à 5 km. Là je suis allé chez M. Benoit, Maire (que je n'ai pas trouvé), je me suis adressé à sa bru pour avoir des renseignements sur l'origine de la grossesse de ma pupille Weyeneth. Cette personne a fait l'ignorante, disant qu'elle ne s'était aperçue de rien (mensonge), mais que dans tous les cas, il était impossible que la chose se soit passée à la maison, étant donné que la chambre où elle couchait était contiguë à la sienne, et qu'elle aurait entendu le moindre bruit. Je la prie de dire à M. Benoit de venir me voir le jour de la foire.

Je vais ensuite voir Mme Veuve Boivin, mère du jeune homme accusé par l'élève Weyereth de l'avoir séduite. Cette pauvre femme est navrée, et de son attitude semble ressortir que son fils n'en est pas à sa première sottise ; elle envoie chercher le jeune homme et, en présence de sa mère et de sa sœur aînée, je le presse de questions. Il reste quelque peu interloqué. Ses yeux me prouvent qu'il est coupable, mais de sa bouche sort une dénégation intéressée. Pour essayer de le décider à un aveu, je lui laisse entendre que s'il ne me dit pas la vérité, c'est la Justice qui informera. Il ne répond pas, mais sa sœur et sa mère semblent plus inquiètes. Le jeune homme prétend que Weyereth aurait écrit "au Dugna" pour se marier avec lui.

Il y aura lieu de compléter ces divers renseignements avant d'adresser un rapport à l'administration.

Rentré à Avallon à 6h 40 du soir après avoir parcouru 80 km en voiture.

J'ai visité Noyers-sur-Serein, qui conserve un cachet renaissance, par un grand nombre de vieilles maisons bien conservées et par des vestiges de fortifications et un assez grand nombre de tours assez bien conservées. Noyers est ainsi nommée à cause des noyers dont elle était entourée autrefois : elle date du 4<sup>e</sup> ou du 5<sup>e</sup> siècle, mais il paraît qu'elle existait avant l'ère chrétienne.

L'église du XVe siècle est belle, et contient à l'intérieur un grand nombre de pierres tombales. Il faudrait y passer une journée pour visiter tout ce qui est intéressant. Cette vieille cité mérite d'être visitée.

A 8h ½ du soir le temps est couvert mais le vent souffle toujours du NE ; il fait froid. A 9h du soir, pression barométrique = 767 m/m.

24 mars 1910

A 7h du matin. Temps froid et sec. Un peu de vent du NE, pression barométrique = 769 m/m. Le soleil a brillé toute la journée.

A 5h du soir, le Dr Bardin vient nous voir et après avoir causé un peu au bureau où il venait chercher des renseignements, il est venu à la salle à manger d'où il n'est parti qu'à 5h ¼. Je vais me faire raser et rapidement je me dirige vers la gare où je retrouve Anna et Lolle. A 6h arrivent la Meni et Luc qui viennent passer 8 ou 10 jours de vacances parmi nous.

Je suis bien heureux car il y avait longtemps que je ne les avais vus. Chers enfants !

A 9h du soir, temps froid. Pression barométrique = 767 m/m.

25 mars 1910

Pression barométrique = 767. Le temps est un peu moins froid. La journée est ensoleillée et la promenade agréable. A 1h ½ après la visite au cimetière, avec Luc (à la tombe de la chère Disparue) et la Maman, nous allons faire un petit tour de promenade, puis je rentre au bureau.

Reçu la visite d'Honoré (le Congolais qui est arrivé à bicyclette, pour affaires) et qui viendra nous demander à déjeuner mardi prochain si le temps est beau.

A 5h ½ sorti avec Luc, pour aller à la Poste, puis aux Terreaux de la Petite Porte où nous avons emmené le petit « Caprice » qui, en revenant dans la rue Bocquillot a rencontré la fille de son ancienne maîtresse et lui a témoigné tout le plaisir qu'il éprouvait à la revoir, par de vives caresses. Bonne petite bête !

Rentré à 6h ½ avec Luc pour dîner.

Maria et Luc me font présent d'un joli petit livre « les mille nouvelles nouvelles » qui me semble des plus intéressants.

Après souper, nous sommes bien heureux de passer qq jours ensemble, après une séparation de près de 6 mois.

A 8h ½, le temps s'est un peu couvert mais est moins froid que les jours précédents. Pression barométrique = 764 m/m.

26 mars 1910, samedi

A 7h du matin. Temps frais et beau, moins froid que la veille. Baromètre = 766 m/m. La journée a été belle et ensoleillée.

Peu de monde au bureau : une vingtaine de personnes dans la matinée et une demi-douzaine dans l'après-midi.

M. Collard m'a demandé l'autorisation de ne pas venir cet après-midi, il viendra demain matin, pendant 2h.

Je suis bien content d'avoir toute ma famille chez moi. Mais, hélas ! pourquoi en manque-t-il Une – qui nous était si chère ? Espérons que nous serons tous réunis un jour dans un monde meilleur.

La « Mousse » a mis bas 2 petits chatons, on lui en a laissé un pour Arom. La « Folette » ne tardera pas, non plus, à avoir de la famille, on lui laissera, probablement, un petit.

Le petit Caprice est toujours bien gentil ; il a mangé de l'herbe aujourd'hui.

A 9h du soir, temps beau et frais, pression barométrique = 763 m/m.

27 mars 1910, Pâques

Pression barométrique à 7h du matin = 764 m/m. Temps beau et frais. Journée magnifique.

Avons fait un bon déjeuner en famille, et bu une bonne bouteille de Chablis.

Malheureusement notre bonheur n'est pas complet et nous sommes bien, bien tristes, car notre chère petite Suzon, si belle, si gaie et si bonne, n'est plus avec nous. Elle est partie dans un monde meilleur, je l'espère. Hélas !... Quelle terrible perte ...

A 5h je suis allé avec Luc voir M. Nicolle avec lequel nous avons causé jusqu'à 6h 45. Le cher homme était très content de nous voir, surtout Luc à qui il a demandé un grand nombre de renseignements sur sa nouvelle résidence et sur son collègue.

La Maman, Maria et Laure sont allées se promener avec le petit « Caprice » qui est espiègle comme un gosse et ne demande qu'à jouer. Le petit coquin adore le chocolat.

A 9h du soir, pression barométrique = 763 m/m. Temps frais et clair, belle nuit.

28 mars 1910

Temps beau et frais à 8h du matin. Pression barométrique = 768 m/m

Je me suis rendu ce matin à 9h à Annéot pour aller voir chez M. Paul Chartraire, gentleman farmer, une jeune fille de 15 ans qui, paraît-il, entretient déjà des relations avec un charretier de 30 ans - et qui a été aperçue il y a quelques jours dans une tenue équivoque. Elle n'a, d'ailleurs, rien démenti positivement et m'a promis de cesser d'être provocante. Je pense qu'elle n'a pas encore failli !

Je suis rentré à 10h de ma promenade à bicyclette, j'ai fait qqs lettres, puis j'ai mené promener le petit « Caprice » qui en avait grand besoin, jusqu'à midi.

A 11h ½, avec Luc, je suis allé au cimetière, faire visite à la « Bien Aimée ».

A 4h ½ nous sommes allés à la Poste et de là chez M. Nicolle où nous avons retrouvé la maman, Maria et Laure ; Mme Pollantru est descendue et les dames ont causé entre elles, alors que Luc nous parlait de la théorie nouvelle sur l'énergétique, les molécules et l'électricité ; la première nous a paru plus simple et plus compréhensible ; les deux dernières sont trop scientifiques et plus ardues. Nous avons causé également de M. Pébeyre, avocat du parti libéral, qui se présente à la députation dans notre arrondissement et doit faire demain une Conférence sur la « République nouvelle ». A ce brave homme, et malgré le manque de valeur et même d'intelligence de M. Gallot, son adversaire, je prédis une veste complète.

La journée a été très belle et chaude, surtout à partir de midi.

A 8h ½ du soir : temps frais, ciel clair, horizon sans nuage. Pression barométrique = 766 m/m.

29 mars 1910

Pression barométrique = 770 m/m. Temps froid, gelée blanche : -2° à 7h du matin. Le ciel est sombre jusqu'à midi, le Soleil paraît ensuite et brille jusqu'à 6h du soir.

A 11h du matin, Honoré vient déjeuner avec nous, et soupe à 6h ½, pour reprendre le train à 7h 29 du soir.

Dans l'après-midi, Luc et Honoré vont à bicyclette à Chastellux-sur-Cure, et visitent le Château.

A 8h ½ du soir nous nous rendons avec Luc à la conférence faite par M. Pébeyre, candidat à la députation. Sujet traité : « La République nouvelle ».

A 8h ½ : temps clair et frais. Baromètre = 767 m/m.

30 mars 1910

Temps froid, vent assez fort NE, à 8h du matin. Pression barométrique = 769 m/m. Le temps est resté brumeux pendant toute la journée avec qqs éclaircies ensoleillées.

A 5h ¾, le soir, je suis allé rejoindre Luc chez M. Nicolle qui se faisait rendre compte de la conférence d'hier sur la République nouvelle.

A cette conférence, il y avait beaucoup de monde, la grande salle de l'Hôtel de Ville était archipleine. L'orateur, M. Pébeyre, a causé pendant 40 minutes environ. Conférence peu intéressante où abondaient les lieux communs ; rien de précis, souvent des critiques souvent injustes sur la République actuelle et les vieux républicains. Le succès de l'orateur a été faible, aussi faible que ses arguments. Il a beau ménager la chèvre et le chou et essayer de flatter le populaire avec un peu de surenchère, les applaudissements ne sont pas assez nombreux, et l'orateur doit penser que malgré qqs cris les avallonnais sont assez froids. De temps en temps, il frappe violemment sur la table comme pour appuyer son argumentation. La loi sur les retraites ouvrières lui fournit l'occasion de dire que l'on ne devrait pas toucher au salaire de l'ouvrier ; or, les membres les plus éminents du Parlement ne partagent pas cette opinion qui est celle d'un bas politicien. Seuls un certain nombre de socialistes unifiés sont de cet avis.

Un ouvrier (Raille) lui demande s'il aurait voté la séparation des Eglises et de l'Etat. Je crois bien, plutôt 50 fois qu'une, répond le conférencier qui, en face de la cote de travailleur oublie qu'il est le candidat de l'Eglise et de la bourgeoisie réactionnaire. Enfin, la conférence semble se transformer en réunion électorale et, après une péroraison peu appréciée du grand nombre, l'orateur, qui a la voix rauque, passe la parole à Son distingué (!) contradicteur, le Pè Isidore Bonin, un fainéant de la Courcelle (Island), membre de la C.G.T., qui, d'une voix d'eunuque, fait le procès de la Société moderne, du gouvernement de la République et du Parlement, qu'il traite de pourriture ; il faut faire disparaître ce régime et le remplacer par le collectivisme révolutionnaire, partager la propriété, etc. Je pense que, in petto, Zidore doit s'attribuer quelque chose, ne serait-ce qu'une place à l'École, pour s'instruire ce dont il aurait grand

besoin. En attendant que les espérances de ce pauvre bonhomme se réalisent, je lui conseille de s'enivrer moins souvent, de travailler davantage et d'être moins rosse pour son prochain...

L'illustre (!) orateur attaque violemment la Loi sur les retraites ouvrières, qui, pourtant, ont été votées à une énorme majorité dans laquelle se trouvent la voix des Jaurès, des Sembat, etc. Ces Messieurs, pardon, les grands citoyens (!) qui président aux destinées de la C.G.T. ne voudraient pas que les ouvriers participent par leur versement aux dites retraites, de la sorte les fainéants n'auraient pas besoin de travailler pour obtenir une retraite, ce seraient les bons ouvriers contribuables qui verseraient pour eux.

A un moment donné, le tumulte devient considérable et la voix de fausset du Zidore devient imperceptible ; qq's loustics s'offrent la tête de l'orateur : ta bouche ... ferme, crient-ils. Veux-tu un litron ? Tu les voudrais bien les 15 000 ? Malgré tout le pseudo révolutionnaire continue à fulminer contre la République et les républicains qui, d'ailleurs, ne s'en porteront pas plus mal.

Enfin, de guerre lasse, et le silence ne pouvant se rétablir, la séance est levée. Le bureau était ainsi composé : Président : M. Hainault, assesseurs : un ouvrier tonnelier de la Maison Schiever (antimilitariste convaincu, brave garçon) et M. Collas, conseiller municipal.

A 9h du soir temps couvert et froid. Pression barométrique = 763 m/m.

31 mars 1910

A 7h du matin, temps beau et froid = - 6°. Vent assez fort du NE. Pression barométrique = 766. La journée a été mauvaise, très froide avec un vent très fort du NE et quelques averses de neige, et le baromètre descend.

A 5h ½ je vais chez M. Nicolle rejoindre Anna, Maria et Laure ainsi que Luc qui y sont allés vers 4h. Nous y prenons le thé et nous mangeons un délicieux gâteau. Nous en sortons à 6h ½. La neige tombe toujours et il fait très froid. Tout le monde est enrhumé à la maison, excepté Anna et moi, mais ma pauvre femme souffre de rhumatismes névralgiques. Le petit « Caprice » est sorti avec moi, et je l'ai laissé chez Mme Bailly pendant que j'étais chez M. Nicolle qui n'aime pas les animaux.

A 9h du soir, le temps est toujours aussi mauvais. Pression barométrique = 760.

1er avril 1910

Temps froid, température : -1°. Vers 10h du matin, le temps devient nuageux et cela dure toute la journée, presque pas de soleil.

A 8h du matin, pression barométrique : 761 mm.

A 2h du soir, étant allé toucher des coupons à la Recette des finances, le petit Caprice que j'avais emmené avec moi, a trouvé un de ses congénères avec lequel, pendant une demi-heure, il a joué, se cognant la tête contre les murs, faisant des bonds incroyables, finalement le petit camarade étant fatigué, ne voulant plus jouer, et comme il se sentait des dents plus solides que Caprice, il les montra en grondant. Fort heureusement, je terminais mes opérations et nous sortîmes. Le bureau des employés de la Recette était plein de poussière.

Luc, Maria et Laure sont enrhumés et ne sortent pas cet après-midi, la maman Anna ne sort pas non plus. Je vais jusqu'à la Poste porter des plis de service, et chercher des allumettes chez Barrière.

Ce matin j'ai reçu l'arrêté de nomination de M. Gâteau, nommé commis à l'Agence d'Avallon. Je lui ai envoyé cet arrêté, en lui disant de venir au plus tôt.

Monsieur Collard a terminé - à peu près - la comptabilité du 1er trimestre. C'est demain son dernier jour de bureau, après quoi il fera son déménagement pour partir définitivement le 5 avril.

A 9h du soir : temps couvert et frais, pression barométrique : 759 mm.

2 avril 1910, samedi

Ce matin à 7h, temps froid : -4°. Pression barométrique : 761 mm. La journée a été assez belle, même un peu tiède, nuageuse.

Malgré la foire, il n'est pas venu beaucoup de monde au bureau, les campagnards sont en retard et hâtent leurs travaux.

A 2h du soir a eu lieu, sur les Terreaux Vauban, une réunion électorale organisée par M. Pébeyre, candidat (radical (!) indépendant) à la députation. En raison de l'heure qui m'obligeait à être au bureau, je n'ai pu y aller. Luc s'y est rendu et en est revenu avec la même impression que mardi dernier, à savoir que l'orateur était incapable de définir son programme, pour la bonne raison qu'il n'en avait pas. La clientèle réactionnaire qui l'a lancé dans cette aventure, à cause de sa fortune qui, dit-on, est considérable, lui interdit d'avoir un programme nettement républicain. En matière d'enseignement il ne prend pas position, il est également favorable à l'enseignement laïque neutre, et à l'enseignement privé. Jusqu'à présent je n'ai pu me rendre compte de ses opinions personnelles. Quoiqu'il en soit, il me semble qu'il faut se méfier d'un homme qui n'a pas de programme et qui se présente sous les auspices des cléricaux. Le faux nez du candidat ne cache pas complètement sa vraie figure. M. Pébeyre est né dans le Lot, et s'est présenté au Conseil municipal de Paris sans succès - au titre nationaliste.

Vu ce soir M. Nicolle qui m'a demandé des nouvelles de la conférence, je n'ai pu que lui dire ce que m'avait dit Luc. Malgré moi, et je m'en veux, M. Pébeyre ne m'est pas sympathique. Dire que, probablement, je serai obligé de voter pour Gallot par discipline républicaine !

A 9h du soir, temps légèrement couvert frais. Pression barométrique : 757 mm.

M. Collard a fait aujourd'hui sa dernière journée de Commis de l'Agence ; il n'a pas oublié d'emporter tous les tableaux faits par lui qui lui facilitaient l'établissement de la comptabilité. Ses prédécesseurs les avaient copiés et les avaient laissés au bureau.

M. Collard, Madame et Bébé viendront demain à 3h du soir nous faire leurs adieux. Je ne les regrette ni les uns ni les autres, car je n'ai jamais vu des gens qui aient aussi peu de cœur qu'eux ; ils sont orgueilleux et d'un égoïsme féroce ; je ne sais si je me trompe, mais je suppose que son Commis ne sera pas toujours à la noce. Ces gens-là manquent totalement d'éducation.

3 avril 1910

Légère gelée blanche, beau temps froid, nuageux. Pression barométrique : 756 mm.

Dernier jour de congé de Luc et de Maria qui partent cet après-midi. Le temps est aussi triste que nos cœurs. Tous nous sommes allés faire une visite à la « Bien aimée » Suzanne. A quoi servent les larmes ? Il vaut mieux penser à Elle que d'en parler. Cela serait trop pénible pour tous.

A 3 h M. et Mme Collard, accompagnés du petit Pierre, viennent nous faire une visite d'adieu. Ils restent environ ¼ d'heure. Collard était un bon employé, mais il était bavard, curieux, indiscret et toujours trop joyeux pour une maison comme la nôtre. En un mot, Collard manquait d'éducation et ne savait pas rester à sa place. Il est également orgueilleux, égoïste et pédagogue. Qu'il me soit permis d'ajouter qu'il manque de franchise. Quant à sa femme, je la crois méchante, orgueilleuse et sottre. C'est la pédagogie en personne. Je ne pense pas que quelqu'un les regrette à Avallon. En ce qui me concerne, ces gens-là n'ont jamais eu ma sympathie, depuis que j'ai pu les apprécier. Le Commis était bon, mais l'homme manquait totalement d'éducation. Bon voyage, M. Collard, vous n'êtes pas au bout de vos peines, et vous ignorez ce que l'avenir vous réserve. Je ne vous regrette pas et je vous conseille d'être aussi bon pour votre Commis que je l'ai été pour vous. Souvenez-vous !

Il pleut depuis 2 heures du soir et le baromètre descend. Bon temps pour la campagne mais bien désagréable pour moi qui ai besoin du Soleil et d'un temps sec pour faire mes tournées plus longues qu'auparavant. (cf. *dislocation de l'agence de Quarré-les-Tombes*).

A 5h 50 du soir nous avons accompagné Luc & Maria à la gare ; ils sont partis par Nuits-sous-Ravières pour Paris, où ils arriveront vers minuit, pour en repartir demain après-midi pour le Cateau.

Chers enfants, que les vacances ont été courtes, il me semble que vous êtes arrivés d'hier. Heureusement nous espérons que notre séparation sera un peu plus courte et que, quoi qu'il arrive, on vous verra dans la 1<sup>ère</sup> quinzaine d'août, à moins que nous n'allions en mai vous relancer au Cateau. Ce que je souhaite autant que vous, si nous n'allons pas à la mer.

Puisse le Dieu des travailleurs protéger Luc et le faire réussir à l'agrégation ! Le brave garçon pourrait ainsi se reposer un peu, et il en aurait grand besoin depuis les années qu'il travaille.

La Folette va de mieux en mieux, et ce soir elle nous a tenu compagnie en s'installant sur la table de la salle à manger. Elle commence à bien manger, elle est sauvée la bonne petite bête, nous y tenons car c'est la belle main de notre Suzanne qui l'a désignée pour vivre.

Le petit Caprice devient de plus en plus joueur et passerait ses journées dans les rues, il ne vit pas en bonne harmonie avec la Mousse, et il n'a aucun rapport avec la Follette. Ils s'apprécieront plus tard.

Il pleut depuis 2h du soir et le baromètre descend. Bon temps pour la campagne, mais bien désagréable pour moi qui ai besoin du soleil et d'un temps sec pour faire mes tournées plus longues qu'auparavant.

A 9h du soir, le temps est chargé de nuages et il pleut toujours. Pression barométrique : 752 mm.

4 avril 1910

Le temps est meilleur, la pluie a cessé. Il fait froid. A 7h du matin, baromètre : 757 mm. La journée n'a pas été mauvaise ; quelques nuages, mais pas de pluie.

Ce matin, j'ai reçu une lettre de M. Gâteau m'annonçant son arrivée pour le mercredi 6 avril à 5h40' ou 8h35 du soir. Tant mieux. Cela me permettra de partir en tournée, dès vendredi. Il aura de la peine à me faire regretter Collard.

A 5h ce soir, j'ai rencontré M. Chambon qui m'a laissé entendre que sa femme (Directrice de l'Ecole des filles) était satisfaite du départ de Mme Collard, femme orgueilleuse, autoritaire, etc.. Je crois fort que personne ne regrettera la famille Collard, à Avallon.

Pas de nouvelles de Luc & Maria, il est probable que nous aurons une lettre demain matin. Je pense, et je souhaite que tout aille bien.

A 9h du soir, temps couvert et frais.

NB. Depuis 3 jours la femme de ménage (mère Manet) n'est pas venue, sans daigner nous prévenir selon sa louable habitude.

La Mère et la Maman ont lavé le bureau ce soir à 5h1/2. Hélas ! il est impossible de se faire servir en payant, et l'Administration n'autorise pas ses agents à employer des pupilles ; si cela continue, les Directeurs d'Agence seront bientôt obligés de balayer leur bureau (cela m'est arrivé plus d'une fois.)

5 avril 1910

Pression barométrique : 757 mm. Temps frais et couvert à 7h du matin.

Toute la journée jusqu'à 5h du soir, le temps est menaçant, la pluie commence ensuite à tomber en petite quantité mais sans interruption. Le vent à l'ouest, avec tendance NO.

A 4h du soir, reçu une lettre, ou plutôt une carte de Maria et de Luc, de Paris, qui nous fait savoir qu'il y pleuvait hier, et qu'ils ont passé une assez grise journée jusqu'au moment de leur départ pour le Cateau. Hélas ! les séparations sont souvent tristes, mais celles-là doivent être supportées.

A 3h Anna, qui revient du cimetière, raconte une anecdote assez suggestive : une jeune fille de 19 ans, appartenant à l'Institut laïque de M. Landrin (Route de Lormes) est décédée hier, or Bretin, le fossoyeur, n'a été avisé

qu'aujourd'hui vers 1h que l'enterrement avait lieu à 2h, et qu'il fallait creuser la fosse, chercher les porteurs, etc..

D'ailleurs, dit le fossoyeur, ce n'est pas la première fois que cela arrive. Et voilà l'homme, sans cœur, l'homme d'affaires, qui est autorisé à tenir une maison de réforme pour jeunes filles ! Et c'est un gouvernement républicain, des fonctionnaires républicains, ou soi-disant républicains, qui autorisent un tel établissement à fonctionner, et qui, malgré les sages avertissements de l'Inspecteur primaire et d'un Inspecteur général de l'enseignement primaire, ferment les yeux sur ce qui s'y passe, ainsi qu'au Vermireaux.

Quels sont donc les appuis de ce M. Landrin ? Je l'ignore, dans tous les cas ils soutiennent un bonhomme peu intéressant et qui ne fait pas plus son devoir comme Directeur de ces deux établissements que comme Sous-Inspecteur des Enfants Assistés de Seine-et-Marne et de Seine-et-Oise.

Il est vivement à désirer que la République s'assainisse et se débarrasse des parasites qui la dévorent et finiront par la faire sauter. Pour cela, il faut supprimer le scrutin d'arrondissement et diminuer le nombre des députés. Avec le scrutin de liste, avec ou sans représentation proportionnelle, les députés ne seront plus les très humbles serviteurs des électeurs influents et pourront mettre leur influence au service des intérêts généraux de leurs pays. Les campagnes électorales prendraient un caractère plus digne, et la surenchère serait plus difficile. Il faut faire cette réforme au plus tôt ou le régime parlementaire sera totalement discrédité.

Il faudra nommer des députés intelligents, travailleurs et honnêtes, d'opinion franchement républicaine, anti collectivistes, et dont le programme comprendra surtout des réformes sociales pratiques, et des réformes économiques.

Il faut faire l'apaisement dans le pays, et ne plus causer de ce qui divise les bons citoyens. Puisque le droit de grève est légal, il faut aussi protéger le non-gréviste. Il faudra exclure des programmes tout ce qui ressemblerait à de la surenchère et porter le fer rouge dans le personnel des administrations centrales, beaucoup trop nombreux.

Avant de soumettre les lois au Parlement, il est à souhaiter qu'elles aient été étudiées par les administrations intéressées et que les employés chargés de leur application aient été consultés. Les hauts fonctionnaires, comme la plupart des parlementaires, voient les choses de trop haut, ne connaissent pas les détails pratiques du service et commettent des gaffes formidables.

Mais, avant tout, j'estime qu'il y a lieu de modifier les circonscriptions administratives de la France : il faut supprimer les sous-préfets, organiser le pays par région et non par département ; supposons, par exemple, 32 régions, à la tête desquelles il y aura un administrateur, quant aux départements actuels, ils deviendraient le siège d'un représentant de l'autorité régionale. Il faut décentraliser ; nous ne sommes plus au temps où il n'y avait ni chemin de fer, ni télégraphe, ni téléphone. Nous avons tout cela, et même la télégraphie et la téléphonie sans fil, et nous sommes organisés comme au temps des diligences !

Un nouveau candidat, joyeux fumiste, le citoyen Auguste Brenot, ancien clerc de notaire à Avallon, ancien huissier à Paris, actuellement homme d'affaires (!) qui préférerait, probablement, être député, vient de faire placarder des affiches de candidature ; ce farceur s'intitule « candidat économique & de l'alliance démocratique ». Il aura bien deux ou trois cents voix, il faut qu'il ait de l'argent de trop et qu'il ne sache qu'en faire.

Quant au citoyen Gallot, député sortant, il n'a pas encore donné signe de vie ; je crois qu'il a raison, il a le temps de faire des gaffes. Malgré tout, je crois qu'il a de grandes chances d'être élu, peut-être même au 1<sup>er</sup> tour.

A 9h du soir, il pleut toujours et le temps est couvert, pression barométrique : 755 mm.

6 avril 1910

Temps pluvieux et frais. Baromètre : 757 mm. Le ciel est nuageux toute la journée et quelques gouttes de pluie tombent de temps en temps.

A 4h reçu une lettre désolée de ma Meni qui pleure de nous avoir quittés. Chère petite, console-toi, je ferai mon possible pour qu'on aille te voir avant les grandes vacances. En attendant, je lui ai envoyé aujourd'hui deux jolies cartes illustrées qui lui feront plaisir, et demain on lui enverra une lettre d'encouragement.

A 5h ½, je suis allé voir M. Nicolle, nous avons causé un peu de la politique, et la conversation a glissé sur le terrain de la liberté. La discussion, car il y a eu discussion, a été presque chaude, car nous ne comprenons pas tout-à-fait la liberté de la même façon ; malgré tout, dans le fond nous ne sommes pas loin d'être d'accord. Nous avons causé aussi du droit de grève et du droit au travail, deux droits consacrés par la loi. Quant au fond, je suis de l'avis de M. Nicolle : ceux qui ne veulent pas faire grève ont le droit de travailler, mais j'ai laissé entendre que dans l'intérêt de leurs revendications, les grévistes étaient logiques en refusant la liberté du travail. En effet, si la grève est générale, les ouvriers ont plus de chances d'obtenir satisfaction car l'usine est arrêtée et ne produit plus. Si certains syndicats ouvriers vont un peu loin et emploient des procédés trop violents, il faut admettre que certaines catégories d'ouvriers, par exemple les filateurs, ne sont pas assez payés et auraient le droit d'en exiger davantage. Les grands filateurs réalisent des fortunes énormes avec les bras de leurs ouvriers et leur paient des salaires de famine. Malgré tout, je suis pour la liberté du travail.

J'espère reprendre cette conversation avec M. Nicolle, car j'ai encore des arguments à faire valoir en faveur du prolétariat.

Et ces malheureux cantonniers qui travaillent 9 mois par an pour gagner un peu plus de 500 f ! MM. les députés et sénateurs, si larges pour eux, ne devraient pas oublier les petits.

M. Gâteau, le nouveau Commis, est arrivé à 6h ¼ du soir au bureau ; c'est la mémé qui l'a reçu. Elle lui a trouvé une figure aimable ; il est, paraît-il, gros et gras, et à peu près de ma taille. Qu'il soit le bienvenu, s'il doit être un collaborateur dévoué et un homme en lequel je puisse avoir confiance. Je ferai sa connaissance demain matin.

A 9h du soir : temps couvert et frais. Pression barométrique : 757 mm.

7 avril 1910

Temps frais ; il a plu pendant la nuit. A 7h du matin, pression barométrique : 760 mm.

A 9h du matin, M. Gâteau, le nouveau commis de l'Agence est arrivé au bureau. Il a l'air bon garçon et d'aspect plutôt gai. Il est bachelier es lettres, et a fait un peu de philosophie pour préparer sa licence. En somme, je ne crois pas être tombé sur un sujet désagréable, et je pense que tout ira bien. Je lui ai passé la consigne du bureau et donné les renseignements nécessaires pour le travail et le placement des divers contrôles et pièces. Sa mère est veuve et demeure avec sa fille également veuve, une autre sœur de M. Gâteau est mariée et habite aussi Clamecy.

Le candidat « Edmond Pébeyre » a établi une permanence dans le local « Epicerie centrale » presque en face de la « Revue de l'Yonne ». La façade est tapissée d'affiches du candidat et de cartes postales de la réunion publique tenue sur les Terreaux Vauban. A quoi tout cela servira-t-il ? Je n'en sais rien, mais si Gallot ne fait pas de bêtises, Pébeyre sera battu. L'âme du paysan Morvandiau est insondable. Nos ruraux n'aiment pas les inconnus, mais ils aiment l'argent, et les gens riches leur en imposent, surtout lorsque leur fortune sort de l'ordinaire. Ce sont là, certainement, des éléments de succès en faveur de M. Pébeyre, il est vrai que son adversaire Gallot est riche aussi.

Tout cela est peu important, d'ailleurs : dans une élection une seule chose m'intéresse particulièrement, c'est d'être représenté par un homme intelligent, honnête et de bonne foi. Je rejette [??] tout candidat malhonnête au point de vue politique et dont l'honorabilité n'est pas parfaite. M. Pébeyre est encore un inconnu pour moi, le connaîtrai-je un peu mieux avant le scrutin ?

A 9h du soir temps couvert et frais. Pression barométrique : 760 mm.

8 avril 1910

Temps nuageux et frais à 7h du matin. Pression barométrique : 763 mm.

Quelques averses assez fortes dans l'après-midi, entre 1h et 2h ½ principalement, avec éclaircies ; après 3h il ne pleut plus.

Le Commis, M. Gâteau, n'a pas encore trouvé de logement. De 5h ½ à 6h ½, nous cherchons ensemble, sans beaucoup de succès ; toutefois, chez M. Prévost, architecte, rue de Lyon, au 2<sup>ème</sup> étage, il y a deux chambres et 1 cuisine à louer. M. Gâteau prend rendez-vous demain matin à 8h ¼, pour aller visiter ce petit logement.

Nous sommes allés ensemble visiter le dépôt. Je lui ai montré le logement de la Surveillante, 13 rue Basse du Rempart, etc.

Le candidat Auguste Brenot a établi sa « permanence » Maison Prévost, au rez-de-chaussée, rue de Lyon. Décidément, ils ne sont pas dans la purée, ces jeunes candidats. Le député sortant, M. Gallot, n'a pas encore fait afficher sa profession de foi ; il ne se presse pas, l'avenir nous dira s'il a raison.

J'ai appris aujourd'hui par M. Gâteau que Maria Mourey avait eu un petit garçon il y a environ 9 ans, qu'elle avait abandonné à l'Assistance Publique, et qui avait été placé dans l'agence de Luzy, où elle est allée le retirer il y a 2 ans

½ environ. Pauvre mère Mourey, et pauvre père Mourey ! Enfin, il faut croire que tout s'est arrangé, puisque Maria Mourey est mariée maintenant.

A 9h du soir le temps est découvert, le vent qui était à l'ouest dans la journée, va vers l'est. Il fait plus froid.

Pression barométrique : 759 mm.

9 avril 1910, samedi

Temps frais, il a fait une nuit assez claire, presque sans pluie. A 7h du matin, pression barométrique : 759 mm.

Quelques gouttes de pluie dans la journée ; l'après-midi vers 4h le temps s'est refroidi et éclairci au zénith ; l'horizon est toujours barré par des nuages gris.

Peu de monde aujourd'hui au bureau, surtout l'après-midi.

A 2h, sur la place Vauban, vu M. Guinot, rédacteur à « l'Yonne », qui accompagnait Albert Gallot dans ses tournées électorales ; il était en compagnie d'une jeune et assez jolie brune, fort bien mise, qui fleurait bon. Le citoyen Gallot était allé se faire raser chez Seigneur, avant de paraître devant ses électeurs. Cette jeune femme serait la maîtresse de Gallot et la veuve du fils Mougeot de Sermizelles, tué dans un accident de chemin de fer ; elle est originaire de Givry, et se nommerait Jeanne Léger. Il faut avoir un certain aplomb pour promener sa maîtresse en période électorale. Gallot ne croit qu'aux jouissances matérielles et ne songe pas à l'avenir. Tant pis pour lui. Je le plains.

M. Gâteau a reçu avis que ses meubles étaient en gare. Il va louer un logement chez M. Prévost, architecte, rue de Lyon, au 2<sup>ème</sup> étage.

Ce soir, à 6h, chez M. Barrière, vu Mme Bourdillat et ses fils (André et Lucien), elle connaît fort bien la maîtresse de Gallot. Ne l'envie-t-elle pas ?

A 9h du soir, temps assez découvert et froid. Pression barométrique : 762 mm.

Reçu une lettre de Maria ; ils vont bien et le rhume de Luc diminue. Ils attendent toujours que nous irons les voir bientôt.

10 avril 1910

Temps frais et sombre, pluie en perspective. A 7h ½ du matin, baromètre : 764 mm.

La journée avec quelques gouttes de pluie et surtout une bruine froide qui fait songer à une fin d'automne.

Les candidats Pébeyre et Gallot ont eu l'amabilité de nous envoyer chacun leur journal – peu intéressants, d'ailleurs. De 5h à 5h ¾ j'en ai causé avec M. Nicolle qui m'a paru trouver le programme Pébeyre trop vague, vague à dessein, car cet homme cherche à ménager les électeurs de toutes nuances.

Il est partisan de la réforme fiscale, c. à d. de l'Impôt sur le revenu, à la condition qu'il ne soit ni ceci, ni cela. Mieux vaut dire qu'il n'en veut pas. Il veut des économies, l'arrêt des impôts. Tout le monde est comme lui, mais comme il faut construire des cuirassés et des sous-marins, des avions, des canons, des forteresses, etc. etc. ce n'est pas la peine d'en parler. Il veut la justice plus indépendante, plus expéditive et moins coûteuse, mais il ne dit pas par quels moyens ; d'ailleurs, tout le monde est de cet avis depuis l'extrême droite jusqu'au collectivisme. Il veut ceci, il veut cela, son programme n'est qu'une surenchère et une critique du passé.

Quant à ce qui concerne le point de vue local, c'est le battage commun à tous les inconnus qui briguent des suffrages, depuis les démarches personnelles en faveur de ses électeurs jusqu'aux subventions à demander à l'Etat pour l'amélioration des races bovines, ovines et chevalines. Ce candidat est un bateleur qui cherche à piper un mandat ; c'est un arriviste qui n'a pas de drapeau avouable. Ses couleurs, il ne les arbore pas, il les cache dans sa poche. Je lui préfère encore Albert Gallot, malgré sa nullité, car je le connais et je sais qu'il ne trahira pas le parti républicain ; il n'est pas orateur, mais il votera toujours les lois favorables au peuple.

Pébeyre est un jeune bourgeois millionnaire qui cherche une occupation car il n'est pas assez travailleur pour plaider des causes. Si, par hasard, on le nommait député, il voterait avec les progressistes et les cléricaux et ne se distinguerait à la Chambre que par son silence.

M. Nicolle qui, par son tempérament de bourgeois philosophe, est enclin à une grande modération d'opinion, m'a laissé comprendre qu'aucun candidat ne lui donnant satisfaction, il voterait blanc. Son neveu J.P. ne semble pas avoir grande confiance en Pébeyre.

Je pense que les Républicains remporteront la victoire le 24 avril, et je le souhaite. A défaut d'un homme de talent, il nous faut un député qui vote les lois favorables aux ouvriers de la terre et de l'industrie, et non un beau parleur qui arrondisse des phrases et lancent des périodes sonores au service d'une mauvaise cause.

A 9h ½ du soir, le temps est toujours un peu couvert surtout à l'horizon, il est aussi très frais.

Pression barométrique : 762 mm.

11 avril 1910

Pression barométrique : 763 mm. Temps frais et assez beau à 7h du matin. La journée a été ensoleillée et la promenade agréable. Vers le soir (3h) quelques brouillards à l'horizon.

M. Gâteau me narre plaisamment que sans le savoir il s'est trouvé invité à boire le café par le candidat Pébeyre, en compagnie d'autres pensionnaires de l'Hôtel du Chapeau rouge. Ce faisant, l'illustre orateur (!) a bien voulu laisser tomber quelques paroles pour animer la conversation. Il a trouvé dégoûtant que Gallot soit entouré de sa maîtresse et d'un curé (son rédacteur Guinot, un défroqué depuis longtemps). « Quel bel article ferait là dessus mon ami Rochefort ou mon ami Deseuves ». Voilà un Monsieur qui se dit républicain et qui a tous ses amis dans le nationalisme ! Certes, je ne veux pas dire que Gallot ait raison d'emmener sa maîtresse en tournée avec lui, et cela pourrait bien lui faire du tort, mais le vertueux Pébeyre n'a rien à voir là dedans, et devrait plutôt s'en réjouir. C'est un atout de plus dans son jeu.

Aujourd'hui a eu lieu une noce magnifique à l'occasion du mariage de Mlle Savioz et de M. Mercier. Grand tralala, à l'église et à l'hôtel.

Pendant ce temps-là, ma Meni s'ennuie toujours beaucoup au Cateau. Irons-nous la voir, cette chère petite ?

Le Caprice ne pense qu'à se promener, mais il s'arrête partout, entre dans toutes les maisons dont la porte est ouverte. Il a fait un gros pipi dans le magasin de M. Barrière.

J'ai acheté aujourd'hui 6 beaux couteaux de 10 f pour donner aux élèves du cours d'adultes, ainsi que de beaux livres chez Mme Couron. Il faut bien récompenser les travailleurs afin de donner de l'émulation aux autres.

A 9h du soir le temps se gâte, il est couvert et le baromètre a descendu assez sérieusement. Espérons que demain je n'aurai pas de pluie pour faire ma tournée.

A 9h du soir, pression barométrique : 757 mm.

12 avril 1910

Temps frais mais assez beau. A 7h du matin, pression barométrique : 756 mm.

Je suis parti en tournée à 7h du matin pour visiter les enfants placés à Bussières et à Beauvilliers. Vers 10h du matin il pleut, mais cela ne dure qu'une demi-heure à peine. La plupart, presque tous les placements sont bons ; les demandes sont assez nombreuses quoiqu'il y ait déjà un assez grand nombre d'élèves de Seine-et-Marne et de Seine-et-Oise. Les écoles paraissent fréquentées assez régulièrement, et maîtres et maîtresses ont l'air de braves gens. A Beauvilliers, on semble regretter l'ancien Instituteur M. Mollet, qui, maintenant, est au Vault-de-Lugny.

J'ai déjeuné pour 2f50 chez la Veuve Valtat, à Cordois, qui ne me semble pas une excellente cuisinière, mais qui, en tous cas, est une brave et digne femme, quoique un peu bavarde. Il y a chez elle une ancienne pupille, Marguerite Souker qui a 23 ans et qui y est depuis l'âge de 15 mois, aussi est-elle aussi maîtresse que la patronne.

Rentré à Avallon par Ste Magnance où je suis allé serrer la main de l'ami Bourey et boire un verre de Lacryma-Christi. Près de Chassigny rencontré Anna et Laure qui étaient venues à ma rencontre, elles sont montées en voiture et nous sommes rentrés ensemble à la maison.

Cet imbécile de Machuré (fils) m'a fait flamber l'enveloppe de ma chaufferette, encore la briquette n'était-elle pas allumée.

A 9h du soir le temps est couvert. Pression barométrique : 750 mm.

13 avril 1910 (anniversaire)

Temps frais ce matin ; à 7h du matin, pression barométrique : 750 mm. Il a fait beau cette nuit. Malheureusement il fait un vent terrible du sud.

Le soleil a brillé un peu dans la journée et, vers 4h du soir, le vent était un peu moins fort.

C'est aujourd'hui l'anniversaire de la mort de notre Suzanne adorée. Hélas ! Il y a un an aujourd'hui, à 9h 50 du soir, qu'elle a rendu le dernier soupir entourée de ceux qui l'aimaient tant. Cette perte irréparable et cruelle a empoisonné notre existence. La chère petite était le rossignol de la maison, l'espoir de nos vieux jours. Chez nous, il ne peut y avoir que tristesse, dorénavant. Heureusement, tous les jours nous allons lui parler sur sa tombe, lui dire combien nous l'aimons de plus en plus, et demander à Dieu de nous réunir dans un monde meilleur.

Les fleurs abondent sur la tombe de la « Bien Aimée », elles embaument cette « belle fleur trop tôt disparue », à peine éclos, cette artiste, ce cœur d'or. Elle était l'amie des pauvres gens, son cœur battait au récit des infortunes. Ange du ciel, prie pour nous !

Reçu une lettre émue du Lou et de ma bonne Meni qui se joignent à nous dans ce jour de solennelle tristesse. Merci, chers enfants, vous aussi, nous vous aimons bien.

Ma pauvre Meni s'ennuie de plus en plus au Cateau, peut-être faudra-t-il que nous allions les voir ?

J'ai acheté aujourd'hui les dix prix du cours d'adultes. Je vais faire 10 heureux : 6 superbes couteaux et 4 beaux volumes que je fais venir de chez Flammarion et de chez Hachette.

A 9h du soir, temps couvert, menace de pluie ; pression barométrique : 746 mm.

14 avril 1910

Temps doux et pluvieux. Pression barométrique : 746 à 7h du matin.

Mauvaise journée à averses, promenade impossible. Travail de bureau bien monotone par un temps grisaille, sans un rayon de Soleil.

M.Gâteau a enfin trouvé une femme de ménage à 0f30 de l'heure, la femme Lucy (1 rue des Chaumes), une petite femme qui ne les attache pas avec des saucisses.

A 6h du soir je suis allé chez Barrière, je ne l'ai pas trouvé, le brave homme était à la recherche de son parapluie, de son foulard et de sa casquette. Il n'a pas perdu sa tête, mais c'est tout juste. Le parapluie et le foulard étaient neufs. Quant à la casquette, elle a dû s'envoler avec la cervelle de son propriétaire.

Gallot a fait apposer des affiches du Comité exécutif R et R.S. dans lesquelles il est dit que seul il est le candidat du dit Comité et que les Républicains laïques doivent voter pour lui.

Reçu aujourd'hui les journaux « la Revue de l'Yonne » de l'illustre Pébeyre et la « Voix républicaine » de Brenot Auguste dit Fifi. Ces Messieurs se disent des aménités, se croient très forts, et sont seulement grotesques, surtout le premier qui semble croire que tout lui est permis. Je ne sais si je m'abuse, mais j'ai la conviction qu'ils échoueront tous les deux.

Le petit Caprice est un bon petit chien, mais lorsque l'on mène en promenade, il s'égaré parfois, et je suis obligé ensuite de le chercher. La chose m'est encore arrivée aujourd'hui. Je l'ai retrouvé qui me cherchait également.

A 9h du soir, le temps est couvert et il pleut toujours. Tant pis pour moi, car demain je veux aller en tournée à St Brancher. Pression barométrique : 746 mm...

15 avril 1910

Temps frais et pluvieux. Il a plu une partie de la nuit. A 7h du matin, pression barométrique : 748 mm.

Départ à 7h du matin, en tournée, pour visiter les élèves placés à Auxon, St-Brancher et St-Aubin. Au départ le temps est beau, frais, ensoleillé. Mais vers 10h du matin, les nuages sont nombreux et l'horizon est barré, le vent du sud-ouest commence à souffler. A 11h1/4 du matin, au moment où je visitais mes derniers placements à Auxon, le vent souffle en tempête, le tonnerre gronde, la grêle tombe avec rage, il est devenu difficile de retenir le cheval qui est frappé, la voiture s'emplit de grêlons dont quelques uns atteignent la grosseur d'une petite noisette. Cet orage formidable dure environ 1/2 heure ; ma peau de bique me protège contre la grêle ; enfin nous arrivons chez le Maire, l'ami Boijard, qui ne veut pas me laisser partir et me retient à déjeuner.

J'accepte et nous mangeons à la fortune du pot des sardines, des œufs à la coque, friture de jambon, camembert, biscuit et un bon verre de café.

A 2h 1/2 nous repartons visiter St-Aubin et St-Brancher, il ne pleut plus. A 5h1/4 du soir mon inspection est terminée et nous repartons pour Avallon où nous arrivons à 6h 3/4 du soir.

Dans ces trois villages les placements me semblent bons en général, trois ou quatre seulement laissent un peu à désirer au point de vue de l'aisance, mais tous les enfants sont chez de braves gens. Auxon contient les meilleurs placements ; beaucoup, parmi les meilleurs, sont occupés par des enfants d'autres départements, la Seine n'en envoyant plus à Avallon. On a préféré à Paris créer des Agences à Montauban et ailleurs, plutôt que d'envoyer des pupilles dans de vieilles agences de tout repos.

Les écoles d'Auxon et de St-Brancher sont bien fréquentées, mais à Auxon les enfants sont mieux tenus qu'à St-Brancher.

J'ai distribué les récompenses annuelles aux trois écoles mixtes de la Commune, et fait bien des heureux. J'en suis bien satisfait, car les pauvres petits ne reçoivent pas souvent des cadeaux.

Patrons et élèves ne se font pas trop tirer l'oreille pour verser les 5f 20 de la mutualité.

A 9h du soir, temps frais, étoiles au zénith et nuages à l'horizon. Pression barométrique : 749 mm.

16 avril 1910

A 7h du matin pression barométrique : 751 mm. Temps pluvieux. Plusieurs averses dans la journée, dont une avec quelques grêlons.

Peu de monde au bureau aujourd'hui, ni à Avallon, à cause de la foire de Vézelay et de la grande réunion électorale du nationaliste Peybère qui avait engagé les « jeunes » à s'y transporter afin de le soutenir s'il en avait besoin.

Aujourd'hui, vers 1h 1/2, j'ai emmené promener le bon petit Caprice, mais comme il s'amuse à entrer partout, je l'ai égaré et, après plus de 20 minutes de recherches, j'ai dû rentrer sans lui à la maison. J'ai eu le plaisir de le trouver dans sa caisse ; la bonne petite bête était revenue seule à son gîte ; je l'ai récompensé par une demi-barre de chocolat.

En somme journée monotone, encore attristée par une lettre méchante du sieur Emile, André, mon peu aimable beau-frère. Cette lettre m'a été communiquée par Me Neveu, notaire, à qui elle avait été envoyée, en réponse à une demande de paiement de pension alimentaire faite par Mme André, ma belle-mère. Emile André cherche tous les moyens possibles pour ne pas payer ou pour retarder le paiement de ce qu'il doit à sa mère. Je ne pense pas croire qu'il soit aussi méchant, et je suppose que sa femme doit l'inspirer. S'il ne dépendait que de moi, on ne réclamerait jamais cette

pension, cause de toutes les discussions intestines, mais la Mémé et Anna ne sont pas de mon avis. Nous saurons plus tard qui avait raison.

A 8h du soir, le temps est nuageux, la lune obscurcie et le vent souffle de l'ouest.

A 9h du soir pression barométrique : 753 mm.

17 avril 1910

Temps pluvieux et frais. Il a plu pendant la nuit. A 7h du matin pression barométrique : 759 mm.

Pendant la journée, et jusqu'à 3h du soir, les averses, parfois avec grêle, se sont succédées.

En somme journée monotone, fort heureusement occupée par quelques heures de travail.

A 5h du soir, je suis allé chez M. Nicolle où j'ai rencontré M. Varet, gendre Poivret. Nous avons causé de bien des choses, de l'armée, de l'armement, du mouvement social, des salaires de l'ouvrier, des grosses fortunes des grands patrons, de la misère de leurs ouvriers, de l'éducation du peuple, des candidats aux élections, etc. J'ai soutenu que les patrons auraient intérêt à vivre en bonne harmonie avec leurs ouvriers, et que pour cela ils devaient leur payer un salaire raisonnable et non de famine comme le font notamment les grands filateurs du Nord. M. Nicolle dit que les patrons sont pour la plupart des égoïstes et que lorsqu'ils trouvent autant d'ouvriers qu'ils en veulent à bas prix, ils ne veulent pas augmenter les salaires. Je réponds que si les ouvriers étaient sérieux, au lieu de s'enivrer, les patrons seraient obligés ou de lâcher leurs usines ou de donner satisfaction aux travailleurs.

Les projets de M. Briand, Président du Conseil des ministres, sont admirables et ce qui les distingue de ceux des candidats de surenchère c'est qu'ils sont réalisables dans un avenir prochain. Puisse la nouvelle chambre être réformatrice et laisser de côté la politique de clocher pour s'occuper des réformes sociales.

A 8h ½ du soir, je me rends à la réunion électorale organisée par le citoyen Auguste Brenot, candidat à la députation dans l'arrondissement. J'imagine que je ne m'ennuierai pas.

A 8h ½ temps frais, horizon nuageux ; pression barométrique : 763 mm.

18 avril 1910

Hier soir à 8h ½ je me suis rendu à la réunion électorale organisée par M. Auguste Brenot. La salle était déjà pleine, 600 personnes environ s'y pressaient.

A 9h du soir, le bureau n'était pas encore formé. Enfin à 9h ¼, le citoyen Charles Lepère, mon voisin de la rue Maladière, préside entouré de 2 assesseurs et d'un secrétaire, le jeune Marois. M. Brenot voudrait qu'un des 2 copains qui l'accompagnent prenne la parole mais la salle ne l'entend pas ainsi : « la parole est au candidat », crie-t-on de toute part. Le pauvre orateur prend la parole, il s'exprime difficilement, ses phrases sont trop longues, son langage un peu jargon, sa voix trop fluette n'arrive pas jusqu'au fond de la salle. Il me fait de la peine et bafouille un programme d'épicier, sans grandeur. Enfin, il s'arrête et est remplacé à la tribune par Chevalier, le tonnelier des frères Schiever qui veut poser des questions à M. Pébeyre, et ne trouve pas de mots pour s'exprimer. Il déclare qu'il n'est pas allé à l'école, mais que ses convictions sont plus solides que celles de ce candidat.

Enfin, M. Pébeyre a la parole et cherche à se disculper de l'épithète de nationaliste qui a été accolée à son nom par ses adversaires. Il a été candidat au Conseil Municipal de Paris, en 1908, mais comme républicain anti-collectiviste, et prétend s'être désisté loyalement en faveur de ... ? Il lit quelques articles de journaux radicaux, à ce sujet, articles qui, pour ceux qui sont au courant de ces choses, ne signifient absolument rien.

M. Brenot lui affirme qu'il a été président du Comité nationaliste de M. Badini-Jourdain, à Paris. Pébeyre est tout d'abord décontenancé, mais il trouve un biais et prend la tangente : si on établit la preuve de ce qu'affirme M. Brenot, je suis prêt à retirer ma candidature. Brenot affirme de nouveau.

Le citoyen Morizot, de Chassigny, pose quelques questions très précises à Pébeyre, une surtout qui a dû le gêner considérablement : « Je vous prie de nous faire connaître si, étant député, vous auriez voté la dévolution des biens de l'Eglise ». Après quelques secondes de réflexion, M. Pébeyre répond qu'il ne l'aurait pas votée. C'est tout ce que nous voulions savoir, riposte Morizot. M. Pébeyre est pâle, nerveux ; cet homme me fait l'impression d'être violent et impressionnable. Il porte beau, se gobe (!) ; il est très, trop élégant pour représenter un arrondissement d'agriculteurs. C'est un aristo. A l'Hôtel du Chapeau rouge, le soir, il est en souliers bas vernis. C'est un mondain. Qu'il retourne à Paris, les républicains n'en veulent pas.

M. Pébeyre ayant terminé, l'imbécile de Bonin (Isidore) monte sur l'estrade et commence par déclarer qu'il n'est pas candidat et qu'il vient seulement exposer le programme du parti socialiste révolutionnaire, qu'il en a été chargé par ses camarades. Immédiatement ces derniers protestent ; l'un d'eux <sup>(1)</sup> déclare que Bonin les couvre de ridicule, l'autre <sup>(2)</sup> que Bonin déshonore le parti. Voilà donc Zidor lâché d'un cran par les camarades, cela ne l'empêchera pas de pérorer, au milieu de cris divers et d'un bruit assourdissant. Voyant que tout est à peu près fini, en compagnie de quelques

---

<sup>1</sup> Eumène, horloger à Vézelay

<sup>2</sup> Chevalier, tonnelier à Avallon

autres fonctionnaires, je me retire pour rentrer chez moi. J'ai appris aujourd'hui que M. Aunis, un des suivants de M. Brenot avait ensuite obtenu la parole et expliqué en détail le programme du parti économique et de l'alliance démocratique. C'est, paraît-il, un orateur très brillant, bien plus fort que M. Pébeyre ; il a obtenu les applaudissements de l'assemblée. Il est, dit-on, le candidat de son parti à Paris.

Aujourd'hui nous avons eu une journée superbe.

A 5h  $\frac{3}{4}$  je suis allé faire à M. Nicolle un compte rendu de la séance d'hier.

J'oubliais de relater que la nuit dernière, vers 1h du matin, un violent coup de sonnette et les aboiements furieux du petit Caprice nous ont tous réveillés en sursaut. Bien entendu nous ne nous sommes pas dérangés. Le matin notre voisine, Mme Clotilde Thibaut, est venue nous dire que le fils Douenat, de Pontaubert, poursuivi par plusieurs individus avec lesquels il s'était pris de querelle, avait sonné chez nous pour demander un gîte afin de leur échapper. C'est encore la politique qui est cause de cela. Hélas ! Pauvre Charles Douénat, tu es trop violent.

A 8h  $\frac{1}{2}$  du soir, temps frais, horizon barré par quelques nuages. Pression barométrique : 766 (comme le matin).

19 avril 1910

Temps pluvieux et plutôt lourd, à 6h  $\frac{1}{2}$  du matin ; pression barométrique : 769 mm.

Départ en tournée à 6h  $\frac{1}{2}$  du matin avec la pluie qui a continué jusqu'à 1h du soir. La campagne est verte, les haies et les arbres fruitiers sont déjà en fleurs, mais le ciel est sombre et semble jeter un voile humide sur les beautés de la nature.

J'ai visité aujourd'hui les communes de Montréal, Thizy, Talcy, Marmeaux, Santigny, Vassy-sous-Pisy, Pisy, Vignes, Guillon, Cisery et Sceaux, et parcouru environ 60 km en voiture avec de mauvaises routes calcaires. Rien à signaler de particulier si ce n'est que les ruraux semblent ne pas se préoccuper beaucoup de l'élection législative de dimanche prochain. Si de nombreuses affiches n'étaient collées un peu partout on ne s'en douterait pas. Dans les maisons on trouve aussi de nombreux journaux envoyés par les candidats, beaucoup sont encore sous bande. Ce qui paraît certain, c'est que dans les campagnes, au moins, la lutte sera circonscrite entre Gallot et Pébeyre. Auguste Brenot aura peu ou pas de voix rurales. « Le Bourguignon » annonce qu'il pourrait se produire un coup de théâtre, c'est-à-dire qu'une haute personnalité politique en vue entre en scène. Je ne crois pas la chose possible, à moins que ce soit pour le scrutin de ballottage, s'il y a lieu d'y procéder.

Le docteur Poulaine dit aujourd'hui à la maman que le Zidor (*Isidore Bonin*) aurait dit à la réunion électorale de Vézelay que je ne plaçais des enfants que chez les amis de Gallot (*un des candidats aux élections législatives du 24 avril*). Pauvre idiot ! Il sait bien que ce n'est pas vrai, mais il dit cela pour m'être désagréable parce que je lui ai enlevé les deux pupilles que j'avais confiées à sa mère. Cet homme est un misérable qui a failli laisser brûler vive une famille entière, sans la prévenir, pendant qu'il déménageait son bétail. Sa sœur est encore plus mauvaise que lui. Je les plains. Et voilà l'homme de la C.G.T. dans l'arrondissement ! Heureusement qu'il a été renié par les siens dimanche à la réunion de l'Hôtel de Ville.

A 9h du soir. Il ne pleut pas, mais le ciel est floconneux, il fait plus frais. Pression barométrique : 767 mm.

20 avril 1910

Ce matin la pluie, comme pendant toute la nuit. A 7h pression barométrique : 769mm.

Il pleut toute la journée, une pluie fine, pénétrante et fraîche, quoique le temps soit plutôt lourd. A la tombée de la nuit il y a du brouillard, on se croirait en novembre.

Aujourd'hui Honoré est venu nous faire ses adieux à la maison, il a passé la journée tout entière avec nous et n'est parti qu'à 7h 29 du soir. Il a déjeuné et dîné à la maison. Il fallait qu'il emporte de nous un bon souvenir. Je crois qu'il s'est aperçu que nous sommes de vrais amis. Je lui ai promis de lui envoyer tous les mois qq's nouvelles de la France, et notamment de l'arrondissement d'Avallon.

Les candidats multiplient les affiches, notamment M. Pébeyre qui en a fait placarder une intitulée « le devoir » ; elle contient des choses incroyables, je ne pense pas que les électeurs soient assez sots pour croire à toutes ces âneries. Cette manière de procéder sent le boulangisme d'une lieue. Pas un homme sérieux ne devrait donner sa voix à un personnage qui cherche à tromper tout le monde. La lettre de Saur confirme nos soupçons : Pébeyre est un nationaliste et un clérical, un aristo qui n'aime pas la classe ouvrière. Si par malheur il arrivait, notre région – même le département – ne pourrait plus s'en débarrasser. Toutefois, il est intelligent et l'on voit qu'il n'en est pas à sa 1<sup>ère</sup> campagne électorale.

Je soupçonne qu'il n'est pas si riche qu'il veut bien le dire, et je crois qu'il est aidé par un Comité ami du clergé.

Certes Gallot est un incapable, mais je préfère lui donner ma voix que de la réserver à un réactionnaire. Gallot votera bien – c'est l'essentiel. Pébeyre voterait mal. Il ne saurait y avoir d'hésitation.

A 9h du soir, la pluie continue à tomber, le ciel est chargé de nuages. Pression barométrique : 766 mm.

21 avril 1910

Temps plutôt lourd, la pluie menace de tomber. A 7h du matin, baromètre : 768 mm.

La pluie menace de tomber dans la journée, mais ne tombe pas ; le temps a même été un peu clair à certains moments. J'ai vu au bureau, vers 4h, Mme Mercier-Savioz et sa mère, qui ont l'air de bonnes personnes. Il m'a été impossible de donner satisfaction à leur demande car la jeune Plet Renée, qu'elles voulaient pour bonne, reste chez Mme Rapeau pour 25f par mois. Peut-être pourront-elles avoir Mesguy Paule, majeure, placée ici en ville, chez une vieille dame malade.

A 6h du soir vu M. G... avec lequel j'ai causé des élections. Il m'a raconté que déjà M. M... avait été signalé à Pébeyre et à Grand, journaliste de la « R. de l'Y. », comme ayant prononcé d'assez vives interruptions, à la réunion électorale de dimanche dernier. Il a dû être dénoncé par B... ou par C... Grâce à une intervention ... discrète du C. du p. (dit-on) l'affaire n'ira pas jusqu'au P... au moins pour le moment.

Appris aujourd'hui que le 27 courant M. Durand, avocat stagiaire à Avallon, allait passer l'examen pour être nommé Juge suppléant. Encore un futur magistrat qui, au point de vue politique, ne déparera pas la collection. Pour 10 magistrats : 9 cléricaux, 1 républicain, surtout parmi la magistrature assise. Quand donc donnera-t-on un traitement suffisant aux magistrats pour faciliter leur recrutement parmi l'élite républicaine ? Aujourd'hui, il faut avoir des rentes pour être Juge.

Nous avons ici un jeune juge suppléant chargé de l'instruction, qui n'est pas ordinaire. Son ignorance n'a d'égale que son sans-gêne. Ce petit jeune homme fréquente 3 ou 4 jeunes gens de la Ville qui sont devenus ses gardes du corps et l'accompagnent même à la salle des témoins. Quelquefois même les interrogatoires sont faits en présence de ces gamins, et tout en jouant au whist. Est-ce là la caractéristique de la nouvelle magistrature ? Il est vrai que « le petit Juge » ne gagne que 300 F par an !...

Le brave petit Caprice est toujours bien gentil, mais c'est un curieux : il entre partout et n'en sort pas toujours bien vite ; il faut le siffler et le faire suivre, afin de ne pas l'égarer.

Ce soir à 8h il commence à pleuvoir. Gare à demain pour une tournée de St Léger-Vauban ? Le ciel est très sombre et les nuages sont bas.

A 9h du soir, pression barométrique : 765 mm.

22 avril 1910

A 7h du matin, pression barométrique : 763 mm. Le temps est nuageux ; il faut craindre la pluie.

Départ en tournée à 7h du matin pour visiter plusieurs hameaux les plus éloignés de St Léger - Vauban. J'ai déjeuné à St Léger - Vauban à l'ancienne auberge Suzaux. 2f 50. Cela m'a paru un peu cher ; enfin que dire ? Départ à 2 heures pour Ruères et le Bon Rupt. L'Ecole des Ruères est assez bien tenue, et le jeune maître qui en est chargé a une bonne figure. Il semble s'intéresser aux enfants ; il m'en a fait remarquer un, Pierre Lécuyer qui est très intelligent - âgé de 12 ans - et qui a eu le certificat d'études en 1909 ; j'ai l'intention, lorsque je l'aurai interrogé encore une fois, de le proposer pour une Ecole Primaire Supérieure.

A 4h  $\frac{3}{4}$ , départ de Ruères pour rentrer à Avallon ; la pluie tombe en petite quantité depuis plus d'une heure ; en montant la côte de St-Andeux, les gouttes sont plus larges et plus nombreuses ; lorsque nous arrivons à Rouvray, il pleut à torrents ; l'averse nous accompagne jusqu'à Avallon ; fort heureusement j'ai prêté mon caoutchouc à Ferrand, sans lequel il serait trempé comme une soupe.

J'ai constaté une fois de plus que les routes de la Côte-d'Or étaient en moins bon état que celles de l'Yonne. J'ai oui dire que cela tient à ce que dans la Côte-d'Or, ils ont conservé pendant trop longtemps un préfet (M. Michel) qui ne s'occupait pas d'autre chose que de politique, et tous ses sous-ordres en faisaient autant. Je souhaite que son successeur remette tout cela en ordre.

La période électorale dans l'arrondissement de Semur ne m'a pas paru aussi agitée qu'à Avallon, à en juger par le très petit nombre d'affiches.

A 9h du soir il pleut toujours et le ciel est chargé de nuages qui vont crever pendant la nuit. Pression barométrique : 760 mm.

23 avril 1910

A 7h du matin, temps un peu frais, prédisposé à la pluie. Température barométrique : 762.

Dans la journée, le temps s'élève, est moins frais.

La matinée est agréable, aussi un assez grand nombre de personnes viennent au bureau et nous occupent jusque vers 11h  $\frac{1}{2}$ . L'après-midi : 5 ou 6 personnes seulement.

D'après les on-dit, les partisans de Pébeyre craindraient un échec ; comme d'habitude, on fait courir le bruit que ce soir à la réunion de Gallot, à l'Hôtel de Ville, il y aura du boucan. Je ne le crois pas. C'est une manœuvre de la dernière heure.

A 2h, rencontré en allant à la gare, MM. Gâches, Fluzin et Blanc – Commissaire de police. Causé avec eux. M. Blanc paraît être au mieux avec M. Pébeyre dont il prend assez vivement la défense. Il ne saurait y avoir de doute à ce sujet, son ami Grand et Pébeyre en ont fait un des leurs. Le jeune commissaire est candide s’il est sincère.

11h du soir

La réunion publique organisée par Albert Gallot à 8h ½ du soir, a été houleuse ; beaucoup d’ouvriers (plus de 200) y assistaient et ont manifesté assez bruyamment en faveur de leur candidat. Gallot a pu rendre compte de son mandat et exposer son programme malgré les sifflets à roulette du « clan clérical » qui s’en donnait à cœur joie. Lorsque Pébeyre a voulu parler, les ouvriers l’en ont empêché à son tour. C’était de bonne guerre. Aussi, ce candidat a-t-il été trouver le tambour de ville (Renaudot) pour annoncer qu’immédiatement il organisait une réunion en plein air, au pied de la statue de Vauban. Environ 200 personnes se sont rendues à son appel (la plupart, ses partisans). Ce M. Pébeyre aurait fait un excellent charlatan, il a manqué sa vocation. Du culot, il en a une forte dose, et il est très fâché qu’il mette son intelligence et sa roublardise au service d’une mauvaise cause. Cette réunion en plein air ne dura qu’une demi-heure, car il commençait à faire frais et le candidat craignait – à juste titre – une bronchite ou la terrible névralgie. Après quoi, une partie de l’auditoire se rendit à l’Hôtel-de-Ville pour conspuer Gallot ou l’acclamer. La fin de la réunion fut à peu près ce qu’avait été le commencement, haché par les sifflets à roulette d’une douzaine de jeunes gens du Cercle catholique de la ville ou par de plus nombreux applaudissements, les partisans de Gallot étant les plus nombreux dans la salle.

La sortie fut mouvementée (vers 10h ½ du soir), la foule énorme à ce moment accompagnant Gallot jusqu’à la place Vauban, les uns acclamant, les autres vociférant. Dans la salle ou dehors il y avait bien un millier de personnes. Ah ! si nous avions ici un homme énergique, intelligent, instruit et sérieux. Malheureusement, chaque fois nous n’avons que Gallot et un réactionnaire. Je pense qu’avec le scrutin de liste, cela changera et que l’arrondissement d’Avallon n’aura plus à se prononcer entre une non-valeur républicaine et un nationaliste honteux.

A 11h du soir, pression barométrique : 760 mm. Beau temps assez clair.

24 avril 1910, élections législatives

A 7h du matin vent du sud – sud-ouest. Pression barométrique : 756 mm.

La pluie menace de tomber et dès 9h du matin le temps se couvre et le vent devient très fort.

A 8h ½ je vais voter, déposer un bulletin pour Albert Gallot. Cet homme ne me plaît pas du tout, mais je vote pour le principe, pour la République laïque, contre celle des Curés représentée par M. Pébeyre.

On a voté beaucoup dans l’arrondissement, plus que l’an dernier au 1<sup>er</sup> tour de scrutin.

A 8h ½ du soir, je me rends à la Sous-Préfecture pour y chercher les résultats. A 9h ½ la récapitulation des votes par commune est faite et donne une majorité de 173 voix à Albert Gallot ; il lui manque 69 voix pour passer au 1<sup>er</sup> tour. Le résultat est renvoyé à quinzaine. Beaucoup de monde près de la Sous-Préfecture, mais comme il n’y a pas de résultat définitif, la foule est calme.

Canton d’Avallon

commune	Inscrits	votants	A.Gallot	Pébeyre
Avallon	1745	1370	690	620
Annay-la-Côte	140	125	50	71
Annéot	18	17	4	13
Domecy sur le Vault	82	81	17	64
Etaules	152	109	47	58
Girolles	103	93	55	34
Island	123	88	32	49
Lucy-le-Bois	128	119	40	75
Magny	322	250	120	118
Ménades	57	49	10	37
Pontaubert	135	108	55	51
Sauvigny-le-Bois	174	141	70	59
Sermizelles	98	81	42	33
Tharot	57	50	26	24
Thory	93	76	22	53
Vault-de-Lugny	194	162	66	89
Total	3621	2949	1346	1448

Bonin : 6 voix

Canton de Guillon

commune	Inscrits	Votants	A.Gallot	Pébeyre
Guillon	251	215	133	73
Bierry	195	154	78	71
Cisery	50	34	12	22
Cussy-les-Forges	178	140	77	55
Marmeaux	52	43	18	24
Montréal	138	119	72	45
Pisy	89	73	35	38
Saint-André	112	97	42	50
Santigny	117	78	48	26
Sauvigny-le-B.	69	59	44	15
Savigny-en-T.P.	135	101	35	42
Sceaux	90	56	31	24
Thisy	90	74	37	32
Trévilley	68	54	36	16
Vassy	95	89	43	44
Vignes	78	65	24	38
Total	1807	1451	785	615

Brenot : 17 ; Bonin : 5 ; Laurent : 1 ; Moyen : 2 voix.

#### Canton de l'Isle

Commune	Inscrits	Votants	A.Gallot	Pébeyre
Angely	138	105	60	37
Annoux	85	75	37	37
Athie	69	60	25	32
Blacy	64	56	36	18
Civry	79	68	40	25
Coutarnoux	72	66	31	27
Dissangis	76	61	32	33
Joux-la-Ville	327	295	148	127
L'Isle-sur-Serein	251	224	127	85
Massangis	208	174	93	54
Précy-le-Sec	180	160	74	84
Provency	146	110	67	40
Ste-Colombe	103	78	53	22
Talcy	82	61	41	8
Total	1874	1593	864	639

Brenot : 42 ; Bonin : 25 ; Laurent : 2 ; Moyen : 3.

#### Canton de Quarré-les-Tombes

Commune	Inscrits	Votants	A.Gallot	Pébeyre
Beauvilliers	60	41	26	12
Bussièrès	109	87	50	34
Chastellux	177	130	68	58
Quarré-les-Tombes	533	431	144	262
St-Brancher	294	185	96	87
St Germain d. Ch.	332	269	81	171
St Léger	336	212	121	113
Ste Magnance	287	202	85	112
Total	2128	1587	671	849

Brenot : 43 ; Bonin : 3 ; Laurent : 1 ; Moyen : 2.

#### Canton de Vézelay

Commune	Inscrits	Votants	A.Gallot	Pébeyre
---------	----------	---------	----------	---------

Asnières	118	98	57	36
Asquins	243	220	120	97
Blannay	72	61	43	17
Brosses	229	188	94	92
Chamoux	96	80	40	39
Châtel-Censoir	325	279	159	112
Domecy-sur-Cure	201	151	37	105
Foissy-les-Véz.	128	110	68	40
Fontenay-p. Véz	168	142	67	70
Givry	114	94	34	59
Lichères	61	43	18	22
Montillot	190	152	73	78
Pierre-Perthuis	60	43	17	25
Saint-Moré	110	82	31	48
Saint-Père	286	239	136	96
Tharoiseau	68	61	20	37
Vézelay	278	236	126	103
Voutenay	88	76	27	33
Total	2835	2355	1167	1109

Brenot : 57 ; Bonin : 4 ; Laurent : 1.

A l'Hôtel du Chapeau rouge où est M. Pébeyre, un grand nombre de personnes vont présenter leurs félicitations ou leurs condoléances à « l'illustre orateur ». La campagne électorale va donc recommencer avec une nouvelle ardeur. Nul ne peut en prévoir les résultats, pourtant on peut supposer que les 300 voix de Brenot et des socialistes iront à peu près en nombre égal (c'est-à-dire pour moitié) aux 2 candidats. Si je ne me trompe pas, Gallot serait donc élu à 150 ou 200 voix de majorité. Il ne faut pas espérer mieux.

A 10h ½ du soir, pression barométrique : 756 mm. Temps nuageux.

25 avril 1910

A 6h du matin, pression barométrique : 756 mm

Il pleut par averses avec un fort vent sud-ouest toute la journée.

Je suis parti en tournée à 6h ½ et ai parcouru les communes d'Etaules, Annay, Lucy-le-Bois, Thory, Ste Colombe, Coutarnoux, Civry, L'Isle-sur-Serein, Angely, Athie, Provency. Tournée très fatigante pour voir trop d'élèves. Le vieux père Gras qui me conduisait n'en pouvait plus. Je suis rentré à 7h du soir. A 9h du soir il pleut toujours et le temps est très couvert.

Je sais maintenant pourquoi Gallot a perdu plus de 20 voix à Annay. C'est le Maire Barey, qui a fait campagne contre lui. Hier soir il a dîné avec Pébeyre. Ces renseignements m'ont été donnés par l'adjoint M. Jules Bresson qui vit en mauvaise intelligence avec son Maire. M. Bresson m'a assuré que dans 15 j. Gallot aurait quelques voix de plus, le Maire m'a dit tout à fait le contraire.

26 avril 1910

A 7h du matin, temps frais et pluvieux. Pression barométrique : 757 mm.

Nombreuses et fortes averses dans la journée. Temps détestable. Promenade impossible.

Pébeyre a fait afficher son « Merci ! » aux électeurs qui ont voté pour lui, et il leur annonce que la victoire est certaine.

Je ne pense pas qu'il soit aussi rassuré qu'il veut le paraître, mais il faut bien donner le change.

Impossible d'aller en tournée demain, toutes les voitures sont retenues pour le mariage Vigoureux.

A 9h du soir, il ne pleut pas, il y a moins de nuages, mais le temps est incertain. Pression barométrique : 760 mm.

27 avril 1910

A 7h du matin, pression barométrique : 765

Le temps est beau, le Soleil brille. Le vent est du nord la plus grande partie de la journée.

La journée a été très belle et le Soleil chaud. Vers 8h du soir le temps se rafraîchit et, si le ciel ne se couvre pas, la gelée est à craindre.

J'ai bien regretté de ne pouvoir aller en tournée aujourd'hui car j'aurais eu un temps superbe. Demain, s'il fait beau, j'irai faire un tour à bicyclette.

Luc nous fait savoir aujourd'hui que toute la population est en liesse au Cateau par suite de l'élection de M. Seydoux qui a battu le Socialiste unifié Fiévet. Les ouvriers ont-ils raison d'être joyeux ? L'avenir le leur apprendra. Dans l'Avallonnais, la période a recommencé ; il paraît qu'hier ou avant-hier, le candidat Pébeyre a emporté 400 pièces de 5 francs en tournée électorale. C'est mon proprio qui me l'a dit. J'ai de la peine à croire cette histoire, tant cela me semble invraisemblable. Je crois ce candidat trop intelligent pour employer un tel procédé. D'autre part, je ne suppose pas que nos paysans puissent vendre leur vote à si bas prix. Malgré tout je crois à la corruption électorale mais faite plus habilement, c'est à dire par des intermédiaires locaux. Je regrette que les candidats soient fortunés tous les deux, et je leur préférerais des hommes moins riches mais plus intelligents et surtout plus loyaux. Je considère comme un vrai crime contre la liberté le fait de violer la conscience de pauvres diables nécessiteux ou indigents. Je pense et je souhaite que le scrutin de liste nous débarrasse bientôt de ces pratiques abominables qui vicient complètement le suffrage universel là où elles s'exercent. Le Gouvernement de la République a supprimé la pression administrative, il faut maintenant que le Parlement fasse une loi sévère contre les fraudeurs électoraux et les candidats qui cherchent à acheter les consciences. A 9h du soir pression barométrique : 762 mm. Le temps est assez clair, mais il y a quelques nuages à l'horizon.

28 avril 1910

Temps magnifique, soleil radieux. Chaude journée printanière.

A 7h du matin pression barométrique : 762 mm.

Malheureusement, après-midi, le vent a tourné au sud-ouest et des nuages barrent l'horizon depuis 4h ½ du soir.

Mauvais signes pour la journée de demain qui pourrait bien être pluvieuse.

Vers 6h ½ du soir, je rencontre Fernand Schiever qui me raconte un acte inouï d'intolérance commis par les Frères Corniau, épiciers en gros, à Avallon. Ces Messieurs ont aujourd'hui fait venir dans leurs bureaux 4 ou 5 de leurs employés et leur ont dit qu'ils étaient soupçonnés d'avoir voté pour Albert Gallot, et que, si ce dernier était élu le 8 mai, ils seraient tous mis à la porte. L'un d'eux déclara qu'il aimait autant rendre de suite son tablier. Il quitta aussitôt la maison. Il se rendit chez les frères Schiever à qui il raconta le fait. On lui fit signer une lettre à « l'Yonne » qui fut aussitôt expédiée. Il y avait 5 ans que cet employé était dans la maison Corniau. Bel exemple ! Les républicains doivent combattre de tels procédés et mettre à l'index les misérables qui n'hésitent pas à jeter sur le pavé de bons employés pour une question d'opinion. Et les réactionnaires osent parler de liberté de conscience et d'opinion ! ... Les Corniau sont plus nombreux qu'on ne le pense. Il faut que le Parlement se hâte à faire une loi pour assurer la liberté du vote. Seuls les réactionnaires y perdront.

Laure est allée cet après-midi, de 2h ½ à 6h 20, faire une promenade à bicyclette avec Charlotte Raoul, sa sœur et Mlle Houchot. Elle n'était pas trop fatiguée à sa rentrée, un peu essoufflée seulement, probablement à cause de son manque complet d'entraînement.

A 9h du soir, les nuages semblent vouloir s'amonceler pour crever dans la nuit ou demain sur nos têtes.

A 9h du soir pression barométrique : 758.

29 avril 1910

A 6h ½ du matin temps pluvieux et frais. Il pleut seulement depuis 6h ½ du matin. Pression barom. : 761 mm.

Départ en tournée à 6h ½ du matin, pour visiter la commune de Chastellux en entier et les hameaux de Serée et de Ouches (St André en Morvan). La pluie a tombé jusqu'à 1h du soir, après quoi il a tombé quelques gouttes seulement de temps en temps.

Beaucoup de personnes grippées à Chastellux, à Ouches et à Serée. Dans ces deux hameaux on attendait M. Henri Charrier, avocat à Nevers, candidat du parti progressiste à la députation dans l'arrondissement de Clamecy ; il a 25 ans. Je le trouve un peu jeune, c. à d. inexpérimenté pour représenter ces rudes populations agricoles. (Il est vrai qu'à cet âge on ne doute de rien). Une brave femme d'Ouches m'a déclaré qu'il était le candidat des prêtres ! Je ne sais pas s'il sera élu, mais ce que je sais c'est qu'il n'aura pas la majorité dans la républicaine Commune de St André-en-Morvan.

A 5h ½ du soir, sur la route de Serée aux Cabanes, rencontré le candidat – en auto – qui se rendait à Serée. L'auto était pleine. Et aussi un cantonnier que nous trouvâmes sur la route.

Entre les Cabanes, nous fîmes la rencontre d'un bon et long Morvandiau absolument ivre, qui - probablement parce que nous le regardions - avec Jules - faire des zig-zags - nous tailla une superbe basane, après nous avoir fait un pied de nez.

J'ai souvent remarqué que, pendant une période électorale, les campagnards se piquaient plus facilement et plus souvent le nez qu'à d'autres moments. Toutes les réunions ne finissent-elles pas chez le marchand de vin ?

A 9h du soir, il pleut un peu, mais le vent est au NO. Pression barométrique : 761 mm.

30 avril 1910, samedi

A 7h du matin il fait  $-2^{\circ}$ , il a gelé cette nuit. Il fait du soleil. Vent assez fort N. NE. Pression barométrique : 764 mm. Belle journée, quoiqu'un peu froide, égayée par un beau soleil.

Assez de monde au bureau le matin, mais 3 ou 4 personnes seulement l'après-midi, entre autres M. Massonneau (ancien Sous-Préfet de Château Chinon, journaliste actuellement) qui m'apprend que le nouvel élu de Château Chinon, M. Auzet, petit gendre de feu Félix Potin, a contracté une pneumonie au cours de ses tournées électorales et que, comme il est tuberculeux, il sera probablement un homme mort dans six semaines. Hélas ! le malheureux vient, paraît-il, d'hériter de 9 millions de sa belle-mère.

A Avallon, la guerre d'affiches vient de recommencer et promet de devenir de plus en plus ardente jusqu'au 2<sup>ème</sup> tour de scrutin. Gallot, dans son journal, établit par des documents irréfutables que Pébeyre est un nationaliste et celui-ci nie vaguement par une affiche ayant comme titre « Les potins de l'Yonne ». Inutile d'insister, votre passé est connu. En ce qui me concerne, je le crois fort bien capable de voter pour le Ministère Briand, quitte à lui tourner le dos à la 1<sup>ère</sup> occasion. Je pense que ses partisans devront se méfier de lui, s'il est élu. Cet homme veut être député, il est probablement ambitieux et arriviste. Dimanche soir, il sera fixé sur son sort. Tout plutôt que cet inconnu – tel est mon avis. Je comprenais la candidature Perreau l'an dernier, je ne comprends pas celle de Pébeyre. Gallot est une parfaite nullité, mais il votera toujours pour la République démocratique et les réformes sociales. Vive Gallot !

A 9h du soir, l'horizon est barré par quelques nuages gris, il fait toujours très frais, le zénith est pur.

Pression barométrique : 760 mm.

1er mai 1910, dimanche

Journée calme à Paris, grâce aux dispositions prises par M. Briand, Président du Conseil, ministre de l'Intérieur.

A 6h du matin beau temps, mais avec une légère gelée blanche. Pression barométrique : 766 mm.

La journée a été belle mais très fraîche ; dans l'après-midi le ciel s'est quelque peu assombri. On parle toujours de l'intolérance des frères Corniau vis-à-vis de leur personnel, et ce grave incident pourra sérieusement nuire à leur réputation – probablement imméritée – de bons garçons. Quoiqu'il en soit, M. Naulot, l'employé renvoyé, a été placé par les soins des frères Schiever.

La polémique électorale devient de plus en plus aigre. « La Revue de l'Yonne » de ce jour menace Gallot et son alter ego, M. Guinot ; de son côté, « l'Yonne » continue à publier des articles assez corsés sur le passé de M. Pébeyre. Si ces deux journaux haussent encore le diapason, il faut s'attendre à des bagarres dans le courant de la semaine et surtout dimanche prochain, jour du scrutin.

J'ai lu les 2 journaux aujourd'hui, et je dois à la vérité que « la Revue de l'Yonne » est aux abois. Ses arguments sont ceux des journaux anti-gouvernementaux, antirépublicains même. Ma conscience me crie que ce M. Pébeyre est un clérical et un liberticide. J'aimerais mieux voter pour un royaliste que pour lui, qui porte un faux nez.

En ma qualité de fonctionnaire, je me tiens tranquille – à l'écart de la lutte, tout en faisant des vœux pour le succès de Gallot, non pas parce que Gallot, mais parce que la discipline impose aux républicains de voter pour le candidat recommandé par le Comité exécutif du parti radical. Certes, j'en aimerais mieux un autre, plus qualifié, plus sérieux, mais la discipline avant tout ; il ne faut pas envoyer au Parlement des députés qui ne veulent pas entendre parler des réformes sociales : impôt sur le revenu, retraites ouvrières, etc., etc.

C'était aujourd'hui la fête annuelle de Champien, nous n'y sommes pas allés, bien entendu, la musique et les chants ne pourraient que raviver notre douleur beaucoup trop récente et cruelle.

Comme tous les jours, nous sommes allés visiter la « Bien Aimée » et lui dire que nous ne l'oublierons jamais, que son souvenir nous est de plus en plus cher. Je demande à Dieu de nous réunir tous un jour dans un monde meilleur.

A 9h du soir, le temps est un peu brumeux à l'horizon ; il fait frais, peut-être gèlera-t-il ? Pression barométrique : 763 mm.

2 mai 1910

A 6h ½ du matin, il pleut depuis une heure environ et le temps est frais. Pression barométrique : 763 mm, vent ouest.

Départ en tournée à 6h 40' pour visiter une partie importante de la commune de St Germain des Champs. La pluie jusqu'à la fin de l'après-midi, puis, le reste de l'après-midi, temps frais, vent du nord.

Déjeuné chez Jules Thurion, où j'ai appris qu'hier, à Montmardelin, Gallot et Pébeyre se sont rencontrés et ont eu une légère et courte altercation ; Pébeyre était accompagné de son état-major et d'un certain nombre de réacs du cru (ils sont nombreux), Gallot était seul avec son chauffeur. Les énergumènes cherchaient à empêcher le départ de l'auto de Gallot qui voulait se rendre sans retard à une réunion à Chastellux, où il était attendu par ses amis. Le jeune Paul Chartraire et d'autres ejusdem farinae y étaient. Des pierres ont été lancées et quelques énergumènes ont même poussé des cris de « Gallot à l'eau ». Dans la soirée, M. Pébeyre est venu au bourg de St Germain et, après avoir fait vider qq chopines en son honneur, a distribué un certain nombre de pièces de 5 francs, puis il a emmené Devoir, Médéric, l'ancien maire, à la St Georges à Quarré. Là, il a réuni un certain nombre d'amis politiques et leur a payé à dîner. Peut-être y a-t-il eu une nouvelle distribution de pièces de 5 francs ? Le Pactole coule en ce moment dans les cabarets

morvandiaux et nos rusés paysans boivent à l'œil, tout en se réservant de voter pour qui leur plaît. Il n'est pas bien propre « le Peuple Souverain » ! A quand son éducation. Je suis de plus en plus heureux de la suppression prochaine de ce mode de scrutin ; je pense que le scrutin de liste sera moins immoral. Surtout si l'on crée de vastes circonscriptions électorales.

Rentré à Avallon à 7h du soir par un temps frais et sec. Vent du N.

A 9h du soir, pression barom. 761 mm. Temps nuageux et frais.

3 mai 1910

A 7h du matin temps couvert et frais. Pression barométrique : 760 mm. Journée fraîche et humide.

Voilà encore un commerçant, un boucher, M. Joachim, de la grande rue, a été menacé par Edouard Corniau, s'il ne votait pas pour Pébeyre, de se voir enlever sa pratique et celle de ses amis. Quel goujat, ce grand Corniau ! On ne parle que de cela en ville, la chose en vaut la peine, d'ailleurs. Quelle différence avec les républicains qui ne cherchent pas à peser sur la conscience de leurs employés par de pareils procédés. Il faut espérer que les réacs seront battus dimanche, ils ne l'auront pas volé.

Il est probable que « l'Yonne » fera paraître vendredi un article sur le quasi-guet-apens dont Gallot a failli être victime dimanche dernier à Montmardelin ; il serait fâcheux que cette affaire ne soit pas connue de tous les électeurs.

Pébeyre a fait afficher ce soir une affiche sur les murs de la ville « Orphelins & veuves » qui n'est pas en faveur de sa délicatesse. Encore une illusion sur son compte qui s'envole. Je crois qu'à la fin de la semaine nous connaissons aussi bien ce candidat réac que s'il était d'Avallon. Je ne lui en veux pas ... au contraire, il avait un grand nombre de femmes pour lui, il les perdra s'il continue, et les femmes sont une force.

Vu Barrière à 6h ½ ce soir, il m'a dit qu'il avait entendu raconter que Pébeyre allait faire des démarches contre M. Moussard, Inspecteur primaire, qui s'était signalé par des interruptions anti-péybéristes, dans une réunion électorale, et qui avait manifesté en faveur de Gallot, à la dernière réunion électorale, en allant lui serrer la main et s'asseoir à son côté. Quant à moi, j'estime que Moussard a été un peu imprudent, mais qu'on ne lui peut rien, n'est-il pas citoyen ?

A 9h du soir, temps couvert et frais. Pression barom. : 759 mm.

4 mai 1910

A 6h ½ du matin, pression barométrique : 760. Temps couvert et frais, à la pluie.

Parti à 6h ½ en tournée pour visiter une partie de St André en Morvan et Domecy sur Cure en entier. Le temps est menaçant et froid. Vent du NO ou de l'ouest.

Beaucoup de gripes à St André en Morvan, trois élèves sont couchés sans que leur état soit sérieux. J'ai vu les enfants en classe, à qui j'ai donné quelques récompenses, ainsi qu'aux écoles de Culètre et de Cure.

Si j'en juge par ce que me dit le maire Gillotte, le candidat Renard, du parti radical, est certain d'être élu, les ¾ des 3600 voix socialistes devant être pour lui, ce candidat s'étant désisté en sa faveur. Il n'en sera probablement pas de même dans l'arrondissement d'Avallon où les ¾ des voix de Brenot iront certainement à Pébeyre.

Vers 3h, à Cure, une forte averse m'oblige à me garer pour ne pas être transpercé malgré mon caoutchouc (en mauvais état d'ailleurs). La pluie m'accompagne presque jusqu'à Uzy, où elle cesse jusqu'à ma rentrée à Avallon.

Mme Douénat, de Pontaubert, me fait entrer chez elle où je trouve Charles et Marthe avec qui je bois un quinquina. Toute la famille est en bonne santé, sauf la grand-mère Douénat qui tousse beaucoup. Ce brave Charles se livre qq peu à la boisson et il me semble que son état général en souffre. Je lui ai parlé de son équipée de l'autre jour, alors qu'il était –soi-disant- poursuivi par des adversaires politiques peu recommandables ! Il m'a affirmé qu'on en voulait à sa peau, et que 2 de ses amis qui étaient avec lui l'avaient abandonné à ses ennemis ! Rien de tout cela n'était sérieux, je crois que tous ces gens avaient trop bu – et qu'ils avaient simplement voulu rire.

Dorénavant, dit Charles, j'emporterai « un rigolo ». Je ne le lui ai pas conseillé, une bonne trique serait moins dangereuse.

A 9h du soir : temps nuageux et chargé de pluie. Pression barométrique : 758 mm.

5 mai 1910, Ascension

Pression barométrique : 759 mm. Temps frais, pluie, une partie de la journée, avec vent SO.

Travaillé au bureau de 8h à midi.

Après-midi triste et monotone, impossible d'aller promener. Laure est très enrhumée ainsi que la Mémé – elles ne sont pas sorties. J'ai accompagné Anna chez Mme Barrière à 5h, en revenant de la Poste, puis je suis allé tenir compagnie une heure à M. Nicolle. Nous avons eu une conversation à bâtons rompus, dans laquelle il a surtout été question de l'élection de dimanche prochain et de la polémique violente engagée entre les journaux « l'Yonne » et « la Revue de l'Yonne ». Tous les deux, nous avons conclu que « la Revue de l'Yonne » (c.à.d. Pébeyre), à bout d'arguments, ne trouvant rien à répondre à « l'Yonne » (journal d'Albert Gallot) se contentait d'insérer des méchancetés et des âneries.

M. Pébeyre, le républicain sans peur et sans reproche ! L'homme des sacristies a fait afficher aujourd'hui – à sa Permanence – un portrait d'Albert Gallot – brisé, cassé – qui envoie un coup de chapeau – avec l'inscription suivante : « le dernier coup de chapeau d'un condamné. » Je trouve ces gens-là bien audacieux. Dimanche soir, vers 9h ½, nous saurons à quoi nous en tenir. Je désire vivement que Pébeyre soit battu, car il me fait l'effet d'un homme vindicatif et ne possédant aucune des qualités qui font le bon républicain. C'est un aristocrate et un clérical qui s'imagine qu'avec les poches pleines d'argent on peut arriver à tout.

A 9h du soir, temps très couvert, il pleut toujours. Pression barom : ? (La femme de ménage a dû laisser tomber mon baromètre car il ne fonctionne plus.)

6 mai 1910

A 6h ½ du matin, temps frais et pluvieux.

Départ à 7h du matin en tournée à Girolles, Voutenay, Montillot, Asquins, Foissy et Fontenay. La matinée a été passable, pas de pluie, avec vent sud-ouest froid. La pluie n'a commencé que vers 4h du soir et continue depuis. J'ai déjeuné à Asquins chez Néterpeller, où j'ai entendu causer 3 ou 4 citoyens au sujet des élections. La majorité, disaient-ils, semble assurée à Gallot, dans le Canton de Vézelay. En rentrant à Avallon, j'ai vu une nouvelle affiche signée Degoix, Conseiller général, qui engage ses concitoyens à voter pour Pébeyre. Je lui trouve un certain aplomb – de quoi se même-t-il ? Comment se fait-il que les autres Conseillers généraux ne l'aient pas signée ? Je ne pense pas que cette affiche ait la moindre influence sur le suffrage universel, les opinions sont faites maintenant.

Encore une fois je me réjouis en songeant que la prochaine consultation électorale aura lieu dans 4 ans avec le scrutin de liste. Le marchandage et la surenchère seront plus difficiles, et nous ne verrons plus des nationalistes cléricals briguer nos suffrages.

A 9h du soir : vent et pluie, ciel très nuageux.

7 mai 1910, samedi

A 7h du matin, il pleut avec vent SO assez fort, le baromètre est à 760 mm.

La pluie tombe pendant une partie de la matinée et gêne énormément la foire qui n'est pas brillante. Pas mal de monde au bureau dès 8h ½ du matin.

De plus la réunion annoncée par Pébeyre avait amené qqz curieux de la campagne et aussi un certain nombre de gros fermiers et d'emboucheurs bien décidés à hurler contre Gallot. La réunion eut lieu vers 1h ½, le candidat Pébeyre essaya d'haranguer la foule du péristyle du Café de l'Europe, mais il ne put parler à cause du bruit des conversations particulières, des Vive Pébeyre ! Vive Gallot ! Conspuez X, Conspuez Y. De guerre lasse il abandonna la tribune improvisée et rentra au Café de l'Europe avec ses mouchards et son état major. Puis une cinquantaine de jeunes gens de 15 à 20, ilotes du Cercle catholique ou du Sillon descendirent la rue de Lyon en conspuant Gallot, au milieu des cris de Vive Gallot ! Vive Pébeyre ! Les cafés de la Place Vauban étaient bondés de monde. Celui du Chapeau rouge et de la Poste par les partisans de Gallot, le Café de l'Europe par les Pébeyristes. Cris et hurlements ont duré jusque vers 5h du soir, après quoi la place Vauban a repris son aspect accoutumé. Ce soir, les rues ont été, paraît-il, (je ne suis pas sorti) plus animées qu'à l'ordinaire. Demain jour définitif pour l'élection. Quel sera le vainqueur ? Bien malin celui qui pourrait l'affirmer : les 2 candidats ont des atouts dans leur jeu. Quant à moi, je ne pense pas que le victorieux ait plus de 100 voix que son adversaire, à moins que les électeurs se déjugent, ce qui me semble difficile.

Tout cela ne m'empêchera pas de dormir car aucun des candidats ne me plaît. En votant pour Gallot, je voterai par discipline seulement, car cet homme est incapable, seuls ses votes sont bons. Sa vie privée laisse beaucoup à désirer. C'est, quoiqu'il arrive, la dernière fois que je voterai pour lui.

A 9h du soir, temps couvert et pluvieux.

8 mai 1910, Election législative, 2<sup>ème</sup> tour

A 7h du matin temps frais et pluvieux. Quelques averses de grêle dans la journée.

Journée d'élection très mouvementée, surtout dans l'après-midi. On rencontre à chaque instant des voitures de l'Hôtel du Chapeau rouge qui transportent des vieillards ou des infirmes à la salle de vote, à l'Hôtel-de-Ville. Quelques uns ont probablement été arrachés de leur lit et transportés en coupé. Pauvres loques humaines qui ne se rendent même pas compte de l'importance de l'acte qu'ils vont accomplir ! On aurait dû les laisser dans leur lit, ces pauvres diables qui ne tiennent pas sur leurs jambes et que l'on est obligé de soutenir pour leur faire monter l'escalier. Mais qu'importe, il faut qu'ils votent, et surtout qu'ils votent bien, c-à-d pour le candidat réac, l'homme des prêtres et des bourgeois.

Crève mais vote ! « Les Honnêtes gens » comptent sur le succès et ont fait tous leurs préparatifs pour se payer la tête de leurs adversaires et pour taper dessus à l'occasion. Une cinquantaine de types – à tout faire – de la campagne, sont tenus en réserve à l'Hôtel du Chapeau rouge prêts à sortir dans la rue ; (cela m'a été affirmé aujourd'hui) ils sont, paraît-il, armés d'un gourdin, probablement pour taper sur les gars de Cousin. On illuminera la permanence Pébeyre, et on y montrera la caricature de Gallot aux réactionnaires. Dans les Eglises on a célébré la Ste Jeanne d'Arc et je

parierais que beaucoup d'âmes simples (!) l'ont priée de faire élire le beau Pébeyre. Mais il faut croire que la bonne Lorraine ne marche pas pour les curés, elle se souvient qu'ils l'ont fait brûler vive. Elle préfère donc un régime de liberté. Aussi, à 8h 45 du soir, M. le Sous-Préfet (dans le cabinet duquel je me trouvais depuis 8h) déclare-t-il que le citoyen Albert Gallot est élu par 44 voix de majorité. Tête de ces Messieurs de la réaction qui sont atterrés, car ils comptaient sur le succès, et le champagne était prêt à couler à plein bord ; les manifestations étaient organisées et les républicains auraient subis toutes les vexations possibles.

#### Canton d'Avallon

commune	Inscrits	Votants	A.Gallot	Pébeyre
Avallon	1745	1457	735	706
Annay-la-Côte	140	125	55	67
Annéot	18	17	4	13
Domecy sur le Vault	82	81	20	61
Etaules	152	122	50	71
Girolles	103	98	57	40
Island	123	97	46	45
Lucy-le-Bois	128	118	37	79
Magny	322	271	135	136
Ménades	57	49	12	36
Pontaubert	135	122	51	72
Sauvigny-le-Bois	174	149	83	65
Sermizelles	98	85	45	38
Tharot	57	49	23	26
Thory	93	78	23	55
Vault-de-Lugny	194	171	73	96
Total	3621	3089	1449	1606

#### Canton de Guillon

commune	Inscrits	Votants	A.Gallot	Pébeyre
Guillon	251	219	136	81
Bierry	195	163	90	72
Cisery	50	36	11	25
Cussy-les-Forges	178	162	96	66
Marmeaux	52	45	17	26
Montréal	138	121	75	45
Pisy	89	79	39	39
Saint-André	112	98	45	53
Santigny	117	80	52	27
Sauvigny-le-B.	69	61	45	16
Savigny-en-T.P.	135	107	57	50
Sceaux	90	61	31	30
Thisy	90	73	27	46
Trévilley	68	56	39	16
Vassy	95	88	43	45
Vignes	78	62	24	38
Total	1807	1511	827	675

#### Canton de l'Isle

Commune	Inscrits	Votants	A.Gallot	Pébeyre
Angely	138	116	75	40
Annoux	85	74	34	40
Athie	69	59	25	34
Blacy	64	59	25	34
Civry	79	69	43	26

Coutarnoux	72	63	33	28
Dissangis	76	69	36	33
Joux-la-Ville	327	303	155	147
L'Isle-sur-Serein	251	221	128	90
Massangis	208	174	108	62
Précy-le-Sec	180	162	76	86
Provency	146	122	70	52
Ste-Colombe	103	83	53	30
Talcy	82	67	48	8
Total	1874	1641	926	703

#### Canton de Quarré-les-Tombes

Commune	Inscrits	Votants	A.Gallot	Pébeyre
Beauvilliers	60	49	32	17
Bussièrès	109	93	55	37
Chastellux	177	136	83	52
Quarré-les-Tombes	533	459	155	297
St-Brancher	294	198	99	98
St Germain d. Ch.	332	281	93	187
St Léger	336	268	140	126
Ste Magnance	287	214	95	118
Total	2128	1698	752	932

#### Canton de Vézelay

Commune	Inscrits	Votants	A.Gallot	Pébeyre
Asnières	118	105	62	40
Asquins	243	221	119	100
Blannay	72	61	44	17
Brosses	229	204	102	101
Chamoux	96	85	38	47
Châtel-Censoir	325	291	165	126
Domecy-sur-Cure	201	178	50	127
Foissy-les-Véz.	128	116	70	45
Fontenay-p. Véz	168	154	75	79
Givry	114	97	43	54
Lichères	61	44	25	19
Montillot	190	161	75	86
Pierre-Perthuis	60	46	17	29
Saint-Moré	110	91	33	58
Saint-Père	286	251	138	112
Tharoiseau	68	64	24	40
Vézelay	278	251	137	114
Voutenay	88	80	31	48
Total	2835	2500	1248	1242

Lorsque Pébeyre apprend qu'il est battu, il serre avec une émotion théâtrale les mains qui vers lui se tendent pour exprimer de muets sentiments de condoléances. Puis il dit avec émotion : « Mes bons amis, merci de votre dévoué concours, je ne l'oublierai jamais. Mais, en ce moment, j'ai besoin d'être seul, laissez moi un instant, je vous prie. » Et, la gorge pleine de sanglots étouffés, le grand homme en herbe s'effondra sur un fauteuil qu'une pieuse main avait rapproché à cet effet. Hélas ! Triste retour des choses d'ici bas. Celui qui avait fait apposer sur la vitrine de sa « permanence » la caricature de son adversaire envoyant le dernier salut d'un condamné, celui-là était le vaincu. Jeanne d'Arc avait pris sa vengeance.

Dès que le résultat fut connu, les amis du vainqueur poussèrent des cris de joie et conspuèrent le vaincu en parcourant les rues principales de la ville. Un certain nombre d'entre eux se rendirent ensuite au café Robert où ils sablèrent le

champagne à la santé de Gallot. D'autres, (les intimes) se rendirent dans une salle du café de l'Europe où ils burent quelques coupes.

En somme, soirée tranquille ; les républicains sont forts, mais point méchants.

Vers 9h – ¼, Gallot fut prévenu téléphoniquement de son succès, et en fut d'autant plus satisfait qu'il n'y comptait guère.

Après avoir bu un bock en compagnie de qq amis, je suis rentré à la maison où m'attendaient M. et Mme Barrière et les miens. Nous avons pris le thé en famille, et à minuit nous sommes allés nous coucher contents du résultat de la journée.

Vers 9h ½ du soir la pluie s'est remise à tomber et a aidé à disperser les groupes qui chantaient et acclamaient l' élu.

9 mai 1910

La pluie, toujours la pluie et un temps froid avec vent d'ouest jusqu'à 11 h du matin. A partir de midi, qq éclaircies et un temps encore plus froid, quelques petites averses de grêle.

Les Peybéristes sont ahuris, stupéfaits de la veste qu'ils ont remportée hier. Les plus ardents ne se montrent pas, et la jeunesse dorée qui se prélassait à « la Permanence » a fui pour éviter les quolibets et les regards moqueurs. Les jeunes Prudot, Mauchier, Landry and C<sup>o</sup> sont rentrés dans leurs coquilles et digèrent leur rancœur ; une autre fois ils seront peut-être plus prudents et moins insolents.

Les frères Schiever et deux autres se sont rendus à Auxerre pour féliciter l' élu et passer la journée avec lui.

M. Blanc, le Commissaire de police, un Peybériste enragé, est penaud aujourd'hui, Gâches et moi l'avons passé à la brosse gentiment. Ces gens-là l'avaient empaumé ; pouvait-il en être autrement en raison de l'ambiance dans laquelle il vivait, avec les Grand et la jeune Veuve qui l'affectionne et le pousse vers la Réaction.

Vers 9h ½ du soir, temps couvert à l'horizon, le zénith assez clair. Vent d'ouest, pluie et averses de grêle probables.

10 mai 1910

A 7h du matin, temps pluvieux et froid.

Pébeyre est toujours à Avallon, à l'Hôtel du Chapeau rouge, où sa femme est venue le rejoindre. Hier soir il est allé à L'Isle s/Serein et n'est rentré qu'à 1h du matin. Il a dû y aller, probablement, pour faire une enquête au sujet d'un certain nombre de bulletins qui auraient été marqués lors du 1<sup>er</sup> tour de scrutin. Qu'attend cet illustre inconnu pour partir ? J'imagine qu'il manigance quelque chose.

Parti à une heure du soir pour aller faire une enquête à Coutarnoux sur les relations de l'élève Bauer, Jeanne, avec un carrier de 24 ans. Il me semble certain que les dites relations sont allées loin ; samedi je serai fixé à ce sujet, à la suite d'un examen médical.

La composition de la nouvelle chambre des députés, élue les 24 avril et 8 mai est la suivante :

Socialistes unifiés : 75	Républicains : 19
Socialistes indépendants : 24	Progressistes : 59
Radicaux et Radicaux Socialistes : 261	Libéraux : 30
Radical indépendant : 1	Républicains indépendants : 2
Républicains de G. : 66	Nationalistes : 7
	Conservateurs : 51
Total : 595	

Soit une majorité républicaine de 381 voix, allant des Socialistes indépendants aux républicains inclus. L'opposition comprend (595 – 381 = 214) 214 membres, dans lesquels sont compris 75 socialistes unifiés dont 40 membres au moins voteront la plupart du temps pour le Gouvernement.

Sur ces 595 députés la nouvelle chambre en comprendra 206 nouveaux, ce qui ne s'était jamais vu. (Il manque encore 2 résultats pour faire le nombre exact de 597 députés).

A 9h du soir, l'horizon est nuageux, qq étoiles au zénith. Temps froid.

11 mai 1910

Temps très froid (-3°) à 7 h du matin. Beaucoup de brumes jusqu'à 10 h du matin. Départ en tournée à 7 h du matin pour visiter Sainte Magnance en entier et les hameaux de Presles. Vers 11 h les brouillards disparaissent mais le Soleil ne se montre pas. Le vent qui était au NE tourne à l'Ouest. A 11 h 45 du matin j'arrive de Champmorlin, et je vais déjeuner chez l'ami Bourey ; au dessert on boit du champagne (Roedirer) à la santé de notre élu Albert Gallot. M. Pébeyre avait promis mon déplacement à l'illustre Pillon, maire de Ste Magnance, qui le lui avait demandé. Cet ancien brave homme prétend que, lorsque je vais dans son pays, je ne fais pas d'inspection, mais seulement des réceptions. J'avoue ne pas comprendre cette dernière expression, cela ne m'étonne point, car je sais que Pillon ne s'exprime que difficilement en français. Ces Messieurs voulaient s'offrir ma tête, et le hasard veut que ce soit le contraire. D'ailleurs,

Pébeyre eut-il été élu que je n'avais rien à craindre. Je ne fais pas de politique, je ne suis pas militant et nul ne peut m'en vouloir de soutenir le gouvernement républicain par ma seule attitude. Je suis ici depuis près de 14 ans et mes opinions sont très connues.

A Sainte Magnance, en 1899 - 1900, au moment de la laïcisation de l'Ecole des Sœurs, et parce que j'appliquais loyalement les règlements administratifs, une campagne abominable a été menée contre moi. Ils n'ont pas pu me faire bouger ni m'intimider. Je me moque donc de leurs menaces et d'eux-mêmes.

M. Guillemot, curé de Quarré-les-Tombes, qui a été nommé curé à St Lazare d'Avallon, a été curé de Ste Magnance au moment de la laïcisation de l'Ecole des Sœurs et il a montré suffisamment qu'il était militant. C'est lui qui a organisé l'Ecole libre qui a cessé de vivre il y a un peu plus de trois ans - faute d'élèves (grâce aussi à l'obligation pour nos nourriciers d'envoyer leurs enfants à la même Ecole que les nôtres). Il est âgé de 50 ans environ (en septembre) ; il est pourvu d'une bonne, nommée Marie, qui, paraît-il, est plus roublarde qu'agréable, elle traîne la jambe et, plus encore, sa langue. Les Avallonnais n'ont qu'à bien se tenir, deux intrigants vont entrer dans leurs murs. Rentré de tournée à 7 h ¼, par une pluie battante. A 10 h du soir, il pleut à verse et le ciel est noir et brumeux. Quand donc finira le mauvais temps ? Les cultivateurs se plaignent beaucoup et craignent pour le blé qui commence à roussir et menace de se rouiller complètement. Les fruitiers souffrent beaucoup, et l'herbe du mois de mai, habituellement si bonne au bétail, est cette année de mauvaise qualité. La Comète de Halley serait-elle la coupable ? Peut-être serons-nous fixés prochainement à ce sujet.

12 mai 1910

Aujourd'hui et pendant la nuit dernière, temps affreux : pluie abondante, vent SO très fort. Ce temps dure toute la journée et ne semble pas prêt de finir ; le baromètre baisse. Les gens de la campagne sont dans la désolation, à juste titre.

Pébeyre a fait afficher des remerciements aux électeurs qui lui ont donné leurs voix. Il n'y a pas d'insolences ou d'injures, pour une fois il faut le constater.

En revanche la « Revue de l'Yonne » parue aujourd'hui fait des comptes rendus fantaisistes et mensongers sur les journées des 7 et 8 mai. Il n'est pas possible d'être de plus mauvaise foi, mais cela ne nous étonne point car nous y sommes habitués.

Le Père Grand rédacteur – gérant de la « Revue de l'Yonne » pousse la bêtise et l'outrecuidance jusqu'à dire que l'élection d'Albert Gallot va être attaquée. Pauvre idiot, ou pauvre fumiste, tu sais bien que cela est impossible. Rien à lui reprocher à Gallot ; il n'en serait pas de même si Pébeyre avait été élu même avec une plus forte majorité.

Tout cela c'est pour la galerie et pour jeter une ombre au tableau. Rien à faire, mon pauvre Grand, qu'à digérer la veste à laquelle tu as contribué par la mauvaise rédaction de la « Revue de l'Yonne » et par les injures que tu manies plus facilement que les bonnes raisons.

A 9h du soir le temps est toujours très mauvais : pluie et vent du SO.

13 mai 1910

Le temps s'est réchauffé, il est orageux. La pluie menace toute la journée ; parfois un rayon de soleil, puis qqg gouttes de pluie. Vent régime SO. Le ciel est chargé de nuages et l'atmosphère d'électricité. En somme la journée a été assez agréable et la promenade possible.

Le bruit court que M. Degois, conseiller général, ne demanderait pas le renouvellement de son mandat et patronnerait M. Pébeyre qui briguerait son mandat. Je crois la chose possible et réalisable, mais comme la chose n'arrivera vraisemblablement que dans deux ans, il passera de l'eau sous les ponts de Cousin. Que d'événements peuvent surgir car, l'homme propose et Dieu dispose.

En attendant les journaux la « Revue de l'Yonne » et « l'Yonne » continuent leur polémique et donnent à leurs adversaires des noms ... d'oiseaux.

En Ville, tout est calme, les vainqueurs sont si peu provocants et les vaincus si ahuris, que l'on ne se croirait point au lendemain d'une élection disputée avec tant d'ardeur. Cela prouve en faveur de la Sagesse des républicains.

M. Gâteau me paraît avoir des opinions assez avancées mais il n'en fait pas montre ; il m'a déclaré, toutefois, qu'il faisait passer les principes avant tout.

A 9h du soir, temps pluvieux et chargé de nuages très orageux. Vent SO.

14 mai 1910, samedi

Le matin à 7h, temps beau et chaud. Pression barométrique : 761 mm.

Peu de monde aujourd'hui samedi, les paysans profitent du beau temps pour travailler dans les champs.

Il paraît à peu près certain que M. Degois, Conseiller général du canton d'Avallon dont le mandat va expirer en juillet, se désistara en faveur de M. Pébeyre ; dans ce cas, il est probable que son élection est assurée. Toutefois, une seule

combinaison pourrait faire échouer M. Pébeyre, mais je ne la crois pas praticable. Elle est à l'étude, sans grande chance d'aboutir. Peut-être vaudrait-il mieux la laisser de côté ?

M. Pébeyre est toujours à l'Hôtel du Chapeau rouge où il tient des conciliabules avec ses amis. Le but le plus important paraît être de tomber Gallot, non pas comme député, puisqu'il a déclaré ne plus vouloir se présenter, mais comme Conseiller général du canton de Guillon, afin de faire tourner la majorité de cette région. Le scrutin de liste avec représentation proportionnée réduira à rien tous ses louables efforts. Il y a aussi le temps qui révèle tout et se joue des efforts humains. Quoiqu'il arrive, il n'en est pas moins établi que ce M. Pébeyre est un homme énergique, tenace et intelligent. L'avenir nous apprendra la suite de cette histoire qui n'aura peut-être pas plus de deux tableaux.

Vu, aujourd'hui à 2h, sur la place Vauban, le jeune Paul Chartraire, dit « le pompier d'Annéot » qui est furieux et prétend que « l'Yonne » - depuis l'élection, notamment - diffame et calomnie le candidat de son cœur, que Gallot est un ceci, est un cela, et que s'ils étaient 20 comme lui, sachant tenir un fleuret, on verrait... ! Pauvre jeune homme, il en rabattra de sa morgue ; en attendant il déclare qu'il ne veut plus de fournisseurs électeurs de Gallot. Et voilà la liberté de MM. les cléricaux ! Tout pour eux, rien pour les autres.

M. Gâteau est parti aujourd'hui soir pour 2 jours, dans sa famille à Clamecy.

Ce soir à 9h, temps plutôt un peu lourd, quoique moins chaud (à partir de 5h du soir). A 9h du soir pression barométrique : 763 mm.

15 mai 1910

Temps beau et clair, chaud. A 7h du matin, pression barométrique : 762 mm. Dans la journée le temps s'est couvert, dans l'après-midi, et la pluie menace de tomber. Nous en sommes quittes pour la peur.

Aujourd'hui c'était la fête de la loge maçonnique d'Avallon. Une cinquantaine de F :. sont venus pour y assister.

A 3h ½ du soir dans la grande salle de l'Hôtel de Ville a eu lieu une conférence contradictoire publique sur « la libre pensée ». Elle a duré une heure ; j'y suis allé, le sujet a été assez bien traité, mais le conférencier, tout en possédant bien la question, n'a pas été brillant, car les termes ne lui venaient pas assez facilement. D'autre part, il parlait assis, son intonation était monotone sans chaleur. Il a été d'une correction absolue vis-à-vis de tout le monde. Il a insisté sur la vérité, la pensée et la science. Il y avait environ 200 personnes qui n'ont pu s'empêcher, je le suppose, d'établir un parallèle entre la modération de l'orateur libre-penseur et la violence des orateurs réactionnaires (à l'exception de Marc Sangnier, du Sillon, qui, d'ailleurs, ne me semble pas mériter cette épithète).

A 5h je me suis rendu chez M. Nicolle, pour y retrouver Anna et Laure, et y boire le thé. J'y trouve M. Poivret, négociant, catholique militant mais convaincu. Je me dispense de lui parler de la conférence libre-penseur, afin de ne pas blesser ses convictions, mais je regrette qu'il n'y soit pas allé ; peut-être aurait-il posé des questions à l'orateur ? Dans tous les cas, je ne pense pas que sa conscience aurait été blessée.

M. Petitier-Chomaille, de Quarré les Tombes, m'a appris aujourd'hui que le notaire Braillon aurait dit devant lui et trois autres personnes, que j'avais menacé des nourriciers de leur enlever mes enfants s'ils ne votaient pas pour Gallot. Je me propose, à mon prochain voyage à Quarré, de demander à ce Monsieur s'il est vrai qu'il ait tenu ce propos. Nous verrons ensuite.

M. Chomaille nous a invités tous à aller passer une journée chez lui, dès que possible. De préférence cette semaine ou au commencement de l'autre.

A 9h du soir, temps un peu couvert, un peu plus frais. Vent sud. Pression barométrique : 762 mm.

16 mai 1910

A 7h du matin, temps beau et chaud, pression barométrique : 752 mm. Journée chaude, temps lourd jusqu'à 6h du soir.

A 4h ½ du soir Mme Polantru est venue prendre le thé à la maison, après quoi nous sommes sortis tous ensemble faire une promenade sur la Morlande et rentrée en ville par l'usine à gaz, les petits terreaux.

Après dîner, à 8h du soir, nous sommes sortis faire un petit tour et, chemin faisant, nous avons causé avec les Arthaud qui nous ont raconté le départ des Blandin (sur les Odebert). Ces pauvres gens ont fait, paraît-il, de mauvaises affaires avec la Cie de l'ouest, dont il était le fournisseur et ont dû mettre la clef sur la porte, sans toutefois laisser de dettes criardes impayées. Ils se sont conduits en gens honnêtes. Que vont devenir ces malheureux qui ont tant perdu, et qui vont être saisis, probablement.

Nous avons appris également que nos voisins les Bourne étaient de mauvais patrons, de petits bourgeois rapaces, surtout Mme Bourne. Cette dernière est en outre fort mal élevée et possède un catéchisme poissard très complet. Les domestiques y sont mal nourris et mal traités.

Depuis 2 jours ils ont les fils Cusenier chez eux, il y a un grand tra la la dans la maison. Promenades en auto chaque jour, déjeuner dehors. Mauquin fait la cuisine. Le chauffeur Loup sert à table, en habit.

A 9h du soir, temps nuageux. Pression barométrique : 762 mm.

17 mai 1910

A 7h ½ du matin, temps lourd et couvert. (Mon baromètre ne marche pas).

Pendant la journée, la pluie tombe par instant, mais fort peu ; le vent est au S. et assez fort. Dans l'après-midi, vers 4h le temps est un peu plus frais et la promenade plus agréable qu'à 2h.

J'apprends que M. Robert, mon propriétaire, est couché depuis 8 jours (maladie de cœur et grippe). On se décide enfin à faire réparer la pompe de la cour, à la suite de la lettre que j'ai envoyée il y a 3 ou 4 jours. C'est le jeune fils du proprio qui supplée son père. Il n'a pas l'air commode le jeune homme.

Mon rhume va un peu mieux cet après-midi. Je tousse moins. Je serais bien content d'en être débarrassé demain pour partir jeudi ou vendredi en route.

Maria et Luc sont allés passer 2 jours chez les Parent à Malincourt.

Pébeyre est toujours ici, à l'Hôtel, il faut croire que le gars a les poches pleines et qu'il est à l'affût de quelque chose d'avantageux. Nous serons bientôt fixés. L'autre jour, il a dîné avec les pensionnaires du Chapeau rouge et a payé le champagne.

A 9h du soir, temps très couvert, plus frais ; la pluie menace toujours.

18 mai 1910

A 7h du matin, temps lourd et nuageux. La pluie menace toute la journée, mais sans tomber jusqu'à 3h du soir. Mais, dès 3h, la pluie ne cesse de tomber jusqu'à 10h du matin, heure à laquelle on va se coucher.

A 11h du matin, M. Auguste Roman, de Lyon, notre ami, vient nous faire visite ; il ne peut pas déjeuner avec nous, mais, comme nous insistons, il accepte de dîner avec nous ce soir.

A 5h ½ il vient me chercher et nous allons faire une promenade sur les Terreaux, à 6h nous allons boire l'apéritif au Café du Chapeau Rouge et à 6h 45 du soir nous nous mettons à table, où nous restons jusqu'à 8h 20, heure à laquelle Auguste Roman nous quitte pour aller prendre le train de 8h 35 du soir pour Auxerre. Auguste nous dit que mon beau-frère Emile André a loué toute la maison Clavel, et qu'il sous-loue des chambres garnies. Il fait très bien ses affaires, mais ne possède l'amitié de personne, paraît-il. Cela ne m'étonne pas, étant donné son mauvais caractère, et celui de son aimable (!) épouse. Il nous exècre et ne se gêne pas pour le dire. Quel triste sire ! C'en est fini avec ce vilain bonhomme qui n'est pas sociable et qui continue à boire. Je lui souhaite bonheur et fortune à lui et aux siens, et qu'il nous fiche la paix.

C'est cette nuit entre 3h et 5h du matin que la Terre doit traverser la queue de la Comète de Halley. Quelles perturbations atmosphériques amènera cette rencontre ? Nul ne le sait, mais les astronomes assurent que notre planète et les habitants n'ont rien à redouter. Cela m'est indifférent. D'ailleurs, ce n'est pas la 1<sup>ère</sup> fois que le dite Comète nous rencontre, et nous sommes toujours là.

En attendant, le temps s'est détraqué et la pluie tombe à verse. La queue de la Comète a peut-être balayé notre atmosphère et déterminé un ébranlement momentané. Quoiqu'il en soit, ce temps est anormal.

19 mai 1910

La pluie continue à tomber ; dès le matin temps nuageux.

Départ en tournée à 7h du matin pour visiter les communes de Saint-André en Terre Plaine, Sauvigny en Terre Plaine, Sauvigny le Beuréal, Villiers-Nonains et Marrault. Déjeuner à Cussy les Forges, invité le Dr Bardin à prendre le café avec moi. Arrivée à Cussy à midi ½. Départ à 2h1/2 pour Villiers-Nonains.

Saunois, Germaine, est assez gravement atteinte de pneumonie, le Dr Bardin a des craintes sans toutefois désespérer ! M. Saunois a un accès de neurasthénie occasionné, probablement, par le projet de mariage de Marguerite avec un fils Prévôt, de Paris, qui prétend gagner 40 000 f par an avec son père. M. Saunois pense, avec raison, que si cela était vrai, ce Monsieur ne viendrait pas chercher sa fille. Il est seul de son avis à la maison.

Il pleut jusqu'à 11h du matin. Le temps s'élève ensuite, le soleil se montre radieux, le ciel est bleu. Vers 4h du soir les nuages envahissent de nouveau l'horizon, et bientôt on voit des orages se former. Vers 5h1/2 on voit des éclairs, il tombe quelques gouttes. A 6h1/2, le tonnerre gronde, la pluie se met à tomber. A 7h20 à notre arrivée à Avallon les éclairs sont nombreux et le tonnerre gronde et la pluie tombe jusqu'à 8h1/2 du soir, après quoi le ciel s'éclaircit.

A 10h du soir, le ciel est très clair, la lune brille au zénith, les étoiles sont nombreuses, une vapeur d'eau assez intense s'exhale du sol et s'élève au dessus. Il fait plutôt chaud et lourd. Température bizarre occasionnée – peut-être – par la Comète de Halley. Demain, nous saurons par les journaux l'heure à laquelle la Terre a traversé la queue ou la chevelure de la dite Comète, si toutefois elle l'a touchée.

20 mai 1910

Ce matin à 7h, la pluie a cessé, mais le temps est lourd. Toujours pas de nouvelles de la Comète qui nous a faussé compagnie sans que nos astronomes aient pu la voir ; probablement à cause du temps couvert et orageux. On nous annonce que nous la verrons dès demain, à l'ouest, si le temps devient clair. En attendant, il n'y aurait rien d'impossible à ce qu'elle soit un des principaux facteurs du mauvais temps que nous subissons depuis plusieurs jours.

A partir de 4h du soir, le temps se couvre et à 5h ½, la pluie commence à tomber, pour ne cesser que vers 8h et recommencer certainement dans la nuit car le ciel est sombre et menaçant.

A 8h ½ du soir le vent de N-NE souffle assez fort. Puisse-t-il chasser les nuages ! Nos cultivateurs et nos vigneron ont besoin de Soleil et non d'eau. Que Jéhovah les protège !

A 6h ½ la mère Bailly (gérante du Dépôt) me raconte un tas de sornettes : M. Nicolle a un fils qu'il a fait établir comme boucher à Paris, il ne serait plus en relations avec lui, etc., etc. Cette pauvre femme ne dit que des ... inexactitudes. Parler, dire n'importe quoi, est pour elle un besoin absolu.

J'apprends aujourd'hui que Mme Collard a écrit une lettre à la mère Bailly. C'est probablement pour avoir des tuyaux sur ce qui se passe à Avallon. Comme ils sont curieux ces Collard ?

Reçu des nouvelles de ma Meni qui souffre des dents en ce moment. Comme elle serait heureuse de nous revoir la chère petite !

Si le temps est beau lundi, je mènerai Laure à Vézelay, afin de savoir par le Dr François si nous allons à la mer ou au Cateau. Après quoi nous aviserons notre Meni et le Lou qui attendent avec impatience d'être fixés à ce sujet.

21 mai 1910

Ce matin à 7h la terre est encore bien mouillée par l'abondante pluie de la nuit. Mais le Soleil est étincelant et il fait très chaud. Vers 2h du soir le temps se couvre un peu, surtout à l'horizon et devient menaçant. Pourtant il ne pleut pas et la soirée est agréable pour promener. De 8h à 9h du soir, avec Anna et Laure, nous allons faire un tour sur la Morlande pour tâcher de découvrir la fameuse Comète de Halley qui, ce soir encore, est invisible ; d'ailleurs le ciel est légèrement nuageux. Peut-être demain serons-nous plus heureux ?

M. Gâteau est parti ce soir à 4h pour Clamecy voir sa famille ; lundi il se rendra à Nevers pour accomplir une période militaire de 17 jours, comme sergent-major au 13<sup>ème</sup> régiment d'infanterie.

Ce soir vers 5heures, M. Bourey, de Ste Magnance, et sa fille Emilie, sont venus nous voir ; nous avons causé pendant ½ heure en prenant 2 bouteilles de bière et en grignotant des biscuits, après quoi ils sont partis prendre le train de 6h pour rentrer dans leurs pénates.

Plusieurs personnes disent, et le journal « l'Yonne » laisse entendre, qu'en ce moment M. Pébeyre a le porte-monnaie très plat. Je n'en crois rien, quoique je ne pense pas qu'il ait autre chose que de l'aisance. Or, cette aisance ne saurait lui permettre les dépenses faites pendant la période électorale. Cet inconnu peut raconter tout ce qu'il veut, les moyens de contrôle nous manquent. L'avenir nous l'apprendra. On dit que Pébeyre a loué la maison de Godin à Montréal et que sa femme y fera ses couches. Cela se peut, le contraire aussi. Dans tous les cas, il ne doit rester ici qu'en prévision de l'invalidation de Gallot – qui ne se produira certainement pas.

A 10h du soir, temps assez clair au zénith, plus brumeux à l'horizon.

NB. Porté mon baromètre en réparation ce soir – chez Montarlot.

22 mai 1910

Temps brumeux dès le matin. Si de temps à autre qq's pâles mais chauds rayons de Soleil ne se montraient, on se croirait aux 1ers jours de novembre.

Dans la journée le Soleil finit par disparaître complètement et les brumes sont de plus en plus épaisses. Le vent s'est maintenu au N toute la journée. En somme beau temps pour la promenade.

Anna qui était allée causer chez Mme Barrière s'est trouvée subitement indisposée vers 5h ½ ce soir et a dû se faire accompagner par elle pour rentrer à la maison. A notre retour vers 6h 10 elle allait un peu mieux, elle avait pris un peu de camomille. A 7h elle a pu gober un œuf clair. Elle ne soigne pas son estomac et mange de temps en temps du saucisson qui la fatigue. Mais elle ne veut pas m'écouter. A 8h du soir, son état s'était un peu amélioré.

A 8h du soir, la pluie commence à tomber par vent du N. Je crains la grêle qui abîmerait les récoltes, surtout les fruits et la vigne.

23 mai 1910

A 6h ½ du matin, temps frais et incertain.

Départ à 6h50 en tournée, avec Laure, que j'ai laissée à Vézelay, chez le Dr François, pendant que j'allais visiter Asnières, Lichères, etc. Retour à Vézelay à midi ½. Déjeuné chez le Dr François avec Laure et Mme François. Cette dernière ne mange pas du tout, elle boit du vin blanc avec de l'eau minérale. Après avoir pris une excellente tasse de café, nous allons voir Mme François, mère, qui nous offre un délicieux verre de cassis et enfin une bouteille de champagne.

A 3h1/2, départ pour l'hôpital de Vézelay et pour visiter les placements de la ville.

A 5h1/2 départ de Vézelay, arrivée à Blannay à 6h. Vu les placements et reparti à 6h1/2 pour Avallon où j'arrive avec Laure à 7h1/2.

En somme la journée a été belle quoiqu'un peu sombre à partir de 5h ½ du soir.

A 9h du soir, Comète toujours invisible ; si ce temps brumeux continue, nous ne la verrons pas.

24 mai 1910

Temps brumeux toute la journée, avec éclaircies momentanées. Il fait bon le matin, mais vers 11h du matin et jusqu'à 4h ½ du soir le temps est lourd. A partir de 5h le temps se rafraîchit un peu et le Soleil cesse de se montrer.

Ce matin je suis allé chercher M. Leselier pour venir donner un coup de main pour faire partir - et établir auparavant - les avis de paiement à envoyer à environ 500 patrons. Ce n'est pas un mince travail. Je ne voudrais pas le garder plus de 3 ou 4 jours, car cela me coûte 2f par jour et l'administration n'a pas été généreuse.

Avallon manque fatalement de gaieté avec ce temps sombre – pas de mouvement dans les rues, peu d'autos et de voitures, moins encore de piétons, presque personne à l'arrivée et au départ des trains. Ville mourante, sinon morte. Quel est l'homme qui la galvanisera ? Il faudrait une municipalité entreprenante, et encore. Seuls les tramways et l'autodrome feraient circuler le sang dans les artères de notre vieille ville – et... l'autodrome ne se fera jamais, quant aux tramways électriques, peut-être les aurons-nous entre 1915 et 1920 ? Nos morvandiaux ne s'en préoccupent point et continuent de ruminer tranquillement à l'instar de leurs bœufs. Je le regrette pour le pays qui verrait pour lui s'ouvrir une ère de prospérité, mais, personnellement, je n'ai qu'à y perdre : frais de tournée diminués, routes bouleversées, etc. et avec cela guère plus de facilité pour visiter mes enfants.

A 9h du soir, le temps est toujours brumeux et la Comète invisible. Temps plus frais. Le baromètre a baissé de quelques millimètres.

25 mai 1910

Temps frais et brumeux comme la veille. Vent léger NNE. Pas de pluie. Dans l'après-midi un peu plus lourd.

Travail de bureau, notamment pour la préparation de plus de 500 avis à payer aux patrons - et le commis de l'agence fait ses 17 jours (3) ! J'ai fait venir M. Leselier à mes frais - depuis hier - pas moyen de faire autrement pour assurer le service.

M. Bourey, de Ste Magnance, venu me voir à 5h20 ce soir ; je lui ai montré l'image que le citoyen Crochet m'a remise lundi ; il a voulu l'emporter pour la photographier ; il m'en enverra 2 ou 3 s'il les réussit.

A 9h du soir, on ne voit toujours pas la fameuse Comète qui décidément ne veut pas se montrer. Tant pis pour elle et pour nous.

A 9h 1/2 du soir, temps brumeux et un peu frais (moins que ce matin).

Le baromètre se maintient au-dessus de 760.

26 mai 1910

Même temps qu'hier, mais à partir de 5h du soir le temps se couvre de plus en plus, et vers 6h du soir une assez forte averse tombe, mais courte. Le NNE domine toujours. Vers 8h du soir un orage gronde venant de l'est - Magny, Marrault et St Germain, voire même Chastellux ont dû écoper. Je ne sais comment se passera la nuit à Avallon, mais jusqu'à 9h du soir, nous avons eu beaucoup d'éclairs, du tonnerre, mais peu d'eau.

En somme le temps est absolument anormal.

Aujourd'hui, à midi ½, l'abbé Motheret, Curé de St Lazare, est mort au presbytère d'Avallon, après avoir bien souffert, paraît-il. Hier soir, il avait subi une nouvelle attaque cérébrale. Le pauvre homme est heureusement débarrassé de la vie qui était bien triste pour lui. C'était, je crois, un brave homme, à l'esprit religieux, mais peu aimé des bigotes de sa paroisse, car il n'aimait pas les cancans ni les mauvaises langues et aussi parce qu'il avait supprimé qq's pratiques.

Il sera probablement inhumé lundi au cimetière d'Avallon.

A 9h du soir l'orage gronde un peu plus fort et la pluie tombe. Le baromètre était à 765 mm à 7h du soir.

27 mai 1910

Temps brumeux, lourd et orageux avec qq's éclaircies ensoleillées. Vers 4h il pleut et il tonne. A 5h ½ l'orage est déchaîné, le tonnerre gronde fort et la pluie continue par intermittence. A 6h ½ l'orage a cessé ainsi que la pluie, mais le tonnerre continue à gronder au loin.

A 9h du soir, avec la jumelle d'abord, puis à l'œil nu, nous apercevons enfin la Comète de Halley – au couchant – elle est floue et dans la brume, car l'horizon est chargé de vapeurs. Quelques éclairs zèbrent l'horizon au sud. Le baromètre est descendu à 760 mm.

28 mai 1910, samedi

---

<sup>3</sup> Période militaire (à Nevers) : sergent-major au 13<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie

Ce matin quoique encore un peu nuageux s'annonce comme meilleur qu'hier, aussi le marché est-il plus important qu'il y a 8 jours.

Beaucoup de monde au bureau, probablement parce que je suis seul.

Vers 11h, le temps est beau, chaud, le soleil radieux. Vers 2h de l'après-midi on entend tonner au loin. La journée se passe agréablement, et le soir, vers 8h, le ciel est tout à fait dégagé de nuages.

Le « Caprice » s'est fait une plaie au cou, près du collier, à force de se gratter. On l'a mené chez le pharmacien qui a prescrit des lavages avec une drogue qui sent le phénol, après quoi on saupoudre de soufre. Il faut le baigner souvent et veiller à ce que le collier ne le blesse pas.

Hier, on apprenait par les journaux que 27 marins dont 3 officiers avaient péri dans la collision survenue au large de Calais, entre le « Submersible » « Pluviôse » et le paquebot « Pas de Calais ». Il est probable que le submersible est apparu à la surface de l'eau au moment où le paquebot arrivait à une vitesse de 20 nœuds. On n'a pas encore pu remonter le submersible. Hélas ! pauvres gens, pauvres martyrs ! Quelle triste mort !! Pauvres parents ! Voilà le 3<sup>ème</sup> sous-marin qui disparaît sous les flots. Les Français sont-ils trop imprudents ou seulement malheureux ? Il faut espérer que les techniciens prendront des mesures pour que des faits pareils ne puissent plus se reproduire.

Ce soir à 9h ¼, vu la Comète à l'occident. Elle était peu brillante quoique le ciel soit serein. Il était probablement trop clair.

29 mai 1910

Temps beau le matin jusqu'à 8h du matin, après quoi le ciel s'assombrit jusqu'à midi. A midi –sans orage – tombe une forte averse qui dure environ ½ heure et suffit pour remplir les ruisseaux et changer nos rues en torrents. Après l'averse quelques rayons de soleil jusqu'à 5h du soir, après quoi les nuages surgissent et envahissent zénith et horizon. Le temps se rafraîchit et le vent souffle de l'ouest.

A 5h ½ nous allons faire visite à M. Nicolle et nous causons avec lui jusqu'à 6h 45. Avant de partir, sa nièce, Mme Polantru nous offre un verre de Samos, à la plus grande joie de Laure qui l'adore et de moi-même. Ce délicieux nectar me fait l'effet d'un velours sur l'estomac. On parle de l'enterrement du Curé de St Lazare qui aura lieu demain matin à 10h ½ ; le brave homme sera inhumé au cimetière d'Avallon, au fond, et à gauche de l'allée centrale. Bien des gens l'accompagneront qui ne le regretteront point – des dévots surtout car ce prêtre était, dit-on, d'esprit large et peu accommodant pour les mauvaises langues. Il était âgé de 70 ans et originaire des environs de Chablis.

Ce matin, en me promenant, je suis allé jusqu'au champ de tir des Chaumes, en compagnie de MM. Fluzin, conservateur des hypothèques, et Blanc, Commissaire de police. On cause de l'élection, de Gallot et de Pébeyre. Sur ce dernier, Fluzin raconte qu'il tient d'une source non suspecte que le susdit Pébeyre serait quelque peu taré. Aussitôt le brave Blanc de soutenir Pébeyre, mais hélas ! avec des arguments peu probants et qui me font connaître que ce candidat avait hérité de la forte somme il y a quelques années, puis fait une bombe à tout casser dans un milieu véreux etc. etc. M. Prache, ancien député de Paris, a dit à qqs personnes que Pébeyre était un homme peu recommandable. Voilà donc à quoi l'on s'expose en s'adressant aux inconnus.

M. Blanc me dit qu'il est vrai, en effet qu'on avait demandé ma tête à Pébeyre qui, naturellement, l'avait promise. Le commissaire informé aurait laissé entendre au candidat qu'agir ainsi ne serait pas précisément faire de la conciliation - qu'il fallait mettre les notes en rapport avec les paroles. J'ai répondu à M. Blanc que je le remerciais de son intervention spontanée mais que les menaces de M. Pébeyre et de ses acolytes ma laissaient absolument froid et sans crainte - que n'ayant jamais outrepassé mes droits de citoyen et de fonctionnaire, ma conduite défiait toute critique. J'ajoutai que d'autres plus puissants que lui cherchèrent à me faire partir d'Avallon et n'y réussirent point.

Voilà les mœurs de M.M. les réacs qui pourtant réclament la liberté à grands cris, mais seulement - je suppose, pour eux et pour leurs amis.

A 9h du soir, temps très couvert et frais. Menace de pluie immédiate.

30 mai 1910

Départ, avec Laure, à 6h45 du matin pour faire une tournée dans la région de Quarré-les-Tombes. La pluie depuis le départ jusqu'à la rentrée à 8h1/2 du soir. Déjeuné avec Laure chez M. Chomaille à Quarré : sardines, truites, poulet de grain + desserts assortis. Vin de Vermenton excellent + grave + chablis, mousseux de Saumur. Réception très amicale. Les collines et les vallons sont dorés du sommet au pied par les genets en fleur, je n'en ai jamais vu autant. Il est regrettable que le ciel ne soit pas plus clément et que le soleil ait disparu, car la nature serait bien belle. Je ne sais ce que nous réserve « l'Eternel », mais jusqu'à ce jour nous ne sommes point favorisés.

A 9h du soir, la pluie continue et le ciel est chargé de nuages. Quel triste temps ! Les cultivateurs sont dans la désolation. Adieu la Comète ! ...

31 mai 1910

La pluie a cessé dans la nuit, le temps est plus frais, quoique l'ouest domine encore. Le soleil s'est montré un peu et a fait luire un rayon d'espoir.

Travail de bureau sérieux : situation de caisse avec pièces à l'appui. C'est la première fois que je la fais depuis plus de quatre ans, aussi en ai-je perdu l'habitude. Je m'en suis tiré assez facilement.

Hier a eu lieu vers 10h ½ l'enterrement du Curé de St Lazare, M. Motheret. La plupart des magasins de la Grand rue étaient fermés au moment du passage du cortège funèbre. Il n'y avait pas foule. Le cortège a suivi la grand rue et la rue de Paris. On lui a fait des honneurs comme à un maire de la Ville.

Nous préparons notre départ à la mer pour la fin de juin. Sera-ce le Tréport, Boulogne ou une autre plage ? Anna ne se presse pas de prendre une décision. Je ne pourrai partir que vers le 7 ou le 8 juillet, à cause de la comptabilité trimestrielle.

Vu la Comète à 9h ½ du soir, mais elle s'éloigne visiblement, et elle devient de moins en moins brillante. Ce soir à 10h temps clair étoilé, très frais.

1<sup>er</sup> juin 1910

Ce matin à 6h ½ temps beau et frais. Vers 9h ou 10h le ciel se couvre un peu, mais avant midi il se nettoie et la journée sera belle jusqu'à 7h du soir, heure à laquelle le ciel est chargé de nuages et orageux. A 8h ½, la pluie commence à tomber et à 10h elle tombe toujours. Qqs coups de tonnerre un peu lointains, des éclairs fulgurants ont précédé la pluie.

M. Mme Bourey et Emilie sont arrivés ce matin, à 10h43 du matin, et ont passé la journée avec nous ; ils sont repartis par le train de 6h du soir. Contents, je crois, de la journée passée avec nous. Ils nous ont invités à aller passer une journée avec eux lorsque le Lou (=Luc) et la Meni (=Maria) seront en vacances ; ils ont engagé Laure à aller passer quelques jours avec eux lorsque leurs amis de Paris seront à Ste Magnance.

En compagnie de l'ami Bourey, fait la connaissance de M. Bonnetat, ancien Capitaine de gendarmerie, adjoint au Maire d'Annoux, excellent républicain laïque, qui fait son possible pour tomber le hobereau Davoust qui est autoritaire et plus clérical que son curé.

M. Bonnetat a une femme et une jeune fille de 18 ans, charmantes toutes les deux.

Reçu lettre de ma Meni et du Lou : ils vont bien tous les deux.

2 juin 1910

Journée assez belle quoiqu'un peu lourde. Dans l'après-midi, le temps se couvre presque complètement et le vent tourne au NO. Entre 9h et 10h du soir qqs éclairs sillonnent l'horizon mais l'orage est bien lointain ; il se produira peut-être cette nuit ? Nous n'en avons nullement besoin.

J'ai appris que le banquet Pébeyre est renvoyé à qqs jours, par suite, disent ses amis, de la difficulté qu'ils éprouvent à trouver une salle suffisamment vaste pour contenir tous les convives. L'avenir m'apprendra si c'est bien là le vrai motif du renvoi à une date ultérieure.

Le Parlement a ouvert ses portes aujourd'hui. Brisson a été élu président provisoire de la Chambre des députés par 332 voix (non compris les socialistes unifiés – qui se sont abstenus – ils sont 75). Dans quelques jours nous entendrons Briand, notre 1<sup>er</sup> ministre, nous développer son programme et la politique du Cabinet. Il faudra bien que la majorité se dégage sur le vote de confiance, et plutôt même sur la question de la défense de l'école laïque. Je pense que les réacs seront désillusionnés. Ils comptent à tort sur Briand pour ne pas parachever l'œuvre des législatures précédentes.

Le projet de la réforme électorale sera certainement l'objet d'une longue et acharnée discussion et la droite conservatrice et républicaine peut compter sur l'appui des unifiés et des révolutionnaires.

Que de choses à faire pendant 4 ans, en dehors du budget dont la discussion dure 9 mois : réforme électorale, réforme administrative, réforme judiciaire, réforme de l'impôt, etc. etc. J'ai la conviction que tout cela ne sera pas terminé dans 10 ans.

Le Vatican cherche à entamer une conversation avec le Gouvernement français, par l'intermédiaire des évêques.

Qu'est-ce que cela signifie et Briand est-il de mèche ? Je ne le crois pas.

Dès que nous aurons la réponse de Boulogne nous prendrons une décision sur la plage à choisir. Tous les jours on en parle, cela commence à devenir rasoir !

3 juin 1910

Le temps a été orageux toute la journée. Vers 1h ¼, la grêle commençait à tomber accompagnée de larges gouttes d'eau, mais cela n'a duré que qqs secondes, fort heureusement. Il a tonné une partie de l'après-midi et il est probable que de nombreux orages se sont faits au loin.

La journée a été très lourde et j'entendais bien des gens dire qu'ils étaient sans courage et sans force. Mes jambes avaient de la peine à me porter et j'ai été très heureux de travailler toute la journée au bureau plutôt que de sortir à bicyclette avec une telle chaleur.

Reçu une lettre de ma Meni aujourd'hui, ils vont bien tous les deux et aspirent à être avec nous. Le Lou travaille de toutes ses forces, mais hélas ! on ne peut pas tout faire à la fois : être professeur de n'importe quoi et préparer l'agrégation de philosophie.

A 9h du soir, le temps est lourd et le ciel nuageux. Il est probable que nous aurons de l'orage et de l'eau pendant la nuit. Demain le foire. Lesellier viendra probablement.

4 juin, samedi, foire

Dès le matin le temps est brumeux et lorsque le Soleil apparaît il est brûlant ; peu à peu les nuages envahissent le ciel, le temps devient plus lourd et l'orage semble probable pour la fin de la journée.

Beaucoup de monde à la foire et au bureau où M. Lesellier est venu me donner un coup de main. Vers midi  $\frac{3}{4}$  le SO souffle avec plus de force, les nuages noirs s'amoncellent, on entend, au loin, gronder le tonnerre ; quelques minutes après de larges gouttes de pluie commencent à tomber ; peu après, c'est un vrai déluge, une trombe d'eau qui s'abat sur Avallon et ses environs. En cinq minutes la rue de l'hôpital est transformée en torrent, et l'eau arrive presque à l'orifice de ma cave ; les bouches d'égout sont bouchées par de la paille et du fumier qui descend – des Odebert – emportés par le torrent. L'eau inonde le champ de foire, et les petits cochons qui se trouvent dans des caisses à claire-voie en ont 0m 15 et pataugent à qui mieux mieux. Depuis longtemps je n'avais vu pareille averse à Avallon. Enfin, au bout d'un quart d'heure, la pluie tombe moins fort, les gouttes sont plus espacées et moins larges, l'orage se termine par un violent coup de tonnerre. La pluie continue jusque vers 2h et cesse ensuite à peu près complètement. Les malheureux forains, qui ont été surpris sur la place Vauban par cette averse soudaine, ont eu une partie de leur marchandise mouillée et par suite détériorée. Sur les Odebert les bœufs et les vaches étaient un peu affolés et la plupart des paysans étaient allés au cabaret ; sur le champ de foire des « couéchots » les gens s'étaient mis imprudemment sous les arbres au risque d'être foudroyés. Triste temps pour nos cultivateurs qui voient leurs champs envahis par les eaux et leurs récoltes compromises. Cette année « de la Comète » sera défavorable même à la vigne.

C'est demain que le nouveau Curé d'Avallon l'abbé Guillemot (qui vient de Quarré) prendra solennellement possession de son poste à l'église Saint-Lazare. Gare au père Thibault (le Suisse, notre voisin), il n'a qu'à bien se tenir, s'il ne veut pas être remplacé sous peu.

S'il fait aussi mauvais temps au Cateau, Maria doit bien s'ennuyer, car elle est presque obligée de croquer le marmot à la maison en l'absence de Luc.

J'apprends par les journaux que l'élection du député Gallot est validée. Tête des Peybéristes qui s'étaient flattés de la faire casser. Il paraît que le banquet qu'ils veulent offrir à Pébeyre, n'ayant réuni qu'une centaine d'adhérents, est renvoyé à une date ultérieure. Pourvu que ce candidat n'ait pas fait école dans notre arrondissement !

Le baromètre a baissé beaucoup aujourd'hui, et ce soir à 6h il était à 752 mm.

5 juin 1910

Temps chaud toute la journée, un peu orageux, pourtant à 9h du soir il n'était pas encore tombé une goutte d'eau, mais depuis la tombée de la nuit les nuages ont envahi l'horizon et même le zénith, et quoique le vent vienne du NO, il faut s'attendre à une pluie orageuse.

Nous avons fait – (avec Caprice) – Anna et Laure une excellente promenade sur les Terreaux de la petite porte, où il faisait un air un peu vif et très agréable. Nous y avons trouvé les Barrière.

Aujourd'hui à 4h nous avons reçu une lettre de la Meni et de Luc, ils vont bien, mais notre professeur trouve que le temps marche bien vite, et il craint de n'avoir pas vu tout le programme avant le concours écrit de l'agrégation. En ce cas, il ne sera probablement pas seul. Souhaitons lui bonne chance, il le mérite car c'est un rude travailleur. La Meni fait ce qu'elle peut pour tuer le temps jusqu'à la fin de juillet.

Demain, je me propose d'aller en tournée ; pendant ce temps le père Lesellier classera quelques archives.

6 juin 1910

Parti ce matin à 7h en tournée : Island, Menades, Pierre-Perthuis, St Père, Tharoiseau, Domecy sur le Vault et Vault de Lugny. Après le formidable orage qui a eu lieu la nuit dernière vers minuit, et la pluie diluvienne qui est tombée une partie de la nuit, la chaleur est encore forte de 7h à 11h du matin et le temps très lourd. Toutefois, il fait bon traverser les bois. Arrivé vers 11h $\frac{1}{4}$  ce matin à l'auberge Lemeux, je me mets à table un peu avant midi seulement ; la maison est en réparations et tout est sens dessus dessous. D'ailleurs j'ai surtout soif, et après avoir mangé nos trois œufs - très frais - à la coque, et quelques pommes de terre frites, il m'est impossible de manger ni porc frais ni jambon frit, je termine mon repas par un peu de fromage à la crème et un biscuit. Une bonne tasse de café là-dessus et mes forces sont presque tout à fait revenues. Il fait un peu plus frais et je me sens moins accablé que le matin.

A la Courcelle d'Island, j'apprends par 2 nourriciers que M. Grand, de la Revue de l'Yonne, agent électoral de Pébeyre, est venu mercredi ou jeudi dernier en auto (de Pébeyre) conduit par le chauffeur de l'ex-candidat, causer politique avec le célèbre Isidore, le leader socialo-révolutionnaire, représentant illustre de la CGT. Des bribes de conversations entendues ne laissent aucun doute sur la trahison du Zidore qui s'est vendu une fois de plus aux adversaires de son parti et de la République. Le susdit Zidore devait être saisi pour dettes, mais grâce à l'or électoral (il devait 300f) il a pu payer. Quel triste bonhomme !

J'ai appris également que des jeunes filles, et notamment Marthe Douéat, de Pontaubert, allait dans l'auto conduite par le séduisant chauffeur de l'ex-candidat. Elle en aura de la veine, s'il ne lui arrive rien, la pauvre imbécile ! Il faut que ses parents soient encore plus stupides qu'elle et ce n'est pas peu dire.

La journée s'est passée sans eau fort heureusement pour moi, mais je crains encore l'orage pour cette nuit. Il fait plus frais ce soir.

7 juin 1910

La matinée a été belle et agréable, le soleil a fini de sécher les chemins ; les jardiniers sont dans la joie car ils peuvent ramasser les légumes qui abondent.

L'après-midi a été très chaud. A 1h nous sommes allés tous les trois accompagner à la gare le corps de la mère du pauvre Raoul Percepteur, morte subitement à la suite d'une congestion provoquée par un asthme, (probablement cardiaque). Mme Raoul et ses jeunes filles avaient beaucoup de chagrin. Le pauvre Raoul n'a pu accompagner le corps de sa mère, son état mental ne le permettant pas. Encore une famille bien malheureuse ! Je les plains de tout mon cœur. Charlotte, la fille aînée, n'était pas à l'enterrement, elle a dû rester pour soigner son père, probablement.

Marthe D... en fait des siennes, dit-on ; elle aurait été surprise en entretien particulier (!) avec le mari d'une de ses amies jeune mariée (M B. F<sup>c</sup> X.). La malheureuse M... a des propos qui font supposer qu'elle est inconsciente ou vicieuse. N'aurait-elle pas dit, par exemple, que si elle était mariée elle aurait des amants ? Et ses parents sont aveugles, ils ont des yeux pour ne rien voir, et des oreilles pour ne point entendre. Que penser de tout cela ? Je crois que ce sont des gens simples et qui n'y voient que du feu. Je crois qu'avant un an nous aurons le dénouement de la conduite de cette pauvre fille.

Aujourd'hui la Meni nous écrit ; ils vont bien mais elle se fait du mauvais sang. Il faut acheter une robe de professeur – du prix de 70f, etc. Il lui faut, en outre, un complet car le sien, dit-elle, est en mauvais état. Pauvre Meni, si je le pouvais, comme je t'enverrais bien vite un billet de 100f pour t'aider. Malheureusement, je ne dispose de rien, pour le moment et pour longtemps. Et puis, cette année, il faut mener Laure à la mer, elle en a besoin – et presque tout le monde aussi. Un petit lot de 50 000f serait le bien venu.

J'ai travaillé toute la journée au bureau, cela m'a reposé les jambes et fatigué le cerveau ; aussi lorsque 6h sont venues ai-je été bien aise d'aller me faire raser, puis rejoindre Laure sur les Terreaux de la petite porte. Nous sommes ensuite allés chez Mlle Régniot chercher la Maman qui essayait un corsage, après quoi nous sommes rentrés dîner.

A 9h du soir, le temps était superbe et presque complètement débarrassé de nuages. Vent de NNO.

8 juin 1910

A 7h du matin, il fait déjà très chaud. Malgré cela Laure monte sur ma bicyclette et part pour Cussy passer la journée chez les Saunois. Elle y déjeune en famille, malheureusement Marguerite et Germaine sont à Genay chez le grand-père. Le mariage de Margot avec un fils Prévost, courtier en bijoux à Paris, est en principe arrêté pour l'an prochain, car le papa Saunois ne veut à aucun prix marier sa fille cette année. Le parti est beau, paraît-il, puisque ces gens-là gagnent 40 mille francs par an en moyenne. M. Prévost achète des bijoux aux cocottes et les revend. Le métier est-il honorable, je ne le sais ? Malgré son genre de métier et ses relations avec les juifs, la famille Prévost est, dit-on, très pieuse. Allons, tant mieux, il fallait bien cette particularité pour relever la profession.

Il a fait très chaud aujourd'hui (+24°) aussi, Anna a-t-elle été un peu indisposée et n'a pu sortir, pas même pour aller chez Mme Polantru à 5h du soir. J'y suis allé à 6h du soir pour présenter ses excuses et causer un instant avec M. Nicolle ; il est maintenant installé au 1<sup>er</sup> étage jusqu'à la fin de l'été.

A 6h ½ du soir, Laure est rentrée à bicyclette de Cussy, rouge comme une pivoine, mais pas trop fatiguée. Ce qui m'a un peu surpris. La promenade, malgré la chaleur, ne semble pas lui avoir été défavorable.

Il fait toujours très chaud jusqu'à 7h du soir. Puis le temps s'est un peu couvert et, sans être menaçant, peut faire craindre un orage pour cette nuit ou demain.

9 juin 1910

Matinée très chaude et orageuse. Vers 10h du matin le temps se couvre un peu et le ciel est menaçant. Vers 1h du soir l'orage gronde au SO, coule vers le N et après de terribles menaces échoue, Avallon est à peu près indemne et ne reçoit qu'une forte pluie de qq minutes qui rafraîchit un peu la température. Le temps s'élève un peu ensuite, mais reste couvert jusqu'au moment où je vais me coucher.

Au Cateau, Luc nous dit que le temps est également orageux. Cela doit être général, ou à peu près, pour la moitié N de la France. Quand donc aurons-nous un vrai temps d'été ? Tout le monde le souhaite.

Il est probable que cette nuit nous aurons encore de l'orage car il y a des éclairs et on entend de lointains grondements de tonnerre. Moi qui aurais voulu aller faire une tournée à bicyclette demain, je crois qu'il ne faut pas y compter.

Anna avait été indisposée par la chaleur hier, aujourd'hui ce sont les dents qui la font souffrir, et le dentiste Delahaye n'a pu la soulager. Pauvre petite, pas de chance ! La chance ! en aurons-nous encore une fois dans notre vie ? J'en doute, car notre Porte-bonheur est parti, hélas ! dans un monde meilleur...

10 juin 1910

Journée indécise. Les averses ont été assez nombreuses mais peu importantes, suffisamment, pourtant, pour gêner les promeneurs. Depuis 5h du soir le ciel a fini de s'assombrir et il a tombé encore qqg gouttes vers 6h ½. Seule la matinée a été convenable, quoique de gros nuages venant du SO soient restés menaçants jusqu'à 1h du soir, moment où ils ont crevé subitement.

Aujourd'hui sont arrivés des masses de Curés et de Catholiques militants venus pour la confirmation qui sera faite demain à l'Eglise St Martin, par Mr Ardin, archevêque de Sens, et aussi pour le Congrès Catholique qui va durer plusieurs jours à Avallon. Les dévots et surtout les dévotes sont donc dans la joie. Pauvres moutons ! Faut-il les plaindre d'être aussi simples ou les envier d'avoir la Foi ? Je préfère être comme je suis : croire fermement en Dieu, et non au dogme catholique. Il me semble impossible que Dieu ait la moindre ressemblance avec celui des Catholiques. Dieu est bon pour les créatures et le ciel n'est pas aussi près de nous que MM. les prêtres le disent.

J'ai lu avec attention aujourd'hui la profession de M. Briand, 1<sup>er</sup> ministre, elle est faite dans un esprit de Justice et de modération. Pourtant, tout en louant le texte, je ne pourrai avoir une opinion qu'après les explications que M. Briand sera appelé à donner au cours de l'interpellation sur la politique générale qui va commencer lundi. Dès maintenant on peut dire que Briand aura contre lui l'extrême droite, la plupart des membres de l'action libérale, qqg progressistes et même qqg radicaux socialistes qui ne trouveront peut-être pas le programme du Cabinet assez net en matière de politique intérieure. Quoiqu'il en soit, on ne sait pas encore quelle sera la composition de la majorité.

A 9h du soir, temps couvert et pluvieux. Le baromètre a descendu encore aujourd'hui. Quelle vilaine saison !

11 juin 1910, samedi

Aujourd'hui depuis 1h du matin la pluie a tombé sans discontinuer jusqu'à 11h du matin. Le Cousin a grossi beaucoup, son eau est jaune. Vers 11h ½ la pluie cesse, pour tomber ensuite – en petite quantité – de temps en temps dans la journée, mais le ciel reste couvert et menaçant. Très peu de monde au marché, ni vendeurs ni acheteurs. Au bureau c'est tout au plus s'il est venu 20 personnes dans toute la journée. Les cultivateurs qui commençaient à couper leurs foins sont dans la désolation. La pluie va faire « verser » les blés si elle continue.

Aujourd'hui, jour de la Confirmation à St Martin, beaucoup de Curés, mais pas beaucoup de monde. Rencontré l'archevêque de Sens, Mr Ardin, qui sortait de déjeuner chez le Curé de St Martin et qui se rendait en voiture à l'Ecole des frères Sécularisés ; il a dû aller aussi chez les ex-Ursulines, car j'ai aperçu devant la porte de cette école un abbé à petit collet, à l'œil hardi, qui semblait l'attendre devant la porte.

Demain commencera, paraît-il, le congrès catholique régional. Les robes noires sont nombreuses à Avallon, et les grosses bedaines ne manquent pas. Dans le nombre passent inaperçus qqg malheureux curés de paroisses pauvres de la campagne, plutôt secs et aux figures blêmes et terreuses, rajeunies seulement par une barbe mieux faite que d'habitude. Ceux-là ne sont pas les plus heureux de la bande et sont les enfants du peuple, de paysans pour la plupart : ils ne connaîtront jamais les grasses prébendes. Si Jésus revenait sur la Terre il chasserait encore les marchands du Temple et serait Crucifié de nouveau par les Princes des prêtres.

Aperçu qqg laides figures de dévotes en quête de baise-main et de pratiques extérieures. Pas une jolie femme dans le lot, pas même une femme à l'air aimable.

A 9h du soir, il pleut pour changer et le baromètre marque 761mm. (Il revient aujourd'hui de Paris, 2f75 de réparation). Le vent est au SO.

Caprice promet de devenir un excellent chien de garde ; il vit en bonne harmonie avec Folette mais il a de fréquents démêlés avec la Mousse qui ne l'aime pas.

J'ai appris aujourd'hui que le chauffeur de Pébeyre et son auto ont quitté le Chapeau rouge il y a 3 jours. Il ne resterait donc plus aucune trace de Pébeyre et des siens. Bon voyage et que l'on ne vous revoie plus, vous nous gâteriez les mœurs électorales locales.

12 juin 1910

Il a plu une partie de la nuit et ce matin l'ondée continue jusqu'à 9h du matin. Le temps est sombre et menaçant. De temps en temps il pleut. Le vent, faible, d'ailleurs, vient de l'ouest ou du NO. Les ruisseaux coulent à plein bords et la

Rivière aussi. Que vont faire nos cultivateurs ? Problème plus grave que ceux que discutent – en ce moment – le Congrès des œuvres catholiques.

Les Congressistes sont aussi nombreux qu'hier sinon plus. Les uns partent, les autres arrivent. L'archevêque de Sens est toujours ici. Aujourd'hui il a assisté aux offices à l'Eglise St Lazare.

A 5h nous sommes allés chez M. Nicolle et après avoir causé pendant une heure et demie, nous avons mangé un petit gâteau, bu un verre de Samos et nous sommes partis. Conversation à bâtons rompus car personne n'était en verve. On a parlé entre autres choses du sermon qui a été fait par un chanoine étranger au diocèse sur la charité. « Donnez, donnez, se serait-il écrié, donnez à tous ceux qui ont besoin, sans vous occuper de ce qu'ils sont ou de ce qu'ils pensent. Ne laissez point à d'autres le soin de faire le bien. » Belles paroles, malheureusement ce ne sont que des paroles, que les catholiques – sectaires pour la plupart – ne mettent pas souvent en pratique. Le mot de charité blesse un peu mon oreille, je préfère de beaucoup ceux de Solidarité et de fraternité. La bienfaisance catholique s'exerce sous le nom de Charité, et les laïques l'appellent Solidarité, c'est la dernière qui me semble la meilleure et la mieux faite malgré toutes ses imperfections. Quand l'Assistance publique prend un enfant, on ne demande pas à ceux qui l'abandonnent s'il est catholique, israélite, protestant ou bouddhiste – ou libre penseur, on le reçoit dans la grande famille des assistés et on le traite de la même façon quelle que soit son origine ou sa religion. Les cléricaux, au contraire, ne viennent en aide – presque toujours, jusqu'à présent – qu'aux familles qui leur promettent de suivre leurs préceptes. Pourquoi n'écoutent-ils pas ceux de leurs pasteurs qui parlent comme celui d'aujourd'hui, par exemple. A quoi servent les sermons si on ne s'y conforme point ? Acta et non verba.

L'Eglise de France, et d'ailleurs, s'est tenue trop près de l'aristocratie et de la bourgeoisie et pas assez près du peuple. Aujourd'hui le peuple les délaisse, car il les a vus à l'œuvre. L'Italie et l'Espagne cherchent également à se débarrasser de leurs nombreuses congrégations et à limiter les pouvoirs du Clergé séculier. Il n'est que temps si elles veulent se régénérer.

Le Vatican – par son encyclique récente – a attaqué le protestantisme, et l'Allemagne paraît vouloir monter à l'assaut de la Papauté. Pie X peut s'estimer heureux d'avoir à faire à Guillaume II qui, par intérêt politique et pour lutter contre le Socialisme, ne veut pas se fâcher avec lui.

Le submersible Pluviôse, un vrai cercueil d'acier, a pu enfin être amené au port de Calais, où a commencé le triste débarquement des 27 cadavres qui composaient l'équipage de ce vaillant sous-marin (abordé par le paquebot Pas de Calais qui fait le service Calais - Douvres et vice-versa).

Les familles auront au moins les cadavres de leurs enfants. Triste consolation, mais consolation tout de même.

A 9h du soir, temps couvert, lourd, la pluie menace de tomber. Pression barométrique : 760mm.

13 juin 1910

Départ à 6h 3/4 du matin pour faire une tournée à Quarré. Il a fait une pluie battante toute la journée – une pluie froide et fine. Le temps est brumeux, on se croirait à l'automne. Arrivé à Quarré vers midi, en pleine foire, chose que j'ignorais, car, si je l'avais su, j'aurais retardé mon départ de 24h. On déjeune tant bien que mal à l'hôtel qui est bondé de cultivateurs et d'emboucheurs.

A 2h départ pour faire une longue et pénible tournée, par un temps affreux, du côté de Trinquelin et des Valtat. Rentré à 6h 1/2 du soir, heure à laquelle la tranquillité règne à l'hôtel. A 7h 1/4 on passe à table, où le Commis Principal des ind-tes, un corse très affable m'attend ; puis arrive le Notaire Braillon qui m'annonce que j'ai été accusé par les Peybéristes d'avoir menacé les nourriciers de leur enlever les enfants assistés s'ils ne votaient pas pour Gallot. Il n'est pas possible d'être aussi bête et aussi rosse. Ce bruit semble avoir pris sa source dans la petite conversation que j'eus avec Barrey, le Maire d'Annay - la - Côte, le lendemain du premier tour de scrutin, conversation qui fut dénaturée - intentionnellement - soit par M. Barrey, lui-même, soit par ceux à qui il s'est empressé de la raconter. De cela je me moque, je suis tranquille avec ma conscience.

A 8h 1/2 du soir, je vais voir M. le Dr Ruais, mais sa femme m'annonce qu'il est couché.

La pluie n'a cessé de tomber toute la journée.

A 10h 1/2 je me couche après avoir mes fiches mis à jour et préparé la distribution des récompenses scolaires aux élèves méritants des Ecoles de Quarré.

14 juin 1910

Départ à 7h du matin après avoir pris le chocolat par une pluie battante pour faire une tournée dans la direction des Lavault. La pluie est froide et fine, elle tombe en abondance. C'est désespérant. Les prairies sont transformées en lacs – nos pauvres cultivateurs sont dans la désolation, et leur stoïcisme est soumis à une rude épreuve. J'ai froid et ma pauvre pèlerine ne suffit pas à me préserver de l'humidité. Une brave nourrice, aux Fourniers, faisait du café, elle m'en offre une tasse que j'accepte volontiers et qui me réchauffe un peu. Je donne 5 sous aux enfants et tout le monde est content.

Je rentre à 11h 1/2 à l'hôtel, à Quarré, toujours accompagné par la pluie. Quel horrible temps !...

A 2h 1/2 je fais une tournée dans le bourg, qui dure jusqu'à 3h1/2 ; à 4h nous partons avec Jules pour "Le Croiset", puis à Charmolin ; enfin à 5h25 nous quittons ce village pour revenir à Avallon où nous arrivons à 7h05. La pluie a cessé depuis 3h du soir. Serait-ce la fin ? Le Cousin est énorme et le moindre ruisseau est transformé en torrent. Le baromètre a monté dans la journée et ce soir à 9h il marque 768 mm. Il ne pleut plus. Le vent souffle du NNO.

15 juin 1910

La pluie a enfin cessé, le vent vient du NNE. Puisse ce temps continuer, car la pluie serait un vrai désastre pour la culture. Il nous faut du Soleil pour mûrir les blés et faire pousser les céréales, pour permettre la fauchaison puis la moisson.

La promenade a été permise et nous en avons été satisfaits, moi moins que les autres car, en dehors de ma promenade habituelle, je suis resté au bureau à gratter du papier.

Ma Nanette chérie commence à s'habituer à son corset droit qui, de l'avis général, lui va très bien et lui fait une taille plus convenable. Elle pourra s'habiller mieux aussi, et cela sans se serrer.

La Meni chérie nous a écrit aujourd'hui pour nous donner de ses nouvelles, elle nous a appris également que le Lou l'avait conduite dimanche dernier à Cambrai pour voir « voler » le célèbre Blériot qui est un enfant de cette ville. Tous les deux ont trouvé cela magnifique, inoubliable et merveilleux. L'aéroplane (monoplan) de Blériot ressemble à une immense libellule. Il y avait plus de 80 000 personnes à Cambrai pour applaudir le célèbre aviateur. Luc et ma Meni n'ont pas dû être les derniers à le faire.

Hier, à Quarré, le Dr Ruais m'a fait part du bruit qui courait à Avallon : Pébeyre devrait 12000 fr à l'Hôtel Chanut, du Chapeau rouge, et ce dernier ayant voulu faire saisir l'auto de l'ex-candidat, a appris que cette machine n'était pas à lui et qu'elle lui avait été louée. Si cela est vrai, nous allons rire un brin. Il paraît même que M. Chanut recherche les noms de tous ceux qui ont été invités par Pébeyre afin de leur présenter la note de leur quote-part. Ce serait un triste épilogue d'une campagne électorale charlatanesque comme n'en virent jamais les bons avallonnais : meetings en plein air, photographies et cartes postales suggestives, automobiles fleuries, dîners et déjeuners au champagne et aux meilleurs crus, offerts aux électeurs influents, notamment aux gros fermiers ; affiches en style emphatique et ampoulé, collées en grand nombre dans les moindres hameaux de l'arrondissement ; discours à périodes sonores et creuses, distributions de pièces de 5f et de 20f, etc. etc. Et dire que les plus gros bonnets de l'Avallonnais, et même un grand nombre de citadins et de paysans, étaient engoués de ce bellâtre, les femmes surtout étaient entichées de lui. De cette réputation si rapidement édifiée, il appert aujourd'hui que Pébeyre était surtout un maître bluffeur, qu'il est intelligent et qu'il sait profiter de la bêtise humaine. Quarante quatre voix de plus et il était député d'Avallon pour 4 ans ! Je lui préfère Gallot ; avec lui, pas d'erreur, nous connaissons son passé (il n'est pas si noir que ses adversaires le prétendent) et ce qu'il vaut, tandis qu'avec son adversaire nous ne savions à qui nous avions affaire. Les républicains ont été les sages, comme d'habitude.

Dans qqs jours, nous serons fixés et nous saurons s'il est vrai que Pébeyre a laissé de pareilles dettes. Je ne veux pas encore y croire, c'est trop raide. J'ai constaté aujourd'hui – de visu – que MM. H. Chanut et Grand sont pensifs et peu gais. Il serait drôle que M. Chanut fasse les frais de cette élection et rince les crochets aux faméliques et aux énergumènes qui entouraient « l'illustre orateur », jeune, beau, ardent et ... riche !

La journée s'est bien passée et la nuit, quoiqu'un peu sombre, sera peut-être belle. Souhaitons-le.

A 9h du soir, temps frais. Baromètre : 770mm.

16 juin 1910

Aujourd'hui temps frais et couvert, le Soleil ne s'est presque pas montré. L'Est a dominé toute la journée. Peut-être vaut-il mieux que le Soleil ne soit pas trop ardent, afin de nous éviter de redoutables orages et de nouvelles averses ? La déconfiture de Pébeyre – peut-être momentanée seulement – semble s'accroître : aujourd'hui, j'ai appris que M. Bouché, banquier, était pincé pour plusieurs milliers de francs. M. Nicolle m'a appris que M. Bouché ne dissimulait pas la crainte qu'il avait de perdre cette somme. D'après ce que m'a dit M. Fluzin, conservateur des hypothèques, M. Pébeyre n'aurait plus de fortune et sa femme serait une créole dont il aurait mangé la dot ; cet homme serait un panier percé et un noceur. M. Petitier-Chomaille que j'ai vu à 2h en revenant de la gare m'a dit que le bruit courait que M. Chanut avait fait saisir l'auto de Pébeyre à Paris. Cela ne doit pas être exact puisque la machine ne lui appartient pas. Quoiqu'il en soit, nous serons fixés sous peu à ce sujet.

Le banquet Pébeyre n'aura pas lieu. M. Grand, imprimeur de la Revue, a rendu l'argent aux souscripteurs, et le leur a renvoyé à ses frais, puisque le « beau » patron ne paie plus. Hélas ! que de projets à vau l'eau. Que doivent penser le grandissime Barrey d'Annay et le Pompier d'Annéot. De toutes ces histoires, le maire Billardon en rigole comme une petite folle et s'en lave les mains comme Ponce-Pilate. Quant au grand Degoix, il a une figure navrée et doit regretter d'avoir signé la fameuse affiche où il recommandait aux électeurs le fameux candidat jeune, ardent, actif, etc. etc.

Que cette aventure serve de leçon à Messieurs les réacs et qu'une autre fois ils fassent un choix plus judicieux et ne se laissent pas engluer par un beau parleur qui, d'ailleurs, les aurait trahis à la première occasion.

J'ai raconté aujourd'hui une partie de cette histoire au Lou et à ma Meni afin de les amuser un peu.

Qu'est devenu depuis 3 jours Blanc, notre jeune commissaire ; serait-il malade ? Est-ce l'amour ou le service qui l'éloigne de la table du Chapeau rouge, et peut-être d'Avallon.

M. Bourne, notre voisin, a reçu aujourd'hui un nouveau ménage ; puisse-t-il le garder plus longtemps que les autres à son service et surtout les traiter avec plus de bienveillance, leur donner une nourriture suffisante – sans quoi il ne les gardera pas longtemps. Sa femme est, paraît-il, constamment derrière ses bonnes et ne leur donne pas la nourriture suffisante. Et dire que ces gens sont très riches et sans enfants !

A 9h du soir, temps frais et couvert. Vent de l'Est, baromètre : 768 mm.

17 juin 1910

Aujourd'hui belle journée, surtout après 3h du soir où le Soleil s'est montré radieux. Régime du NNE. Température un peu lourde qui, à un moment donné, faisait craindre un orage. Faisons des vœux pour que dure le beau temps encore une quinzaine afin que les cultivateurs puissent rentrer leurs foin et que les rivières et les ruisseaux rentrent dans leur lit. Il faut aussi un peu de sécheresse pour faire mûrir les blés et les seigles.

Les bruits qui courraient sur « la faillite de Pébeyre » se confirment ; le banquier Bouché les reconnaît exacts, en ce qui le concerne.

M. Jalabert, Inspecteur départemental des EA de la Seine, est arrivé aujourd'hui à 5h 42 du soir. Nous sommes allés l'attendre à la gare avec Gâteau, nous l'avons conduit à l'hôpital, et de là il nous a offert l'apéritif au Café Robert. Demain matin à 9h il viendra au bureau et nous organiserons l'inspection de l'agence.

Après être allé se faire plomber sa dent malade, la maman Anna souffrait encore beaucoup et n'a pu manger qu'un œuf, après quoi elle s'est mise au lit.

A 9h du soir, beau temps frais, rosée préalable demain matin. Vent léger NNE, mais l'horizon au N et à l'Est est barré par une large bande noire. Pression barométrique : 768 mm.

18 juin 1910

Baromètre : 768 mm. Temps frais et assez beau, rosée assez abondante. Le Soleil se met de la partie de bonne heure et nous promet une belle journée. A 7h ½ du matin, je vais, comme presque chaque jour, faire une visite à ma « Bien Aimée » et causer avec elle, lui porter les douces caresses de sa Meni, et le souvenir affectueux du Lou qui l'aimait presque autant que nous.

A 9h M. l'Inspecteur Jalabert arrive au bureau et nous commençons ensemble l'examen du rapport d'inspection. Les nourriciers viennent chercher des vêtements et M. Gâteau s'en occupe.

A 1h ½ nous partons en tournée avec M. Jalabert et nous visitons le bourg de Cussy, une partie de Magny et de Marrault. Rentrée à Avallon à 7h 25mn du soir. Demain vers 10h du matin, M. l'Inspecteur viendra achever son rapport au bureau, après quoi nous arrêterons les tournées des jours suivants.

Anna souffre toujours des dents, si demain elles ne vont pas mieux, il faudra en faire extraire une particulièrement douloureuse. En somme, la journée d'aujourd'hui a été belle et agréable, un léger vent de NE rendait la chaleur très supportable.

A 9h du soir, pression barométrique : 770 mm. Le ciel est un peu gris sur le tour d'horizon, plutôt brumeux.

J'ai appris aujourd'hui, par le cocher Ferrand, que mon cocher habituel, Jules, en rentrant de tournée avec le père Mignerot, avait dégringolé du siège et s'était grièvement blessé ; fort heureusement, la tête seule a porté, mais a pu être recousue ; pas de fracture du crane ou d'ailleurs. Il est à supposer que le père Mignerot a fait boire Jules ; comme il lui en faut très peu, il devait somnoler et se balancer sur son siège (ainsi que cela lui est arrivé deux fois avec moi). Enfin, fort heureusement, dans huit jours il sera guéri ; pourvu que cela lui serve de leçon. Morale de cette histoire : ne faites jamais boire les cochers, dans leur intérêt et dans le vôtre.

19 juin 1910

Journée très belle et chaude, vent de l'Est, et dans l'après-midi, vers 5 à 6h, SE.

A 10h M. l'Inspecteur Jalabert est venu au bureau, et nous avons ensemble achevé le rapport d'inspection. M. Gâteau a eu le tort de ne pas venir.

A 5h je suis allé à la poste chercher le courrier et de là je me suis rendu chez M. Nicole où j'ai trouvé M. Nicole en compagnie de Mme Poivret qui a été aimable avec moi ; elle n'est restée que qqs minutes après mon arrivée. Après son départ nous avons parlé de la pluie et du beau temps, de Luc, des vieilles bonnes qui avaient été à son service à Paris, de leurs défauts et de leurs qualités.

Je suis rentré peu avant 7h. Anna et Laure n'étaient pas encore revenues à la maison.

A 7h ¼, tout le monde était présent, on s'est mis à table.

Vers 8h ½ M. et Mme Barrière sont venus et on a causé jusqu'à 10h du soir.

A 10h du soir j'ai rédigé cette page, achevé la lecture d'un journal et pris le chemin du lit.

A 10h ¼ : vent d'est frais. Baromètre : 770 mm.

20 juin 1910

Journée très chaude, régime du NE. Température : + 28° à midi.

Départ à 7h ¾ en tournée avec M. l'Inspecteur Jalabert. Itinéraire : St Germain (bg) - La Gorge. Déjeuner à Quarré.

Départ à 2h pour faire les Bousson et Montgaudier. Rentré à Avallon à 7h 20 du soir, les fesses endolories par le coussin de la voiture qui est dur comme du bois. Comme cheval nous avons la « Marquise », une bonne bête mais fatiguée et qui ne marche pas vite surtout avec un cocher comme le père Gras, qui a 67 ans.

A 9h du soir temps clair et étoilé, lune brillante. Vent de NE. Pression barométrique : 765mm

On enterrera demain Gaston Rayssier, à Sens.

21 juin 1910

Aujourd'hui temps beau et chaud jusqu'à 10h du matin ; à partir de cette heure, le temps devient orageux et se couvre. Vers 3h qqs gouttes de pluie commencent à tomber, mais cessent aussitôt ; il en est ainsi jusqu'à 8h ½ du soir.

A 2h départ en tournée avec M. l'Inspecteur Jalabert. Nous avons visité Island, Menades et Pierre - Perthuis. La pluie, qui commençait à tomber assez fort à Précly le Mou, a cessé au bout d'un quart d'heure, et nous avons pu rentrer sans être mouillés.

La Mémé a eu des étourdissements et des maux de cœur vers 7h du soir, je lui ai fait avaler une petite goutte de vieux marc et un morceau de sucre, après quoi elle a pu manger comme d'habitude. Ce malaise doit être attribué à la bile, probablement.

Le Lou se prépare à affronter avec audace le Concours d'agrégation de philo qui commencera le 1<sup>er</sup> juillet et durera jusqu'au 4. Puisse-t-il réussir, afin de pouvoir prendre un repos bien gagné et obtenir un poste plus avantageux que celui du Cateau.

A 9h du soir temps couvert et pluvieux. Il pleuvra très probablement dans la nuit. Pourvu qu'il n'y ait pas d'orage. Pression barométrique : 764 mm.

22 juin 1910

Il a plu une partie de la nuit, et depuis 7h jusqu'à midi, la pluie n'a pas cessé de tomber. Tout le monde est consterné et se demande ce que vont devenir les récoltes déjà compromises.

A 1h 35, M. l'Inspecteur Jalabert prend le train pour se rendre à Saulieu procéder à l'inspection de cette agence.

L'ami Auclair, Président de l'Amicale, m'a écrit l'autre jour pour m'annoncer que l'augmentation de traitement, en notre faveur, proposée par l'Administration, a été mal accueillie à la Préfecture de la Seine. Or, d'une conversation que j'ai eue avec M. Jalabert, à ce sujet, il semble résulter que les inspecteurs des Enfants Assistés de la Seine sont quelque peu jaloux de notre situation et hostiles à toute augmentation. D'ailleurs cela ne m'étonne pas, surtout de leur chef, M. LD. Quoi qu'il en soit, ne nous impatientons pas, le temps fera son œuvre et il faudra bien y arriver. La chose sera plus facile si notre chef, M. Barbizet, veut bien s'en occuper. Quant aux autres de l'A.P., je crois qu'ils se moquent de nous comme de l'an 40.

En attendant, Auclair en a saisi l'Amicale de Paris, dont Luce est Président et, peut-être pourra-t-elle s'en occuper ? Nous n'avons demandé qu'une misérable indemnité de loyer, dont on n'a jamais voulu admettre le principe : on augmente tous les traitements excepté le nôtre ! Serions-nous les parias de l'Administration, nous qui avons une fonction si délicate ?

Dans l'après-midi, la pluie cesse vers 2h et au moment où je monte me coucher, vers 9h ½, elle ne tombe pas. Il faut pourtant la craindre encore car le ciel est chargé de nuages noirs et gris et le vent est de l'ouest. A 9h ½, pression barométrique : 764.

23 juin 1910

Il a fait quelques averses pendant la nuit et il pleut encore le matin à 7h. Dans la matinée, le temps s'élève un peu et le soleil se montre une grande partie de l'après-midi. Néanmoins le ciel est nébuleux, le vent à l'ouest et la pluie menaçante. Deux ou trois petites averses de qqs minutes dans la journée : en somme temps bien meilleur qu'hier.

Sur « la Revue de l'Yonne » d'aujourd'hui le Pé P. Grand, rédacteur et gérant fait un peu de bluff avec l'histoire de son ex-candidat P. La bile l'étouffe – pour double raison – et il cherche à en imposer, le pâtre ! Il annonce l'arrivée de son Maître (et aussi débiteur) pour la foire de Juillet, mais il a oublié de dire s'il paiera ses dettes électorales et s'il fera entendre sa voix ardente et éloquente aux masses accourues à son appel pour écouter la bonne parole. Il se pourrait fort bien que ce jeune homme ne vienne pas, surtout si la galette manque. Ce ne sont pas des phrases qu'on attend de lui, actuellement, c'est du pognon. Il paraît que le banquier Boucher serait aller le relancer à Paris pour lui présenter la carte à solder.

Quoiqu'il arrive, je considère Pébeyre comme disqualifié et incapable d'obtenir un mandat quelconque maintenant dans notre département. Le Revue de l'Yonne, sous la plume de l'honorable et distingué P. Grand, menace de poursuivre les ceux qui diffameront son maître, ami et débiteur. Que de titres à sa reconnaissance ! Quelles mœurs ce Pébeyre a introduit dans notre arrondissement ! Le culte de l'argent et l'achat des consciences à vendre ou à louer. Pourvu qu'il n'ait pas fait Ecole ? Il est cuit – qu'il ne l'oublie pas. Inutile de menacer qui que ce soit, ça ne prend pas ; assez de bluff, mon bonhomme, on se souviendra de cela aux élections municipales, M. G.

A 5h du soir, M. Bourey, de Ste Magnance, arrive, et à 5h1/2 nous sortons ensemble ; à 6h –1/4 je l'accompagne à la gare.

Pas de pluie jusqu'au moment où je monte me coucher. Temps un peu frais et couvert. Pression barométrique : 765 mm.

24 juin 1910

La matinée, à part deux averses, a été supportable, mais à partir de 4h du soir, les averses se sont succédées, qqes unes abondantes. En somme journée assez désagréable, peu favorable à la promenade. Nos cultivateurs sont dans la désolation ; les foins ne se rentrent que difficilement et si la pluie continue les blés rouilleront. Presque pas de raisins en perspective.

A 9h du soir, il pleut toujours et le temps est chargé de nuages noirs qui ne disent rien qui vaillent. Pression barométrique : 761 mm.

25 juin 1910, samedi

Temps à peu près semblable à celui d'hier, un peu moins pluvieux toutefois, quoiqu'aussi menaçant. En somme, assez triste journée peu rassurante pour les cultivateurs.

Peu de monde au bureau, sauf quelques nourrices venues pour chercher des vêtements.

Anna et Laure préparent leur malle afin de partir lundi ou mardi à la mer. Le temps serait favorable pour le voyage.

Les frasques de l'ex-candidat Pébeyre continuent à défrayer les conversations. Le Commissaire, M. Blanc, m'a avoué aujourd'hui (en présence de M. Fluzin) qu'il serait enchanté que son ex-ami ne payât personne. Je lui ai déclaré que je ne partageais pas son opinion, et que j'espérais voir ces dettes payées bientôt. M. Blanc déclare qu'il a fait une sottise de marcher etc. Est-il sincère en parlant ainsi ? Je ne le sais, et cela m'indiffère. Il se confirme que MM. Bouché, banquier, et Barey, d'Annay-la-Côte, se sont rendus à Paris, pour voir Pébeyre.

Vers 9h du soir, qqes gouttes tombent ; temps couvert. Pression barométrique : 756mm.

26 juin 1910

Temps à averses qui se succèdent sans interruption toute la journée. L'après-midi vers 5h du soir un petit orage éclate et dure environ  $\frac{3}{4}$  d'heure ; à ce moment, la pluie tombe abondamment.

Un temps pareil, s'il continue, sera non seulement une ruine pour les cultivateurs et les commerçants, mais encore la cause de nombreuses maladies. C'est le spleen en perspective et la neurasthénie pour qqes uns.

A 4h  $\frac{1}{2}$  on se retrouve tous chez M. Nicolle pour prendre le thé et manger des gâteaux. On cause du temps, de la pluie, de l'épilogue des élections ; enfin, M. Nicolle nous dit que son ami Pillon, le philosophe, lui a appris qu'en raison de son état de santé M. Rodier ne ferait probablement pas partie du jury d'agrégation cette année ; peut-être pourra-t-il parler du Lou à son successeur ? Ce n'est pas là-dessus qu'il faut compter pour le succès et le brave Lou est au-dessus de ces misères ; il ne compte que sur lui-même, il a bien raison.

A 8h  $\frac{1}{2}$  du soir, la pluie tombe à verse. Hélas ! Quand cela finira-t-il ? Les rivières vont recommencer à déborder et causer de nouveaux désastres.

La pauvre Mémé souffre beaucoup de ce temps humide, son asthme s'est réveillé et l'empêche de dormir et de se nourrir convenablement, surtout le soir. S'il en était ainsi après mon départ, on ne pourrait la laisser seule. Espérons que tout s'arrangera.

La sciatique rend ma jambe un peu douloureuse, mais jusqu'à présent c'est supportable. Et il faut pourtant que mercredi, quelque soit le temps, je termine ma grande commune de St Léger Vauban.

Anna et Laure partiront probablement mardi matin pour Paris et la mer. Que le ciel leur soit clément et que l'air marin les guérisse toutes les deux et engraisse Laure qui est maigre comme un clou.

A 9h du soir, il pleut toujours et le ciel est chargé de nuages ! Temps frais, SO. Pression barométrique : 756 mm.

27 juin 1910

Temps un peu plus agréable. Après-midi ensoleillé, menace de pluie, mais il n'en est pas tombé une goutte. Enfin, la promenade est possible, aussi Avallon est-il un peu moins triste que d'habitude.

Anna et Laure ont terminé leurs préparatifs de départ ; la grosse malle a été envoyée à la consigne ce soir par l'omnibus. Demain le départ aura lieu, probablement au train de 11h du matin.

Ce soir à 8h ½ nous sommes allés voir Mme Pol pour lui demander l'adresse d'un hôtel près la gare du Nord (31 rue de Dunkerque, Hôtel de l'industrie) où, paraît-il, on est très bien. On nous a offert un verre de Samos qui nous a paru encore meilleur que d'habitude.

Le « Caprice » que nous avons laissé chez Mme Bailly a sauté par la fenêtre et s'est rendu directement à la maison. C'est un bon animal, aussi vais-je lui acheter un joli petit collier.

A 9h du soir, il fait bon, mais le temps est couvert et menaçant.

Pression barométrique : 763 mm.

28 juin 1910

Vent et temps couvert, menaçant.

Le soleil s'est montré moins qu'hier et la température a été plus fraîche, le vent plus fort. En somme, journée peu agréable mais sans pluie.

A 11h du matin, ma Nanette et Laure sont parties par le train, pour Paris, où elles coucheront ce soir ; demain à midi elles ont rendez-vous avec André Faillet, au restaurant Chartier, rue Racine, à midi. Après déjeuner, ils vont ensemble chez le Dr Gaston. Peut-être coucheront-elles à Paris demain soir, après quoi, en route pour la mer.

Me voilà bien seul avec la pauvre grand mère toujours fatiguée, qui ne mange guère et dort encore moins par suite de son asthme qui la fatigue, probablement, à cause du mauvais temps. Je souhaite que la pauvre femme se remette au plus tôt car, autrement, elle ne pourrait pas rester seule.

Demain matin à 6h ½, départ pour la dernière tournée du trimestre ; elle est bien longue ; pourvu que le temps me favorise.

A 9h ½ du soir temps couvert et frais. Pression barométrique : 764 mm.

29 juin 1910

Départ en tournée ce matin à 6h1/2, rentré à 7h1/2 du soir. J'ai visité 9 hameaux de St Léger Vauban et les Iles Ménéfrier de Quarré. Environ 73 km de voiture, dans un pays montagneux, avec trois bonnes averses dans l'après-midi. Rentré un peu fatigué et sans appétit, malgré cela j'ai mangé comme d'habitude : une assiette de soupe, un œuf et un morceau de fromage frais. Vrai repas de Spartiate. J'avais plus envie de me reposer, de m'étendre dans mon lit que de manger.

Déjeuner chez Guyard, à St Léger-Vauban : femme aimable, un peu bavarde, mari taciturne ; malgré cette différence de caractère, ils s'entendent bien.

Pris quelques renseignements chez Guillaumet sur la famille du Professeur d'agrégation que l'on destine à MG. Ils sont assez bons.

En rentrant de tournée, j'ai trouvé une lettre de ma Nanette et de Lolle, qui m'annonce qu'elles ont fait bon voyage, mais que l'hôtel de l'industrie, rue de Dunkerque, indiqué par Mme Pol, est une affreuse boîte ! Toutes les deux sont en bonne santé. J'en suis bien aise.

Je voudrais bien qu'il en soit de même ici pour la Mémé qui, probablement à cause du mauvais temps, souffre toujours de son asthme.

J'ai reçu aussi des nouvelles de ma Meni et du Lou qui partent demain pour Lille, pour 4 jours.

A ma rentrée, le bon Caprice m'a fait une vraie fête, il bondissait comme un chevreau et sautait à chaque instant sur le rebord de la fenêtre, puis sautait à terre. Quelle bête affectueuse. La Folette est venue également me dire bonjour, mais c'était surtout pour quémander à l'heure du repas. Elle est gentille tout de même, aussi lui ai-je donné un morceau de fromage frais qu'elle a avalé avec plaisir.

A 9h ½ du soir, le temps est frais, avec vent du SO. Le ciel est nuageux. Pluie probable pour la nuit. Pression barométrique : 761 mm.

30 juin 1910

La nuit dernière a été très mauvaise. Dès 10h du soir, jusqu'à 10h ½ du matin il a plu abondamment presque sans interruption ; quelques averses ont été formidables. L'après-midi a été moins mauvais que la matinée, il y a eu seulement 2 petites averses ; le Soleil s'est montré un peu et nous avons aperçu l'azur céleste. Malheureusement le temps s'est couvert un peu avant 8h du soir et dès ce moment de gros nuages noirs se sont formés qui font craindre la pluie pour cette nuit.

La température s'est refroidie, et à 9h du soir on supporterait un pardessus dans la rue.

A 4h reçu une lettre de ma Nanette qui me parle de la consultation de Lo par le Dr Gaston qui ne lui a rien trouvé de sérieux et pense que la mer ne peut que lui être favorable. Ce soir elles doivent coucher à Mers, et je pense que demain elles auront un logement convenable, à un prix raisonnable car, avec un temps pareil, les plages doivent être presque désertes. Je leur ai écrit en conséquence.

Ma Meni et Luc doivent coucher à Lille ce soir. Toute la famille s'est donc envolée du nid. J'espère que Luc passera un bon examen écrit et qu'il sera admissible. Il doit être maintenant dans les calés.

A 9h du soir, temps froid, vent moins fort. Pression barométrique : 762 mm.

1<sup>er</sup> juillet 1910

Il a plu une partie de la nuit et il pleut encore à 7h du matin. Triste temps ! Nous n'en finirons donc jamais avec l'eau ? Que vont devenir les récoltes ?? Vers 10h du matin, la pluie cesse jusqu'au soir ; à 9h du soir il ne pleut pas encore mais le temps est très couvert et menaçant. Nous aurons certainement de l'eau cette nuit, car l'ouest domine toujours. Puissé-je être mauvais prophète !

A 4h, j'ai reçu une carte de Laure m'annonçant qu'elles sont définitivement installées à Mers, où elles ont loué une charmante villa bien aérée, avec de larges fenêtres, entre la mer et la prairie. Tant mieux, il me dure d'y être pour me reposer un peu.

La Meni et le Lou sont installés chez les Nicaud qui leur avaient écrit pour leur dire de descendre chez eux. Ce sont de véritables amis, ceux-là, et combien désintéressés. Comment leur témoigner notre reconnaissance ?

La mémé va un peu mieux, mais je crains que ce soir elle ait pris [froid] en voulant sortir à la tombée de la nuit et dans la cour. Il n'y a pas moyen de lui faire comprendre raison.

A 9h ½ du soir, temps couvert et menaçant. Pression barométrique : 762 mm, temps frais.

2 juillet, dimanche (foire)

Temps plus qu'incertain, nuageux ; chose extraordinaire il n'a pas plu pendant la nuit. Vers 10h du matin le temps est presque lourd.

Beaucoup de monde au bureau dans la matinée. Très peu dans l'après-midi.

L'ex-candidat malheureux à la députation, Pébeyre, est, paraît-il, dans nos murs, mais il reste à peu près invisible et ne se montre plus « au peuple » comme pendant la période électorale. Ses amis l'ont, probablement, fait venir afin de mettre un terme aux « bruits persistants » qui couraient sur son compte. Nous saurons, d'ailleurs, à quoi nous en tenir dans qqs jours, car il n'y a pas de fumée sans feu, et la vérité finit toujours par être connue.

Gallot était également à Avallon, mais je ne l'ai pas aperçu non plus.

Aujourd'hui la grand-mère a été plus fatiguée, surtout par la bile, l'asthme l'ayant heureusement laissée tranquille ; elle n'a presque rien mangé de la journée. Si elle pouvait faire une bonne nuit, je crois que tout irait mieux demain.

Fasse le Ciel qu'il en soit ainsi, car je voudrais qu'elle soit bien rétablie avant mon départ.

Le Caprice a encore reconnu aujourd'hui ses anciennes maîtresses. Brave petite bête !

Ce matin, j'ai reçu une petite lettre me donnant de nouveaux renseignements sur Mers et sur la petite villa Giselle qu'elle y a loué, rue Boucher de Perthes, pour 150f. Ce n'est pas trop cher car elle est à 1 minute de la mer, bien aérée et spacieuse. Je voudrais déjà y être et me reposer un peu. Je pense que le mois passé sur les bords de la mer fera du bien à Laure et à Anna.

A 9h du soir, temps couvert et menaçant. Pression barométrique : 759 mm.

3 juillet 1910

Il a plu cette nuit, mais la pluie a dû cesser avant 5h du matin. Vent assez fort d'Ouest. La matinée a été satisfaisante ; vers midi ½, léger orage accompagné d'une pluie abondante qui a tombé pendant ¼ d'heure seulement. Quelques gouttes dans l'après-midi. Entre 4h et 4h ½, léger orage avec pluie, de même vers 5h ½ et de 6h ½ à 8h du soir.

A 5h du soir, en revenant de chercher mon courrier à la Poste, je suis allé rendre visite à M. Nicolle et à Mme Pol.

Lorsque je suis arrivé, cette dernière (qui se promenait avec Marie-Edmond, le gd vicaire) n'était pas encore rentrée.

J'ai donné des nouvelles de la famille toute entière : de ceux qui sont à la mer, et de ceux qui sont à Lille. Puis on a parlé de la réforme électorale, du nouveau bluff Pébeyre (voir article de la Revue de l'Yonne d'aujourd'hui) à propos de son séjour, ou plutôt de son arrivée hier à Avallon – où sauf qqs ... privilégiés (!) personne n'a eu l'insigne honneur de le voir. Nous avons parlé aussi du vieux Dupray de la Maherie, qui a pu voler pendant plus de 50 ans – avec le « Bras économique de l'Eglise ». Des prêtres, des évêques, des dévots, etc, ont été pincés pr la forte somme, et Monsieur Sisson, évêque in partibus infidelium, y a laissé toute sa fortune et est allé mourir à la Maison des Prêtres pauvres « Marie Thérèse », rue Denfert-Rochereau, à PARIS.

Nous avons parlé aussi du programme politique de M. A. Briand, notre 1<sup>er</sup> ministre. M. Nicolle le trouve à son goût – moi aussi- mais je pense que les cléricaux ont tort de chanter victoire parce qu'un homme d'Etat fait entendre des paroles d'apaisement et de concorde ; ils ont tort de croire que la majorité a l'intention de faire machine arrière ; ils ont plus grand tort encore de crier comme des putois contre les « lois scélérates », car ils montrent que l'apaisement n'est pas possible avec eux, puisqu'ils veulent continuer la lutte. Devant leur attitude les républicains laïcs serreront leurs rangs et la majorité édictera de nouvelles lois restrictives.

Reçu cet après-midi une lettre de Maria m'annonçant que Luc est assez satisfait de ses deux compositions écrites, et qu'il espère être aussi heureux avec la 3<sup>ème</sup> qui aura lieu demain. Je lui souhaite, et aussi un peu de repos. Anna et Laure commencent à s'ennuyer à la mer – seules - moi aussi je m'ennuie, mais d'un autre côté, je suis content d'attendre que la Mémé soit tout à fait rétablie.  
A 9h du soir : temps couvert, il tombe quelques gouttes d'eau, la nuit s'annonce mal. Temps frais. Pression barométrique : 761 mm.

4 juillet 1910

Temps frais et pluvieux. L'après-midi a été très mauvais, les averses se sont succédées, 2 orages très forts ont éclaté. 2 formidables coups de tonnerre ont ébranlé ... notre tranquillité, à la suite desquels la pluie tombait à torrents. Vers 5h vent du NNO jusqu'à 9h ½ du soir.

E. Pebeyre s'est rendu à Quarré aujourd'hui, est-ce la tournée de règlement ?

Reçu des nouvelles d'Anna et de Laure, qui trouvent que la vie est chère à MERS et qu'il faut avoir de la tenue. Laure aurait préféré la montagne ou un petit trou pas cher en Bretagne. Je crois qu'elle s'y serait ennuyée. Quant à la montagne, je l'ai parcourue pendant 16 ans étant militaire, j'en ai soupé, même comme touriste, et jusqu'à nouvel ordre je lui préfère la mer. J'aimerais mieux l'Océan que la Manche mais, comme Anna craint le chemin de fer, on va au plus près.

A 9h ½ du soir, temps frais et couvert. Pluie en perspective. Vent NNO. Pression barométrique : 766 mm.

5 juillet 1910

Temps pluvieux et frais. Il a plu une partie de la nuit, toujours le vent d'ouest. La pluie cesse vers 9h du matin, le temps est sombre jusqu'à onze heures et demie ; après quoi le soleil apparaît un peu. A 1h le temps se couvre, un orage s'amène de l'ouest ; tonnerre, enfin une pluie torrentielle tombe de 2h à 2h 20. Deux ou trois averses encore dans l'après-midi, la dernière vers 4h ½, puis un peu de soleil pâle et blafard. A 6h le temps s'est recouvert. Triste temps ! Reçu des nouvelles d'Anna et de Laure qui se portent assez bien et m'attendent avec un peu d'impatience.

A 6h ½, ce soir François Nourrit m'apprend que son compatriote Bonnet, voyageur de la Maison Poivret and Co, a été remercié. Le 30 juin, M. Varet, gendre Poivret, l'a prévenu que le 1<sup>er</sup> juillet il ne ferait plus partie de la maison. On l'a mis sur le pavé. Si le fait est exact, il n'est pas à l'honneur du jeune Varet. M. Lagrange, le Coupeur, ne tardera probablement à prendre le même chemin. Politique, que de victimes ont été immolées sur ton autel ! ...

Demain je ferai mes préparatifs pour partir vendredi matin par le 1<sup>er</sup> train.

Pébeyre est toujours ici au Chapeau rouge ; il ne partira que demain ou après-demain. La comptabilité trimestrielle est prête et partira demain pour Paris.

Pas de nouvelles du Lou ni de la Meni aujourd'hui ; ils n'ont pas dû mettre la lettre à la poste, avant leur départ de Lille.

A 9h du soir, temps couvert et menaçant. La pluie tombera certainement cette nuit. Vent d'ouest. Pression barométrique : 768 mm

6 juillet 1910

Journée affreuse, la matinée notamment. Pluie continue jusqu'à 2h du soir. Vent à décorner les bœufs toute la journée. Le Cousin est devenu énorme et déborde dans les prairies riveraines, il menace la maison de Judic. Un vrai désastre pour les paysans.

Pas de lettre d'Anna ?

Ce matin reçu une lettre de ma bonne Meni. Le Lou est satisfait de la 3<sup>ème</sup> question écrite du Concours (de l'idée de matière chez Aristote). Pauvre Lou quelle somme énorme de travail il a donné cette année .. et ... réussira-t-il ?

J'ai déposé aujourd'hui les titres et une somme de 600 f (dont 2 pièces d'or de 100 f) à la Société générale. Me voilà un peu débarrassé. Demain je remettrai la Caisse de l'Administration à M. Gâteau et tout sera fini à ce sujet.

Vers 5h ½ du soir, le vent souffle toujours très fort, mais le ciel est moins obscur et le soleil veut bien jusqu'à son coucher nous honorer de qq's pâles rayons.

A 9h du soir, il ne pleut pas, mais le vent d'ouest continue. Pression barométrique : 760 mm.

7 juillet 1910

Il a plu la nuit dernière assez sérieusement mais, le vent s'étant mis au nord, la journée a été fraîche, quoique le soleil se soit peu montré encore.

J'ai fait aujourd'hui 2 stations un peu plus longues que d'habitude sur la tombe de la « Bien-Aimée » pour lui faire mes adieux et j'ai déposé un bouquet sur sa tombe. Je l'ai prié de nous suivre tous et de ne jamais abandonner ; il est indispensable que son Esprit nous accompagne partout. Belle Chérie tant regrettée mais que nous nous reverrons un jour, je l'espère !

Mes derniers préparatifs sont terminés, et demain à 5h 18 du matin, je filerai sur Paris, puis sur le Tréport, rejoindre les autres bien aimées qui m'attendent.

Mme Pol m'a appris aujourd'hui que M. Poivret avait acheté la maison de Crécy (Recette des finances). Il paraît que le receveur Larget ne sachant où aller à l'expiration de son bail, s'est résolu à demander son changement.

J'ai fait mes adieux à Mme Pol et à M. Nicolle, de 6h à 6h ½ du soir, et chez M. Barrière à 8h ½ du soir. J'y ai trouvé Mme Bourdillat qui m'a chargé de mille choses aimables pour ma famille. Mme Barrière m'a prié de lui envoyer une carte.

A 9h ½ du soir, le ciel est chargé de nuages et le temps (NO) est menaçant. Pression barométrique : 764 mm.

8 juillet 1910

Départ (en congé) pour Paris et la Mer. Train de 5h 18mn, arrivée à 11h du matin. Descendu Hôtel Terminus de la Gare de Lyon, pris une chambre, fait un peu de toilette ; à midi je suis allé déjeuner chez M. G.. Après je suis allé assister à une séance de la chambre du Palais-Bourbon (Métro : Lyon – concorde). M. G. m'a fait délivrer une carte et j'ai entendu interpellation sur la marine marchande. Séance un peu agitée et peu intéressante pour moi au moins. La moitié des députés manquait, le nôtre y était. Les partis d'opposition font perdre un temps précieux qui pourrait être employé plus utilement à autre chose.

De 6h ½ à 8h du soir promenades en tram ou omnibus : du Palais Bourbon à la Gare du nord et de cette gare à celle de Lyon. A 8h ¼, je suis allé dîner chez Grüber où j'ai été écorché : 3f 50 un dîner abominable, d'où je suis ressorti avec la faim. M. G. est venu m'y chercher et regrettait de ne pas m'avoir trouvé plus tôt pour m'emmener dîner chez lui ; je le regrettais aussi. A 9h ½ je suis allé y prendre le café, après quoi nous sommes sortis avec Mme X... pour aller promener et prendre un bock. Chemin faisant nous avons rencontré M. (et Mme) Pujade, député des Pyrénées orientales (Maire d'Amélie – les – Bains) avec lesquels nous sommes allés chez Grüber.

A 11h je suis allé me coucher.

9 juillet 1910, samedi

Le lendemain je me suis levé à 6h du matin, j'ai réglé l'hôtel, préparé ma valise et suis parti ensuite pour la Gare du nord, pris un chocolat délicieux au Terminus nord (1.25) et pris le train de 8h 35 direct pour Mers par Beauvais. Arrivé à Mers à midi 20mn. J'ai trouvé à la gare ma chère Nanette et Lolle et nous sommes revenus ensuite à la Villa Gisèle que j'ai trouvée tout à fait à mon goût : grandes ouvertures, entre la mer et la prairie, à 3mn à peine de la mer. Après déjeuner nous sommes allés sur la plage, puis au Tréport où nous avons visité la magnifique église. Après avoir mangé qqs huîtres, nous sommes revenus à la maison pour souper ; après quoi je suis sorti seul faire une petite promenade sur la digue ; enfin je me suis couché vers 9h ¼ du soir, j'étais fourbu par la journée de Paris et ma tête vacillait – avec le bourdonnement de la capitale dans les oreilles.

Il a fait très frais toute la journée, pas de pluie.

10 juillet 1910

Journée sans soleil mais agréable quoiqu'un peu fraîche surtout dans la soirée, dès 3h du soir. Mer tranquille, nombreux promeneurs en barque ou en vapeur. Anna et Laure ne voulant pas y aller (Laure à cause de sa mère), après avoir déambulé sur notre plage, nous sommes allés au Tréport où il y avait de nombreux parisiens arrivés par les trains de plaisir. Je préfère Mers, plus tranquille et peuplé de gens bien élevés, quoique parfois poseurs. Les belles dames sont déjà en nombre et commencent à faire des effets de torse et de mine. Le mois d'août doit être ennuyeux car les femmes chics et les hommes sélects doivent être en grand nombre. Il doit être difficile de se promener sur la plage en négligé ; seuls les enfants y sont à leur aise, en tenue sommaire.

La vie est relativement chère à Mers notamment la viande, le vin, l'eau potable. La ville contient de très belles et nombreuses villas, bâties sur la plage ou à très petite distance ; nous en occupons une (villa Gisèle, rue Boucher de Perthes) qui, quoique petite, est très gentille, avec vue sur la mer et sur la prairie. Le prix en est modeste, et pourtant elle contient : petite cuisine, salle à manger, WC et 4 chambres à coucher, dont deux grandes avec cabinet de toilette – eau et gaz à nos frais. Envoyé une carte à la Mémé.

A 9h du soir nous rentrons à la maison après une longue promenade vers les falaises et sur la plage. Temps très frais avec un peu de vent. Le ciel est toujours couvert et il se pourrait que la pluie fasse de nouveau son apparition.

11 juillet 1910

Matinée un peu fraîche et très brumeuse ; une bruine légère tombe et fait craindre la pluie. Malgré le temps gris, beaucoup d'enfants sur la plage qui construisent avec le sable fin. La mer est peu agitée, presque complètement calme ; malheureusement les soins du ménage retiennent les miens à la maison. Pour être tout à fait tranquilles, il faudrait être dans une pension de famille ou avoir une personne qui fasse la cuisine. Enfin, il faut encore s'estimer bien heureux d'avoir pu venir.

Laure n'est pas dans ses bons jours – elle est triste – presque boudeuse. Je ne comprends pas pourquoi ce jour ne ressemble pas aux autres. Je suppose qu'elle s'ennuie un peu, ne connaissant personne. Mais pourtant cette situation est la même pour tous et nous n'avons pas le droit de nous plaindre plus les uns que les autres. Quelle existence est devenue la nôtre, depuis le départ de la « Bien Aimée » ? Si elle pouvait nous parler, elle nous gronderait certainement, Elle si vaillante et si courageuse.

Je me suis promené beaucoup aujourd'hui et l'après-midi nous l'avons passé à peu près tout entier – de 1h ½ à 7h ¼ du soir – sur la plage alors que lentement se retirait la mer.

Demain nous irons probablement à Cayeux, Ault et Bois de Lise.

Ce soir nous sommes allés à Tréport pour voir les entrées et sorties du Casino. Distractions possibles seulement aux heureux de la terre.

Le soleil a bien voulu se montrer de 3h à son coucher, aussi la plage était-elle bien garnie cet après-midi.

Le soir, le ciel est redevenu nuageux, le temps moins frais. Le baromètre est assez élevé 774mm (chez le pharmacien).

12 juillet 1910

Matinée fraîche avec ciel nuageux, peu de monde sur la plage le matin jusqu'à 10h. Vers onze heures du matin le temps s'éclaircit et à 2h il fait très beau jusqu'au coucher du soleil. Beaucoup plus de baigneurs que d'habitude prennent des bains de mer.

A onze h. du m. je vais à l'établissement prendre un bain chaud d'eau de mer. Prix : 1,25, sans compter peignoir, serviettes, pourboires, soit au total 1, 65 ; c'est trop cher pour ma seule bourse, je n'y retournerai pas. La mer n'est pas loin, j'irai m'y laver les jambes. Reçu hier une lettre de ma Meny qui nous fait savoir qu'après avoir préparé un bon dîner à M. Savary, Insp. de l'A.P. du N., ce monsieur s'est amené à 9h du soir après avoir dîné à l'hôtel. Quelle goujaterie ! A leur place je n'accepterais plus à déjeuner ou à dîner chez eux. Est-ce mépris ou ... autre chose ? Nous sommes restés vers la mer jusqu'à 7h du soir, Laure a pataugé un peu, mais l'eau m'a semblé encore trop fraîche pour moi. Anna n'a pas voulu s'y mettre non plus.

A 9h du soir, ciel clair et étoilé, belle journée en perspective demain, quoique les matinées jusqu'à présent aient toujours été brumeuses avec bruine.

13 juillet 1910

Belle journée, ensoleillée surtout l'après-midi. Les baigneurs sont de plus en plus nombreux ; beaucoup d'enfants qui paraissent radieux de pouvoir s'amuser en liberté sur la plage.

Le Casino a commencé à faire entendre des flonflons et il y a déjà du monde le soir. La troupe théâtrale est, paraît-il, arrivée, et les débuts auront lieu samedi. Hélas ! nous n'avons guère envie de nous mêler à la foule en joie ; nous promenons notre tristesse et nos soucis !

Encore quelques jours et Mers sera un petit Paris, gai, joyeux, pimpant et bruyant : déjà les autos sont nombreuses.

Ce matin nous n'avons pu aller qu'à 10h ½ sur la plage, à cause du déjeuner à préparer, et d'une personne qui devait venir visiter la villa pour la louer pour août et septembre. Ce monsieur est venu et ressemble à l'ami Rayssier, de Sens, il a même ses manières ; on lui en a demandé, je crois, 600 francs. C'est beaucoup, à mon avis ; 450 ou 500f seraient suffisants.

J'ai pataugé dans la mer pendant près de ½ heure (de 11h à 11h ½). Cela me plaît beaucoup, je voudrais aller plus loin, mais pour cela il faut savoir ce qu'en pense le Dr Poulaine ou son confrère Barrault, à cause de ma sciatique.

Nous sommes restés sur la plage depuis 2h jusqu'à 6h ½ du soir. Il y faisait très bon. C'est un plaisir de voir tous les enfants s'amuser gaiement et sans entraves. Aussi, mangeons-nous avec beaucoup plus d'appétit qu'à Avallon.

A 9h du soir temps beau, ciel étoilé. Sommes montés sur la falaise où il y a de très belles villas à louer et que je ne voudrais pas à habiter quand on me ferait cadeau du loyer, à cause de l'ascension à faire pour s'y rendre. Quelques unes se louent quand même à cause – probablement – du beau panorama dont on y jouit.

Presque au sommet de la falaise se trouve l'établissement des Colonies du Département de la Seine, qui appartient à la Ville de Paris. En ce moment s'y trouvent 90 garçons et filles, élèves de l'orphelinat de Compais ( ? ) ; un maître que j'ai vu hier m'a dit que c'était très bien organisé et que les enfants qui, à tour de rôle, venaient y passer un mois, s'y plaisaient beaucoup.

Vers 9h ½ du soir, nous avons rencontré la retraite aux flambeaux, escortée de beaucoup de monde joyeux, qqs baigneurs parmi eux. 3 citoyens, montés à bicyclette, portaient un parasol garni de lanternes vénitiennes. La musique escortée des pompiers prêtait son concours, elle a joué la Marseillaise devant le Casino. Beaucoup de monde sur la promenade maritime.

La fête nationale a été annoncée par des salves de coups de canon.

14 juillet 1910

La fête nationale à Mers et au Tréport, comme à Avallon, comprend surtout des réjouissances publiques, des jeux selon les usages locaux, qui amusent beaucoup les enfants et même les grandes personnes.

Des flots de Parisiens et d'Amiénois sont arrivés par les trains de plaisir, la plupart restent au Tréport où les distractions sont plus nombreuses, où se trouvent les vapeurs et les petits bateaux de promenade. Mers reste la station balnéaire bien fréquentée, propre et tranquille, d'ailleurs les villas y sont en plus grand nombre qu'à Tréport, et plus belles.

Mers est la plage familiale ; déjà élégante en juillet, la foule de baigneurs qui s'y trouve en août doit être select et un peu gênante pour des gens modestes et peu fortunés comme nous. Le loyer des villas triple d'ailleurs en août, et les objets d'alimentation augmentent également. On ne peut plus dire que Mers soit le « petit trou pas cher ». Il faut avoir un peu de fortune ou gagner beaucoup d'argent pour y passer la saison. Je me plais beaucoup à Mers, mais je m'y plaindrais davantage encore si la vie y était à meilleur marché et si la plage était fréquentée par des femmes – et même des hommes – plus modestes et moins fats.

A Mers, il faut se connaître pour se fréquenter – on a beau se coudoyer souvent, on s'évite et on ne se lie pas. Est-ce un bien ou un mal ? Moi, je pense que les hommes sont faits pour vivre ensemble, pour s'aimer, s'entraider, se rendre la vie aussi agréable que possible, et non pour se regarder en chiens de faïence ; j'estime que sans se lier inconsidérément, on pourrait se saluer – après quelques rencontres – et échanger quelques paroles courtoises. Je crois que les femmes sont souvent, presque toujours, la cause de cette froideur voulue, et j'estime qu'elles feraient mieux d'être moins prétentieuses, moins puérides et moins coquettes. Beaucoup d'entre elles me paraissent sottes et hautaines avec des gens qui les valent bien, mais dont la toilette leur semble trop simple pour daigner les honorer d'un regard ou d'une parole aimable. A côté de celles-là, j'ai vu d'admirables mères de famille, de tous les âges, qui ne pensent guère qu'à leurs chers petits. Celles-là je les admire et je les aime d'instinct.

Cet après-midi nous sommes allés au Tréport où il y avait beaucoup de monde – trop de monde, une foule bigarrée et intéressante à étudier – mais je ne suis pas psychologue. Beaucoup de monde sur les vapeurs et petits bateaux ; au large un superbe yacht appartenant – dit-on – à de riches américains qui se rendaient à Dieppe.

Après une longue promenade de 2h – de 8h à 10h – sur le bord de mer, nous sommes allés nous coucher.

Mer tranquille – temps couvert et frais.

15 juillet 1910

Journée belle et chaude. Soleil radieux l'après-midi. Mer belle et calme. Nous sommes partis tous les trois après déjeuner à 1h en voiture pour aller visiter Ault, Onival et Bois de Cise. Ault est laid, construit en amphithéâtre en haut de la falaise ; la place est couverte de petits rochers qui en rendent l'accès difficile, de plus il faut descendre pour y aller et, naturellement, monter pour retourner en ville – par la chaleur cela est fort désagréable. Onival qui tient à Ault se trouve dans les mêmes conditions. Je suis surpris qu'il y ait des baigneurs dans ces deux stations. Quant à Bois de Cise, c'est d'une fraîcheur et d'un coloris admirables. Les sous-bois sont charmants, et les villas étagées sur la colline à dr. et à g de la route, cachées en partie dans la verdure, sont charmantes. Cette station serait des plus agréables si la plage ne se trouvait encore dans un fond, au pied de la falaise, et si elle n'était couverte de petits rochers comme Ault ; d'autre part à Bois-de-Cise il n'y a pas de fournisseurs et les familles qui y séjournent éprouvent de grandes difficultés pour se procurer les objets nécessaires à la vie. Aussi, la moitié des villas ne sont pas louées et perdent les  $\frac{3}{4}$  de leur valeur. Bois-de-Cise est un crack pour ceux qui ont fait construire, elle reçoit beaucoup de visiteurs qui s'empressent de réintégrer ensuite Mers ou le Tréport.

Ault, Onival et Bois-de-Cise sont desservis par la gare d'Eu, située à 7 km d'Ault et à 8 km d'Onival.

Nous sommes rentrés à 5h du soir exténués par la chaleur et très contents de retrouver notre nid provisoire de Mers, bien supérieur à ce que nous avons vu ailleurs. Ici, la plage à 150m de chez nous – pas de descente à opérer, la ville est presque au niveau de la mer. Laure était très fatiguée, la maman aussi, moi seul était à peu près valide.

A 9h du soir, promenade sur le Boulevard maritime jusqu'à 9h  $\frac{1}{2}$ . Temps un peu lourd et orageux, éclairs à l'horizon, brume sur la mer. Coucher à 10h, contents de notre journée. Mais que l'on ne vienne plus nous parler d'Ault, ni d'Onival.

16 juillet 1910

Temps frais le matin jusqu'à 11h, la mer est bonne pour le bain. Mais à partir de midi le soleil se montre, il fait chaud, lourd, orageux. J'ai pataugé avec délices environ 20 minutes. Rien de plus agréable et de plus gentil que de voir la mer monter et démolir les ouvrages édifiés par les bambins et leurs papas ; les cris qu'ils poussent, leur joie de rester jusqu'au dernier moment, jusqu'à l'envahissement complet par l'eau, sur leurs forteresses de sable, constituent une vraie distraction et fait encore aimer les petits.

A 11h du matin, les enfants de Compais se sont baignés vers la falaise. Pauvres petits déshérités ! Comme ils étaient heureux. Merci à ceux qui ont eu la bonne idée de leur procurer cette joie.

Que je voudrais avoir un petit enfant pour lui aider à construire sur le sable ! Pour lui parler et ...pour l'aimer. Aurai-je ce bonheur (sans mélange) ?

Vers 7h du soir, après un après-midi chargé d'électricité, la pluie commence à tomber, puis l'orage se déchaîne avec violence et dure presque toute la nuit – fracas épouvantable, tonnerres formidables, etc. pluie abondante, rien ne nous a manqué. Nos voisins, M. et Mme Chapurlat, sont rentrés à 10h du soir.

17 juillet 1910

L'orage a continué, formidable, toute la nuit, nous empêchant de nous reposer ; il a cessé vers 4h du matin et nous a permis de dormir jusqu'à 7h.

Vers 10h du matin la chaleur reprend de plus belle et dans l'après-midi, le soleil est très ardent et brûlant. Vers 5h, l'horizon, de l'autre côté du Tréport, du côté de Dieppe, l'orage se dessine, on entend le tonnerre qui gronde au loin. Qqs gouttes tombent et la plupart des gens qui étaient sur la plage la quittent pour rentrer chez eux. Ce n'était qu'un faux orage pour Mers ; au contraire, l'air devient plus vif et le temps plus agréable. Malgré cela nous rentrons à la maison, en compagnie de la famille Chapurlat, nos voisins, dont nous avons fait la connaissance aujourd'hui. M. Chapurlat, négociant à Paris, a un superbe appareil photographique, il en a profité aujourd'hui pour nous prendre en groupe, le matin avec Laure, le soir tous ensemble ; ces gens ont été charmants avec nous. Ils ont un chien « Touby » qui adore la mer et qui s'y baignerait toute la journée, il nage fort bien, il boit l'eau de mer.

A 6h la pluie se remet à tomber, mais nous sommes à la maison. Elle cesse  $\frac{1}{4}$  d'heure après pour faire place à un temps un peu plus frais et peu agréable. De 8h  $\frac{1}{2}$  à 9h  $\frac{1}{2}$  nous allons faire un tour sur la promenade maritime avec la famille Chapurlat. M. Chapurlat est dessinateur pour broderies d'art à Paris, patron depuis le 1<sup>er</sup> juillet seulement ; il débute sans fonds et ne compte que sur son travail pour se faire une situation. Ce sont des gens bien intéressants et bien gentils.

18 juillet 1910

Temps légèrement couvert, avec un peu d'air. Mer calme, l'eau est douce au pataugeage, et très agréable. Nous y sommes allés le matin avec Mme Chapurlat et sa belle-mère, une brave femme qui aime l'eau ; les vieux sont souvent les moins raisonnables. La pluie qui menaçait de tomber vers midi, et dont quelques gouttes s'étaient fait sentir, a cessé aussitôt. En somme, temps agréable pour la plage et pour la promenade. Nous avons égaré ce matin une clé de la maison sans qu'il soit possible de la retrouver. Cela semble incompréhensible.

Je lis aujourd'hui dans le « Matin » que Landrin, Directeur occulte de l'établissement des Vermireaux, est inculpé pour avoir frappé des pupilles âgés de moins de 15 ans. Cela ne m'étonne pas, ainsi que le père Soliveau, mari de la Veuve Gadon, propriétaire du dit établissement. Il y a longtemps que cette sale boîte devrait être fermée – et il y a bien d'autres raisons qui militent depuis longtemps à cet effet. Si les fonctionnaires qui en sont chargés avaient osé s'en occuper. J'espère, dans l'intérêt général, que, cette fois, on donnera le dernier coup de balai. Il faudrait en faire autant pour les services de Seine et Marne et de Seine et Oise.

Vers 2h la pluie recommence à tomber, le vent du SO se fait sentir, mais, vers 2h  $\frac{1}{2}$  le vent du nord se lève et chasse la pluie. Le temps devient si frais, presque froid, que la plupart du monde quitte la plage vers 6h du soir. A 8h  $\frac{1}{2}$  nous allons faire une promenade sur le front de mer, j'ai mis mon pardessus, il fait froid. A 9h  $\frac{3}{4}$  nous allons nous coucher, le temps est tout à fait favorable au sommeil.

19 juillet 1910

Journée agréable plutôt fraîche, après-midi ensoleillé. Beaucoup de monde sur la plage, pas mal de baigneurs et de pataugeurs ; j'y suis allé avec Laure.

M. le Dr Barraud m'autorise à prendre des bains de mer, mais pas trop prolongés à cause de ma sciatique. J'en suis bien aise.

Le matin vers 10h  $\frac{1}{2}$  nous sommes allés manger des huîtres avec Laure, elles étaient parfaites après quoi nous avons bu un verre de vin blanc.

Vers 5h du soir on entendait des coups de canon au large, on voyait de la fumée, c'était, paraît-il, des torpilleurs en exercice. Nous n'avons pas pu voir autre chose.

Rentrés de la plage à 7h, avec Mme Chapurlat, nous avons soupé et de 8h  $\frac{1}{4}$  à 9h  $\frac{1}{2}$  nous avons déambulé sur la promenade du front de mer, qui est très agréable.

20 juillet 1910

Le matin de 8h à 10h, il bruine assez fort. La pluie finit par tomber, mais cela ne dure guère qu'une demi-heure. Le reste de la journée le ciel est couvert et très frais, le vent d'ouest souffle avec force. La mer est trop fraîche et le bain peu agréable, aussi y a-t-il moins de baigneurs que d'habitude, et aussi moins de monde sur la plage. Vers 5h la pluie recommence à tomber et le ciel est chargé de nuages venant du SO ; un grand nombre de personnes quittent la plage.

Mais, stoïquement, nous y restons et nous en sommes récompensés car le temps se découvre peu après et la pluie cesse.

André F... est arrivé à midi 5, il a dîné et soupé avec nous ; il est, m'a-t-il dit, pour 4 – 5 jours ici. C'est un royaliste insensé ! Un tel état d'esprit est incompréhensible chez le fils d'un vieux républicain.

Malgré tout, c'est un gentil et loyal garçon très dévoué.

Après souper nous allons sur la promenade mais le vent d'ouest est si fort que nous réintégrons sans tarder nos pénates et notre lit.

21 juillet 1910

Dès 7h du matin la bruine tombe abondante ne permettant pas le séjour sur la plage, ni même la promenade. Sommes pourtant allés au Tréport, ce matin, avec André F... qui voulait revoir le Tréport et ... acheter une casquette. Beaucoup de bateaux de pêche de Dieppe, dont 2 grands à vapeur.

Vers 1h du soir, la pluie recommence à tomber par le vent SO. A 5h elle tombe encore plus fort, et la plage se vide à peu près – pourtant Anna et Mme Chapurlat y restent, avec le petit Henri ; Laure, André et moi rentrons à la maison. Aucune promenade n'est possible avec un temps pareil, on est obligé de garder la maison. Ce n'est vraiment pas gai. Encore 12 jours et le congé expirera. Avec le mauvais temps mieux vaut encore être chez soi. D'autre part, la vie coûte très cher ici et l'argent file rapidement.

22 juillet 1910

Il a plu toute la nuit et la pluie continue toujours. Le Sud-Ouest souffle toujours mais faiblement. Il est probable que la pluie continuera encore deux ou trois jours. Tant pis car la vie sera alors bien monotone ; je voudrais bien que ma dernière semaine soit plus gaie.

Vers 11h du m. un coup de soleil précurseur, hélas ! de l'averse car qq minutes après la pluie se met à tomber de plus belle et cela dure jusqu'à 9h du soir. Malgré ce mauvais temps et un vent de SO formidable nous sommes allés avec André F. visiter Tréport – terrasse. Nous avons monté par le funiculaire, pour lequel André manifestait une répugnance craintive. La terrasse est fort bien aménagée et la vue panoramique admirable, je n'avais encore rien vu d'aussi beau, à part quelques perspectives dans les Alpes. Si le temps avait été clair, nous aurions aperçu Boulogne – avec la jumelle nous avons vu Berck, Etaples, Paris-Plage. Nous sommes revenus André et moi par les escaliers qui dominent le Tréport, et d'où l'on a une vue magnifique. Anna et Laure sont redescendues par le funiculaire à cause de la pluie et du mauvais temps.

Après cela nous sommes allés voir 3 torpilleurs qui étaient au port et qui partent demain matin à 10h pour Dieppe, Fécamp et Cherbourg, leur port d'attache. Ces torpilleurs font au maximum 28 nœuds et n'emportent du charbon et de l'eau que pour 3 ou 4 jours, ils sont donc obligés de relâcher souvent, à la joie des marins. Sur ces petits navires, commandés par un lieutenant de vaisseau la vie est beaucoup plus familiale que sur les croiseurs ou les cuirassés ; cela se comprend en raison du contact fréquent du personnel.

La pluie tombe toujours et le vent souffle avec violence. Ce soir 11h 45 et demain matin à 11h 45 grande marée, c'est donc la pluie en perspective pour 24h au moins.

Sommes allés promener tous les quatre de 8h ½ à 9h ¼ sur l'esplanade, la mer monte rapidement, on attache les cabines pour qu'elles ne soient pas emportées par la mer cette nuit. Après ¾ d'heure, nous nous décidons car le vent est trop fort et rend la promenade désagréable. Qqs étoiles au firmament, lune magnifique sur fond crème. Vent SO. Il pleuvra cette nuit. La villa Beauséjour est ouverte de ce matin.

23 juillet 1910

Il pleut le matin jusqu'à 9h ½ avec un fort vent SO, il fait presque froid à cause du vent qui transperce les vêtements et chatouille désagréablement l'épiderme.

Vers 10h le temps s'arrange et nous nous rendons au Tréport pour voir partir les 3 torpilleurs que nous avons visités hier. Ils passent à l'heure dite, se suivant à peu près à 2 ou 3 minutes d'intervalle. Leur allure est magnifique.

Aujourd'hui, en raison d'une grande marée, la mer est très houleuse, les vagues sont hautes, aussi nos trois petits navires font-ils des bons désordres sur les flots : tangage, roulis, rien ne leur manque, malgré tout ils filent vers la haute mer sans se soucier de quoi que ce soit ; à l'avant ils embarquent d'énormes paquets d'eau qui retombent à la mer car rien n'est ouvert ; seuls le commandant et qq matelots qui font les manœuvres sont aspergés de belle façon. Je les regarde filer, ils sont toujours magnifiques et dans moins d'une heure seront à Dieppe. J'ai trouvé leur départ impressionnant et je suis heureux d'y avoir assisté.

André F. a essayé de les photographier à la sortie du port, mais je ne sais s'il a réussi.

Après déjeuner, Laure, André et moi filons à bicyclette visiter Mesnil-Val et Kriel-Plage. Cette dernière plage est située à environ 9 km de Mers – beaucoup de côtes et naturellement de descentes. Mesnil-Val est coquet, neuf, il contient de superbes et agréables villas, d'un très bel effet, mais la place est dans un fond, couverte de galets sur une

grande largeur et aussi de roches, en somme très peu commode. C'est dans le genre de Bois-de-Cise, mais moins boisé. Quant à Kriel-Plage, c'est le pays le plus triste, le plus désolé que je connaisse, la plage est en d'accès facile mais couverte de galets et de roches. Pour aucun prix je ne voudrais y rester un mois ; d'ailleurs il y a une trentaine de personnes au plus, plus de la moitié des villas ou hôtels sont inhabités.

Nous rentrons ensuite à Mers par Tréport, à la descente de la Terrasse du Tréport, les freins de Laure ne marchent plus, elle va peut-être se tuer ; fort heureusement, et avec beaucoup de présence d'esprit, dès qu'elle s'en aperçoit, elle dirige sa bécane sur un talus couvert d'herbes et d'orties sur lequel elle tombe doucement et sans se faire le moindre mal, elle et sa machine.

Nous rentrons à Mers, à pied, tranquillement ensuite ; nous goûtons et allons promener un peu. Vers 7h du soir M. Chapurlat arrive de Paris et nous apporte des photos qui sont très bien faites et constituent un précieux souvenir de notre villégiature à Mers (avec qq's pêches). Ces Chapurlat sont de bien braves gens.

Après souper, nous allons tous ensemble faire un tour sur la plage (promenade) et comme il fait un vent très fort et très frais, à ma demande nous rentrons nous coucher.

A 11h 45 du matin, c'était aujourd'hui grande marée, la mer atteignait les cabines qui presque toutes avaient été attachées ou enlevées.

24 juillet 1910

Sauf au début de la matinée, la journée qui se présentait mal, a été assez favorable à la promenade : pas de soleil, temps couvert, toujours un assez fort vent de SO.

Le matin, M. Chapurlat nous a photographiés à la maison (2 plaques). André F. en a pris une également. Après quoi nous sommes allés au Tréport où M. Chapurlat a offert les huîtres et moi le vin blanc. Après déjeuner nous nous sommes rendus à Eu par tramway. Nous y avons visité l'Eglise et sa crypte qui contient une dizaine de tombeaux fort intéressants de la famille d'Artois (0,25 par personne). Nous avons bu une tasse de lait et mangé une tartine à la ferme modèle du Parc, après quoi nous sommes rentrés à la maison, et chaussé nos pieds d'espadrilles pour aller sur la plage patauger ; là M. Chapurlat nous a pris en trois poses différentes et André a fait une photo. Nous emporterons donc des souvenirs du beau pays que nous allons quitter.

Après souper, nous sommes allés promener sur la plage avec Laure et André ; il y faisait assez bon et nous nous sommes promenés environ 1 heure. Après quoi chacun a réintégré ses pénates pour se coucher.

Le temps est très sombre vers 9h ½ du soir ; le SO continue à souffler et la pluie nous guette, elle tombera probablement cette nuit.

25 juillet 1910

Le vent a soufflé en tempête toute la journée, accompagné de quelques ondées fort désagréables. La marée a été très forte et la mer irritée. Les vagues balayaient les cabines et rendaient la promenade mouvementée ; au Tréport la jetée recevait de nombreux paquets de mer. Il paraît qu'en hiver la mer déferle jusqu'à la gare du Tréport ; les vagues sont alors monstrueuses, et le spectacle merveilleux.

André F. voulait nous photographier sur la jetée du Tréport, il n'y a pas eu moyen, la tempête l'aurait emporté avec son appareil.

Après déjeuner, malgré le vent, nous sommes allés au Tréport avec Mme Chapurlat et Henri (son petit garçon de 6 ans) ; nous nous sommes arrêtés quelques minutes au jardin public d'où on aperçoit la mer, le port, la ville et Mers. Vers 4h ½, nous sommes rentrés à Mers pour goûter, puis Anna et Laure sont allées faire quelques commissions, André et moi avons fait un choix de cartes postales, en souvenir de notre villégiature.

A 7h du soir, le temps est toujours mauvais, et le vent SO très violent, il nous a été impossible d'aller sur la plage. Je le regrette car j'aime beaucoup la mer.

A 9h ½ du s. le vent fait rage.

26 juillet 1910

La pluie et le vent ont fait rage toute la nuit jusqu'à 7h du matin ; enfin la pluie a cessé, mais le vent continue à souffler avec la même violence.

A 10h nous sommes allés avec Lo et André manger des huîtres à Tréport, et nous avons constaté que le vent rendait la promenade très désagréable, aussi nous sommes nous empressés de rentrer à la maison.

Nous avons mangé à 11h ½ à cause du départ d'André F. qui a eu lieu par le train de 1h du soir.

Entre 1h ½ et 2h ½ nous avons assisté au grandiose spectacle de la mer en démente ; des vagues gigantesques venaient déferler sur la grève, et souvent formaient siphon puis retombaient en douches sur la foule amusée qui avait envahi la promenade du front de mer. C'était magnifique et cocasse à la fois, l'onde amère aspergeant parfois des gens qui ne s'y attendaient pas et fuyaient en riant et en se secouant. Certains recherchaient l'aspersion puis se retiraient satisfaits.

Deux citoyens se sont fait photographier dans cette situation. Du Tréport à la falaise de Mers, le spectacle était splendide et comme je n'en avais jamais vu encore. Je suis bien aise d'y avoir assisté.

La journée s'est passée sans pluie mais le vent était si froid que la plage est restée déserte ; nous avons tenté d'y passer un moment, mais nous avons dû partir à cause de la fraîcheur et de l'humidité.

Le vent du SO souffle toujours très fort et il est probable que la marée de la nuit et de demain sera encore très forte. On a démonté qq's cabines et on a attaché les autres.

27 juillet 1910

Contrairement à mes craintes, le vent s'est apaisé dans la nuit, et ce matin le temps est plus doux avec régime SSE. Aussi, dès 8h ½ du matin, on commence à planter les tentes et à remonter les cabines. La journée s'annonce belle et chaude, mais encore incertaine, il faudrait que l'Est ou le Nord soufflât pour nous rassurer complètement.

Vers 9h ¾ nous allons au Tréport au marché aux poissons, avec Mme Chapurlat et son abominable gosse Henri. Nous mangeons chacun notre demi-douzaine d'huîtres excellentes. Anna fait son marché et nous rentrons vers 10h ¾ à la maison ; il commence à faire chaud. La mer est calme et plate comme un miroir, aussi les barques de pêcheurs sont-elles nombreuses au large. La tempête de la veille les avait empêchés de sortir, de sorte que ce matin à la halle aux poissons il n'y en avait presque pas. A 11h nous allons tous patauger, la mer est douce et bonne, le sable tiède.

L'après-midi a été chaud et lourd, jusqu'à 5h, heure à laquelle il commence à faire frais. Après souper nous nous promenons sur le front de mer pendant 1h ½ environ, il fait frais ; on aperçoit les phares de Cayeux et de Berk-Plage. A 10h ¼ nous allons nous coucher, il y a des étoiles au ciel et de la brume sur la mer, signe de fraîcheur.

28 juillet 1910

Le matin temps beau et frais jusqu'à 9h du matin vent Est-SE. A partir de 9h, la chaleur commence à se faire sentir, tempérée par un vent assez fort, notamment sur le bord de la mer. La mer est très calme et les pêcheurs sont nombreux. Nous sommes allés au Tréport manger ½ douzaine d'huîtres, chacun, des Marennes, elles étaient délicieuses et grosses. Nous avons acheté 2 soles pour 3 francs ; il n'y en avait pas beaucoup aujourd'hui. La maman a perdu son écharpe noire en revenant du Tréport, je ne m'explique pas comment : c'est un petit malheur.

Vers 2h le ciel s'assombrit, le temps est lourd et un peu orageux, il fait chaud sans soleil.

A 3h nous recevons une lettre de Meny, ou plutôt de Luc, car elle est couchée par la migraine et n'a pas pu nous écrire. Ils ne pensent pas pouvoir se trouver à Paris samedi, car Luc veut attendre le résultat du concours au Cateau. Tel n'est pas mon avis, et je lui fais savoir de suite.

A 3h ½ nous allons une dernière fois sur la plage – tous ensemble. J'en reviens à 5h pour goûter et écrire. Après quoi j'y retourne pour ramener la famille et les pliants qu'il faut emballer comme le reste. Je vais ensuite au bureau de poste pour faire suivre mon courrier à Avallon.

Temps lourd et nuageux, le vent a tourné au SO, mauvais signe !

29 juillet 1910

Départ à 6h 18 pour Paris. Temps gris et pluvieux qui cesse après Amiens.

A 11h du matin, à l'arrivée à la gare du Nord, nous trouvons les cousin et cousines Gautier avec lesquels nous allons déjeuner sur la terrasse du Terminus. Après quoi, tous ensemble nous nous rendons à l'Hôtel Verdun, rue St Laurent où nous prenons une chambre à deux lits, assez confortable, quoique l'un des deux soit trop étroit pour deux gros comme la Nanette et moi. Nous quittons ensuite les cousins avec lesquels nous prenons rendez-vous à 9h du matin Square du Bon Marché. A l'Hôtel on nous donne une lettre de Luc nous annonçant leur arrivée pour samedi 8h 55 du matin. Nous allons ensuite ensemble déjeuner au Chartier (de la gare du Nord), tous les trois. Nous y trouvons quelques minutes après André F.. Après déjeuner, nous allons chez le Dr Gaston où nous ne passons que vers 4h du soir. Après un examen sérieux de Laure, ce praticien déclare qu'elle n'a absolument rien aux poumons, ni aux bronches, mais que la dépression morale existe encore et que c'est surtout elle qu'il faut soigner. Il a indiqué les distractions – surtout le tennis, la bicyclette (avec modération) et quelques cachets à prendre pendant trois mois – avec intervalle de 15 jours, etc., etc.

En compagnie d'André F. nous nous rendons ensuite chez M. Chapurlat, dessinateur en broderies, 108 rue Richelieu. Il nous reçoit très bien – quoique paraissant un peu gêné (de savoir que nous avons prêté 8f à sa femme, qui, au moment de notre départ de Mers, n'avait pas un denier – pour elle et son enfant). Nous visitons son atelier (hommes et femmes : dessinateurs et brodeuses), après quoi il nous offre une consommation chez Zimmer, brasserie boulevard Montmartre. Mais, comme je sais le pauvre garçon désargenté, je paye les consommations et nous partons tous les quatre pour aller dîner au Chartier (du Nord) où André F. nous laisse pour aller chez lui. Nous lui donnons rendez-vous le lendemain samedi à 1h restaurant Chartier de la rue Racine. Après dîner nous faisons un petit tour boulevard de Strasbourg et nous allons nous coucher. Anna et moi dormons peu à cause de l'étroitesse du lit.

Il fait assez beau temps, sauf une averse dans la matinée.

30 juillet 1910

Nous déjeunons à 8h ½ au Terminus et à 9h nous allons attendre Maria et Luc qui arrivent du Cateau, nous trouvons le Cousin et la Cousine Gautier à la gare.

Entre temps, le « Matin » nous apprenait l'insuccès de Luc au Concours d'agrégation. J'étais loin de m'y attendre, et je comptais sur le succès. Mon émotion a été très forte, mais je me suis repris presque aussitôt après, de sorte qu'à leur arrivée ils ne se sont aperçus de rien.

Après leur avoir fait prendre un cordial, nous sommes allés ensemble avec les cousin et cousine prendre le métro pour aller les uns au Musée de Cluny, les autres au « Bon Marché » faire des achats. Nous avons passé sous la Seine en métro, c'est un travail magnifique et non encore terminé. Les parois de la muraille suintent l'eau. En arrivant au Musée de Cluny, je suis pris de troubles visuels, d'éblouissements qui me fatiguent beaucoup ; je prie Luc et le Cousin de m'accompagner et je vais prendre un cordial Bd St Michel, à « La Source ». J'avale un Malaga et un petit croissant en me reposant ½ heure environ, après je vais beaucoup mieux. Nous nous dirigeons vers le restaurant, Rue Racine, ou après une ½ heure d'attente, ces dames nous reviennent en voiture du « Bon Marché ». André F. nous rejoint pendant que nous sommes à table. Mauvais déjeuner. Nous sommes trompés par le menu ; on nous sert des sardines horriblement salées, au lieu des sardines fraîches annoncées. Je ne sais si elles sont la cause d'une nouvelle indisposition que j'éprouve dans l'après-midi : crampes d'estomac et douleurs d'entrailles ensuite, mais je le crois fort. Ces damnées sardines sont la cause que j'éprouve une soif inextinguible – je bois plusieurs bocks – d'où probablement coliques très douloureuses.

Vers 5h ½ nous filons chez M. et Mme Faillet qui voulaient nous voir, là on nous offre encore la bière – il y fait très chaud ; j'étouffe et j'ai une forte crampe d'estomac, pendant que M. Faillet et Luc causent de Platon et d'Aristote. Après les crampes, douleurs d'entrailles. On prend congé, on prend une voiture et on se rend au Chartier (du Nord) pour dîner, où nous attend Anna qui est avec les cousin et cousine. Ces derniers prennent congé, nous donnant rendez-vous mardi à 5h 40 à Avallon. Je souffre toujours beaucoup, je vais chez le pharmacien avec la pauvre Nanette qui est inquiète. Je mange un petit tapioca et une petite aile de poulet, arrosée d'eau de Vals. Cela va mieux – et après dîner nous allons faire une petite promenade, puis nous allons retirer les bagages à la gare du nord, prendre 2 voitures – et fouette cocher, en route pour la gare de Lyon. Nous y trouvons, en arrivant, une cohue indescriptible, plusieurs milliers de personnes qui vont quitter la capitale pour se rendre en Auvergne, en Dauphiné, en Bourgogne et en Suisse ; les trains ordinaires sont doublés et triplés, et partent tous avec du retard, le nôtre avec 50 minutes. Les compartiments sont pris d'assaut, enfin nous arrivons à nous caser dans le même – nous sommes dix, càd au complet. La nuit a été très pénible – dans un vieux wagon, car personne n'est descendu avant Avallon où nous sommes arrivés avec ½ heure de retard. Nous étions serrés comme harengs en coque, sans pouvoir faire un mouvement, ankylosés et malheureux. Après Auxerre, la pluie s'est mise à tomber et nous a accompagnés jusqu'à Avallon où elle tombait abondamment depuis la veille. En somme journée triste et très fatigante pour tous, surtout pour moi.

31 juillet 1910, dimanche

En arrivant chez moi, après avoir bu une tasse de café, je suis allé me mettre au lit jusqu'à 10h du matin. Cela m'a reposé un peu et la journée s'est assez bien passée. Après midi nous sommes allés au cimetière voir la Bien-aimée, tant regrettée ; on lui a porté qqs fleurs. Nous avons fait ensuite une petite promenade sur la route de Paris, puis après nous sommes allés avec Luc chercher du cassoulet chez Gault. Nous l'avons trouvé délicieux ce soir : nous y reviendrons. Il a plu toute la matinée, mais l'après-midi a été à peu près potable. Comme nous étions tous fatigués de la mauvaise nuit passée en chemin de fer la veille, nous sommes allés nous coucher vers 8h ½ du soir.

A 8h ½ du soir, pression barométrique : 763 mm.

1<sup>er</sup> août 1910

Belle journée ensoleillée et chaude, temps un peu orageux à certains moments. Je me suis encore peu occupé du bureau aujourd'hui, mon congé, d'ailleurs, n'expire que le 2 août.

Nous nous sommes rendus ensemble au cimetière pour parler à notre « Bien Aimée » que nous avons laissée pendant un mois, à peu près seule. Nous lui avons renouvelé nos serments d'amour et d'affection. Nous lui avons dit que nous ne l'oublierions jamais.

A 5h ¾ nous sommes allés faire visite au bon M. Nicolle, qui a été absolument stupéfié de l'insuccès de Luc ; pour lui c'est inexplicable ... comme pour tout le monde, hélas ! Oh ! Darlot – être partial et ignorant en philosophie, quand donc disparaîtras-tu du jury ?

En causant avec lui, nous avons oublié l'heure et nous ne l'avons quitté qu'à 8h – ¼ du s. en lui disant à bientôt, ainsi qu'à Mme Polantru.

Après souper nous sommes allés nous promener sur la route d'Auxerre, puis nous sommes rentrés nous coucher. Demain il faudra reprendre le collier.

A 9h du soir, pression barométrique : 762 mm. Le zénith est constellé d'étoiles, qqs nuages à l'horizon.

2 août 1910

Matinée pluvieuse, temps gris ; l'après-midi est meilleur et le soleil apparaît de midi à 6h du soir, pour sécher un peu les routes et les champs inondés. Pauvres récoltes !

Je mets ma correspondance au courant – ou à peu près – et je reprends effectivement la Direction de l'Agence. Que de détails dans nos services, un profane ne peut s'en douter. Enfin, dans quelques jours, j'aurai repris mes habitudes de travail et mon séjour sur les bords de la mer, dans cette agréable plage de Mers ne sera plus pour moi qu'un bon souvenir.

A 6h ¼, le cousin, la cousine Gautier et la petite Marcelle nous arrivent de Paris, tous en bonne santé – on est allé les attendre à la gare. Nous passons une agréable soirée et à 10h ½ nous allons nous reposer. M. Auguste Roman est venu prendre le café avec nous le soir et nous a donné des nouvelles des amis de Gap.

A 10h du soir, le temps est assez beau quoiqu'avec beaucoup de nuages à l'horizon. Pression barométrique : 763 mm.

3 août 1910

Aujourd'hui la journée a été assez belle et ensoleillée, favorable à la promenade, aussi toute la famille et les Cousins et cousines en ont-ils profité. Luc et le cousin sont allés à Méluzien à bécane. On a loué 2 bicyclettes pour Laure et ma Meny.

J'ai mis mes affaires de service à peu près au courant et maintenant, dès vendredi, je vais pouvoir me mettre à mes tournées. Pourvu que le temps reste au beau, ce qui n'est pas certain, car le régime ouest continue à la désolation générale.

Chose bizarre, j'ai reçu au train de 5h40 ce soir deux élèves qui m'ont été amenés par la Surveillante de Cravant, et à 6h je recevais un télégramme m'annonçant deux enfants pour le premier train demain matin.

Les étrangers commencent à arriver en Avallon qui se peuplera cette année comme en 1909, malgré le mauvais temps. Il fait si bon quitter la grande ville et les occupations absorbantes pendant qqs semaines pour venir se reposer à proximité des bois, à la campagne. N'ai-je pas trouvé moi-même que mon congé de 3 semaines était trop court et que les bords de la mer valaient encore mieux que le joli pays d'Avallon, dont les sites que je vois très – trop – souvent n'ont plus pour moi le même charme.

A 9h ½ du soir, le zénith est beau mais l'horizon est barré par de gros nuages noirs. Régime Ouest. Pression barométrique : 762.

4 août 1910

Jusqu'à 11h du matin le temps a été très beau et le soleil a bien voulu nous gratifier de chauds rayons ; malheureusement, à partir de cette heure, les nuages ont commencé à s'amonceler, tant et si bien que vers 1h de l'après-midi, la pluie s'est mise à tomber avec violence jusqu'à 2h du soir. Le reste de la journée – ou plutôt de l'après-midi – le temps a été nuageux et menaçant avec qqs gouttes de temps en temps, jusqu'à 5h du soir.

Dans la matinée Maria et Laure accompagnées du Cousin Gautier et de Luc sont allées faire une promenade à bicyclette du côté de Pontaubert et sont rentrées enchantées. Cet après-midi, le temps les a empêchées d'en faire autant. Elles ont loué chacune une bicyclette pour un mois et en sont heureuses. Pouvait-elle que la pluie cesse, tout le monde sera satisfait.

A 5h du soir, subitement, avec un ciel presque sans nuages, la pluie se met à tomber abondamment jusqu'à 5h ½. Malheureusement le cousin Gautier, Luc, Maria et Laure sont à bicyclette, et je crains qu'ils ne soient bien mouillés. Ils rentrent vers 6h ¼, légèrement trempés et se changent immédiatement. Je suis allé seul au cimetière pour causer à ma Suzanne bien aimée. Hélas ! Que n'est-elle encore avec nous, la « Chérie », comme nous serions heureux. Ma seule consolation est que j'espère la retrouver un jour !...

Après souper, le temps menace, il nous est impossible de sortir, nous restons tous autour de la table familiale à causer ou à lire.

Demain je ne pourrai pas aller en tournée : pas une seule voiture disponible chez Chanut à cause de la noce Dizien. Temps frais. Pression barométrique : 762.

5 août 1910, vendredi

Aujourd'hui le temps a été plutôt frais, et les averses se sont succédées notamment pendant l'après-midi ; de véritables grains.

Ce matin vers 10h le Dr Poulaine est venu me proposer d'aller avec lui en auto à Troyes, pour voir arriver les avions (circuit de l'est). J'ai accepté avec empressement et si rien ne vient nous en empêcher, nous partirons demain à 5h du soir, pour aller coucher à St Florentin, et partir le lendemain à 5h du matin pour Troyes. Pourvu qu'un empêchement ne surgisse point d'ici là ?

Les enfants accompagnés du Cousin et de Luc sont allées faire une promenade cet après-midi à bicyclette, et ont pu éviter les averses, grâce à la direction prise.  
A 9h ½ du soir le ciel est barré de nuages et très menaçant. Nous aurons certainement de l'eau pendant la nuit. Le vent est à l'ouest et le baromètre est à 765 mm.

6 août 1910

Le temps est toujours pluvieux, pourtant après 10h du matin la pluie cesse et le ciel s'éclaircit un peu et donne qq espoir à ceux qui iront à Troyes aujourd'hui. Vers 4h le ciel est un peu nuageux, avec éclaircies ensoleillées. On mange un morceau de gâteau chez le Dr Poulaine, on boit un verre de vin vieux et à 4h ½ départ pour St Florentin, en auto. Le voyage s'effectue très bien ; au départ qqs gouttes d'eau ; nous passons par Auxerre, les routes sont très mouillées, mais il ne pleut pas ; nous sommes assez heureux pour arriver à St Florentin sans pluie, vers 7h du soir. L'auto est garée chez l'oncle de M. Deschamps (pharmacien à Avallon) qui est arrivé en même temps que nous ; après quoi nous montons à l'Hôtel Bataillon (Hôtel de l'Est) où une chambre à 2 lits a été retenue pour M. et Mme Poulaine et Odette ; quant à moi, on me propose un lit dans la salle de bain ; je proteste et on finit par me trouver une petite chambre très propre bien aérée avec un lit excellent. Le cousin et la cousine Gautier qui doivent arriver par le train vers 9h du soir, ils auront une chambre en ville. Vers 9h du soir, arrivent une trentaine d'Auxerrois qui soupent et font un bruit épouvantable jusqu'à minuit. A 10h du soir, après avoir pris un mauvais café dans un cabaret voisin, nous rentrons nous coucher. Mais il est impossible de m'endormir avant 1h du matin à cause du tapage que font nos Auxerrois, et pourtant, il faut se lever à 4h du matin.  
Le temps paraît s'être un peu élevé, peut-être aurons nous un peu de beau temps pour les fêtes qui, dans ce cas, seraient très brillantes.

7 août 1910, dimanche

Départ à 5h du matin, après avoir bu une tasse de mauvais café. Le moteur a des ratés, et l'auto ne marche pas bien. Enfin, le Dr Poulaine examine sa machine et n'y trouve rien d'insolite, donc en route pour Troyes. Tout marche à peu près, enfin qqs kilomètres avant Troyes la machine ne marche presque plus, il faut s'arrêter, M. Deschamps nous rejoint. Enfin, nous repartons et nous arrivons à Troyes déjà envahi par les étrangers à la localité ; nous nous renseignons et nous arrivons enfin chez l'ami Lahille 32 rue Largentier. Il nous reçoit gentiment et nous conduit au garage où les autos sont placées (5f par jour).  
J'ai la chambre et la table chez mon ami & collègue Lahille qui est toujours aussi aimable qu'autrefois, ainsi que Mme Lahille. Je fais connaissance avec Jean qui est un adorable petit garçon comme j'en souhaite un aux miens. Nous allions tous partir à Mont Hubert pour aller assister à l'arrivée des aéroplanes lorsque tout à coup nous entendons le ronronnement d'un moteur, nous levons la tête et nous apercevons 2 monoplans Blériot qui arrivent à toute vitesse (Leblanc et Aubrun). C'est un superbe et émouvant spectacle, malheureusement nous sommes loin du champ d'aviation et nous ne verrons pas l'arrivée des aviateurs qui, paraît-il, a été très impressionnante. Nous nous hâtons vers le champ d'aviation pour voir les autres arrivants. Nous voyons dans le courant de la journée arriver un autre monoplan et 3 biplans. Une foule immense stationne, crie, acclame et enfin fatiguée étale ses provisions sur la terre encore humide et les dévore avec entrain, sous un soleil déjà brillant et chaud, à la satisfaction générale.  
A midi je pars et je peux empoigner d'un bond le tramway ; grâce à lui j'arrive à midi ½ chez Lahille où m'attendait un succulent déjeuner arrosé de vins généreux. Vers 3h ½, je repars au champ d'aviation et je rentre définitivement vers 7h ½ du soir, éreinté et n'aspirant qu'au repos. Je trouve chez mon ami mes cousin et cousine Gautier qui sont invités à souper avec moi. Vers 10h du soir ils se hâtent vers la gare pour prendre le train de 10h 25 (qu'ils ont manqué, d'ailleurs – ils ont dû coucher dans la salle d'attente pour ne partir que le lendemain matin).  
A 10h ½ je vais me coucher, je suis moulu. Le temps est superbe et le ciel constellé d'étoiles.

8 août 1910

Temps superbe. Soleil éclatant, aussi dès 9h du matin le champ d'aviation est inondé de monde, la chaleur est torride. Les aviateurs sont fatigués et ne veulent pas travailler, enfin Legagneux et Weyman se dévouent et exécutent de superbes vols jusqu'à 1h de l'après-midi. A cette heure, en compagnie de la famille Lahille, nous rentrons pédestrement pour déjeuner. Nous sommes tous très fatigués et malgré l'annonce que les monoplans voleront le soir, nous nous décidons à rester à la maison, bien tranquilles, à l'ombre. Le Dr Poulaine avec sa femme, Odette, les familles Deschamps, Prévost (ciment), étaient restés sur le champ d'aviation où ils ont tous dîné. Rendez-vous chez Lahille entre 4h et 5h – ce soir – pour repartir à Avallon directement.  
Dans l'après-midi les biplans (Legagneux et Weymann) volent plusieurs fois, notamment en hauteur jusqu'à environ 500m ; nous les voyons tous les deux – du jardin ; ils font le tour de la ville, tournent autour de la Cathédrale, c'est charmant, mais il faut partir. A 6h ½ le Dr Poulaine arrive avec son auto, je dis adieu à tout le monde en remerciant beaucoup et à 7h nous prenons la route de Saint-Florentin où nous arrivons vers 8h ½ à la nuit close ; on allume les

lanternes et on repart pour Chablis. Chemin faisant, il faut demander des renseignements, car la route nous est inconnue et, dans plusieurs villages, il faut se renseigner ; vers 9h ½ nous arrivons à Chablis, il nous reste encore 40 km à parcourir avant d'arriver à Avallon, où nous ne serons pas avant 11h du soir.

En route pour Joux-la-Ville (à 25 km) où en arrivant nous nous trompons de route ; grâce à un bon paysan nous retrouvons notre chemin, encore 15 km et nous serons arrivés. Depuis Saint-Florentin, les éclairs sillonnent l'espace au SO et l'orage devient menaçant. Nous sommes maintenant sur « nos chemins habituels ». L'auto fonctionne bien, à 11h nous sommes arrivés, me voilà à ma porte, un coup de corne, et la Maman chérie et Lolle viennent m'ouvrir la porte. Mon estomac crie famine car je n'ai pas soupé (nous sommes tous dans le même cas), j'avale un œuf clair et je vais me coucher sans retard car je suis très fatigué. Qui dort dîne. Le temps est menaçant et la pluie ne tardera point à tomber. Pression barométrique : 760.

9 août 1910

Je me lève à 8h du matin après avoir bu mon café noir. Il a plu toute la nuit, et la pluie continue à tomber abondamment. Quel triste temps ! Enfin, vers 2h du soir, la pluie cesse de tomber, puis reprend pour cesser tout à fait vers 5h ½ du soir au moment où je sors du cimetière.

Je ressens aujourd'hui les fatigues des jours précédents et je me couche vers 9h ½ du soir pour partir demain matin à 6h ½ en tournée.

Vers 6h ½ du soir j'achète une édition spéciale du « Matin » qui m'apprend que Leblanc et Aubrun sont arrivés ce matin avant 8h du matin à Nancy (Lingpaintner est tombé à 12 km de Nancy), pas de nouvelles de qq's autres qui, pourtant, sont partis ; nous apprendrons cela demain. Le temps est menaçant, il va certainement pleuvoir.

A 10h du soir, pression barométrique : 758 mm.

10 août 1910 (mercredi)

Parti ce matin à 6h1/2 en tournée pour visiter plusieurs communes des cantons de Guillon et de l'Isle sur Serein.

Temps pluvieux et très couvert. Pas de pluie jusqu'à 4h ½ du soir. A cette heure-là, une violente averse tombe et nous fait redouter une pluie persistante. Heureusement, il n'en est rien, et au bout d'une demi-heure, la pluie cesse et je peux achever ma tournée en toute sécurité.

Rien à relater de particulier. Ferrand conduisait la « Marguerite » qui a bien marché, et a fait sans trop de fatigue plus de 60 km.

Vers 10h du soir le temps est menaçant. Nous aurons vraisemblablement de l'eau cette nuit.

Pression barométrique : 763 mm.

11 août 1910

Journée assez belle, un peu sombre jusqu'à 9h du matin, puis ensoleillée. Le Cousin, Luc et les enfants vont faire une petite promenade à bicyclette vers 10h ½ du matin ; elles sont enchantées. Vers 2h de l'après-midi le temps devient subitement orageux et lourd, il tombe qq's gouttes un peu plus tard, puis vers 4h ½, le temps se remet au beau jusqu'au soir.

Laure et Maria se sont promenées de 4h ½ à 6h du soir à bécane ; je crains qu'elles se soient trop fatiguées car Laure tousse un peu ce soir. Aujourd'hui, c'était la fête de Notre Regrettée et « Bien aimée » Suzanne. Hélas ! ... Mieux vaut ne pas y penser trop, car ma tête éclaterait. Je sens bien que le milieu dans lequel je vis est trop triste pour moi et pour Laure... Anna ne se surveille pas assez et contribue sans le vouloir, et malgré elle, à retarder la guérison morale ou physique de tous.

A 9h ½ du soir, temps clair et étoilé. Il fait frais. Pression barométrique : 768 mm.

12 août 1910

Ce matin à 6h1/2 parti en tournée, par un temps magnifique, mais avec le vent d'ouest qui fait mal augurer de la journée. C'est le père Gras qui m'a conduit – et selon son habitude – pas trop vite ; fort heureusement, M. Chanut, du Chapeau Rouge, que j'ai rencontré en route, m'a fait monter sur son auto jusqu'à Chastellux, et m'a permis ainsi de faire « les Quatre Vents » et la « Rivière » avant que le cocher n'y soit arrivé.

J'ai visité aujourd'hui Chastellux et deux hameaux de St André – en – Morvan et suis rentré à 6h 45 du soir.

A partir de 4h le temps s'est brouillé, les nuages se sont amoncelés, mais fort heureusement nous sommes rentrés sans pluie.

A 9h ½ du soir, le ciel est gris et menaçant. Pression barométrique : 760,5 mm.

13 août 1910

La journée a été assez belle, quoiqu'un peu orageuse ; à partir de midi le temps est devenu très lourd, le ciel plombé, tout faisait redouter un orage qui, fort heureusement, n'a pas eu lieu. Vers 7h du soir, le ciel s'est un peu éclairci et la

température a cessé d'être aussi lourde. Nous en avons profité pour aller nous promener de 8h à 9h ½ du soir sur la route de Paris, en compagnie du Cousin et de la Cousine Gautier et de la petite Marcelle.  
Dans l'après-midi, Luc, Maria et Laure sont allés se promener à bécane jusqu'à Lucy-le-Bois et sont rentrés à 7h du soir.  
Maria et Laure sont heureuses d'aller en bicyclette et commencent à bien marcher.  
A 10h du soir, temps un peu couvert et plus frais, le vent semble vouloir aller à l'est.  
Pression barométrique : 769 mm.

14 août 1910

Journée magnifique, sans contredit la plus belle de l'année, ciel limpide, soleil éclatant, 30° de chaleur (température maximum). Dès 7h du soir, temps agréable et un peu frais.  
Les enfants sont allés faire une petite promenade à bicyclette.  
Il faisait si chaud dans l'après-midi que personne n'a voulu sortir avant 5h du soir, heure à laquelle nous avons fait notre visite quotidienne à la tombe de la « Bien Aimée ».  
Vers 7h du soir, Mme Saunois, de Cussy, arrive en voiture avec les futurs beau-père et belle-mère de sa fille Marguerite. Ces gens-là, surtout le bonhomme Prévôt, ont une tête qui ne me plaît pas. Peut-être ai-je tort ? l'avenir nous l'apprendra. Ils repartent presque aussitôt car on les attend pour souper à Cussy.  
A 9h ½ du soir, temps clair et frais. Le baromètre a descendu dans la journée et marque 766 à 10h du soir.

15 août 1910

Aujourd'hui, dès 6h du matin, le temps a été couvert et menaçant avec vent assez fort du SO ; dans l'après-midi le soleil a bien voulu se montrer et nous a procuré une chaleur bonne seulement pour les récoltes, mais un peu lourde pour les citadins. Malgré tout, il y avait de nombreux promeneurs.  
Dès 7h du matin, le Cousin Gautier, Luc, Maria et Laure partent à bicyclette pour le Vault-de-Lugny, d'où ils doivent faire l'ascension du Montmartre.  
Onze heures sonnent, onze heures ½ ... La Maman et moi commençons à être inquiets – nos enfants ne rentrent pas ; leur est-il arrivé un accident ? Comment expliquer ce retard ? Je finis par me persuader qu'un malheur va nous frapper ... Enfin, vers midi, nous les voyons arriver tous les quatre intacts, à bicyclette, montant vaillamment le chemin Cambon. Je respire enfin.  
Ils expliquent leur retard par la longueur de l'ascension occasionnée par les difficultés d'accès au sommet du Montmartre – la 2<sup>ème</sup> partie de la montée est très difficile par suite du manque de sentiers tracés, il a fallu marcher dans la brousse ; chemin faisant, on a cueilli des noisettes (ils en ont leurs poches pleines). Enfin, on est descendu du côté de Pontaubert ; en revenant, on a pris l'apéritif chez Douéat, etc.  
Les appétits sont aiguisés par le grand air et les gosiers ont besoin de se rafraîchir. Une heure après, tout est calme.  
Le Cousin, la Cousine et Marcelle vont vers 4h ½ faire une longue promenade par les Chaumes, les Cousin et viennent nous trouver sur la Morlande où nous promenons ensemble jusqu'à 7h du soir. Après quoi nous rentrons souper. Tout le monde est en bonne santé.  
A 10h le ciel est très nuageux, le vent a presque tombé complètement, il fait très bon dehors. Pression barométrique : 768 mm.

16 août 1910

Temps magnifique, soleil radieux, les cultivateurs sont dans la joie et se hâtent à terminer la moisson.  
Les aviateurs du circuit de l'est vont faire demain leur dernière étape pour boucler la boucle. Ils auront bien gagné leurs lauriers et leur repos.  
Cet après-midi M. Lequin m'a apporté qqs poissons de l'Yonne que nous avons mangés avec plaisir, surtout les tanches. Dans tous les cas, c'est gentil de sa part.  
A 9h du soir, le temps est toujours beau et le ciel clair. Le vent du N semble dominer. Pression barométrique : 768 mm.

17 août 1910

Parti ce matin à 6h ¾ en tournée à St Germain des Champs que j'ai fait presque en entier (sauf Vaupitre et Lautreville).  
J'ai été accompagné jusqu'au bourg par le cousin Gautier, Luc, Maria et Lolle à bicyclette ; ils ont cassé la croûte chez Jules Thurion et sont rentrés vers 11h ½ à Avallon.  
La journée a été superbe et chaude ; pas mal de maisons fermées, leurs habitants étaient aux champs, à la moisson. Il faudrait un temps pareil pendant 15 jours pour rentrer les récoltes.  
Rien de particulier à signaler. Je suis rentré à 6h1/2 pas trop fatigué, quoiqu'un peu touché par la chaleur.

A 9h ½ du soir, temps frais et clair, on remarque, toutefois, qqs nuages à l'horizon. Le vent qui, le matin, était à l'est, est maintenant à l'ouest. Mauvais signe ! Pression barométrique : 768 mm.

18 août 1910

Aujourd'hui temps beau, chaud, soleil magnifique. Dans l'après-midi de gros nuages blancs ont fait leur apparition ; malgré eux la journée a été belle jusqu'au soir.

J'ai travaillé aujourd'hui d'arrache-pied au bureau où la besogne abondait, et je me suis mis à jour, à peu près.

Demain je ne pourrai pas aller en tournée, il ne reste ni chevaux ni voitures à louer. Les touristes abondent un peu partout, par ce temps de canicule.

Donc, demain travail de bureau pour achever la mise à jour.

Luc et le Cousin sont allés ce matin visiter Montréal en détail et en sont revenus avec une excellente impression.

A 9h du soir, le ciel est clair, la lune éblouissante malgré qqs nuages blancs qui l'assombrissent à peine. Vent OSO.

Pression barométrique : 767.

19 août 1910

Vers 6h du matin, formidable vent du SO. Temps brumeux mais un peu ensoleillé. Vers 2h de l'après-midi le vent ne souffle plus avec autant de force. Vers 4h du soir il est à peu près apaisé. En somme, après-midi assez agréable, soleil assez chaud.

De 7h à 11h du matin, les enfants, Luc et le Cousin Gautier se sont rendus à bicyclette au Moulin Cadoux puis sont allés visiter le « Crot de la foudre » - situé à environ 1/2h de marche du Moulin.

J'ai mis à peu près mon travail de bureau à jour aujourd'hui ; pourvu qu'il n'en arrive pas trop demain et après.

Vers 9h du soir, vent insignifiant de l'O, le temps est très clair, lumineux. Il fait frais et la promenade est agréable.

Malheureusement la Maman Nanette est un peu fatiguée et n'a pas voulu sortir. Elle a préféré rester dans sa chambre.

Pression barométrique : 767.

20 août 1910, samedi

Journée brûlante, soleil radieux. Les cultivateurs n'étaient pas nombreux au marché, ils profitaient du beau temps pour rentrer leurs récoltes. Pas beaucoup de monde au bureau où seulement des vêtements ont été distribués.

J'ai eu la visite cet après-midi d'un patron (M. M... d'Av.) accusé par sa bonne d'avoir voulu pénétrer dans sa chambre, en l'absence de sa femme. Le pauvre homme pleurait. Coupable ou non, j'ai cru de mon devoir de le consoler, et même en sortant en ville, je suis allé rétablir la paix dans le ménage. D'ailleurs, je crois que la bonne a surtout été surprise par l'apparition subite de son patron, qui allait chercher du papier pour plier un jambon, dans l'obscurité (la lampe s'était, paraît-il, éteinte en montant) et a cru que son patron voulait ... s'amuser avec elle. C'est alors qu'elle a crié, le lendemain elle m'a prévenu. Elle a maintenant quitté cette place. Je pense que tout ira bien ; d'ailleurs, je l'interrogerai encore lundi matin avant son départ en place.

Cette brave fille a dénaturé les paroles que je lui avais dites à ce sujet, ce qui a fini de jeter le désarroi dans ce ménage.

C'est demain le grand concours agricole, les rues sont déjà pavoisées, la musique du 4<sup>e</sup> de ligne arrive demain, si la pluie ne tombe pas, la fête sera belle. Malheureusement le vent est à l'ouest, l'horizon a des nuages et le baromètre semble vouloir descendre. A 9h ½ du soir, temps clair, pression barométrique : 767.

21 août 1910

Journée très chaude, soleil dans la matinée, temps plombé dans l'après-midi (+ 30°). La promenade devient seulement possible et agréable à partir de 6h du soir.

Aujourd'hui Concours agricole, la ville est pavoisée ; notamment dans la Grande rue, la place Vauban, la Rue de Paris et une partie de la Rue de Lyon, ce n'est que festons et astragales. Les drapeaux et les oriflammes sont nombreux. On a planté des petits sapins dans ces rues et on les a reliés les uns aux autres par des guirlandes, auxquelles on a suspendu des lanternes vénitiennes. L'effet en est très beau surtout à la nuit. M. Gueinley, père, a confectionné un lustre colossal qui est placé non loin de l'usine Bethery, c'est beaucoup trop loin pour l'effet à produire, mais à cause de son éclairage on a dû le placer ainsi, car M. Gueinley ne possédait pas une assez grande longueur de câble.

A 8h tous les lampions sont allumés, l'effet en est très beau, bientôt le grand lustre va l'être aussi. Malheureusement, l'orage se prépare, les éclairs fulgurent aux quatre coins de l'horizon, au loin le tonnerre gronde, l'orage va fondre sur Avallon venant du Nord. A 8h ½ on éclaire le grand lustre, à ce moment la pluie tombe en abondance, la foudre fait rage et les spectateurs se retirent, se dirigeant, la plupart vers le feu d'artifice qui est tiré du pré Chartraire. Les artificiers se hâtent, tout va bien au début, mais comme la pluie tombe de plus belle et que l'orage bat son plein, les pièces d'artifices sont pour la plupart ratées. A 9h ½ tout est fini et la pluie tombe toujours !... Le ciel est, d'ailleurs, aussi inclément tous les 5 ans, même tous les ans pour le concours ou le comice agricole.

Le plus malheureux est que nos cultivateurs vont être fort gênés par la pluie pour rentrer leurs pauvres récoltes.

La musique du 4<sup>e</sup> de ligne était arrivée d'Auxerre à 10h ½ du matin, et a fait tous les frais de la fête. Les pauvres musiciens ont passé une rude journée – avec la chaleur qu'il faisait.

A 10h1/2, sont partis les Cousins et Cousines Gautier, se dirigeant sur Marseille et Tunis après 19 jours de séjour à Avallon chez nous – ils sont bien gentils mais peu généreux ! Je pense que l'an prochain ils resteront moins longtemps car la charge est lourde ; pendant ce temps Luc et Maria ont dû coucher dans une chambre mansardée au grenier, où il faisait très chaud. Je veux bien les recevoir une semaine, mais pas davantage.

A 10h du soir il pleut toujours, le temps est plus frais et le N domine. Pression barométrique : 765 mm.

22 août 1910

Il a plu toute la journée et à 9h du matin il pleut encore, le vent est faible du Nord. Il serait nécessaire que cesse la pluie qui empêche nos cultivateurs de rentrer leurs récoltes et menace de faire pourrir le grain. Il y a déjà assez de malheur et 1910 – 1911 menacent d'être 2 années de disette. La pluie cesse vers 10h du matin. Vers 5h du soir nous allons tous faire visite à M. Nicolle et à Mme Polantru, nous buvons le thé et mangeons un gâteau à la crème. Maria n'en mange pas car depuis qu'elle a déjeuné, elle souffre de l'estomac et a des coliques violentes, à 6h elle rentre à la maison avec sa mère car elle ne peut plus y tenir. Les coliques persistent. Luc va chercher M. le Dr Poulaine qui, après examen, prescrit un lavement spécial qui, au bout de 2 heures fait son effet et atténue les douleurs. Vers 11h ½, ma petite Meni s'endort enfin et nous aussi, car nous craignons un commencement d'empoisonnement par des conserves de langouste que nous aurions mangé à midi.

La soirée est belle, qqs nuages à l'horizon. A 9h ½ du soir, pression barométrique : 766.

23 août 1910

Il a plu un peu cette nuit, vers 4 ou 5h du matin. Après quoi le temps s'est mis au beau, un peu plus frais.

A 11h1/2 je suis allé à Ste Magnance faire une enquête sur la mort accidentelle par submersion de ma petite pupille Dupuis Adrienne, âgée de 10 ans, et assister à son enterrement. La cérémonie a été religieuse, et certes je suis obligé (de dire) que M. le Curé n'a pas volé les faibles honoraires qui lui seront payés ; la cérémonie a eu lieu de 1h1/2 à 3h, c'est dire que pendant plus de ¾ d'heure les prières et les chants n'ont cessé. L'assistance était nombreuse, beaucoup de femmes surtout, les hommes étant, pour la plupart, retenus par les travaux des champs. Les nourriciers avaient beaucoup de chagrin et, parmi les assistants, les enfants pleuraient leur petite camarade perdue.

C'est en allant remplir une timbale au puits – derrière la maison – que la pauvre fillette s'est noyée ; ayant vu des pommes à la surface de l'eau, elle se pencha trop sur la margelle, pour les saisir avec sa timbale, perdit l'équilibre et tomba dans le puits qui a environ 2m50 de profondeur d'eau. Ne la voyant pas revenir, la nourrice l'appela, n'obtenant pas de réponse, elle alla voir, aperçut la timbale qui surnageait et l'eau qui tourbillonnait ; elle eût conscience de l'accident qui allait se produire et se mit à crier et à appeler son mari et son beau-frère qui arrivaient des champs. Les deux hommes s'emparèrent d'un croc et d'une échelle, et au bout de 2 à 3 minutes ramenèrent la pauvrette qui ne donnait plus signe de vie. Une infirmière de Brévannes qui se trouvait chez son frère (Dupuis, le nourricier) fut appelée et fit le nécessaire (traction de la langue, etc.) mais sans résultat.

Je suis allé voir la famille Bourey où je suis resté une heure à causer ; j'en ai emporté un assez joli bouquet.

En rentrant à Avallon, entre la Tuilerie de Cercé et Chassigny, je rencontre Luc, Maria et Laure à bicyclette, et plus près d'Avallon ma bonne et grosse Nanette que je fis monter en voiture avec moi.

Le temps était frais et assez clair. A 9h du soir, temps frais avec qqs nuages. Pression barométrique : 767.

24 août 1910

Temps très frais et nuageux. Régime SO.

Départ à 6h1/2 du matin pour aller en tournée au-delà de Vézelay, dans les communes éloignées de ce canton. Journée fatigante : 75km de parcours pour aller voir une vingtaine de pupilles, la plupart gagés. La pluie qui menaçait a bien voulu ne pas tomber. Notre tournée s'est ainsi achevée triste et monotone, au milieu des champs, des bois et des vignes sans raisin. Quelle triste année ! De temps en temps qqs moissonneurs dans des champs de blé et d'avoine nous montraient que le pays n'était pas sans habitants.

A 6h 30 du soir, je rencontre les enfants à bicyclette et la Maman Nanette que je fais monter près de moi en voiture. Le temps est toujours frais et sombre.

A 9h du soir, même temps. Menace de pluie, pression barométrique : 766 mm.

25 août 1910

Temps plus clair, journée ensoleillée, un peu chaude, menace d'orage. Régime SO.

Travail considérable de bureau, car demain il faut encore partir en tournée toute la journée – dans le Morvan où il y a de très nombreux placements : St André en Morvan et Domecy sur Cure.

Je me contenterais du temps d'aujourd'hui mais je redoute la pluie et l'orage.

A 9h du soir, temps un peu lourd, nuages assez nombreux à l'horizon, mauvais présages pour demain. Enfin, peut-être que tout s'arrangera pour le mieux. Pression barométrique : 765 mm.

26 août 1910

Temps doux, vent du SO.

Départ en tournée à 6h1/2 du matin, pour visiter quelques hameaux de St André en Morvan, Domecy sur Cure en entier et Pontaubert. Jusqu'à midi le temps a été beau, mais à partir de cette heure, les nuages se sont amoncelés, enfin à midi 20 mn nous sommes arrivés à Domecy s/Cure. Je me suis mis à table à midi 40. J'ai fait mes visites dans le village sous une pluie battante, et à 2h1/2 nous sommes partis (avec Jules) pour Cure où nous avons été assaillis par un orage formidable. Je suis resté chez un nourricier pour en attendre la fin ou tout au moins pour ne pas trop me mouiller. Quand je suis monté en voiture vers 4h, il ne pleuvait presque plus, au loin on entendait encore tonner. A 5h1/4 Uzy était terminé, en route pour Pontaubert où nous arrivons vers 5h3/4. Arrêt, pour faire ma tournée, puis chez Douénat où l'on me fait boire un Quinquina. Cette pauvre Marthe est à l'affût de tous les jeunes gens célibataires – elle les connaît presque tous, même Gâteau ! Pauvre fille, comme je la plains d'être à la fois si naïve et ... si portée pour le sexe fort. Je pars à 6h 10mn, elle veut m'accompagner et monte en voiture à côté de moi. Chemin faisant, j'en profite pour lui laisser entendre ce que je pense d'elle pour l'engager à être prudente dans ses relations. Il n'y a rien à faire de cette pauvre fille qui veut se marier – quand même. Elle se conduit de façon à n'en jamais trouver. Son frère, Charles, ne pense qu'à vadrouiller et à boire. De tout cela, les braves parents ne semblent pas s'apercevoir.

A 6h 20, sur la route de Pontaubert, je rencontre la maman et les enfants, à pied ; je fais monter la Nanette et les enfants rentrent pédestrement. A peine sommes-nous arrivés (en voiture) avec la maman, qu'une pluie torrentielle se met à tomber ; dans une minute notre rue est transformée en lac. Pendant ce temps nos 3 petits sont sur la route. Dans quel état ils vont être en rentrant ? A 6h 45, nos 3 pauvres diable et diabesses rentrent trempés jusqu'aux os, vite on les fait changer et on leur fait boire un vin chaud ; après quoi, vite à table.

A 9h du soir qq's étoiles au zénith ; l'horizon est barré de tous côtés par de gros nuages noirs. C'est la pluie pour bientôt, hélas ! ... Pression barométrique : 764 mm.

27 août 1910, samedi

La nuit s'est mieux passée que je le craignais, la pluie n'a pas recommencé. A 7h du matin, le temps quoiqu'un peu couvert fait espérer une assez bonne journée. Le baromètre a une attitude ascensionnelle. Le soleil s'est mis de la partie et le vent a tourné au NNO.

Les gens de la campagne en ont profité – probablement – pour travailler, car il y a peu de monde au marché. Pourtant, comme je suis seul, j'ai été dérangé continuellement toute la journée et n'ai presque pas pu travailler.

Vers 5h du soir le Dr Bardin est venu nous voir, nous avons causé une 1/2 heure à la salle à manger (tous réunis) notamment du mariage de Marguerite Saunois qui ne nous semble pas devoir assurer son bonheur. Tout ce qui brille n'est point or. La famille Saunois, surtout les femmes semblent être éblouis par la situation – pourtant étrange et peu solide des Prévost, acheteurs et marchands des bijoux des cocottes en dèche. Souhaitons de nous tromper.

A 9h du soir, le temps est clair au zénith, mais l'horizon est nuageux. Pression barométrique : 767 mm, temps plus frais.

28 août 1910

La journée a été assez agréable, un peu chaude, mais pas trop. Dans l'après-midi, dès 1h le ciel s'est un peu chargé et le baromètre est descendu assez rapidement. Le vent de SO est assez fort, sans être violent.

J'ai travaillé toute la matinée pour mettre mes écritures à jour, afin de pouvoir aller en tournée demain.

A 4h 1/2 nous sommes allés à la Poste avec Luc porter le courrier, après quoi nous nous sommes rendus chez M.

Nicolle où nous sommes restés jusqu'à 6h 45. A 7h nous sommes rentrés à la maison.

A 9h du soir, le temps est menaçant et les enfants qui ont projeté d'aller demain à Pierre Perthuis, à bicyclette, avec Marie Guillier, n'auront peut-être pas cette chance.

Le vent est toujours du SO. Pression barométrique : 760 mm.

29 août 1910

Il a plu dans la nuit, et à 6h du matin il pleut toujours ; le ciel est noir et le vent vient du SO. Les enfants ne peuvent aller à Pierre Perthuis à bicyclette, c'est donc partie remise.

Je pars à 7h faire une tournée dans les communes de Island, Menades, Pierre-Perthuis, St Père, Tharoiseau et Domecy sur Cure. Je déjeune chez la mère Lemeux, très confortablement.

Le père Gras, qui me conduit, m'apprend que c'est le fils Bouvalot qui va être le Directeur du Comptoir d'escompte de Mulhouse à Avallon. Le brave garçon n'a pas peur, il oublie qu'il est jeune et que nul n'est prophète dans son pays. Malgré tout, je lui souhaite bonne chance, mais je crains fort qu'il ne réussisse pas.

La pluie a cessé vers 11h ¼ ce matin et le reste de la journée a été très agréable.

Je rentre à 7h20 du soir, content d'arriver chez moi et de me reposer.

A 9h du soir, qqs étoiles au zénith, mais l'horizon est menaçant. Pression barométrique : 765 mm. Temps frais, vent ouest.

30 août 1910

Aujourd'hui temps frais et pluvieux. La matinée a été tantôt belle tantôt arrosée par de courtes averses.

Luc, Maria et Laure sont partis à 8h ½ du matin pour Cussy-les-Forges où ils doivent déjeuner chez les Saunois. Ils ont échappé aux averses en cours de route.

J'ai travaillé beaucoup au bureau aujourd'hui et préparé ma fin de mois, mis ma correspondance à jour ; demain, je terminerai ma fin de mois, peut-être même ma situation de caisse.

La tombe de Notre Bien aimée est la plus belle du cimetière et j'en suis bien content, car rien n'est trop beau pour la pauvre Chérie. Si elle peut voir toutes les fleurs qui fleurissent sa tombe, Elle sera satisfaite.

L'après-midi a été un peu couvert mais sans pluie ; le temps reste menaçant.

A 9h du soir, temps couvert. Pression barométrique : 770 mm.

31 août 1910

Il a plu pendant la nuit, le temps est un peu plus frais et plusieurs petites averses se succèdent de 7h à 11h du matin, après quoi le temps se met au beau. Le ciel est toujours nuageux avec qqs rayons de soleil qui font présumer un temps plus sec. Tant mieux pour nos paysans qui en ont grand besoin pour finir de rentrer leurs grains.

Travail de bureau, règlement de fin de mois, situation de caisse avec pièces à l'appui.

Je suis sorti à 5h1/2 avec « Caprice » pour faire signer les états de dépense et envoyer les appointements de M. Gâteau, après quoi je suis allé sur la Morlande retrouver la maman, Luc et les enfants, qui étaient en compagnie de Mme Polantru et Mlle Philomène. De là nous sommes allés en ville faire quelques achats, entre autres un chapeau pour Luc, chez la « belle » Mme Moreau. A 7h1/4 nous sommes rentrés pour souper, un gamin de 13 ans (Etey René) m'attendait au bureau, il s'était sauvé de chez Louis Bressy, son patron à Ste Magnance, et était venu à pied à Avallon, en bras de chemise. Demain, je le renverrai d'où il vient. Il est assez gentil et intelligent, mais il a la tête près du bonnet.

A 9h du soir, le temps est toujours un peu sombre, le vent est à l'ouest. Pression barométrique : 773 mm.

1<sup>er</sup> septembre 1910

Il pleut depuis 3h du matin et la pluie ne cessera que dans l'après-midi vers 3h du soir, pour recommencer vers 6h et ne pas cesser jusqu'à 9h du soir. Le vent a varié aujourd'hui du N à l'O, la pluie était fine et froide. Cet horrible temps ne finira donc pas ! Pauvres cultivateurs comme je vous plains et combien je me sens disposé en votre faveur, malheureusement je ne peux rien faire pour vous.

Depuis 3 jours les enfants n'ont pas pu sortir à bicyclette à cause de la pluie ; les dieux sont décidément contre nous. Quel que soit le temps je partirai demain en tournée, je crois que si j'attendais le beau temps pour me mettre en route je ne sortirais pas de chez moi.

Lundi prochain, si le temps le permet nous irons tous à Ste Magnance passer la journée, je ferai ma tournée en même temps.

A 8h ½ ce soir temps couvert et frais ; la pluie tombe par intermittence, le vent est au NO et malgré la pression barométrique élevée, le temps est rien moins que rassurant. A 9h du soir, pression barométrique : 771 mm.

2 septembre 1910

Ce matin à 6h il fait presque froid, le temps est brumeux et le ciel nuageux.

Départ à 7h pour faire une longue tournée dans les communes de St André TP, Savigny TP et Sauvigny le Beuréal, Villiers-Nonains et Marrault.

La coqueluche sévit à Villiers-Nonains et à Marrault, apportée par des enfants parisiens venus en vacances. Beaucoup de pupilles sont en traitement, pas de cas graves.

En somme tournée fatigante, beaucoup de placements à visiter et surtout trop de paroles à dire.

J'ai appris ce soir avec plaisir la nomination de l'ami Nicaud comme inspecteur de l'Assistance Publique à Troyes ; ils seront certainement amis avec Lahille. Je lui enverrai demain mes félicitations.

A 9h du soir, temps couvert, mais pas de pluie. Temps frais. A 9h ½ du soir : pression barométrique 771.

3 septembre 1910, samedi, foire

La matinée s'est passée assez tristement ; la foire a été « égayée » par quelques petites averses désagréables. Si ce temps-là continue, nos cultivateurs ne parviendront pas à rentrer leur avoine, d'ores et déjà on peut affirmer que la

récolte sera d'un tiers plus faible qu'en 1909. Depuis plus de 52 ans que je suis au monde je n'ai jamais vu un été aussi malfaisant.

Beaucoup de monde ce matin au bureau, surtout pour chercher des vêtements ; grâce à Luc, tout a bien marché, sans trop de fatigue pour moi. Dans l'après-midi j'ai reçu une dizaine de visites de 2h à 3h1/2, après quoi j'ai pu me livrer complètement au travail de correspondance jusqu'à 5h1/2.

Nous avons eu aujourd'hui – de 1h 1/2 à 2h 3/4 - la visite de Louis Barrière, le temps passe difficilement avec lui, car il n'a pas de conversation ; il venait nous faire ses adieux car, demain à 11h du matin il partira pour Paris, et après-demain matin il aura repris son service au « Bon Marché ». Mlles Rondeau et Marie Guillier, ainsi que Mme Pol et Mlle Philomène sont également venues cet après-midi faire visite à ma famille. Ces dernières ont pris le thé avec nous. Aujourd'hui nous avons appris la mort de M. Mariglier, Dr médecin à Saulieu, père de Mmes Hainault, jeunes, et celle (subite) de Mme Drouhin, mère de Mme Bethery, qui n'était pas malade.

Aujourd'hui avec Luc nous avons visité les pénates de François Nourry – le vieil ami. Il est fort bien installé et possède qq's jolies antiquités, entre autres 1 petite marmite XIIIe siècle, et un Christ en croix – avec 3 autres personnages, en ivoire fort artistement sculptés, du XVe siècle, qq's jolies pièces de faïence « vieux Nevers » qui sont intéressantes. Nous avons terminé la visite par un bon Madère de feu le Père Richard que nous avons trouvé délicieux, ainsi que la bonne réception de l'ami François.

A 9h du soir, le temps est très couvert, pas d'étoiles au zénith. Vent d'ouest, pluie en perspective.

Pression barométrique : 769 mm.

4 septembre 1910, dimanche

Journée menaçante dès le matin, les nuages sont nombreux. Pourtant vers 9h du matin, on peut espérer une journée plus sèche. Le vent est de l'ouest, parfois du NO.

Je travaille au bureau de 9h à midi.

A 2h je suis allé chercher mon journal à la gare, en compagnie de Luc, puis nous rentrons à la maison, avec le bon petit Caprice.

A 5h du soir, en revenant de la poste, porter mon courrier, nous rencontrons M. Tatesausse ; j'apprends, à ma grande stupéfaction, que pas un centime n'a encore été versé à la Caisse d'Epargne d'Avallon pour les gages échus le 1<sup>er</sup> mars, et payés aux Percepteurs en mai et juin ; c'est à n'y rien comprendre et ce fait suffit à lui seul à démontrer la sottise, l'imbécillité du décret du 19 mai 1909 (en ce qui concerne le département de la Seine). Et dire que c'est pour en arriver à un semblable résultat que les budgets des départements et de l'Etat ont augmenté. La routine et la bureaucratie ruineront la démocratie si on ne leur barre pas le chemin. Je reste convaincu qu'on pourrait supprimer le tiers des employés des administrations centrales, ce qui permettrait d'augmenter les débutants qui ont des traitements insuffisants. Il faudrait consulter ceux qui sont chargés d'appliquer les lois et règlements, afin d'éviter les tâtonnements et les dépenses inutiles.

En attendant, tous ceux qui sont autour de l'assiette au beurre se font octroyer de larges prébendes – les exemples en sont journaliers. Le favoritisme est à l'ordre du jour – hélas !

De 5h 1/2 à 6h 3/4 nous restons avec M. Nicolle et nous causons de l'article violent de la « Revue de l'Yonne » contre M. Moussard, Inspecteur primaire, sur lequel les Réacs avallonnais appellent les foudres préfectorales et ministérielles. Bien entendu, le peu distingué directeur-gérant du dit journal oublie de parler de son bon ami le Commissaire de police, le non moins distingué, qui a fait une propagande effrénée pour Pébeyre, et ne s'en cachait nullement. Celui-là a tous les droits et M. Moussard aucun. Tas de Jésuites !

Vers 9h du soir, le temps est toujours couvert et frais, avec vent de l'ouest. Pression barométrique : 769 mm.

5 septembre 1910

Parti ce matin en tournée à 7h, avec la pluie et un temps très chargé. Il y a de quoi devenir neurasthénique ! J'ai parcouru avant midi les hameaux de Presles, Villeneuve et Champmorlin, après quoi j'envoie chercher en voiture par Jules, Luc, Maria et Laure à la gare de St André en Terre Plaine. On se met à table à midi 45 pour en sortir à 2h 1/4. Dans l'après-midi, je fais le bourg de Ste Magnance où les placements sont assez nombreux. Chez le fils Collin, je trouve 2 élèves sans souliers et sans sabots ! Je prévient la nourrice que si le soir même ils n'ont pas de sabots (pour commencer) je lui retirerai les enfants. Voilà bien les paysans – fourbes, avares et sans cœur. Nous repartons à 5h40. Je fais ensuite une visite à M. Voilliot en compagnie de Luc ; il vieillit et semble s'ennuyer ; malgré cela, il est toujours fort gentil.

Nous repartons à 5h 40. Chemin faisant nous rencontrons Mme Saunois, Margot et Germaine qui rentraient de Rouvray ; nous allons ensemble jusqu'à Cussy. Je serre la main en passant au Docteur Bardin qui offre un verre de banyuls. Nous arrivons enfin à Avallon à 7h 15.

A 9h du soir, le temps est chargé et la pluie va probablement tomber. Pression barométrique : 769 mm.

6 septembre 1910

Aujourd'hui la pluie n'a cessé de tomber depuis le matin jusqu'à 4h ½ du soir. Pluie fine et froide comme celle de novembre. Il est probable que les ¾ des avoines seront perdues. Pauvres cultivateurs !

J'ai travaillé beaucoup au bureau aujourd'hui afin de pouvoir partir demain en tournée, car il faut maintenant que je marche trois fois par semaine, jusqu'à la fin du mois.

Je vais enfin avoir ma bibliothèque, grâce à la générosité de tout le monde, et particulièrement de la Mémé. J'ai choisi l'armoire bretonne qui est chez Ch. Hainault, qui me plaît beaucoup et où je pourrai enfermer mes livres et mes papiers confidentiels. Je retournerai après-demain matin à 8h ½ du matin pour l'examiner une dernière fois avant de me la faire apporter à la maison.

Cher meuble, je ne pensais pas l'avoir de sitôt.

A 9h temps couvert et pluvieux, frais. Pression barométrique : 769 mm.

7 septembre 1910

Départ à 7h en tournée pour Bussières, Beauvilliers et St Brancher ; le temps était frais, le vent venait de l'Est et on pouvait espérer une belle journée malgré les brumes. Malheureusement, vers 2h du soir, les nuages qui depuis un moment s'amoncelaient, ont crevé sur nos têtes et une pluie torrentielle a tombé pendant près d'une heure, sans pitié pour les avoines coupées depuis 8 ou 15 jours. Décidément les jours sont de plus en plus mauvais et la misère se fera sentir dans plus d'une famille cet hiver jusqu'au printemps. Les pommes de terre qui, ordinairement, se vendaient 1f ou 1,25 le double, valent 3,50f en ce moment (en achetant plusieurs doubles décalitres). Quant au blé, si les renseignements que j'ai pris chez un grand nombre de cultivateurs, la récolte sera environ des 3/5 de celle de 1909, pour les plus favorisés, les épis étaient peu fournis en grains, ou le grain était très petit. L'année de la Comète de Halley sera donc une année terrible.

Je suis rentré à 6h ½ du soir ; au-dessus de la montée de l'étang Tobie, en rentrant, j'ai rencontré l'auto destinée à M. Bijon, représentant de commerce ; ce doit être une machine de 10 chevaux, probablement, elle m'a paru neuve.

Décidément le nombre des autos augmente rapidement en Avallon. En ce qui me concerne, je n'en achèterai pas, car ma bourse ne me le permet point.

Je me contenterai pour le moment d'une belle armoire bretonne pour bibliothèque grâce à la générosité de l'André.

A 9h du soir, temps frais, brouillard intense, vent du SO, pluie en perspective. Pression barométrique : 769 mm.

8 septembre 1910

Il a plu une partie de la nuit, mais en petite quantité. Le matin, vers 7h, il ne pleut plus, mais le temps est toujours menaçant et le ciel couvert de nuages. Il ne pleuvra pourtant pas de la journée, qqs fois même nous aurons un rayon de soleil.

Aujourd'hui journée bien occupée au bureau, pour expédier le plus pressé, mais le carnet de tournée n'est pas déblayé.

Demain matin à 6h ½ départ pour une longue tournée dans la région de St Brancher et de St Léger-Vauban. Plût au ciel que la pluie ne fasse pas son apparition !

A 9h du soir, le temps est chargé, noir et menaçant. Il fait un peu lourd, le vent est au SO. Température barométrique : 767 mm.

9 septembre 1910

La nuit a été sans pluie, la matinée est très fraîche et le vent vient du NE.

A 6h 1/2 je suis parti pour faire une assez longue tournée à St Brancher et à St Léger Vauban (environ de 48 à 50 km) dans un pays très accidenté. C'est Jules Girard qui conduit le cheval Indemne, lequel a deux pattes enflées et a besoin d'être tenu avec le plus grand soin pour qu'il ne tombe pas ; le pauvre animal fait tout ce qu'il peut, mais je suis obligé de descendre de voiture sur les Capucins, car il ne peut plus marcher et s'arrête épuisé. Pourquoi se mettre en route avec un cheval fourbu ? Décidément il n'y a plus de bons chevaux au « Chapeau Rouge » et, si cela continue, il faudra que je change de loueur, ce qui m'ennuierait beaucoup.

Anna et les enfants sont allés aujourd'hui après-midi à Cussy pour voir les belles choses (!) qui ont été données à Marguerite Saunois par son fiancé M. Gaston Prévôt.

Si j'étais plus à mon aise, j'achèterais 3 bicyclettes pour les enfants, malheureusement je suis pauvre comme Job, en ce moment, et il en sera de même l'an prochain. Ce n'est pas pour moi que je le regrette, mais pour eux à qui il manque encore tant de choses utiles.

Ce soir, je suis rentré vers 7h, le temps était presque frais. Vent du NE

A 9h du soir, horizon barré de nuages, zénith assez clair. Pression barom : 769 mm.

10 septembre 1910, samedi

Aujourd'hui matinée fraîche et rarement ensoleillée, ciel brumeux ; dans l'après-midi le temps s'est réchauffé, mais à un certain moment il a failli pleuvoir, qqs gouttes tombaient déjà. Fort heureusement, il n'en a rien été et la journée s'est passée sans eau. Les cultivateurs ne se sont guère dérangés pr venir au marché, tous sont restés à leurs travaux. Les pommes de terre se vendent de 3 à 4f le double décalitre suivant la qualité. Les pauvres gens seront bien à plaindre cet hiver.

Depuis 24h j'ai la migraine, pourtant ce soir depuis que j'ai mangé, je souffre moins. Le travail de bureau est la cause certaine, je crois, de ma migraine, fort heureusement M. Gâteau ne tardera pas à arriver.

A 9h du soir, le ciel est nuageux et menaçant, la pluie nous arrivera probablement cette nuit, car le vent tourne au NO, après être resté au NE presque toute la journée. Pression barométrique : 768 mm.

11 septembre 1910

Aujourd'hui la journée a été assez agréable et sans pluie ; à un moment de l'après-midi, pourtant, elle a commencé à tomber mais qqs secondes seulement. Nos cultivateurs ont dû travailler ferme aujourd'hui à rentrer les avoines. Que cela dure encore une huitaine de jours et tout ira mieux. Le baromètre descend et fait redouter un changement de temps.

J'ai travaillé au bureau toute la matinée jusqu'à 11h1/2, après quoi je suis allé rejoindre le Lou et les enfants sur les Terreaux de la Petite Porte. Cette petite promenade nous a aiguisé l'appétit. Cela était nécessaire car le déjeuner était plus succulent qu'à l'ordinaire.

A 5h nous sommes allés chez M. Nicolle, où nous avons eu le plaisir de prendre le thé avec Mlle Philomène, Mme Pol et une Anglaise très gentille, Miss Faradet, qui finit ses vacances à Avallon. Cette miss est d'âge mûr et peut avoir de 45 à 48 ans, elle cause peu en français, mais se fait assez bien comprendre tout de même ; elle est très aimable et je suis enchanté d'avoir fait sa connaissance, j'espère la revoir chez nous à la maison.

A 9h du soir le temps est clair au zénith, mais l'horizon est nuageux. Pourvu qu'il ne pleuve pas. Pression barométrique : 767 mm.

12 septembre 1910

Ce matin à 7h le temps est gris et frais avec vent NE. Je pars à 7h3/4 à bicyclette, pour aller faire la tournée à Magny, Etrée, Cussy-les-Forges et Sauvigny le Bois.

Ayant rencontré Mlle Marguerite Saunois à Cussy, je suis invité à déjeuner chez elle. Je m'y rends à midi et j'y trouve le fiancé, M. Gaston Prévost, retour de la chasse – bredouille, à midi 1/2. M. Saunois n'étant pas rentré, on se met à table ; il arrive à 1h avec une perdrix dans son carnier, c'est la première tuée depuis hier matin. Ce brave homme est fort gentil et m'est très sympathique. Pendant le repas les 2 tourtereaux se lèchent souvent la frimousse et le jeune homme semble très amoureux de la bonne Margot qui, de son côté, ne semble pas indifférente, les parents ne sont pas oubliés.

A 2h M. Prévost me conduit en auto jusqu'à la gare de Maison-Dieu – et retour – en 18 minutes ; il conduit très bien sa voiture qui – dit-il – a une force de 8 chx et presque sans carrosserie.

Malgré tout le papa Saunois ne me semble pas absolument tranquille. Je ne sais pourquoi. Je suis allé voir Mme Girard avec laquelle nous avons causé pendant 20 minutes environ ; elle n'a pas changé, toujours aussi roublarde et pratique. Lorsque je suis entré, elle était en train de faire le portrait de Mlle Maës (sœur du Docteur) qui posait. Charles et Suzanne sont chez le Dr Ruais, à Quarré-les-Tombes, je n'ai pu voir que Laure qui a grandi beaucoup et est toujours une petite fille tranquille et sage.

Je suis rentré à Avallon vers 4h 1/4.

A 9h du soir, temps frais et sec, vent de NE. Pression barométrique / 766 mm.

13 septembre 1910

Aujourd'hui journée triste, sombre, surtout dans la matinée ; l'après-midi a été moins frais et le soleil nous a fait l'honneur d'apparaître et de nous réchauffer un peu.

Travail de bureau, peu de public fort heureusement.

Dans la soirée, après être allé me faire raser, je suis allé me promener avec Luc sur la route d'Annéot ; en revenant, « Caprice », qui a la manie de suivre, ou plutôt de courir après les autos, a failli se faire écraser, la roue d'arrière n'a pas dû passer à plus d'un ou deux centimètres de sa tête. Je l'aurais bien corrigé, mais l'affreux cabot entendant que je le grondais de loin et que je le menaçais de ma canne, ainsi que Luc, prit la poudre d'escampette, et la correction fut manquée. Peut-être se rappellera-t-il tout de même de mon mécontentement et de mes menaces.

La mémé souffre beaucoup de son asthme aujourd'hui, et ne peut se soulager avec l'appareil qu'elle a acheté car elle ne sait pas s'en servir. Demain Luc lui donnera une leçon, cela est indispensable.

Il est venu cet après-midi, au bureau, un drôle de pistolet, ancien élève, réclamer son acte de baptême. Sans me dire qui il était, et sur ma réponse que je ne m'occupais point des choses religieuses, il le prit sur un ton qui me déplut,

ajoutant que ceux qui n'étaient point baptisés étaient comme des chiens, etc., etc. Je lui répondis énergiquement que j'en connaissais de non baptisés qui étaient aussi bien élevés que lui ; bref, je terminai la conversation en lui disant que pour tous autres renseignements j'étais à sa disposition, et il partit fier comme Artaban, quoiqu'un peu déconcerté. Le père et la mère Chauveau-Toussaint d'Ouches, qui étaient au bureau, riaient sous cape. Le brave jeune homme prit la porte sans me dire qui il était.

A 9h du soir, temps sombre et frais, vent NNO, pression barométrique : 767,5 mm.

J'oubliais un fait assez important de la journée, le voici : vers 4h du soir, une dame à l'accent parisien, représentant soi-disant une maison de photos artistiques, est venue me proposer de me faire un agrandissement (35 x 42) de photographie – et cela gratuitement, à titre de réclame. Je me suis laissé gagner, malgré Luc et la maman qui ne marchaient pas, dans la crainte d'être bernés. Je lui ai confié ma photo et elle m'a promis que dans un mois au plus elle-même m'apporterait la grande et la petite photos. Je ne sais comment se terminera cette affaire, je crains de me faire rouler. Enfin, nous verrons, je pense bien que l'on me rendra au moins la figure que je lui ai confié à cette bonne dame.

14 septembre 1910

Départ en tournée à 6h1/2 du matin dans la commune de Quarré les Tombes. Le temps est froid et couvert ; dans la journée il se découvre un peu et l'après-midi est assez agréable et me permet de voir beaucoup d'enfants.

J'ai déjeuné à Quarré-les-Tombes, dans d'assez mauvaises conditions ; contrairement à l'habitude, je suis parti avec la faim. J'ai fait visite à Mme Chomaille qui mangeait à la cuisine avec sa bonne ; son mari est absent jusqu'au samedi 24 courant. Nous sommes tous invités à y aller déjeuner le lundi 26 courant. Nous tâcherons de nous y rendre, cela fera passer une bonne journée aux enfants avant leur départ pour le Cateau. Cela me distraira moi-même un peu, et j'en ai grand besoin, car le service est de plus en plus absorbant et pénible, surtout depuis la suppression de la section de Quarré. Je viens de passer quelques semaines très pénibles en août et septembre. Fort heureusement mes tournées seront bientôt terminées.

Dans la soirée le temps se rafraîchit sérieusement et le ciel se couvre.

A 9h du soir, temps frais, vent NO, pluie en perspective. Pression barométrique : 767 mm.

15 septembre 1910

Il a plu légèrement vers 5h du matin, il tombe une pluie fine et froide jusqu'à 11h du matin, le ciel est très couvert et menaçant, le vent de l'ouest jusqu'à 4h du soir où il tourne au NO. Il ne pleut plus depuis 11h du matin. Tant mieux pour nos cultivateurs.

Travail de bureau considérable comme d'habitude – abrutissement par la correspondance et les mutations d'élèves HP. M. Gâteau est rentré de congé hier soir et ce matin il a repris le collier, il a du pain sur la planche jusqu'à la comptabilité et même pour après, on n'en finit jamais ici. J'attends d'avoir fini mes tournées pour donner un coup d'œil aux archives et mettre de l'ordre aux vêtements et manteaux.

Ce matin, je suis allé voir Desnoyers, le menuisier, pour la caisse du piano ; il m'a fait répondre par sa femme qu'il était très occupé en ce moment et ne pouvait pas s'en charger. C'est une fin de non-recevoir, je l'ai compris, ce citoyen ne veut plus travailler pour moi, depuis que le cercueil de ma pauvre Suzanne ne lui [a] pas été commandé. Je suis bien aise d'être fixé, dorénavant je m'adresserai à un autre. De chez lui, je me suis rendu chez Morand qui viendra les premiers jours de la semaine prochaine prendre les mesures et voir les planches de l'ancienne caisse.

A 9h du soir, temps frais et sec ; vent NNE. Pression barométrique : 769 mm.

16 septembre 1910

Aujourd'hui convoi des nourrices. Comme il n'y en avait qu'une et pas d'élèves rappelés, j'ai pu partir en tournée pour la journée. Tournée très pénible, j'ai fait la partie la plus éloignée de St Léger Vauban – environ 75 km dans un pays très accidenté, aussi avais-je pris une voiture à deux chevaux ; malgré cela, arrivé à Montmardelin, un des chevaux « Cérès » a refusé de marcher, il a fallu la dételer et l'attacher derrière la voiture. Au bout d'un moment elle se faisait traîner et son malheureux camarade n'en pouvait plus et menaçait de rester en route ; la marche au petit pas s'imposait. Fort heureusement, à ce moment, Octave Petit, boucher à Avallon, vint à passer et sur ma demande voulut bien me laisser monter dans sa voiture. Grâce à cette rencontre inespérée je pus arriver chez moi à 8h du soir, où tout le monde m'attendait avec impatience. Jules, mon brave cocher, n'a pas dû rentrer avant 9h ou 9h1/2. La cavalerie de la maison Chanut laisse de plus en plus à désirer, et si cela continue je serai obligé de changer de loueur.

La journée a été sombre et triste, pluvieuse dans la matinée ; l'après-midi a été sec et m'a permis d'achever ma tournée. Pour la 1ère fois j'avais emporté ma peau de bique, qui m'a servi au départ et le soir à la rentrée.

Le soir à 10h le temps est assez clair au zénith, mais l'horizon est brumeux et nuageux. Temps frais. Pression barométrique : 772 mm.

17 septembre, samedi

Aujourd'hui, dès 6h du matin, une brume épaisse était en suspension à une très faible hauteur de la terre ; le temps était frais et le vent du NNE. Vers 9h du matin les brouillards sont partis, le soleil commence à briller, il en sera de même toute la journée, à la joie générale.

Peu de monde au bureau, les cultivateurs se hâtent de rentrer leurs récoltes. Cela me permet de travailler ferme au bureau jusqu'à 5h1/2 du soir.

Depuis hier soir André et Hélène Faillet sont dans nos murs, ils ont soupé hier soir avec nous, et déjeuné ce matin. Ce soir, ils ont soupé à l'Hôtel de la Poste où ils sont descendus. Hélène ne me semble pas guérie, mais André va assez bien ; je crois qu'avec quelques ménagements il s'en tirera. Hélène va rentrer comme Institutrice à « St Louis », avec sa sœur Marguerite. Tas de veinards ! Comme il fait bon être près du soleil.

A 5h du soir, Miss Faradet, Mme Pol et Mlle Philomène sont venues prendre le thé à la maison ; je me suis contenté de la saluer car mes occupations m'empêchaient de rester avec elles. André et Hélène étaient avec nous.

A 9h du soir, belle lune, ciel beau au zénith, brumeux à l'horizon, temps frais NE. Pression barométrique : 773 mm.

18 septembre 1910

Ce matin à 5h1/2 est arrivé un convoi de nourrices. J'en avais une seule ! Les nourrices au sein, on n'en trouve plus – ou presque. Les femmes préfèrent travailler que de nourrir leurs enfants ; celles qui les allaitent ne veulent pas se charger de nourrissons, ou, si elles s'en chargent, préfèrent des nourrissons bourgeois ou vont nourrices sur lieux. Le temps a été très beau aujourd'hui, pourtant à partir de 4h du soir, le ciel s'est chargé de nuages et le temps était lourd, orageux, le vent a des tendances à l'ouest, mauvais présage.

Nous avons eu Hélène et André Faillet à déjeuner, ils ont en somme passés la journée avec nous ; dans l'après-midi, André nous a photographiés dans le jardin. A 4h 1/2 Luc et moi sommes allés voir M. Nicolle avec qui nous avons causé jusqu'à 6h 1/2 du s. La conversation a surtout porté sur les prétendus miracles de Lourdes et sur l'orientation donnée à l'Eglise Catholique par le pape Pie X. Nous avons causé également de la situation faite aux prisonniers libérés.

A 7h, en nous promenant sur la route de Paris, nous avons croisé Mme Bourdillat, ses deux fils, Mme Gourlat, de Givry, et sa fille, tous à bicyclette, avec des lanternes vénitiennes qui retournaient à Givry. Quant au pauvre Bourdillat, qui est malade, on le laisse seul ici à Avallon. Voilà une bonne femme qui n'est pas gênée.

A 7h 1/4 André et Hélène nous quittent pour aller souper à leur hôtel.

A 8h 1/2, temps couvert, vent NO, pression barométrique : 769.

19 septembre 1910

Il a plu presque toute la journée sans interruption depuis 11h du matin. A partir de 4h, la pluie cesse et le temps se découvre un peu. Le vent qui était au SO est du NO vers 6h du soir. En somme triste journée, toutes les avoines coupées à la campagne doivent être encore une fois dans un triste état, car il en reste encore.

Travail de bureau toujours sérieux, encore demain et j'y verrai clair ; mercredi (21/09) j'espère aller en tournée si le temps le permet et faire une grosse journée dans la commune de Quarré. Ce matin je suis allé faire une tournée à Chassigny entre 9h et 10h ; délicieuse promenade à bicyclette que j'aurais voulu prolonger si le travail de bureau ne m'avait obligé à rentrer au plus tôt.

Hélène Faillet s'est trouvée un peu souffrante après déjeuner, et a dû aller se coucher. Nous avons fait une petite promenade avec André, Luc et moi.

J'ai reçu ce matin une lettre d'Humbert au sujet des éloges que lui adressait la « Revue de l'Yonne » ; il n'en est pas du tout flatté, et me rappelle les mauvais termes dans lesquels il vivait avec ces gens-là.

A 9h du soir, temps sombre et prédisposé à la pluie qui tombera probablement pendant la nuit, vent ONO.

Pression barométrique : 767 mm.

20 septembre 1910

Ce matin, il pleuvait encore et le vent variait du SO à l'Ouest. Plusieurs averses assez sérieuses, vers 11h le vent va au NO, enfin vers midi, il est franchement au NNE et la pluie cesse fort heureusement.

Travail de bureau et préparation des pièces de dépenses pour la fin du mois.

Ce matin à 5h20 deux charmantes petites pupilles sont parties pour l'école d'Yzeure ; je pense qu'elles feront leur chemin, et pourtant j'avais presque regret de les y avoir envoyées. Enfin, les pauvres gamines y passeront toujours quatre ou cinq belles années et apprendront à bien travailler, ce qui leur servira un jour ; comme elles sont gentilles toutes les deux, leur éducation en profitera, car le fonds est bon. Les vacances leur rappelleront leurs bons nourriciers si gentils pour elles, et chaque année elles viendront se retremper au bon air avallonnais.

A 5h 1/2 je suis allé au cimetière dire bonjour à la « Bien Aimée » et lui causer un peu. J'ai dû ne pas y rester trop longtemps, car on avait exhumé le corps d'une jeune fille, tout à côté, pour le mettre au dépositaire, en attendant que

soit construit son caveau. Le cadavre en décomposition avait laissé une odeur épouvantable, et du sang décomposé était tombé sur la terre. Quelle horrible chose !... Je suis vite parti, assailli par cette odeur atroce et par de funestes pensées.

A 6h je suis allé chez M. Nicolle où m'attendaient la maman et tous les enfants, puis je suis allé me faire raser.

A 5h ½ André Faillet a reçu un télégramme de sa mère lui annonçant que son père était malade et qu'il fallait rentrer de suite. Il a quitté Avallon ce soir à 7h 10 pour Paris. Hélène n'a pu le suivre, obligée qu'elle était de garder le lit par suite d'une indisposition passagère ; la pauvre enfant était bien ennuyée, mais a été obligée de rester seule à l'hôtel de la Poste ; on ira la voir.

A 9h du soir, temps frais avec ciel un peu nuageux. Pression barométrique : 767 mm.

21 septembre 1910

Aujourd'hui temps beau et frais. Soleil une partie de la journée, vent du NE. L'après-midi, à partir de 3h – et surtout de 4 à 6h a été brumeuse. Travail de bureau.

A 11h 45 du matin, nous recevons un télégramme qui nous rassure sur la santé de M. Faillet et nous annonce le retour d'André pour 5h 40 le soir. Or, Hélène est partie pour Paris par le train de 11h du matin ; le frère et la sœur se sont donc croisés en route. Hélène a emporté les bagages et les bicyclettes.

A 5h 40 André arrive et reste stupéfait en apprenant que sa sœur est à Paris, il la croyait encore au lit. Il en prend bravement son parti, et envoie un télégramme pour demander des ordres. Il a soupé avec nous ce soir et ira coucher à l'Hôtel de la Poste, car Mauguin n'a pas de chambres disponibles.

A 9h du soir, temps couvert et très frais. Vent du Nord. Pression barométrique : 772 mm.

22 septembre 1910

Départ à 6h1/2 en tournée pour visiter une dizaine de hameaux de Quarré les Tombes très éloignés (les Lavault et les Iles Ménéfrier), environ 70 km. N'ayant pas trouvé de voiture disponible au Chapeau Rouge, j'avais un superbe attelage de chez Petit-Duché – 2 chevaux de même taille et en bonne forme – voiture très confortable. J'ai déjeuné chez Guillaumet à midi, et suis reparti un peu avant 2h pour aller à Montgaudier, à Bousson et aux Iles Ménéfrier. Je suis rentré à 7h du soir à Avallon ; encore un jour et mes tournées trimestrielles seront achevées.

Ce soir en rentrant, j'ai trouvé une correspondance volumineuse à débrouiller demain. Jamais une journée ou quelques heures de répit dans ce métier – surtout à l'agence d'Avallon ; je me demande comment certains collègues ont des loisirs suffisants pour aller à la pêche ou à la chasse.

Ce soir à 9h, le ciel est assez clair, le temps est frais, le vent du NE. Pression barométrique : 775.

23 septembre 1910

Temps frais et beau dès la 1<sup>ère</sup> heure, le ciel s'assombrit dans la matinée, pourtant le soleil brille de temps en temps. En somme la journée a été belle et agréable pour la promenade – seulement un peu trop froide.

Nous avons eu aujourd'hui – pour la 1<sup>ère</sup> fois depuis longtemps – le plaisir d'être seuls. Nous en sommes enchantés et nous espérons que cette année, au moins, personne ne viendra désormais troubler notre repos et nos habitudes familiales.

Aujourd'hui, grand travail de bureau. Je pourrai bientôt faire la révision des fiches de tournée, travail qui s'impose avant la fin de l'année.

Cette fois, c'est chose décidée, la Maman et ses enfants n'iront pas voir les aviateurs à Dijon, elles ne profiteront pas de l'offre de Mlle Decize. M. Gâteau ira peut-être et nous renseignera. Quant à moi, j'ai vu le « Circuit de l'Est » à Troyes et cela me suffit pour cette année.

A 9h du soir, temps frais et un peu couvert, vent NNE. Pression barométrique : 774.

24 septembre 1910, samedi

Aujourd'hui vent NNE. Temps frais et brumeux. Temps nostalgique. Peu de monde de la campagne sont venus au bureau.

Nous avons fait un excellent déjeuner – avec huîtres à la clef. La Maman et Maria qui, quelques minutes avant de déjeuner, avaient avalé de la magnésie, ont été incommodées dans la soirée.

On m'a acheté aujourd'hui une superbe paire de sabots avec chaussons montants qui me tiendront chaud cet hiver. La Mousse devient de plus en plus gentille et familière, alors que Folette est une petite rosse. Le Caprice est un excellent chien, mais un peu trop vadrouilleur, l'âge l'améliorera certainement.

A 9h du soir temps couvert et frais, vent NNE. Pression barométrique : 773 mm.

25 septembre 1910

Temps beau et frais le matin, très clair et même chaud dans l'après-midi. Soleil splendide. Journée magnifique et exceptionnelle, aussi en avons tous profité avec plaisir.

Vers 5h du soir, nous sommes allés faire visite à M. Nicolle et à Mme Pollantru avec lesquels nous avons causé jusqu'à 6h ½, tout en dégustant un verre de Samos. Mme Pol trouve extraordinaire la barbe d'André Faillet, elle se demande si elle est duvet ou plume ; quant à M. Nicolle, il trouve qu'elle est trop dispersée – et que le jeune homme serait mieux en la faisant tomber.

A 9h du soir le zénith est très clair mais à l'ouest l'horizon est barré par un large nuage grisaille. Le vent est au Nord-Est. La pression barométrique est de 771 mm.

Il semble que le temps veuille se modifier et qu'une dépression vient sur nous.

26 septembre 1910

Aujourd'hui magnifique – soleil radieux et chaud. Malheureusement, dès le matin, le vent est au SO et fait redouter un prochain changement. Le travail de bureau est un peu moins abondant que de coutume et j'en suis bien aise, cela me permet de sortir une heure le matin avant déjeuner.

Cet après-midi – vers 5h – avec Anna, nous allons retrouver les enfants qui sont avec Mlle Rondeau et Marie Guillier sur les Chaumes. En revenant, nous apprenons que Marie et un fiancé (professeur d'agriculture à Troyes) ont eu une entrevue en présence de M. et Mme Guillier. Marie ne le trouve pas assez mondain et semble lui préférer le jeune Mancier qui a 21 ans, va partir au régiment d'où il reviendra naturellement sans situation. Si j'ajoute que c'est un ignorant et que son physique laisse beaucoup à désirer, j'aurais tracé un tableau assez exact de ce jeune Ephèbe, moricaud. Il est vrai que – par contre – Mme sa mère et M. son père l'ont dressé aux bonnes manières, mais ont oublié de lui garnir sa bourse. Pauvre Marie ! quelle gaffe elle ferait en entrant dans cette famille de vaniteux. Enfin, cela la regarde. Je ne crois pas que son père autorise cette union. A sa place, je lui préférerais de beaucoup un modeste professeur d'agriculture qui sort d'une honorable famille de paysans. Que tous ces gens-là se débrouillent. La plus ennuyée est la bonne Mlle Rondeau qui, en recevant Marie chez elle, semble favoriser ses amours avec le gommeux de la rue de Lyon.

A 9h du soir, temps couvert surtout à l'horizon, vent SO, temps plutôt lourd. Il est probable que nous aurons de l'eau ce soir ou demain. Pression barométrique : 771.

27 septembre 1910

Aujourd'hui journée tiède de printemps – par vent SO. Dans l'après-midi le soleil brille et la température est lourde. En somme belle journée agréable pour la promenade.

Je suis allé à Cousin-le-Pont et à Cousin-la-Roche visiter 3 enfants qui sont bien placés, mais que je n'ai pu voir, car ils s'amusaient dans le voisinage.

J'ai décidé d'acheter la collection des œuvres de Victor Hugo pour ma bibliothèque, ensuite je me procurerai Lamartine, je complèterai Balzac, après quoi nous penserons à Homère, Lucrèce, si Dieu nous prête vie. Une partie de mes économies sera destinée à faire confectionner qq's reliures à Ch. Pichenot. Si je vis encore 20 ans, je pense laisser une gentille petite bibliothèque à mes enfants.

A 9h du soir, le zénith est assez clair, mais l'horizon est très nuageux, il fait tiède, et le vent est du SO.

Pression barométrique : 771 mm.

28 septembre 1910

Départ en tournée ce matin à 7h pour St Léger – Vauban et Quarré-les-Tombes en compagnie de Maria, Laure et Luc. Temps admirable et chaud, (un peu frais au départ) à partir de 8h ½ du matin le soleil est radieux et chaud. Promenade superbe dans les bois.

A 11h je dépose mes 3 compagnons à hauteur des « célèbres » Vermireaux et ils se rendent directement à Quarré chez M. Chomaille, où nous devons déjeuner, tandis que je descends au Moulin Colas. A 11h1/2 j'en repars, à midi 5mn j'arrive à Quarré.

Excellent déjeuner arrosé de vins généreux, de café succulent et de bonnes liqueurs. Une vraie petite fête intime – entre amis – Hélas ! il y manque ma Nanette qui n'a pas voulu venir et ma Bien Aimée Suzanne qui aimait à se trouver près d'une bonne table avec les siens et ses amis. Où est-il ce temps-là ? Le souvenir de la Belle Chérie hante nos jours et nos nuits ! ...

Le soir je fais le bourg de Quarré et le Croiset. On rentre à 7h1/2 du soir à Avallon, contents de la bonne promenade et des bons moments passés auprès de nos amis.

En arrivant à la maison, nous trouvons notre Maman Nanette qui venait seulement de rentrer, la pauvre chérie était allée nous attendre à Cousin-la-Roche, et ne nous voyant pas, elle était remontée seule, tristement.

A 9h du soir, temps magnifique, ciel couvert d'étoiles et très pur. Vent de SE. Pression barométrique : 769 mm.

29 septembre 1910

Temps beau et chaud, dans l'après-midi le temps est lourd et le ciel se couvre de nuages ; l'orage semble approcher. Travail de bureau assez important que je n'ai pas pu terminer.

Morand, le menuisier, est venu chercher les matériaux pour monter la caisse du piano qui va partir lundi. Pauvre et cher piano de notre Bien Aimée Suzon ! C'est notre chère Meny qui va l'avoir chez elle – à titre de prêt, bien entendu – car nous voulons qu'il reste notre propriété jusqu'à notre mort, en souvenir de notre pauvre petit Suzon tant regretté. Le buffet sera mis à sa place et mon armoire bretonne prendra sa place. M. Lebeau assistera à l'emballage du piano.

A 6h ½ du soir, il y a de nombreux éclairs à l'horizon et l'orage s'avance à grands pas du SO. Vers 8h quelques gouttes de pluie commencent à tomber. Nous pouvons nous attendre à de fortes averses. Je serais bien aise que la pluie cesse demain matin car je dois aller à 1h du soir faire une enquête à Bussières sur un accident grave survenu à un de mes pupilles (Guillon) âgé de 16 ans, qui a reçu un coup de pied de cheval à la tempe. Sa vie est en danger.

A 9h du soir, il pleut un peu avec qqs éclairs à l'horizon. Vent du SO. Pression barométrique : 768 mm.

30 septembre 1910

Ce matin à 6h ½, il fait un temps doux et pluvieux. Vers 7h, il ne pleut plus, mais le temps reste couvert. Dans la matinée, il s'éclaircit un peu et le soleil brille jusqu'à 5h ½ du soir. Aussi vers une heure du soir je vais en compagnie de Luc faire une enquête à Bussières, où un de mes pupilles est tombé de cheval – la blessure est assez grave. Fort heureusement, je suis heureux de constater qu'il va beaucoup mieux et paraît, sauf complications imprévues, hors de danger. En rentrant, nous passons par Ste Magnance où nous allons causer un peu avec la famille Bourey. Après quoi nous réintégrons nos pénates ; à l'entrée d'Avallon nous rencontrons Mlle Rondeau, Marie Guillier et les miens qui venaient de la promenade.

Mme Guillier doit venir prochainement à Avallon et désire me parler au sujet du futur de sa fille, probablement.

A 9h du soir, temps un peu couvert mais doux, vent du Sud. Pression barométrique : 769 mm.

1<sup>er</sup> octobre 1910, samedi, foire

Journée chaude et ensoleillée jusqu'à 4h du soir, après quoi le soleil a disparu et le temps est devenu lourd et orageux. Beaucoup de monde à la foire et pas mal de bétail. Travail considérable de 8h1/2 à midi. Beaucoup de placements et déplacements. L'après-midi peu de monde, temps consacré aux écritures assez nombreuses.

A 6h ¼ je vais rejoindre Anna et les enfants chez M. Nicolle, où ils sont allés prendre le thé. A 6h 40 nous en partons et après avoir fait qqs petits achats en ville, nous rentrons à 7h ¼ pour souper.

A 9h du soir, temps assez clair au zénith mais nuageux à l'horizon, un peu lourd. Pression barométrique : 769 mm.

2 octobre 1910

Journée assez chaude, temps lourd et chargé d'électricité, nuageux. Malgré cela, presque pas de vent et pas de pluie. Régime OSO.

Préparatifs de départ de Luc, Maria et Laure ; tout le monde est triste comme si la séparation devait être longue. Pour tranquilliser ma chère Maria, il a fallu lui promettre de les faire venir à la fin de l'année, pour faire un pont avec les vacances de Pâques.

Nous avons bu un verre de Chablis à la santé et à 7h 10 du soir, nous les avons (tous) accompagnés à la gare ; fort heureusement, et grâce à l'obligeance des employés, nous avons pu expédier directement les bagages au Cateau – via Villeneuve St Georges. Pourvu qu'ils arrivent lundi ou mardi !

A 9h du soir, le temps est sombre et l'on aperçoit de nombreux éclairs à l'horizon. Le vent est à l'Ouest.

Pression barométrique : 768 mm.

3 octobre 1910

Une légère pluie tombée avant le jour a rafraîchi la température. Le vent est à ONO, l'air est plus vif que les jours précédents, mais jusqu'à 10h du matin, le ciel est voilé.

A midi 50 je pars à Champlois (1 km après Quarré) faire une enquête sur une série de vols commis par une gamine de 11 ans ½. Je promets le remboursement des larcins et je fais écrire au Procureur le retrait de la plainte que je mets moi-même à la poste de Quarré ; je demanderai l'envoi de ce mauvais sujet dans une autre agence, et l'affaire s'arrêtera là, je pense.

Je suis rentré à 7h ½ du soir par un temps très frais, ma pèlerine me paraissait légère.

J'ai appris aujourd'hui la création prochaine d'un 3<sup>ème</sup> journal à Avallon – socialiste, dit-on ! Si le fait est exact, je crains qu'il ne puisse vivre longtemps, car les abonnés et les annonces lui feront probablement défaut.

A 8h ce soir reçu une lettre de Luc qui nous annonce que leur voyage s'est bien effectué, qu'ils sont arrivés à Paris à minuit ¾ et qu'ils sont allés se coucher immédiatement au Terminus, enchantés de n'avoir pas de bagages.

Ma Nanette a fait aujourd'hui la connaissance de Mme Edouard Corniau qui, paraît-il, est charmante. Son frère, Maurice Pottier, aurait été le condisciple de Luc, au Lycée Louis-le-Grand.

A 9h temps frais, clair au zénith, nuageux à l'horizon. Pression barométrique : 776 mm.

4 octobre 1910

Journée très belle et ensoleillée, avec air vif, vent du Nord.

Ce matin, on a mis en caisse le piano, et à 10h ½ le camionneur est venu le chercher ainsi que les autres colis destinés à notre Meny. Je n'en ai rien dit, mais c'est avec grand chagrin que j'ai vu partir ce meuble qu'aimait tant notre belle chérie. Heureusement c'est notre chère petite Meny qui va s'en servir et qui en aura grand soin, j'en suis certain. Elle sait le prix que nous y attachons.

L'armoire normande ne viendra pas chez moi, car elle est en mauvais état et je n'en veux plus. C'est donc une bibliothèque en noyer ciré que je vais m'offrir, je pense que pour le même prix, j'en aurai une convenable.

A 5h M. Bourey s'est amené et nous avons causé un peu jusqu'à 5h ½, heure à laquelle je l'ai accompagné jusqu'à la gare. En en revenant, j'ai rencontré Mme Guillier, sa fille et Mlle Rondeau qui vont venir ce soir vers 8 heures pour causer un peu avec nous, probablement du fiancé de Marie.

A 8h du soir temps superbe et frais, ciel étoilé. Pression barométrique : 780 mm.

5 octobre 1910

Temps beau mais couvert toute la journée, avec du soleil dans l'après-midi. Vent du NNE.

De 9h à 11h du matin je suis allé visiter les enfants placés dans les hameaux d'Etaules et de Vassy-les-Avallon ; le reste du temps, travail de bureau.

Aujourd'hui on a inhumé civilement mon ancien collègue de Cravant, M. Marchand, également ancien lieutenant d'infanterie réformé pour blessure devant l'ennemi (1881 à Sfax). Aucune invitation n'avait été faite, et je l'ai su par le fossoyeur. Je n'ai pas assisté à l'enterrement où il y avait seulement, paraît-il, une vingtaine de personnes du côté de la famille de sa femme. Que la terre lui soit légère, mais il aura bien des mauvaises actions à se faire pardonner par l'Eternel. Il était brutal, indélicat, etc.

J'ai commandé une nouvelle bibliothèque à M. Hainault, et je pense l'avoir d'ici un mois ; elle sera plus grande que l'armoire et contiendra plus de livres, elle sera un peu plus jolie que celle de M. Marois.

Nous avons reçu ce soir une lettre des petits qui ont fait bon voyage mais qui n'ont pas encore assez oublié la maison familiale.

Rencontré Mme Bourdillat chez Barrière, elle nous a montré sa bague de 500f qui m'a paru chère. Voilà une brave femme qui ne se bile pas et ne se prive de rien ; on ne peut en dire autant de son mari !

A 9h ce soir temps un peu frais mais couvert. Vent du N. Pression barométrique : 775 mm.

6 octobre 1910

Très belle journée, beau soleil, temps très frais par fort vent ENE.

Mme Guillier est venue nous faire ses adieux ce matin, elle part à 2h avec Marie. Je ne sais au juste ce qui a été décidé, toutefois je pense qu'il y a des chances pour que les amours de Marie et de René M... prennent bientôt fin, puisque M. Guillier n'en veut pas entendre parler et qu'un prof d'Ag-re se met sur les rangs. A 2h nous avons vu Mme Guillier et Marie à la gare, en compagnie de Mlle Rondeau. Mme M... est arrivée au dernier moment pour faire ses adieux à Marie et à sa mère. Les M... ne désespèrent pas encore.

La comptabilité trimestrielle est à peu près terminée et demain elle partira par les soins de M. Gâteau, moi j'irai en tournée. Après-demain je suis en congé de 8 jours.

La soirée est très belle, le soleil couchant a été magnifique.

A 9h du soir, ciel très clair où scintillent de nombreuses étoiles. Vent assez fort ENE très frais, presque froid. Il va geler. Pression barométrique : 772.

7 octobre 1910

Temps superbe, mais presque froid.

Départ à 6h ¾ du matin en tournée pour visiter le canton de L'Isle sur Serein, + Annay-la-Côte, Lucy le Bois et Thory. Il a fallu endosser la peau de bique. La tournée est longue et pénible, surtout pour le cheval. C'est le jeune Machuré qui conduit. Nous arrivons à L'Isle sur Serein pour déjeuner ; j'en repars à pied à 1h40 pour faire l'ascension de la Cordelle (à 2 km) afin que le cheval se repose un peu et se trouve en bonne forme au départ. Retour à L'Isle à 2h35. Départ définitif à 2h45 pour Angely et autres lieux. Rentrée à Avallon à 6h45 du soir.

A la ferme Berrier de Marsilly, je rencontre une dame Maupoing, de Clamecy, qui me parle de M. Gâteau et de sa famille, dont elle est voisine rue de l'Abreuvoir ; elle m'en dit beaucoup de bien – et je n'en suis pas surpris.

A 9h du soir, temps clair et frais, l'horizon a qqs nuages. Vent NE. Pression barométrique : 767 mm.

8 octobre 1910

Dès 6h du matin le temps est assez clair, mais à partir de 7h ½ il se couvre pour toute la journée avec qqs éclaircies ensoleillées. Il fait presque chaud, l'air est plutôt lourd et chargé d'électricité, mais pas tout à fait orageux. Vers 7h du soir, il fait un peu plus frais et qqs étoiles se montrent au zénith, l'horizon est brumeux. Quel temps fera-t-il cette nuit ? Je voudrais bien qu'il fit beau parce que demain je vais à Clamecy.

Cet après-midi, vu Mlle Rondeau avec qui nous avons parlé du mariage de Marie G... avec l'un ou avec l'autre ? L'un a une situation convenable, est intelligent et sérieux, l'autre est nul et sans position, mais il possède le Vernis mondain ! Hélas ! Quelle mentalité ont ces malheureux G.

Vers 5h le lieutenant Lemeux est venu me trouver, nous avons causé une heure environ de la pluie et du beau temps, des relations mondaines des officiers à Menton, tant avec les Anglais et les gens du pays, qu'avec les officiers italiens – qui vivent avec eux dans la meilleure intelligence. Les étrangers et les étrangères recherchent beaucoup les officiers français. Quelques uns pourront faire de brillants mariages. Le fils Lemeux doit avoir un flirt sérieux, et je crois qu'il n'atteindra pas la trentaine avant de se vouer au conjugo. Il fera facilement un mariage comme celui que je lui proposais – car je lui crois le vernis mondain !

Mlle Rondeau nous a appris que Maurice Rayssier, la veille de son départ au régiment, était tombé gravement malade : appendicite aiguë, péritonite et perforation de l'intestin. Très grave. Espérons qu'on pourra le sauver. Pauvre enfant et pauvres parents qui ont déjà perdu un fils il y a moins d'un an !

A 9h du soir, temps un peu frais, qqs étoiles au firmament, vent SO, perspective de pluie. Pression barométrique : 768,5.

9 octobre 1910

Parti ce matin à 5h19 par un temps magnifique, pour me rendre à Clamecy à la réunion du groupe du Centre. A Cravant je prends le collègue Séquinot, puis nous arrivons à Clamecy vers 8h20. Gâteau est à la gare. Nous allons visiter la ville et nous promener jusque vers 11h1/2, heure à laquelle nous allons à la Salle de banquet. Nous sommes les premiers ; enfin, à midi, tout le monde est là, sauf Mathieu – de Toucy – qui, pourtant, paraît-il est à Clamecy. Pourquoi n'est-il pas venu ? Après le déjeuner servi au restaurant Boisseau, nous passons au café et la discussion commence. M. Trinquet, Commis, lit une lettre – amère – de Viravau ; ce petit M. Trinquet me fait mauvaise impression. C'est certainement un jaloux, qui ne se sent pas capable d'arriver et qui est furieux. Pour lui, le Directeur c'est l'ennemi. Enfin, après une longue discussion de plus de deux heures on établit le projet de pétition, puis on le signe. Ce n'est pas sans peine qu'on arrive à s'entendre.

M. Auclair lit une lettre de Becque qui nous fait savoir que M. de Selves lui a laissé entendre qu'il nous serait favorable dans l'augmentation des traitements. Il paraît que c'est M. de Metz, chef du personnel à la Préfecture, qui nous a été défavorable : j'imagine que M. Lucas-Dupuis n'a pas dû parler en notre faveur. Que résultera-t-il de tout cela et M. Barbizet, ainsi que l'Administration, sont-ils vraiment pour nous ? Pourquoi sommes-nous traités en parias ?

Parti de Clamecy à 4h25, arrivé à 5h20 à Cravant où j'ai soupé, reparti à 7h1/4 et arrivé à Avallon à 8h35 du soir. Depuis Lucy-sur-Cure j'ai fait route avec Mlle Rondeau, il y avait aussi (depuis Cravant) M. Guilloux, Instituteur à Sauvigny le Bois, dans mon compartiment.

Le temps a été magnifique toute la journée et dans la soirée.

A 9h ½ du soir ciel clair et étoilé au zénith, qqs nuages à l'horizon. Pression barométrique : 769 mm.

10 octobre 1910

Journée magnifique, beau soleil trop chaud quoique le fond de l'air soit vif. Vent du SO, assez fort.

Travail de correspondance personnel, fait quelques lettres pour le service (je suis en congé).

Le cordonnier Bailly m'a promis mes souliers pour le mardi 18, 8h. S'ils ne sont pas faits, je n'en veux pas, il est prévenu.

La Nanette est un peu fatiguée et s'ennuie un peu, c'est pourquoi je n'irai pas demain toute la journée en tournée. Mme Bourdillat est venue ce soir, mais sa conversation était peu intéressante, probablement, car ma Nanette s'ennuyait visiblement.

A 9h du soir, temps beau et clair au zénith, nuageux à l'horizon. Vent OSO assez fort, un peu frais. Pression barométrique : 769 mm.

11 octobre 1910

Journée agréable quoique le ciel ait été un peu couvert dans l'après-midi. Le temps a été plutôt lourd de midi à 5h s.

Parti en tournée à bicyclette le matin à 8h, rentré à 11h10.

Le reste de la journée a été employé en promenades et à une visite à M. Nicolle de 4h à 6h du soir. Je lui ai narré la situation qui nous était faite au sujet des appointements des Directeurs et Commis d'agences et de la pétition qui allait être remise au Conseil Général et au Préfet de la Seine.

Nous avons appris aujourd'hui par les journaux la grève des employés du chemin de fer du Nord. Comme premier résultat de la dite grève, la lettre de nos enfants ne nous est point parvenue aujourd'hui, pas plus que celle que nous leur avons envoyée hier ne leur est parvenue. Voilà tout trafic suspendu sur le réseau du Nord, le plus important de France au point de vue industriel. Quelle perte pour notre pays, et dire que tous les autres réseaux vont peut-être suivre le mouvement. Il paraît évident que les traitements des petits employés du Nord, comme des autres Cies, d'ailleurs, devraient être augmentés, car ils reçoivent un salaire de famine, surtout par suite de la cherté des vivres. Il ne s'agit pas seulement de payer de gros dividendes aux actionnaires. Il appartient aux pouvoirs publics de faire leur devoir vis-à-vis des grandes compagnies – ou sinon qui peut bien prévoir ce qui arrivera. L'Etat doit assurer la liberté des communications et des transports ou sinon les citoyens pourront contester la légitimité de l'impôt.

A 8h du s. temps couvert et doux, vent SO. Pression barométrique : 765 mm.

12 octobre 1910

Aujourd'hui temps nuageux et incertain, vent du SO. Vers midi, il fait tiède et le vent est assez fort, presque du sud, les nuages s'amoncellent ; vers 4h du soir, il tonne et l'orage s'avance du SO, bientôt la pluie tombe abondamment et cesse vers 5h. Le temps semble se déclencher et une dépression nous arriver de l'ouest. Les paysans qui demandaient de la pluie pour leurs ensemencements en auront bientôt trop, je le crains. Je devrais partir en tournée demain, mais je la remets à après-demain à cause du temps.

Malgré la grève des cheminots, nous avons reçu aujourd'hui une lettre du Cateau et nous avons appris que nos enfants étaient en bonne santé.

La grève des chemins de fer semble se généraliser, pourtant tout va bien encore sur le PLM. Le gouvernement a pris de sages mesures pour enrayer le mouvement, mais elles seraient, je crois, insuffisantes, si les syndiqués s'entendaient jusqu'au bout ; heureusement pour la France, la plupart d'entre eux ont des charges de famille qui les obligeront à réintégrer leur poste pour assurer la nourriture des leurs. Seuls, les meneurs qui vivent des grèves et qqs exaltés voudront aller jusqu'au bout mais ne seront pas suivis. Espérons que tout s'arrangera bien vite, sinon notre pays éprouvera un vrai désastre économique.

A 9h  $\frac{3}{4}$  il pleut abondamment. Vent SO, pression barométrique : 765 mm.

13 octobre 1910

Il a plu une partie de la nuit, et il pleut presque toute la matinée (jusqu'à 10h  $\frac{1}{2}$  du matin). Le ciel est sombre et chargé de nuages, il fait plus frais qu'hier. Les cultivateurs sont, paraît-il, enchantés, moi pas. Pourvu que cet affreux temps ne dure point, je serai satisfait. La pluie a tombé de 10h  $\frac{1}{2}$  du matin à 5h  $\frac{1}{2}$  du soir, mais n'a pas cessé ensuite. C'en est trop, beaucoup trop !

M. Nicolle fulmine contre la grève des chemins de fer et se demande quand elle finira. Il réprouve surtout les « sabotages » et les menaces – souvent suivies d'effets – faites contre ceux qui veulent continuer à travailler. Je suis tout à fait de son avis à ce sujet, toutefois j'estime que ceux qui gagnent moins de 4f par jour en province et de 5f par jour à Paris devraient être augmentés. Je désire que cette grève finisse au plus tôt car elle constitue une véritable calamité nationale. Il faut qu'elle cesse sans tarder.

A 9h du soir, il pleut abondamment, et le vent est à l'ouest ; mauvais signe. Pression barométrique : 768 mm.

Aujourd'hui, ce matin à 11h 25, nous avons reçu un télégramme du Lou nous annonçant que tous nos envois leur sont parvenus en bon état, et qu'ils sont en bonne santé. Nous voilà un peu rassurés en attendant une lettre qui arrivera peut-être demain.

14 octobre 1910

Ce matin il pleut toujours et le ciel est chargé de nuages noirs qui vont du Sud au N. avec rapidité. Je pars en tournée dans le canton de Guillon. Tournée longue et pénible, surtout pour le cheval qui a fait plus de 65 km par d'assez mauvais chemins.

Très mal déjeuné à Santigny, malgré la bonne volonté de l'aubergiste. Causé, en mangeant, avec M. Milla dompteur [?] qui est un charmant garçon.

Rentré à 7h – 10mn le soir à maison, ma bonne Nanette était déjà anxieuse. Le temps est beau et presque dégagé de nuages, sauf à l'horizon ; le vent est au NE, peut-être est-ce le beau temps. Les paysans déclarent qu'ils ont assez d'eau.

A 9h du soir pression barométrique 773. La grève des cheminots du Nord et de l'Ouest d'Etat continue. Quand finira-t-elle ?

15 octobre 1910

Il a plu une partie de la nuit et ce matin à 7h le temps semble vouloir devenir meilleur. Le vent souffle du SO. Vers 10h du matin les nuages se dissipent peu à peu et à midi ils ont à peu près disparu. Le vent est à ce moment au SE. A 2h du soir, le soleil est très chaud, mais le fond de l'air est très frais.

Aujourd'hui, mon dernier jour de congé, j'ai, malgré cela, travaillé un peu au bureau.

Roclore a approuvé mon article sur les traitements destiné au bulletin de l'Amicale ; je l'ai envoyé ce soir à Auclair, je pense qu'il sera inséré ; dans mon esprit, il est destiné à compléter la pétition un peu courte.

Mon coiffeur, Charron, va de mieux en mieux, le Dr Leduc l'appelle « Trompe-la-Mort ».

J'ai envoyé 1 télégramme aux enfants, demain on leur écrira.

A 9h du soir, temps clair et très frais, vent d'Est. Pression barométrique : 773 mm.

16 octobre 1910

Belle journée, très agréable, vent ESE. Temps assez chaud. La grève des cheminots semble en pleine décroissance – tant mieux.

Pas de lettre des enfants.

On a profité du beau temps pour laver le Caprice qui avait des puces et le poil sale.

On a pris le thé chez M. Nicolle ; Mme Pol avait fait un excellent gâteau au café. On a causé de tout, notamment de la grève des ch. de fer et d'autres choses.

Le dépôt de l'agence est plein de paresseux et de mauvais sujets. Le service ne s'améliore pas à ce point de vue, la mauvaise graine pullule – la morale tend à disparaître de plus en plus.

A 9h du soir, temps un peu nuageux malgré un clair de lune. Vent ESE. Pression barométrique : 772 mm.

17 octobre 1910

Ce matin temps magnifique à 6h du matin. Départ en tournée à Chastellux à 6h 3/4 du matin. Vers 8h le temps commence à se couvrir, mais il reste beau toute la journée avec le soleil de temps en temps. En somme, belle journée agréable parce qu'un peu fraîche. Vers 6h du soir le ciel est très pur et les étoiles nombreuses ; la lune brille de tout son éclat et sa lumière d'argent éclaire la campagne.

Les cheminots sont toujours partiellement en grève ; les actes de sabotage sont de plus en plus nombreux, ainsi que les attentats contre la vie et les biens des citoyens, aussi nombreuses sont les arrestations. Quand donc cela finira-t-il ?

Notre commerce et notre industrie souffrent cruellement de cette grève, et je crains fort que les grévistes eux-mêmes n'aient guère à s'en louer, car il y a de nombreuses révocations. Ce matin on a enterré le père Féans, au cimetière de Vault-de-Lugny.

Reçu une lettre des enfants qui sont en bonne santé et attendent avec impatience les vacances de janvier ; et nous donc ? La grève les ennuie mais comme ils ne doivent pas voyager de sitôt, ils pensent qu'elle sera finie à ce moment-là.

A 9h du soir temps beau, clair et frais. Vent du SE. Pression barométrique : 773 mm.

18 octobre 1910

Il a plu très légèrement ce matin, vers 5h, paraît-il, mais depuis le temps est resté au beau quoique sombre toute la journée. Il faisait frais.

J'ai travaillé au bureau où la besogne continue à abonder, et j'ai promené un peu avec ma chère Nanette qui a encore fait des dépenses pour moi : gilet et caleçon d'hiver. Je n'aurai pas froid cet hiver, il ne me manque rien. J'aurai même un superbe poêle à feu continu qui chauffera admirablement mon bureau.

Une dépêche est arrivée ce matin à la Société Générale, puis les journaux arrivés à 2h nous ont fait connaître que la grève des cheminots était terminée. J'en suis bien aise à tous points de vue. D'abord pour les travailleurs qui, en travaillant, n'auront plus l'occasion de fréquenter de mauvaises gens qui leur montent la tête. J'espère aussi que la fin de la grève sera également la fin du sabotage qui, probablement, est l'œuvre des anarchistes et des révolutionnaires ; des braves gens ne commettraient pas de pareils actes. Le Gouvernement a montré l'énergie nécessaire et oblige les coquins à se cacher, il faut l'en remercier. Il faudra maintenant s'occuper des petits employés du chemin de fer et augmenter petit à petit leur traitement qui semble insuffisant, étant la cherté de la vie. Les révocations sont – dit-on, très nombreuses, pour amener la pacification complète ; il faudra que les Compagnies se montrent généreuses envers eux qui se sont laissé entraîner et n'ont pas commis d'actes répréhensibles.

A 9h du soir, le temps est couvert et la pluie tombera probablement cette nuit. Il fait frais. Pression barométrique : 773 mm.

19 octobre 1910

Dès le matin, le temps est couvert et menaçant, il fait très frais. Vers 2h du soir, la pluie commence à tomber pour ne cesser que vers 5h ½ du soir. C'est l'hiver qui approche. A 4h du soir, je suis obligé d'allumer la lampe de bureau. A 4h Mme Pol vient travailler avec Anna, à 4h ½ on prend le thé avec des gâteaux. A 5h1/2 je sors prendre l'air, il ne pleut plus, et je déambule un peu après être allé au dépôt voir mes « pensionnaires », la plupart peu intéressantes. Je vais chez Barrière où je cause pendant ¼ d'heure à peu près.

A 9h du soir, temps couvert, qqs étoiles au firmament, pluie en perspective pour la nuit. Vent du SO, frais. Pression barométrique : 764 mm.

20 octobre 1910

Mauvaise journée, pluie continuelle dans le jour, jusqu'à 5h du soir. Vent frais du SO.

Travail de bureau toute la journée...

Ce matin j'ai reçu une lettre d'Auclair m'annonçant qu'un groupe d'employés du Centre a lancé un libelle dans lequel ils déclarent que les Commis d'agence sont de très petits employés et que les Directeurs d'agence touchent des appointements trop élevés. On ne peut pas être plus goujats que ces idiots. Je pense que le prochain bulletin de « l'Amicale » leur ramera leur clou.

Que de jaloux nous faisons ! Il n'y a pas de quoi vraiment. Quel sort auront nos légitimes revendications ? Je n'ose pas croire au succès, à moins que M. Barbizet et le Préfet soient avec nous.

Cet après-midi, Mlle Rondeau est venue nous voir et nous a fait connaître que le projet de mariage de Marie avec le prof d'agriculture est abandonné. Mmes Guillier ne lui trouvent pas assez de vernis mondain. Il y a de quoi pouffer de rire. Tas de crélines ! En mariant Marie avec M... Mme G fait la grosse sottise qu'il soit possible de faire. Cela les regarde, ils l'apprendront à leurs dépens.

Nous avons vu aujourd'hui le buffet de Maria chez M. Hainault, il est magnifique et plus beau que le nôtre quoiqu'en chêne. On va l'expédier demain ou après-demain au plus tard.

A 9h du soir, temps couvert et frais. Vent SO. Pression barométrique : 759 mm.

21 octobre 1910

Il a plu un peu dans la nuit et de bon matin, pourtant à partir de 9h, la pluie a cessé. Le temps est resté sombre et nuageux. Dans l'après-midi, le soleil s'est montré assez longtemps jusqu'à son coucher, puis le temps s'est refroidi, à 6h du soir il ne faisait que +6°.

A 5h ½ nous sommes allés voir M. Nicolle qui a été enchanté de notre visite – il était gai comme un homme heureux de faire diversion à son ennui, nous avons causé jusqu'à 6h ½. Je lui ai promis de lui porter demain le 1<sup>er</sup> volume de la guerre 1870-71 du Colonel Rousset.

Nous avons reçu une lettre des enfants, ils se portent bien et il ne leur reste presque plus d'œufs. On va leur en envoyer probablement demain. Lundi je pense en apporter qqs douzaines de Saint-Germain – et il y en aura encore pour eux.

Je suis allé à la Sous-Préfecture ce matin pour une affaire de service. M. le SP m'a annoncé qu'il me proposait pour la rosette d'O. de l'A.P., mais qu'il fallait me faire appuyer ; j'ai écrit à A. F. (André Faillet ?) que, s'il le jugeait à propos, il fasse le nécessaire à ce sujet. C'est tout ce que je ferai. Arrive que pourra – pour une affaire de ce genre il n'y a pas lieu de déranger tout le monde.

A 9h du soir temps très frais et couvert. Vent d'Ouest. Pression barométrique : 763.

22 octobre 1910, samedi

Il n'a pas plu pendant la nuit, mais le temps est resté sombre et très frais toute la journée. La pluie a recommencé par un vent NE, à tomber, quand s'arrêtera-t-elle ? Malgré cela le baromètre monte.

Peu de monde aujourd'hui, fort heureusement car le travail abondait pour M. Gâteau et pour moi.

Aujourd'hui, à 5h du soir, nous avons envoyé 2 colis aux enfants : 1 en grande vitesse contenant le manteau en fourrure de la Meny, des biscuits, etc., l'autre en postal contenant 62 œufs. Puissent-ils leur arriver bientôt et en bon état !

J'ai eu des coliques toute la journée, probablement à cause des épinards – avec oseille – que j'ai mangés hier et de la pilule de purgetyl que j'ai prise hier soir. Vu M. Nicolle et Mme Pol, ce soir, de 6h à 6h ½, on m'a payé un verre de brou de noix qui ne m'a fait aucun bien – mais aucun mal, je crois.

A 9h du soir il pleut toujours un peu et le temps est sombre et nuageux. Vent du NO. Pression barométrique : 766 mm.

23 octobre 1910

Aujourd'hui – dès le matin – temps froid et beau. Vent d'Est. Journée ensoleillée et agréable pour la promenade.

Ce matin reçu la visite de M. Daussoir, secrétaire de la Mutualité Scolaire, qui a été engagé à résilier ses fonctions, par suite de la démission de Président de M. Moussard, Inspecteur Primaire, occasionnée par lui. Je leur donne tort à tous les deux. Quoi qu'il en soit, il est regrettable que l'Inspecteur Primaire ne soit plus Président et cela coûte cher à la

Société, surtout à cause des frais de poste. J'espère que l'an prochain tout s'arrangera ; il se pourrait d'ailleurs que le climat d'Avallon ne soit pas favorable à M. Moussard et qu'en 1911 il n'y soit plus !... M. Moussard est un homme aimable et un charmant camarade, mais à sa place je n'aurais pas agi comme lui. Espérons que cette affaire s'arrangera au gré de tous les intéressés. En attendant, c'est M. Hennequin qui assume la charge de Président, il doit en être fier. C'est du dévouement.

Tout va bien au Cateau, nous avons reçu ce soir une lettre qui nous l'annonce ; ils attendent le buffet et la table avec impatience. On leur a répondu ce soir, car demain il serait trop tard quand je rentrerai de tournée.

Que de gens malheureux il y a dans une petite ville comme Avallon ! Comme la fortune est inégalement répartie. Quel dommage pour nous de ne pas avoir un peu de fortune pour venir en aide aux misères qui s'étalent sous nos yeux et qu'il nous est impossible de soulager. Certes il y a de bonnes personnes qui donnent généreusement, mais il y en a beaucoup qui sont fort riches et qui ne donnent pas proportionnellement à leur fortune. Ceux-là sont à plaindre, ils seront jugés sévèrement un jour. Rien de nouveau à Avallon, où la vie s'écoule calme et monotone.

A 9h du soir, le temps est clair et froid. Le vent est à l'Est. Pression barométrique : 763.

24 octobre 1910

Ce matin à 6h il pleut, et il a plu une partie de la nuit. Malgré cela je pars en tournée à 6h45 pour faire la commune de St Germain des Champs. Je trouve des chemins affreux notamment à Montigny, Villaines et aux Ruissottes. La jument « Cérès » ne va pas vite car le père Gras est vieux, malgré cela on rentre à 6h ½ du soir à Avallon.

J'ai apporté 8 douz d'œufs frais de chez Thurion où j'ai déjeuné. Oh ! les braves gens. Pourquoi ceux-là aussi ne sont-ils pas parfaitement heureux ?

Rien de nouveau dans cette tournée.

A 9h du soir, temps couvert et pluvieux. SO. Pression barométrique : 764 mm.

Mme Bailly a fait aujourd'hui ses confidences à Mme Tamet – au sujet de sa brouille avec Mme Pol. Elle a dit carrément que c'était cette dernière qui avait fait rater le mariage de Laure avec le fils Esp... Conclusion : toutes les deux sont des mauvaises langues dont il faut se méfier.

25 octobre 1910

Aujourd'hui le temps a été meilleur qu'hier et depuis ce matin à 5h, la pluie a cessé. Le soleil s'est montré une partie de la matinée et de l'après-midi et a permis la promenade aux oisifs.

J'ai travaillé toute la journée au bureau et à recevoir quelques personnes qui sont venues gager ou demander des domestiques, on n'en finit jamais, et chaque année les résiliations sont plus nombreuses. Les jeunes gens et les patrons sont aussi coupables les uns que les autres.

Ce soir vers 5h1/2 nous avons rencontré le Dr X... qui nous a parlé du célèbre Sous-Inspecteur à titre provisoire, hors cadres, Directeur d'Institut Sanitaire (and Co), il paraît que ce personnage que tout le monde ménage, je ne sais pourquoi, s'amuse à voyager en chemin de fer sur réquisitions au nom de sa Surveillante ; quoi d'étonnant, il en a bien fait d'autres : histoire de majoration de frais de dépôt, etc., etc. il y a des grâces d'état pour certaines gens. Tout cela finira, mais dans combien de temps ? Le point initial de la poursuite serait une plainte de personnes du quartier (rue de Lyon) qui aperçurent un jour plusieurs jeunes filles de son établissement se baignant dans l'onde pure, dans la tenue d'Eve en présence du fils I. et du fils G. !...

Tout le monde va bien au Cateau, d'après une lettre reçue aujourd'hui.

A 9h du soir temps nuageux, qq's étoiles au firmament. Vent SO, pluie en perspective. Pression barométrique : 770 mm.

26 octobre 1910

Aujourd'hui le temps a été assez beau, quoique par moments un peu nuageux. Le soleil s'est montré une partie de la journée.

Hier soir, à la tombée de la nuit, on a enterré une malheureuse fillette de 8/10 ans, de la Maison des Anormaux de Landrin. Personne n'accompagnait la pauvre petite et la bière n'était pas recouverte d'un drap mortuaire. Hélas !... L'enterrement était civil ! ... Landrin ni aucun membre de sa famille n'avait daigné accompagner la petite morte à sa dernière demeure, où elle sera certainement mieux que dans l'affreuse maison où elle était. Elle n'aura plus froid ni faim. On en a parlé un peu aujourd'hui de cet enterrement sans précédent. A quand le châtiment ?

Le Dr Bardin est venu aujourd'hui et nous avons passé ½ heure ensemble, il habite son nouveau logement mais n'est pas encore tout à fait installé. Son concurrent, le Dr Maës, a acheté un terrain en face de chez Henri Blandin et va faire construire une maison.

Hier, il y a eu une séance très agitée au Palais Bourbon, les Socialistes unifiés ont fait un boucan épouvantable afin d'empêcher Briand (Président du Conseil) de s'expliquer, mais ils n'ont pas réussi complètement, car il s'est fait entendre. La Comédie continuera encore pendant une dizaine de jours et le budget de 1911 sera voté en mars ou avril.

Et voilà le rôle de l'opposition ? Il n'est pas brillant. Il y aurait mieux à faire, le travail ne manque pas, et ces procédés font la joie des réactionnaires et sont la honte du parlementarisme. Les gens sérieux et honnêtes de la Chambre n'en sont pas complices.

A 5h du soir nous sommes allés avec Anna voir M. Nicolle qui semble s'ennuyer beaucoup, il a été enchanté de notre visite. Nous avons parlé de la campagne de 1970-71, qu'il est en train de lire sur le livre du Comte Rousset que je lui ai prêté.

A 9h du soir, le temps est couvert et frais. Le vent est du SE. Pression barométrique : 768 mm.

27 octobre 1910

La journée quoique nuageuse a été assez agréable pour la promenade. Vent d'Est. Ce n'est que vers 6h que la pluie s'est mise à tomber et n'a pas cessé jusqu'au moment où nous sommes allés nous coucher vers 10h du soir.

Aujourd'hui une violente migraine ou névralgie m'a empêché de travailler sérieusement au bureau, j'ai dû me contenter de faire quelques courses et d'expédier les lettres les plus urgentes. Demain je vais faire la plus grande tournée du trimestre, j'aurais besoin du beau temps et je crains la pluie continuelle.

Journée sans incident remarquable et très monotone en raison du temps couvert ; il a fallu allumer la lampe à 4h du soir à ma table.

Tout le monde va bien au Cateau, on attend le buffet avec impatience et il n'est parti d'ici qu'hier.

A 9h du soir temps brumeux et couvert, vent SE. Il pleut de temps en temps. Pression barométrique : 762 mm.

28 octobre 1910

Ce matin temps superbe, soleil radieux.

Départ à 6h3/4 en tournée pour Vézelay et les Communes les plus éloignées de ce canton. Tournée de 75 km (à 2 chevaux). Déjeuné à Chatel-Censoir où j'ai déjeuné avec le jeune agent-voyer de Vézelay qui m'a narré les malheurs du Percepteur Barry qui se laisse abrutir par sa femme devenue Harpagon de grande taille. Ces gens-là ne sortent plus, ils ont dit adieu au monde et le dit monde ne s'en plaint pas, au contraire, non à cause de l'homme, mais à cause de sa femme qui est une véritable harpie. La malheureuse doit passer une partie de son temps à compter ses sous. Hélas ! quelle mentalité, où est-il le temps où la même bonne femme cramponnait les gens pour faire boire son vin vieux ?

Vu la femme du Dr François qui est devenue grassouillette.

Les bois sont magnifiques avec leurs teintes diverses, tantôt sombres ou rougeâtres ; les feuilles des peupliers qui bordent « l'Yonne » avant d'arriver à Chatel-Censoir avaient ce matin – sous les rayons du Soleil – une teinte de vieil or. Ces horizons boisés paraîtraient invraisemblables sur une toile.

Il paraît que des lettres anonymes ont été envoyées aux personnes que fréquentait Mme P. pour les engager à ne plus recevoir cette personne, à cause de ses mœurs grecques....

A 9h du soir, temps sombre à l'horizon, le zénith est clair et constellé d'étoiles. Vent du Sud E un peu frais. Pression barométrique : 765 mm.

29 octobre 1910, samedi

Aujourd'hui temps doux et printanier, nuageux, vent SSE jusqu'à 4h du soir où il passe à l'Est. Vers 5h 1/2 du soir il tombe quelques gouttes de pluie.

Le marché a été peu important, il y avait peu de monde, aussi avons nous vu une trentaine de personnes dans toute la journée, la plupart venues pour des paquets.

Reçu de bonnes nouvelles du Cateau, où tout le monde va bien. Laure pense au départ et la Meny va se trouver un peu seule.

A 9h du soir, pluie légère, vent SSE. Pression barométrique / 763.

30 octobre 1910

Temps doux et pluvieux, vent assez violent du Sud-Ouest. Il a plu une partie de la nuit, mais la pluie s'est arrêtée vers 4h du matin. Le plus fort de l'averse a été de 1h à 3h du matin.

La pluie a recommencé vers 5h 1/2 du soir et n'a point cessé jusqu'à 9h du soir, heure à laquelle nous sommes allés nous coucher.

A 9h vent SO, beaucoup moins violent, ciel très couvert. Pression barométrique : 760 mm.

31 octobre 1910

Il a plu une partie de la nuit et il pleut encore le matin à 6h 1/2. Le temps est très bas et la pluie est fine et froide.

Je pars à 7h en tournée dans la région d'Island, Pierre-Perthuis, St Père et Tharoiseau ; les chemins sont affreux et pleins de boue. La Cure est forte et menace d'inonder les riverains.

Déjeuné chez la mère Lemeux, à Pierre-Perthuis ; maigre chair pour 2f50.

Reçu aujourd'hui une lettre de la Meny. Laure est toujours aussi maigre et son appétit laisserait à désirer ; elle ne mange pas assez de pain ni d'autres choses. Rien à faire avec elle qui ne veut rien écouter et qui ne fait qu'à sa tête. Nous avons reçu aujourd'hui une superbe gerbe de fleurs pour la « Bien-Aimée ».

A 9h du soir, le temps est très couvert et brumeux ; il tombe par moments une pluie fine et froide. Vent NO. Pression barométrique : 765.

1<sup>er</sup> novembre 1910

La nuit a été mauvaise : pluie et vent. Dès le matin, on constate que les averses ont été fortes et nombreuses. Il a plu toute la journée sans discontinuer, le vent a soufflé en tempête du SO, brisant les branches des arbres, saccageant les fleurs portées au cimetière – une vraie tempête en un mot, qui ne semble pas à sa fin. Sur notre tombe il a fallu enlever les plus beaux chrysanthèmes et attacher les autres pots à la croix pour qu'ils ne soient pas brisés. En un mot temps horrible !

Ce matin est arrivé mon complet, de Lille. Il va bien, sauf quelques rectifications que va me faire Mme Debry, ma voisine, le drap est beau et solide, la coupe est bonne.

L' « honnête » Caprice s'est bien ennuyé aujourd'hui de ne pouvoir aller se promener dehors et il a « pleuré » une partie de la journée dans la cour, montant à la fenêtre pour se faire ouvrir, à la mode des chats ; comme il avait les pattes sales Anna n'a pas voulu qu'on le laisse entrer, pas plus que la Mousse et la Folette.

A 5h nous sommes allés passer une heure et demie chez Mme Barrière qui nous a offert le thé, nous avons 3 brioches, cela nous a permis d'attendre 7h du soir, l'heure du souper. Nous sommes rentrés à la maison par une pluie torrentielle, crottés comme des barbets.

Le Cousin commence à grossir sérieusement et la Cure sait être très forte. Si la pluie ne cesse bientôt nous aurons des inondations à redouter prochainement. Espérons que le Père Eternel voudra bien arrêter la fureur des flots et nous donner un hiver plus froid et plus sec.

A 9h du soir il pleut toujours par fort vent OSO. Pression barométrique : (à la ville : 747 mm) chez moi : 752 mm. Mauvais temps en perspective.

2 novembre 1910

Temps affreux toute la nuit : pluie, grêle et vent. Dans le courant de la journée plusieurs averses, dont qq's unes très froides venant du N. Malgré cela le régime OSO continue. Dans l'après-midi, le vent est un peu moins fort mais encore très gênant pour sortir.

Toutes ou presque toutes les fleurs placées au cimetière, à l'occasion de la Toussaint sont abîmées par le vent et la pluie. C'est fâcheux car il y en avait beaucoup et de très jolies. Les nôtres sont presque pour la plupart perdues et demain ou après-demain il faudra les enlever ; toutefois nous aurons 3 ou 4 beaux chrysanthèmes – que nous mettons à l'abri chaque soir, ainsi qu'une bruyère.

Rien de nouveau à Avallon aujourd'hui. Mlle Rondeau est venue passer 1h ½ à la maison cet après-midi pour faire un polo. Nous sommes allés vers 5h ½ chez M. Nicolle où nous avons causé jusqu'à 6h ½. La conversation a roulé sur le mauvais temps, la maison qu'a achetée M. Poivret, etc.

Le Lou nous apprend aujourd'hui qu'il faisait hier le même temps au Cateau qu'à Avallon.

Je le regrette. Tout le monde va bien.

A 9h du soir, temps très couvert, vent d'ouest SO. Il pleut de temps en temps. Pression barométrique : 756 (à la ville 751,5).

3 novembre 1910

La journée n'a pas été très bonne et la pluie a tombé par intermittence. Le vent du Sud-Ouest a soufflé avec assez de violence et a rendu toute promenade impossible. Les fleurs qui étaient au cimetière, à l'occasion de la Toussaint, sont perdues, à l'exception des pots qui ont été rentrés chaque soir. Ce temps est désastreux surtout pour la campagne où les semailles sont à peine commencées et les betteraves non arrachées. Si la pluie continue, la récolte de 1911 sera compromise et l'inondation nous guette. L'homme n'est pas encore assez savant pour se préserver des éléments, plusieurs siècles encore le séparent de ce moment. Peut-être n'y arrivera-t-il jamais ?

Demain je vais partir en tournée – pourvu que le vent soit moins violent et que la pluie cesse !

Le ministère a démissionné hier, et son chef M. Briand a été chargé de le reconstituer ; il est probable que samedi ce sera chose faite. Lundi les chambres rentrent. La séance du Palais-Bourbon sera probablement agitée si l'on en croit les déclarations des unifiés et de l'illustre rhéteur Jaurès, leur leader.

Quand donc tous ces gueulars nous ficheront-ils la paix et nous permettront-ils de vaquer à nos occupations ? Certes, il y a des réformes sociales à faire, il faut améliorer la situation des ouvriers et assurer leur vieillesse, mais ce n'est point une raison pour mettre le pays à deux doigts de sa perte, d'ouvrir notre frontière à l'ennemi, d'arrêter et de briser l'essor économique de la France, de maltraiter de paisibles citoyens qui ne demandent qu'à travailler, et de saboter les

voies ferrées et les machines pour le plus grand danger des voyageurs. Il faut en finir avec des malfaiteurs de tous genres – par écrits ou par gestes ; il faut que le peuple français puisse travailler en paix et que l'ordre de la rue soit assuré.

Mais il ne faut pas que l'on puisse craindre des mesures illégales de la part du Gouvernement de la République. Il faut que tous les citoyens soient libres d'écrire, de penser et de travailler sans risquer d'être inquiétés.

A 9h du soir temps très couvert, vent très violent du SO. Pluie. Pression barométrique : 750 mm (ville : 745,5).

4 novembre 1910

Il a plu une grande partie de la nuit et le vent a soufflé très fort. Ce matin je suis parti en tournée à 7h1/2 avec un temps bien incertain – et très frais. Malgré cela nous n'avons eu que très peu de pluie aujourd'hui et ce n'est que vers 5h du soir qu'elle a commencé à tomber pour cesser 10 mn après.

A Asquins j'apprends la mort de M. Bony, Instituteur de Blannay, âgé de 27 ans, qui était en congé chez ses beaux-parents à Cussy les Forges. Il était gravement atteint d'une maladie de foie. Ce décès est profondément regrettable car Bony était un bon maître et un homme de commerce agréable. Je plains sa veuve qui va se trouver sans situation, mais heureusement sans enfants. On l'inhumera demain à Cussy.

A 9h du soir il pleut encore par vent ouest. Le temps est frais et le vent fort. Pression barométrique : 756 mm (ville : 752).

5 novembre 1910, foire

Mauvais temps, pluie avec vent SO. La pluie tombe toute la journée, mais de façon intermittente. La foire en a été dérangée et beaucoup de gens de la campagne sont partis de bonne heure. Tous les paysans se lamentent, avec raison, et se demandent quand ils pourront faire leurs semailles. Une grande partie des semences ont été mangées en terre par les rongeurs qui abondent et aussi par une nuée de sales bêtes que le mauvais temps a fait surgir. Encore une fois quand le mauvais temps finira-t-il ? Les rivières grossissent et beaucoup de riverains sont menacés de nouveau par l'inondation. De plus ce temps humide est très malsain et il y a beaucoup de malades.

Nous avons eu aujourd'hui la visite de M. Saunois, de Cussy-les-Forges, à qui, à force d'insistances, nous avons pu faire prendre une tranche de saucisson, un biscuit et 2 canons de vin blanc. Il nous a annoncé que probablement le mariage de Marguerite aurait lieu en janvier ; le futur ne peut plus attendre ! Il est en ce moment à Cussy, obligé de garder le lit à cause d'une bronchite contractée probablement en voyage, à la suite d'un rhume non soigné.

Je suis très satisfait de mon petit poêle à feu continu qui est très économique et donne beaucoup de chaleur ; aujourd'hui la température a varié au bureau de +15° à +18°, avec un tout petit feu, trois bûches pour toute la journée. Excellente acquisition sous tous les rapports.

Ma bibliothèque n'est pas encore arrivée. Je crois que M. Hénault ne s'est pas pressé à la faire expédier.

Je suis très satisfait du travail de M. Gâteau qui est un bon employé et un brave garçon ; dommage qu'il veuille rester célibataire, il ferait un excellent mari et un bon père de famille.

A 9h du soir il pleut et le ciel est noir. Vent assez fort SO. Pression barométrique : 753 mm (ville 749).

6 novembre 1910

Il a plu presque toute la nuit et la matinée jusqu'à 10h ½ environ. Le Cousin est énorme et le ruisseau du cimetière ressemble à un gave des Pyrénées. Le vent est toujours de l'Ouest-SO ce qui n'annonce pas la fin du mauvais temps. Dans l'après-midi le temps, tout en restant couvert, s'est beaucoup refroidi et fait craindre la gelée qui serait préférable et détruirait les animaux nuisibles qui mangent les grains dans les sillons.

Ce matin M. Daussois, Instituteur, Secrétaire de la Mutualité Scolaire m'a apporté quelques livrets de mutualistes et, en même temps, m'a fait part de l'ennui qu'il éprouvait d'être la cause de la démission de M. M..., Inspecteur Primaire, comme Président de la Mutualité Scolaire d'Avallon. Il a annoncé qu'il résiliait ses fonctions à la fin de l'année ; j'en conclus que le 1<sup>er</sup> janvier prochain M. l'Inspecteur Primaire reprendra – peut-être – ses fonctions. J'ai l'idée que si M. M... ne reprend pas ses fonctions, il ne pourra pas rester à Avallon, car, pour assurer le développement de cette louable institution, il faut l'Inspecteur Primaire à sa tête.

Ce soir à 4h nous avons reçu, ou plutôt la Mémé a reçu une lettre de sottises d'Emile, et c'est encore nous qui sommes les boucs émissaires. Ce vilain monsieur dit en terminant et en parlant de nous : « je les attends ». Pauvre malheureux qui se croit maître de sa destinée ! Il nous rappelle méchamment que nous lui avons fait réclamer la pension de la Mémé le jour des morts, et que pourtant ce jour-là nous aurions dû penser à autre chose. Hélas ! Quel misérable ! ...

A 5h nous sommes allés tenir compagnie à M. Nicolle et à Mme Pol jusqu'à 6h ½, on a parlé de la pluie et du beau temps, de la guerre de 1870, du mariage de Mlle Rousseau – Dumarcet avec un lieutenant âgé de 37 ans. Elle en a 20, je crois.

A 9h du soir, temps couvert et très frais. Vent assez fort de l'Ouest. Il ne pleut pas. Pression barométrique : 758 (ville : 7753,5)

7 novembre 1910

Il a fait mauvais toute la nuit, ce matin dès l'aube la tempête redouble, le vent et la pluie font fureur. Je pars à 7h pour aller visiter les enfants placés à Presles et à Ste Magnance. Le vent ne devient moins fort que vers 4h 1/2, heure à laquelle la pluie cesse également. A mon départ de Ste Magnance, vers 5h du soir, le vent redouble de violence, mais il ne pleut pas, ce qui est très avantageux, surtout pour le cocher qui a déjà de la peine à se tenir sur son siège. Nous arrivons à la maison à 6h10. Nous n'avons donc mis qu'une heure 10mn pour faire 14 km ; le jeune Machuré a conduit rondement sa bête, le brave « Indemne ».

La journée a été très pénible, car avec un vent terrible et une pluie battante de 8h du matin à 4h1/2 du soir, il a fallu faire à pied toute la tournée dans les 4 villages. Les gens étaient étonnés de me voir dans leur pays par un temps pareil. Encore une dizaine de jours à faire et les tournées seront terminées. Ce ne sera pas trop tôt, mais aussitôt après – en janvier – il faudra les recommencer. Le premier trimestre est toujours le plus difficile à cause des louées.

Je voudrais voir les petits camarades de Paris à la peine, ils ne nous dénigraient plus ensuite.

A 9h du soir temps couvert, fort vent d'Ouest. Il ne pleut pas. Pression barométrique : 753 mm (748,5)

8 novembre 1910

Il a plu une partie de la nuit mais, ce matin, la pluie avait cessé avant le jour. La matinée a été assez belle, quoique trop ventée, avec un ciel nuageux et gris. La pluie a recommencé vers une heure ¼ de l'après-midi et n'a pas cessé depuis ; parfois les averses étaient formidables et transformaient les rues en torrents. Tout le monde est dans la désolation. Les rivières débordent partout, et les inondations vont se produire un peu partout si, par malheur, la pluie continue.

Nous avons reçu ce soir une lettre des enfants, ils sont tous en bonne santé, mais le buffet n'est pas encore arrivé. J'en suis surpris depuis plus de 15 jours qu'il est parti d'ici.

J'ai vu ma bibliothèque aujourd'hui, elle m'a plu et il me dure de la voir installée chez moi. M. Hainault me la fera apporter demain, si le temps le permet.

Roclore et Séguinot m'ont offert la candidature de la présidence de l'Amicale. Je leur ai répondu que je ne l'accepterais qu'autant qu'ils n'en trouveraient pas d'autres pour remplir cette fonction et que M. Gâteau voudrait être le Secrétaire-trésorier. J'en ai touché deux mots à Auclair ; quoi qu'il en soit, je ne veux pas m'occuper de cette élection. Celui qui acceptera le fera par pur dévouement, et les camarades ne lui en sauront point gré.

A 9h du soir, il pleut toujours à verse et on ne peut prévoir quand ça finira. Pression barométrique : 762 mm (ville : 757,5).

9 novembre 1910

Il a plu effroyablement cette nuit, et les averses ne se sont arrêtées que vers 1h du matin. Quel temps ! Cette nuit, vers minuit, Mme Judic avait 0m 50 d'eau dans ses pièces du rez-de-chaussée. Ce matin, le lavoir de Cousin-le-Pont est envahi par les eaux du Cousin et entouré par elles, la crue est inférieure de 0m30 seulement de celle de janvier. Si la pluie continue, nous aurons à déplorer un vrai désastre pour les riverains. A Auxerre, à Sens, l'Yonne déborde et devient menaçante ; à Paris, la Seine est énorme. Enfin, l'après-midi est sec, mais le temps est sombre, le ciel chargé de nuages. Que va-t-il arriver cette nuit ? A 6h ½ du soir la lune apparaît dans une buée ; mauvais signe – dit-on ! Prêté à M. Gâteau « Les ½ soldes » de G. d'Esparbès.

Ce matin, vers 10h, M. Auguste Roman est venu nous faire visite ; il était ici depuis hier soir, et c'est, probablement à dessein, qu'il n'est pas venu plus tôt. D'après sa conversation, son frère et sa belle-sœur, de Gap, seraient en bons termes avec Emile, depuis qu'ils ne demeurent plus à côté l'un de l'autre. La Mémé lui a fait voir la dernière lettre de son fils – il a simplement répondu : Que voulez-vous ? Vous le connaissez bien. Contrairement à son habitude, il est resté dans une sage réserve, il ne voulait rien dire, et c'est probablement pour cela qu'il n'est pas venu hier soir ou ce matin pour déjeuner avec nous. Il ne reviendra pas avant février.

A 9h du soir, le ciel est chargé de nuages. Le vent est à ONO, assez frais. Il ne pleut pas. Pression barométrique : 766 mm (ville : 761,5).

10 novembre 1910

Ce matin, j'ai constaté qu'il n'avait pas plu pendant la nuit, mais il y a beaucoup de nuages au firmament et des vapeurs s'élevant du sol encore détrem্পé par les pluies. Il fait presque froid. Dans la matinée le temps est meilleur, le soleil brille et nous fait espérer une belle journée avec, peut-être, un lendemain. Le ciel est nuageux – par places.

Cet après-midi reçu la visite de M. Mousset, Sous-Inspecteur, qui vient me demander des renseignements sur une pupille qu'il veut prendre à son service, il reste au moins une heure à causer de beaucoup de choses ; il est gentil, mais satisfait de lui-même, et assez satisfait de faire connaître qu'il est un peu fortuné.

Après lui arrive M. Moussard, Inspecteur Primaire, avec lequel nous passons au salon (qui est dans un état pitoyable) ; il me prie de lui donner quelques renseignements à propos de la rosette pour laquelle M. le Sous-Préfet a bien voulu

me proposer. Nous causons près de  $\frac{3}{4}$  d'heure ; pendant ce temps la nuit est venue ; mon courrier n'est pas fini, et demain je pars en tournée !

Mme Pol est venue prendre le thé avec la maman.

A 8h du soir il faut que j'aille à la réunion du Conseil d'Administration de la coopérative. Pas le temps de m'ennuyer aujourd'hui.

A 9h  $\frac{1}{2}$  du soir temps assez clair et étoilé, froid. Vent NO. Pression barométrique / 774 mm (Ville : 769,5)

11 novembre 1910

Le temps s'est gâté dans la nuit, et le vent du SO s'est remis à souffler avec violence dès 2h du matin. Vers 4h du matin la pluie a commencé à tomber, et vers 7h du matin, elle tombait à flots jusqu'à 4h du soir. Le vent soufflait en tempête, la pluie faisait rage, impossible de se servir d'un parapluie sans risquer de le briser.

A 1h du soir nous sommes allés, avec Anna, faire notre visite journalière à la « Bien-Aimée » ; tous nos bégonias étaient gelés, nous avons arraché les plus beaux pour en conserver les oignons. Dès que le temps le permettra, on débarrassera la tombe des fleurs fanées et on arrangera la terre.

Mon poêle à feu continu marche très bien et brûle trois fois moins de bois que son prédécesseur ; il donne aussi plus de chaleur, notre température au bureau varie de +15 à +17° en ce moment, en laissant entr'ouverte la porte du petit salon.

A partir de 5h le temps se refroidit et le vent est du NO, le ciel se dégage un peu. Nous aurons probablement une gelée cette nuit, et demain... ? Chi lo sa ?

Nous sortons à 5h  $\frac{1}{2}$  avec la Nanette pour faire une petite promenade en guise d'apéritif et nous rentrons à 6h  $\frac{1}{2}$  pour nous mettre à table.

Ce matin à 6h $\frac{1}{2}$  je suis allé décommander ma voiture au Chapeau Rouge, et ne suis pas allé en tournée à cause de la tempête.

A 9h du soir, temps assez clair, froid. Vent assez fort du NO. Pression barométrique : 762,5 (Ville : 748).

12 novembre 1910, samedi

Aujourd'hui, la journée a été fraîche, froide le matin et le soir. Pas de pluie fort heureusement ; le Cousin descend lentement, les riverains commencent à se rassurer. A Paris la Seine monte toujours, et ce n'est pas encore la fin de la crue. On commence à s'apercevoir que depuis le mois de janvier on s'est contenté de bavarder au lieu d'agir pratiquement ; en France, cette habitude est à la mode malheureusement.

Peu de monde au marché aujourd'hui, les paysans ont tant à faire qu'ils sont restés chez eux.

A 5h ce soir, reçu la visite du Dr Ruais, dont l'attitude à mon égard semble s'être modifiée complètement, et heureusement. J'en suis bien aise dans l'intérêt du service. Il m'a semblé bien connaître sa région et les élèves. Nous avons causé de l'affaire Landrin, notamment de la fin des Vermireaux. Il paraît que les Inspecteurs de Seine et Marne et de Seine et Oise, à la suite d'une dénonciation anonyme, ont décidé que jusqu'à nouvel ordre, il ne serait plus placé d'enfants assistés de ces départements dans la région de Quarré, où le beau-frère de M. L... Dr... est chargé du service. Là n'est pas encore le remède, ce n'est qu'un palliatif insuffisant.

Reçu une lettre des enfants qui sont enchantés du buffet qu'ils trouvent très joli et monumental. Il leur manque maintenant la glace et une suspension et la salle à manger sera complète.

A 9h du soir, temps froid, vent ONO, ciel clair. Pression barométrique : 771 (Ville : 766,5 mm).

13 novembre 1910

Ce matin il a gelé fort, mais à partir de 8h du matin le dégel recommence et un peu plus tard le vent vient du SSE, il est assez fort. Dans l'après-midi c'est le vent du S, les nuages s'amoncellent et le baromètre descend très rapidement. Le mauvais temps veut revenir. Hélas ! dans le bassin de la Seine, les inondations recommencent et aussi bien à Paris que dans la banlieue certains quartiers sont sous l'eau. Mil neuf cent dix est décidément encore une année de malheur. Aujourd'hui j'ai commencé à placer mes livres dans ma bibliothèque ; il me dure d'avoir des rideaux pour cacher ceux qui ne sont pas reliés. Cette semaine je rechercherai ceux qui sont éparpillés dans la maison et je les placerai à côté de leurs camarades. J'ai aussi quelques paperasses à classer, c'est l'affaire d'une ou deux soirées ; à la fin de la semaine tout sera probablement en ordre.

A 5h, ce soir, nous sommes allés chez M. Nicolle où nous avons été invités et nous y sommes restés près de deux heures à bavarder, nous avons bu un verre de Samos et mangé des petits gâteaux. M. Nicolle est un peu enrhumé. En rentrant nous avons trouvé la Mémé qui bougonnait ; la pauvre femme éprouve ce besoin de temps en temps. Grand bien lui fasse.

A 9h du soir le vent SSO est de plus en plus violent, la pluie commence à tomber. Pourrai-je partir en tournée demain matin ? Pression barométrique : 756 mm (ville : 752)

14 novembre 1910

Il a plu un peu dans la nuit et le vent du SO souffle toujours avec violence.

A 7h je pars en tournée, il pleut légèrement, il pleuvra, d'ailleurs, jusqu'à 3h ½ du soir par petites averses suivies d'éclaircies. Je parcours les hameaux de Verdoy, Narbois, Villurbain, puis la commune de Domecy sur Cure en entier. Chez Delin, à Domecy, je me suis trouvé en face du cadavre du père Delin, mort la veille ; le pauvre diable souffrait depuis 3 ans d'une maladie de cœur, et depuis plus d'un an, il ne pouvait plus se coucher. C'est je pense, à 72 ans, un débarras pour lui qui souffrait horriblement, et pour les siens qui étaient exténués, car le pauvre malade était devenu exigeant. Malgré tout sa femme était désolée – ils étaient mariés depuis 53 ans, m'a-t-elle dit.

Je suis rentré à 6h ½ chez moi, un peu fatigué mais content de ma journée.

Reçu une lettre des enfants qui vont bien : Lo attend une lettre d'André pour se mettre en route, voir le Dr Gaston et rentrer ensuite.

A 9h du soir le vent du SO souffle toujours avec force, le ciel est chargé de nuages. C'est le même temps que dans la journée. La Seine monte toujours à Paris où au Pont Royal elle atteint 6m au dessus de l'étiage. Encore des catastrophes en perspective si la pluie ne cesse de suite. Pression barométrique : 753 mm (ville : 749)

15 novembre 1910

Il a plu pendant la nuit, mais ce matin à 7h le ciel était assez clair, quoiqu'un peu nuageux à l'horizon ; dans la matinée il s'est obscurci et nous avons eu qq's petites averses dans la journée avec un fort vent de Sud-Ouest, dont nous ne pouvons pas nous débarrasser. En somme à peu près la même journée qu'hier, l'air était un peu plus froid.

Travail de bureau toute la journée avec trois sorties en compagnie d'Anna, le matin à 9h (au cimetière), le soir à 1h ½ et à 5h ½.

M. Gâteau m'a paru encore plus taciturne que d'habitude. Ce brave garçon aurait besoin de distractions qu'il ne trouve pas à Avallon. Il est fort gentil, prévenant, bien élevé, mais trop timide ; je crois aussi qu'il a peur d'émettre des jugements téméraires ; certains causent trop, lui pas assez, et je crains que cela lui nuise pour son avenir.

A 9h du soir, le vent d'Ouest souffle avec assez de violence, mais il n'a pas plu depuis 7h du soir. Le ciel est très couvert, il pleuvra sous peu. Il fait frais. Pression barométrique : 752 (ville : 748).

16 novembre 1910

Dès 5h1/2 du matin la neige a fait son apparition, tantôt seule ou accompagnée de pluie. Le vent Ouest est un peu moins fort que la veille mais il est plus froid. Il en sera ainsi toute la journée. Vers 5h du soir elle a tombé à gros flocons pendant quelques minutes seulement. La température est plus froide et le vent a des tendances à aller vers le NO.

Le convoi est parti ce matin : une seule nourrice au sein. On n'en trouve plus.

A 3h prêté « la fille Elise » à Mme Bourdillat (rue des Prés)

Nous voulions sortir avec Anna, mais au moment où nous allions ouvrir la porte, Mme Bourdillat est entrée (à 1h ¼) pour ne partir que vers 3h ½, puis Mlle Hainault. Je suis donc sorti seul pour aller sur les Petits-Terreux, d'où un vent d'Ouest très froid m'a chassé.

Nous avons reçu aujourd'hui une lettre de Laure et de ma Meni qui nous annonce le retour de la première pour mardi à 5h 40 du soir. Elle partira du Cateau dimanche pour aller coucher au grand Montrouge, lundi avec André elle ira voir le Dr G., couchera à Montrouge ; elle partira de Paris mardi à 11h du matin pour Avallon. De la sorte le voyage sera moins fatigant et elle n'aura pas froid.

A 9h du soir temps clair et étoilé au zénith. Il fait froid. Vent d'Ouest NO. Pression barométrique : 766 mm (ville 762 mm).

17 novembre 1910

Il a plu et légèrement neigé pendant la nuit.

Ce matin départ en tournée avec le père Gras. Les routes sont glacées et comme la pauvre « Marguerite » n'est pas ferrée à glace, nous sommes obligés d'aller à Chassigny pour lui faire mettre des clous. Aussi, partis à 7h du matin, n'arrivons-nous qu'à 9h 1/2 à Brécy (à 12 km). Il fait froid et les chemins sont difficiles et fatigants pour le cheval. Nous arrivons à 1h 1/4 à Cussy les Forges pour déjeuner. Je fais entre 2h 1/2 et 3h 1/4 une petite partie du bourg de Cussy. A 2h 1/2 la neige commence à tomber. Vers 3h, elle choisit à gros flocons – le froid est assez vif, le vent vient du NE, très violent ; nous partons quand même pour Villiers – Nonnains où nous arrivons vers 4h, le cheval éreinté, le cocher changé en statue de sel et l'intérieur de la victoria tapissé de mouches blanches. Nous subissons une vraie tourmente et malgré la meilleure volonté, il m'est impossible de continuer la tournée. Nous repartons aussitôt pour Cussy ; le cocher va se sécher à l'auberge, moi je vais boire une tasse de café bien chaud chez le Dr Bardin qui rentre également de tournée. Après quoi nous repartons pour Avallon par une pluie battante qui transforme la route en une nappe de neige liquide. Le vent est toujours au NE. Enfin nous arrivons à 6h1/4 à Avallon, le père Gras trempé comme

une soupe et moi les pieds humides et froids. Comme la maison est bonne en arrivant et quel bonheur de manger une bonne assiette de soupe chaude !

A 9h du soir il pleut toujours, les rivières vont remonter et les Parisiens n'ont qu'à bien se tenir, la crue de la Seine va recommencer de plus belle. Quel temps sinistre et misérable ! Quand donc Jéhovah nous sera-t-il favorable ? Vent NO assez fort et froid. Pression barométrique : 750 (ville : 746).

18 novembre 1910

Il a plu et neigé dans la matinée et jusqu'à 2h du soir. Après quoi tout en restant nuageux et gris, la pluie a cessé fort heureusement. Le reste de la journée a été passable. En somme journée moins mauvaise que celle d'hier.

Journée employée au travail de correspondance qui, maintenant, est à peu près à jour.

Reçu une lettre des enfants qui sont en bonne santé. Hier, il a fait un meilleur temps au Cateau qu'ici, aussi les enfants sont-ils allés visiter une usine de tulles et de dentelles à Caudry, chez les parents d'un élève de Luc (bachelier de l'an dernier). Ils ont été très bien reçus et on a promis un petit cadeau aux dames ; le « home » de ces gens est, paraît-il, du plus grand luxe. Jamais les enfants n'avaient vu pareil intérieur.

Je suis content, Anna m'a promis de m'acheter un beau livre pour mon étrenne, peut-être que Luc m'en achètera un autre ; ma joie sera alors complète, sous ce rapport.

A 9h du soir, temps couvert et très frais. Pression barométrique : 764 (ville : 760).

19 novembre 1910, samedi

Aujourd'hui la journée a été un peu moins mauvaise qu'hier. Le temps a été gris, maussade et sombre, additionné de quelques gouttes de pluie dans la matinée. Il a fait froid, pas un rayon de soleil n'est venu nous réjouir. Pourtant le baromètre a monté et nous fait espérer un temps moins monotone et plus sec – à moins que la nuit ne vienne détruire nos espérances. Peu de monde au bureau aujourd'hui.

Ce soir à 6h je suis allé chercher Anna qui était allée voir Mme Pol. Nous y sommes restés jusqu'à 7h. Avec M.

Nicolle, la conversation languissait un peu. Nous avons causé notamment des causes du mauvais temps que nous subissons depuis 18 mois, et que, paraît-il, nous subissons encore plusieurs années. M. Nicolle a lu, à ce sujet, la thèse de M. L'abbé Moreux, Directeur de l'observatoire de Bourges, et ne la trouve pas à sa portée, ni suffisamment claire pour les profanes, peu convaincante, d'ailleurs. Personnellement, je ne crois pas aux pronostics à longue portée, les astronomes les plus érudits et les plus consciencieux, ainsi que les météorologistes sont souvent mis en défaut par les événements. En attendant nous vivons dans le cloaque, et nos cultivateurs sont dans la désolation, un grand nombre n'ont pas fini leurs semailles ni arraché leurs betteraves et même leurs pommes de terre.

A 9h du soir, temps froid et humide, ciel très nuageux. Vent d'Ouest NO. Il pleuvra probablement cette nuit.

Pression barométrique : 771 (Ville : 768).

20 novembre 1910

Journée sans pluie mais sombre et sans soleil. Temps très frais sans vent jusqu'à 6h du soir. Régime OSO.

Travail de bureau de 10h à midi.

Visite quotidienne au cimetière où, avec Anna, nous avons déposé 2 bouquets sur la tombe de la « Bien Aimée ».

A 4h ½ je suis allé à la poste, après quoi je me suis rendu chez M. Barrière où j'ai retrouvé ma Nanette. Nous en sommes partis à 6h ½.

A 9h du soir, le temps est très noir, les nuages noirs courent dans le ciel poussés par un impétueux SO qui présage la pluie pour cette nuit, probablement. Demain matin je pars en tournée, je n'aurai pas beau temps. Je ne suis pas heureux cette année et je ne suis pas le seul ni le plus à plaindre. Pression barométrique : 768 (Ville 763).

21 novembre 1910

Il a plu pendant la nuit, mais ce matin à 9h il ne pleut plus : le temps est froid quoiqu'encore brumeux.

Parti en tournée à 7h du matin, pour Marrault, Villiers-Nonnains, Magny et Sauvigny le Bois. Dans la matinée, le temps s'est élevé, le soleil s'est mis de la partie et la journée a été belle. C'est la 1<sup>ère</sup> depuis longtemps. Par exemple, les chemins sont affreux et souvent impraticables, ils rendent les tournées bien pénibles et bien difficiles.

Il ne me reste à faire maintenant qu'une partie du bourg de Cussy et Méluzien, ainsi que la région de Quarré-les-Tombes, c'est-à-dire 9 jours de tournée. J'aspire à un peu de repos et je voudrais bien que ce soit fini.

Mlle Rondeau a rendu visite à Anna ce soir, elle a reçu une lettre affectueuse de Marie Guillier, mais elle ne lui parle pas de ses projets de mariage. Sa grand-mère serait très malade. Laure nous renseignera probablement demain à son sujet.

A 9h du soir temps très clair étoilé, vent du nord. Il fait très froid. Pression barométrique : 769 (Ville 764,5).

22 novembre 1910

Aujourd'hui la journée a été froide, le ciel sombre, mais il n'a pas plus, fort heureusement.

Travail de bureau toute la journée. Je réponds aujourd'hui à l'ami Auclair que je ne peux accepter cette fois d'être candidat à la présidence de l'Amicale, qu'il est nécessaire qu'il reste encore 2 ou 3 ans pour faire aboutir nos modestes revendications. J'ai écrit également à Séguinot pour le prier d'engager les chefs de groupe à maintenir Auclair en fonctions. J'espère aboutir et éviter le fardeau.

A 5h 40 nous allons à la gare – avec la maman, pour attendre Laure qui nous arrive en bonne santé, quoique toujours maigre. Il paraît que le Dr G. l'a trouvée en bon état. Tant mieux ; elle va changer de traitement, paraît-il. Nous avons par elle des nouvelles fraîches du Cateau, de notre Meni et du Lou ; ils vont bien, mais ils attendent avec impatience les vacances de janvier. Nicaud et un ami doivent dîner au Cateau aujourd'hui. Il paraît que Nicaud et Lahille sont très amis déjà. Ce sont deux braves cœurs.

A 9h du soir, l'horizon est barré de brumes, le zénith est clair et étoilé. Il fait très froid et le brouillard est assez intense. Vent Ouest. Pression barométrique : 771 (ville : 763,5).

23 novembre 1910

La journée a été belle et ensoleillée, mais plus froide, la promenade a été agréable. Malheureusement mon travail de bureau m'a empêché d'en profiter. Anna, Laure et Mlle Rondeau ont fait une longue sortie. Mlle Rondeau veut louer sa maison 1000f, grand bien lui fasse, elle est trop chère pour nous, nous resterons où nous sommes, s'il le faut. Je comprends tous les jours que nous aurions beaucoup de peine à nous loger ailleurs ! Hélas ! je crois bien connaître le motif. Si M. Robert voulait nous louer son hangar pour installer le bureau, tout irait bien, mais il ne veut pas en entendre parler.

Demain je vais aller en tournée dans le Morvan, je crains que le temps ne devienne mauvais. Il pourrait tomber de la neige. Tant pis, il faut sortir tout de même.

A 6h nous sommes allés chez M. Nicolle où nous avons bu un verre de Samos et mangé un gâteau. Conversation soutenue, mais décousue.

A 9h du soir, temps brumeux et froid, vent du NE. Pression barométrique : 769mm (Ville 764).

(Laure n'a pas engraisé au Cateau, au contraire le climat du nord n'est pas fameux, d'ailleurs.)

24 novembre 1910

Hier soir il a neigé un peu avant 10h. Ce matin, les toits et le champ de foire sont blancs.

Je pars à 7h 1/2 du matin en tournée à Bussières, Beauvilliers et St Brancher, il fait froid mais il y a peu de neige ; peu à peu le temps devient meilleur et le ciel se découvre, pour se charger de nuages à partir de 3h du soir. Les routes sont bonnes, sauf à certains endroits, dans les bois, où elles sont glacées et où le cheval doit marcher au pas. A 6 h 1/2 du soir je rentre à la maison.

Tout le monde est en bonne santé, nous avons des nouvelles du Cateau où Maria et Luc sont en bonne santé également. André F. a écrit à Maria que le Dr Gaston a été surpris de l'amélioration survenue dans l'état de Lo. Tant mieux, mais je voudrais qu'elle engraisse et reprenne son poids.

A 9h du soir, temps complètement couvert. Neige en perspective. Vent ESE, léger frais. Pression barométrique : 769 mm (Ville 764).

25 novembre 1910

Il a plu une partie de la nuit ; depuis 9h 1/2 du soir la pluie n'a point cessé. Toute la journée nous avons été arrosés presque sans interruption, un vrai déluge. Nos pauvres cultivateurs qui commençaient à se réjouir du froid, ne pourront plus entrer dans leurs champs. Ils sont bien malheureux, Ce mauvais temps fait bien mal augurer des prochaines récoltes. La misère sera grande chez les pauvres gens. La vie est déjà chère, mais elle le sera davantage encore l'an prochain. En ce moment il nous faudrait du froid et nous avons de l'eau. Quand cela finira-t-il ?

Laure va bien mais elle a besoin de distraction, malheureusement la saison d'hiver est peu propice, surtout avec la pluie.

La vie est d'une grande monotonie dans notre petite ville et les quelques distractions que nous pourrions y trouver ne nous sont pas permises. Que faire pour Laure ?

A 9h du soir, le vent de SO souffle avec violence et la pluie tombe toujours ! ...

Pression barométrique : 758 (Ville : 754).

26 novembre 1910

Il a plu une grande partie de la nuit, mais ce matin vers 7h la pluie avait cessé. La matinée a été fraîche, au début presque froide, vers 10h le soleil a fait son apparition et à midi il battait son plein. Donc la journée a été belle et agréable. Le vent s'est tenu presque tout l'après-midi entre le N et l'Ouest. Le coucher du soleil a été beau et laisse espérer une journée potable demain.

Mort du père Jandard : Aujourd'hui, à 9h ½ du matin, j'ai appris que le père Jandard, notre voisin, était gravement malade (attaque de paralysie, congestion cérébrale). A 1h du soir j'ai appris sa mort à l'âge de 86 ans révolus. On a enterré ce matin un vieux prêtre, l'abbé Perreau, octogénaire, ami de M. Nicolle, DCD à la suite d'une opération. Avons reçu cet après-midi des nouvelles du Cateau : Maria et Luc vont bien et emploient le mieux possible leur temps en attendant les vacances du jour de l'an. A 9h du soir, le temps est clair au zénith, mais brumeux à l'horizon, vent NO. Il fait très frais. Pression barométrique : 768 (764 ville).

27 novembre 1910

Ce matin forte gelée blanche - le sol est sec et ridé - mais le ciel reste nuageux, et vers 11h du matin la neige ou la pluie est à redouter. Vers midi ½ la pluie commence à tomber par vent SO. Décidément, pas de chance, c'est la pluie à perpétuité.

Vers 10h je vais voir le père Jandard, sur son lit de mort ; le pauvre homme repose bien tranquillement – figé pour l'éternité. La plus malheureuse sera, je crois, la mère Jandard, seule pour résister aux assauts que peut lui livrer son fils et sa bru.

A 2h il pleut fort et le temps promet de l'eau en quantité.

A 4h ½ je vais à la Poste et à 5h je vais chez M. Nicolle où la Maman et Laure sont déjà. Nous bavardons de toutes choses, en prenant le thé. M. Nicolle dit qu'il y a beaucoup trop d'écrivains, et, par suite, trop de livres et trop de journaux ; il ajoute que les bons auteurs sont rares, ainsi que les bons ouvrages. Trop de médiocrités ; quelques bons écrivains même veulent trop produire et se déconsidèrent auprès du grand public meilleur juge que les snobs. Nous sortons de chez M. Nicolle à 6h 45 du soir, il pleut à verse.

A 9h du soir, la pluie tombe toujours et le vent du SO souffle avec force. Il ne fait pas frais. Pression barométrique : 761 (ville : 756,5).

28 novembre 1910

Il a plu pendant la nuit et le ciel est toujours menaçant.

Départ – pour deux jours en tournée – dans la région de Quarré. La matinée a été assez favorable, mais l'après-midi a été épouvantable. Malgré tout j'ai fait ma tournée complète, non sans peine, et suis rentré avant 6h du soir à l'hôtel. Après souper, vers 8h, je suis allé passer la soirée chez l'ami Chomaille où je suis resté jusqu'à 11h. J'ai mal dormi quoique le lit soit bas, mais l'oreiller en duvet m'entourait la tête, et c'est lui la cause de mon insomnie.

Quarré, pendant la nuit n'est presque pas éclairé, il y fait noir comme dans un four ; les édiles ont l'air de s'en moquer. D'ailleurs la plupart sont des ruraux qui habitent des villages.

A 11h du soir nuit très noire, vent du SO.

29 novembre 1910

Départ en tournée à 7h1/2 du matin, il fait un temps idéal, très doux, même un peu lourd. On rentre à 11h1/4 à Quarré ; j'en profite pour aller faire connaissance avec M. Leclerc, Instituteur, qui me fait une bonne impression. Il me fait visiter ses appareils pour les cours d'instruction militaire ; ils sont, ma foi, très bien installés, ainsi que son petit tir réduit.

Le curé va installer un ouvroir afin de mettre la main sur les jeunes filles. Réussira-t-il ? Je ne le sais, car la chose est assez difficile à cause de la dispersion de la population dans de nombreux hameaux. J'ai rencontré à Montgaudier le Curé Galette qui a cheval et voiture pour aller voir ses paroissiens ; il est très actif et assez intelligent, m'a-t-on dit. Je le crois un de ceux que les instructions papales gêneront.

A 5h du soir, ma tournée est finie et je pars pour Avallon, bien content de rentrer chez moi, car ces deux journées m'ont un peu fatigué. A 6h, vers Jules Thurion, à St Germain, « Indemne », notre pauvre cheval, donne des signes de lassitude ; vers Montmardelin il refuse de marcher, les coups de fouet le laissent insensible – il s'arrête à chaque instant et ne reprend – enfin – le petit trot qu'une fois sur la grand route. Il doit sentir l'écurie, le pauvre animal !

A 7h10 nous sommes à Avallon, mais arrivé vers la rue où est située son écurie, il veut faire demi-tour et ne veut plus marcher ; finalement, et grâce aux coups de fouet – et surtout aux objurgations - de « Jules », il se décide à me ramener chez moi, au pas. Si cela continue, il faudra que je m'adresse à un autre loueur.

La journée s'est passée sans pluie, mais le temps est toujours sombre et le SO souffle avec assez de force. Qqs étoiles, assez rares, au zénith. A 9h du soir, temps couvert, SO. Pression barométrique : 759 (ville : 754,5).

30 novembre 1910

Temps doux et nuageux, il a plu pendant une partie de la matinée, mais une petite pluie seulement. Vers 1h du soir, le temps est resté sec et doux ; si les routes n'étaient pas aussi sales, la promenade aurait été agréable pour ceux qui auraient eu le temps.

Travail de bureau : mise à jour de la correspondance.

Cet après-midi Mme Bourdillat est restée à la maison de 3h à 6h.

Laure est très enrhumée et tousse beaucoup, nous l'avons empêchée de sortir ; elle commence en outre à être prise du cerveau. Sirop de Romi et boissons chaudes ou tièdes.

A 9h du soir, temps doux et couvert. Vent du SSO. Pression barométrique : 760 (755 ville).

1<sup>er</sup> décembre 1910

Temps sec, vent d'Ouest SO, nuageux à peine frais, favorable à la promenade, malheureusement le travail de bureau m'en empêche. Laure ne va pas plus mal, son rhume suit son cours ; le Dr Poulaine l'a examinée cet après-midi et a déclaré que bronches et poumons étaient normaux, c'est un simple rhume de gorge et de cerveau qui semble évoluer normalement.

Marie-Thérèse Chanut et son aînée Marcelle vont se marier prochainement, la 1<sup>ère</sup> avec Blondeau employé aux « 3 Quartiers », Marcelle avec un ancien sous-off. Colonial, âgé de 35 ans, qui est de Sauvigny-le-Bois. Qu'elles soient heureuses ! Je voudrais bien que Laure puisse en faire autant. Cela viendra peut-être ? Espérons-le...

A 9h du soir : vent ouest, ciel nuageux. Pluie en perspective. Pression barométrique : 763 mm (ville : 759).

2 décembre 1910

Aujourd'hui, la journée a été assez belle, le soleil s'est montré une partie de l'après-midi, et ceux qui ont des loisirs ont pu faire de bonnes promenades. J'ai travaillé au bureau : correspondance et propositions pour dots d'apprentissage et récompenses annuelles.

Mme Pol est venue prendre le thé à 4h ½ et manger des gâteaux. M. Nicolle va bien. Le rhume de Laure semble aller un peu mieux. S'il faisait beau, peut-être pourrait-elle sortir un peu dimanche après-midi.

Mlle Briaudet, rue de Paris, va se marier avec le fils Seville. Les 2 filles aînées de Mme Guégneux aussi. Mlle Raudot, de Champien, aussi, et ce n'est pas la fin. Décidément, c'est une épidémie.

A 9h du soir, temps frais et brumeux, vent SE. Pression barométrique : 765 mm (ville : 761).

3 décembre 1910 (foire)

Aujourd'hui temps doux et pluvieux, petite pluie fine et peu abondante, suffisante pour enlever à la foire une partie de son animation, surtout l'après-midi. Vers 3h la pluie cesse complètement quand tous les paysans sont partis.

Petite foire, peu de monde au bureau - une cinquantaine de personnes à peu près. Le mauvais temps et les mauvaises récoltes en sont la cause.

Le rhume de Laure va de mieux en mieux, le cerveau se dégage, seule la voix est encore un peu faible et enrouée.

Enfin, tout va bien.

La Maman Anna est allée essayer son costume tailleur ce soir chez Mlle Réginot, elle paraît en être satisfaite. Tant mieux.

Rien de nouveau à Avallon. Mon coiffeur, M. Charron, a mauvaise mine et semble plus fatigué que d'habitude ; espérons que sa bronchite ne lui jouera pas un autre mauvais tour.

Il paraît que, l'autre jour, chez un grand imprimeur de notre bonne ville, il y a eu une bataille de dames du demi-monde. Je n'ose y ajouter foi, et pourtant ... après tout, la chose est possible. Milles T et P se seraient rencontrées et alors ... ? Et dire que ce Mossieu fait parfois la morale à ses concitoyens. Quel culot !

A 9h du soir, temps doux et nuageux, vent SO. Pluie en perspective. Pression barométrique : 759,5 (ville 756).

4 décembre 1910

Il a plu toute la nuit jusqu'à 6h du matin. Aujourd'hui la journée a été belle et la température douce, le ciel parfois nuageux, vent SSO. On aurait pu faire une bonne promenade [si...] n'était pas encore enrhumée.

J'ai travaillé de 9h à midi au bureau et de 3 à 4h le soir. Après quoi je suis sorti avec la Maman pour aller à la poste. Chemin faisant nous avons rencontré Mlle Rondeau avec laquelle nous avons causé ½ heure environ ; elle semble fâchée contre Marie G. qui s'est qq peu moquée d'elle dans l'affaire de son mariage. Après quoi nous sommes allés passer une heure chez Mme Barrière. Vers 9h du soir le vent devient plus fort.

A 9h du soir le vent S0 souffle violemment. Le ciel – au zénith – est étoilé, mais l'horizon est nuageux. Demain nous aurons peut-être de l'eau. Vent SO. Pression barométrique : 755 mm (ville : 751).

5 décembre 1910

Il a fait un vent épouvantable toute la nuit, mais sans pluie. Ce matin vers 8h la pluie a commencé à tomber, pluie printanière et douce mais fort désagréable pour la culture – les champs sont déjà saturés d'eau – et aussi pour les riverains, la plupart inondés (Cure – Cousin – Trinquelin). Enfin vers 1h du soir la pluie cesse et le vent du SO s'élève de nouveau.

A 7h du soir, l'air est plus frais et le ciel est étoilé, mais l'horizon est toujours barré par les nuages. Ce temps ne me dit encore rien qui vaille.

Aujourd'hui, à 11 h du matin, j'ai renvoyé d'office à Paris un pupille (?) Auguste Guillaumot, 19 ans, qui a déjà été souteneur et, probablement, apache. C'est un malheureux qui a tous les vices : menteur, fainéant, mauvaises mœurs, etc., etc.. Il faudrait le faire engager, mais il est à craindre que la mauvaise tête ne soit encore plus dangereuse dans la vie militaire que dans le civil. Le pauvre diable finira mal, c'est certain, car il est très violent. Je lui ai doré la pilule, sans succès, d'ailleurs.

A 9h du soir, temps frais, ciel découvert. Pression barométrique : 755 (ville : 751). Vent SSE.

6 décembre 1910

Temps abominable, pluie abondante et continuelle. Vent SO. C'est une désolation. Les cours d'eau de la région recommencent à grossir, les champs sont en partie couverts par les eaux, et, si la pluie continue, les blés pourriront.

Que seront les récoltes en 1911 ?

Reçu des nouvelles de la Meni et du Lou qui sont en bonne santé et attendent les vacances avec impatience. Pourvu que la Seine ne vienne pas entraver leur voyage ?

Toute la journée les nuages noirs ont été poussés par le vent. Quelle triste journée. J'ai été obligé à 3h ½ d'allumer la lampe pour me permettre de travailler au bureau.

A 9h du soir, il pleut toujours et le temps est sombre et nuageux. Vent SO. Pression barométrique : 758 mm (ville 753).

7 décembre 1910

Il ne pleut plus depuis qq's heures, et le ciel se découvre de plus en plus, il fait un peu frais, la journée s'annonce printanière.

A 10h du m. le soleil brille et brillera jusqu'à près de 4h du soir. A partir de ce moment le ciel se couvre mais il fait doux. Le vent a été du SS Est presque toute la journée.

Travail de bureau considérable.

Aujourd'hui à 11h, en l'Eglise St Lazare, a eu lieu le mariage de Mlle Dordet (n°3) dite « Togo » avec le fils du Colonel Escudier, neveu du député du m/m nom ; ce jeune homme fait le métier d'éleveur en Bretagne. Rien à signaler de particulier.

Laure est allée voir les toilettes qui étaient presque toutes en velours noir, avec d'immenses chapeaux.

A 9h du soir, temps couvert, lune voilée, vent SSO. Pluie en perspective. Pression barométrique : 758 (Ville 753,5).

8 décembre 1910

La matinée a été douce malgré un fort vent du SSE, le ciel est resté nuageux et menaçant. A partir de 2h du soir le SSO a dominé et la pluie est apparue inévitable ; elle a commencé à tomber vers 5h du soir ; vers 7h elle tombait à torrents. Journée employée au travail de bureau. Courte promenade entre 1h ½ et 2h ¼ par les Terreaux de la petite Porte.

Reçu la visite de M. Appaix, chef de gare, à qui j'avais écrit pour recommander Merlé Louis (mon ancien pupille) qui désire entrer comme homme d'équipe au PLM ; M. Appaix m'a laissé entendre qu'un « coup de piston » était nécessaire. Malheureusement, je ne sais encore à qui m'adresser.

A 9h du soir il pleut toujours et le ciel est noir. Vent du Sud-Ouest. Pression barométrique : 749 (ville 745).

9 décembre 1910

Il a plu toute la nuit, ou à peu près, mais depuis 6h du matin la pluie a cessé complètement. Le vent est frais et du sud. Pendant toute la journée, depuis 9h du matin, le soleil s'est montré, un peu blanc, mais tjs lumineux et chaud, on se serait cru au printemps, aussi y avait-il beaucoup de promeneurs.

Sur les Terreaux de la Petite Porte où je suis allé avec Laure, il faisait un vent frais et agréable. Comme elle est encore un peu enrhumée, nous n'avons pu y rester assez longtemps.

M. Garnuchot, père, est DCD aujourd'hui après une longue maladie (artério-sclérose). On l'inhumera lundi seulement, paraît-il.

Promené avec M. Fluzin, Conservateur des hypothèques, de 5h ½ à 6h ½ ce soir ; lui aussi lit beaucoup et semble assez cultivé et connaît beaucoup de monde. M. Demorgnin est toujours à Galatz, 1<sup>er</sup> secrétaire général de la C<sup>on</sup> du beau Danube bleu ; il est proposé pour une augmentation de traitement. Quel type ! Dans tous les cas il est intelligent et bon garçon.

Ce soir j'ai eu bien mal aux reins, autour de la ceinture. La Mémé souffre toujours de son asthme, voilà plusieurs jours qu'elle ne dort pas – et mange très peu. Puisse-t-elle bien se reposer cette nuit : elle en a grand besoin.

A 9h du soir temps clair, ciel étoilé. Vent SSO. Pression barométrique : 754 (ville : 750).

10 décembre 1910

Il ne pleut pas, malgré que le temps soit très couvert. Dans la journée il se découvre un peu et rend la promenade assez agréable.

Il y a peu de monde au marché aujourd'hui et les gens sont tous partis à midi pour aller à leurs travaux qui sont bien en retard.

Vers 6h le temps est noir et la pluie commence à tomber, mais s'arrête presque aussitôt pour ne recommencer que vers 7h du soir ; la lune est voilée.

Toute la journée vent du SSO frais. A 9h du soir il pleut, ciel très noir. Pression barométrique : 748 (Ville : 744).

11 décembre 1910

Journée assez agréable, douce et parfois un peu ensoleillée, propice à la promenade. Dans l'après-midi vers 4h, le temps s'assombrit, le vent du SSO et la pluie est menaçante.

Après être allés à la poste porter le courrier, avec Nanette et Lo, nous sommes allés voir M. Nicolle, mais comme Mme Pol était au Sermon de charité (prêché par un prêtre aristocrate M. Barillon, gd vicaire près l'archevêque de Sens), elles sont parties en cie du Citoyen « Caprice » qui faisait un bruit formidable à la porte et même à la fenêtre pour entrer. Après leur départ nous bûmes un verre de Samos, puis vint Mme Pol qui nous raconta ce qu'avait dit le prédicateur. Cet homme continue la tradition de ses semblables : il ne s'adresse pas aux sentiments, mais à la bourse de ses auditeurs, et pour cela, il n'hésite à faire entrevoir aux « poires » et aux curieux qui l'écoutent que s'ils ne « casquent » pas, les pauvres gens sauront mettre la main sur leur magot. Cet ecclésiastique, dit Mme Pol, pose beaucoup, avec onction, boit souvent un verre d'eau sucrée, enfin il ne lui plaît pas. Le digne homme est allé jusqu'à dire que les pauvres étaient plus heureux que les riches ! Mais, alors...? Inutile de commenter de telles paroles et le jésuitisme du prédicateur.

La Mémé André va un peu mieux aujourd'hui et ses forces semblent augmenter, ainsi que son appétit, tant mieux. J'ai souffert beaucoup d'un lumbago au bas des reins, à la ceinture, qui m'empêche d'aller en tournée demain, comme je l'aurais voulu. Espérons que mardi je serai plus heureux.

A 9h du soir, temps couvert, pluie légère, temps doux. Pression barométrique : 755 (Ville : 753,5).

12 décembre 1910

Aujourd'hui jusqu'à 3h le temps a été assez convenable ; le matin, surtout, il était assez printanier. Vers 4h du soir le vent du SO s'est mis à souffler en tempête, à 4h ½ il pleuvait. Cela a duré jusqu'à 6h ½, après quoi la pluie a cessé, mais le vent soufflait toujours à 8h ½ du soir.

Aujourd'hui à 11h ½ du matin l'enterrement du père Garnuchot (de la rue Porte auxerroise) a passé devant chez nous, il y avait pas mal de monde, mais surtout des bourgeois qui passent, à tort ou à raison, pour les plus chics d'Avallon. Son fils était en habit.

Tout le monde va bien au Cateau. Ici, au contraire, tout le monde souffre plus ou moins : Lo de sa fin de rhume, Anna des dents, la mémé de l'asthme et du foie, et moi-même d'un lumbago fort gênant et qui me fait toujours redouter le retour de ma sciatique. Espérons que j'en serai pour mes craintes et quelques précautions à prendre. Tant que le lumbago n'aura pas disparu, je ne sortirai pas de chez moi, afin de ne pas me refroidir et surtout pour éviter le vent. Bourey viendra probablement jeudi, il sera reçu par des souffrants et des convalescents.

A 9h du soir, le temps est couvert mais incomplètement. L'horizon est noir, le vent SO est très fort. Il va pleuvoir. Pression barométrique : 760 mm (Ville : 755,5).

13 décembre 1910

La journée a été assez belle, quoique le vent SO ait soufflé avec violence ; vers 4h du soir le ciel s'est assombri et la pluie menaçait de tomber. Pourtant elle n'a commencé que vers 6h ¾ du soir avec assez de violence, et à 9h du soir elle tombait encore. Pas de chance ! Nous n'en finirons jamais avec le mauvais temps et les inondations.

Mon lumbago a été moins violent aujourd'hui qu'hier et je suppose qu'il est en bonne voie de guérison ; par contre, j'ai eu de nombreux tiraillements dans la cuisse gauche et au-dessus de la fesse qui m'obligent à prendre des précautions pour éviter une crise de sciatique toujours possible avec un temps aussi humide.

C'est aujourd'hui – mardi – 13 – que ma chère petite Suzanne a rendu son dernier soupir, il y a 20 mois. Hélas ! chère bien aimée que j'ai l'espoir de retrouver....

A 9h du soir il pleut, il vente SSO. Pression barométrique : 758 (Ville : 753,5).

14 décembre 1910

Aujourd'hui journée assez agréable quoiqu'un peu nuageuse ; le vent est beaucoup moins fort que la veille au soir, et la pluie ne s'est pas montrée.

Je suis allé me faire raser chez Charron, le pauvre diable est toujours couché et ne paraît pas aller mieux, pourtant il a pu se lever un peu cet après-midi ; le cœur est faible et irrégulier. Espérons que ce brave garçon se remettra avec le temps, sa femme a encore grand besoin de lui.

J'ai commencé à prendre des notes dans les archives au sujet du travail que je me propose de faire sur l'agence d'Avallon. Je prévois qu'il me faudra au moins 5 ans pour en venir à bout. Aurai-je le courage de continuer ?

Mon lumbago semble aller encore mieux aujourd'hui, ma jambe gauche est un peu raide mais ne semble pas trop fatiguée de ma petite sortie de cet après-midi. Espérons que lundi prochain je pourrai aller en tournée.

Demain nous aurons M. Bourey de Ste Magnance à déjeuner, je ne pourrai pas l'accompagner dehors, et n'en suis pas fâché car le travail ne me manque pas.

A 9h du soir il fait clair de lune à travers de nombreux nuages noirs, le vent est toujours au SSO. Pression barométrique : 761 (Ville 757,5).

15 décembre 1910

Aujourd'hui, temps affreux : depuis hier soir la pluie et le vent font rage. Le mauvais temps est décidément revenu, je le sens d'ailleurs à ma pauvre jambe gauche qui m'a bien fait souffrir ce matin ; à un moment donné j'ai cru que j'allais être obligé de me coucher et peut-être de faire appeler le médecin ; fort heureusement, grâce à une friction de ma bonne Nanette (je suppose) mon état s'est assez amélioré pour me permettre de rester debout et même de m'asseoir au bureau. Il en a été ainsi jusqu'au moment de monter me coucher. Vers 9h du soir les douleurs de rein et de jambe me fatiguent et me brisent, aussi serais-je bien heureux de dormir convenablement et de ne pas souffrir au lit. J'ai également les dents qui me font souffrir ; enfin, j'ai pris un cachet de pyramidon et peut-être m'aidera-t-il à reposer. L'ami Ch. Bourey, qui devait venir aujourd'hui nous demander à déjeuner, n'a pu le faire à cause du mauvais temps ; il m'avait télégraphié qu'il viendrait demain ; ce soir je reçois une nouvelle lettre m'annonçant qu'il ne pourra venir que samedi. Nous avons donc fait plusieurs achats en pure perte. C'est une pièce de 20f perdue. Enfin, je me console, car il n'y a de la faute de personne et que plaie d'argent n'est pas mortelle. Pourvu que je ne souffre pas et que chez moi tout le monde soit en assez bonne santé, le reste importe peu.

Ma Méni et le Lou attendent avec beaucoup d'impatience le 1<sup>er</sup> janvier pour venir nous embrasser... Et nous donc ? La mémé va bien mieux, tout en n'étant pas encore tout à fait à son aise.

Caprice nous tient bien compagnie et il semble nous aimer beaucoup. Bonne petite bête !

Les chattes sont en bonne santé. La Folette a passé presque tout l'après-midi dans la salle à manger où elle dormait allongée sur un paillason.

A 9h du soir, il pleut toujours et le vent du Sud Ouest est très fort. Pression barométrique : 761 (Ville 757).

16 décembre 1910

Aujourd'hui il a plu toute la journée, le vent du SO a soufflé avec violence rendant toute sortie impossible. En ce qui me concerne, mes douleurs se sont assez sensiblement apaisées, le lumbago a presque disparu, mais le nerf sciatique me gêne encore. En somme, bonne journée, malgré le mauvais temps qui doit influencer sur l'état des rhumatisants.

Espérons que demain il fera un temps meilleur, et que mes douleurs s'apaiseront encore.

Aujourd'hui la mémé a dit des choses fort désagréables à la maman qui, sur le moment, lui a répondu sans grossièreté, mais un peu vivement. Il n'y a pas moyen d'être tranquille une semaine ; quand la pauvre femme n'est pas malade, elle a un caractère atroce, comme toujours. Malgré tout, il vaut encore mieux être disputé par la grand-mère que si elle était malade. Toutefois, je pense qu'un petit voyage à Gap, l'été prochain, pourrait être favorable à tout le monde, si sa santé le lui permettait.

La Méni nous a envoyé une carte pour nous dire qu'elle avait reçu le joli bonnet de laine qui lui a fait le plus grand plaisir. Nous pouvons encore avoir un peu de bonheur avec nos chers enfants qui sont tous bien gentils et bien dévoués pour nous. Que Dieu nous les conserve et qu'il nous fasse vivre assez pour assurer leur avenir.

A 9h du soir, il ne pleut pas, mais de grands nuages noirs courent dans le ciel, chassés par un violent vent SO. Est-ce encore la pluie pour demain ? Ce serait ennuyeux car l'ami Bourey vient nous demander à déjeuner. Pression barométrique : 760 (Ville : 756).

17 décembre 1910, samedi

Aujourd'hui, comme pendant la nuit, il a plu à peu près toute la journée, avec vent un peu moins fort du SO. Je n'ai pas pu mettre le nez dehors – à cause de mes douleurs, afin de ne pas les réveiller, endormies qu'elles étaient un peu par un cachet de pyramidon pris ce matin avant de me lever.

M. Bourey, de Ste Magnance, est arrivé ce matin à 11h, il a déjeuné avec nous et a repris le train ordinaire à 6h du soir ; de 3h 1/2 à 5h il a fait ses commissions, et de 5h à 5h 1/2 nous avons causé de la pluie et du beau temps en prenant une tasse de thé.

Pas beaucoup de monde aujourd'hui au bureau à cause du mauvais temps.

Reçu de bonnes nouvelles du Cateau.

A 9h du soir, le ciel est chargé de nuages noirs, il pleut. Oh ! désespoir. Pression barométrique : 759 (Ville 755).

18 décembre 1910, dimanche

Aujourd'hui il a plu toute la journée. Temps triste et morose, impossible de sortir sans danger pour mes douleurs, aussi ai-je passé ma journée au bureau où j'ai travaillé le matin pour l'administration comme d'habitude, et le soir à préparer des matériaux en vue de l'ouvrage que je veux faire sur l'agence d'Avallon. C'est tout ce que je peux préparer en ce moment et il y en a pour plus de deux ans de ce travail préparatoire. Pour faire quelque chose d'exact, de complet et d'intéressant ce sera long, très long, et je ne sais si j'y arriverai. Je vais toujours essayer, si je n'achève pas, mon successeur en fera son affaire, si sa figure me plaît, quand je partirai en retraite.

En somme je ne me suis guère amusé aujourd'hui et le plus ennuyeux est que demain il en sera, probablement, de même - hélas ! Quand donc pourrai-je partir en tournée ? J'éprouve le besoin de prendre l'air et, pour cela, il me faut un temps sec.

A 9h du soir, il pleut encore, il fait frais. Pression barométrique : 768 mm (Ville 764).

19 décembre 1910

Aujourd'hui il n'a pas plu depuis ce matin jusqu'à ce soir 5h ½, où la pluie a fait une assez courte apparition. Les vents d'Ouest persistent toujours et nous conservent le mauvais temps malgré la hausse barométrique. Mes douleurs sont en bonne voie d'apaisement, pourtant à cause du temps humide je n'ai pas encore voulu sortir aujourd'hui. Ce soir, en me couchant, je prendrai un cachet de pyramidon et demain, je l'espère, je pourrai aller voir la tombe de la « Bien Aimée », et aller me faire raser.

Je pense aller vendredi en tournée, si le temps le permet ; je ne sais pas où, encore. J'appelle le soleil de tous mes vœux ; puissent-ils se réaliser.

Je crois fort que je ne trouverai rien dans les archives communales d'Avallon ou d'ailleurs au sujet des Enfants Assistés ; pourvu que MM. Les Maires et Instituteurs remplissent mes questionnaires, ce sera l'essentiel. Il me semble que je parle d'une chose qui n'est encore qu'à l'état de projet, comme si elle était en cours d'exécution - c'est téméraire, comme dirait le receveur de l'Assistance Publique, l'honorable M. Juras.

A 9h du soir, il tombe qqs gouttes de pluie, vent d'Ouest Sud Ouest, nuages noirs et gris au ciel. Pluie probable. Pression barométrique : 775 (Ville 771). On s'est couché à 10h ½ du soir presque sans sommeil.

20 décembre 1910

Il a plu une partie de la nuit et la plus grande partie de la matinée, pourtant l'après-midi a été un peu plus sec, et ce n'est que vers 7h du soir que la pluie a recommencé de plus belle. Nos rivières sont très grosses et les riverains pour la plupart sont inondés. Ce temps devient de plus en plus désastreux et on ne sait quand il finira. Nos cultivateurs sont tout simplement consternés, surtout dans « les bons pays », sur le calcaire où les blés commencent à jaunir sérieusement. L'année 1911 va se présenter sous de bien vilains auspices. Quelles récoltes allons-nous avoir ? On n'ose pas y penser. C'est la misère en perspective.

Rien de nouveau à Avallon. Anna et Laure sont allées cet après-midi boire le thé chez M. Nicolle qui est en parfaite santé ; Mme Pol est très enrhumée et ne sort que le moins possible.

Aujourd'hui je suis allé à l'hôpital voir mes pupilles malades, dont deux le sont gravement (Ollivier Fernand et Proffit Victor) pour pneumonie aiguë. Proffit aura de la peine à s'en tirer. Le pauvre diable sera bien débarrassé de la vie car sa situation était bien triste auparavant. J'espère pourtant qu'ils s'en tireront tous les deux, et je fais des vœux pour cela. Cette promenade à l'hôpital ne m'avait pas fatigué, mais pourtant ma jambe a été beaucoup plus raide après la petite promenade. J'attribue ces raideurs plutôt à la fraîcheur et à l'humidité qu'à la fatigue qui était nulle, aussi et surtout à la baisse du baromètre. Enfin, je pense que malgré mes craintes tout ira bien demain matin ; cela va déjà mieux ce soir à 9h.

La « Buisson » fait construire un petit logement qu'elle se promet de louer dès que possible pour augmenter ses revenus, et peut-être ... autre chose.

A 9h du soir, il pleut toujours et le temps est mauvais. Vent Sud-Ouest, nuages noirs au zénith et à l'horizon. Pronostics mauvais. Pression barométrique : 775 (771).

21 décembre 1910

Aujourd'hui la journée qui s'annonçait pluvieuse le matin à la 1<sup>ère</sup> heure, a été assez belle, il y a même eu quelques rayons de soleil, ce dont nous étions déshabitués. J'en ai profité pour aller faire une petite promenade et me faire raser. Je ne suis rentré qu'à 3h ¼ après être allé prendre des nouvelles de mes deux pupilles gravement malades : Proffit va de même, le cœur serait aussi malade, mais Ollivier va un peu mieux. Mon coiffeur, Charron, va mieux également et

j'ai eu le plaisir de le voir chez lui aujourd'hui ; encore une fois, avec des ménagements et les bons soins qu'il reçoit, je crois qu'il se tirera d'affaire.

En ce qui me concerne, ma jambe gauche et mes reins sont beaucoup mieux ; j'ai marché sans trop de fatigue. Peut-être pourrai-je aller en tournée vendredi ou samedi ? Je le souhaite car je suis en retard, et je voudrais bien en finir. Les commerçants se plaignent beaucoup ici des affaires ; la campagne ne donne pas assez, nos paysans ne sont pas riches cette année, les récoltes ont été mauvaises et les futures s'annoncent mal.

Nous avons reçu aujourd'hui des nouvelles du Cateau tout le monde va bien ; demain Luc va à Lille faire une dissertation sur Epicure, ma Méni ne sera peut-être pas seule toute la journée, car elle a des amis qui viendront la voir ou chez qui elle se rendra.

A 9h du soir le temps est beau et frais, le ciel est azuré et constellé d'étoiles, le vent est au SO. Pression barométrique : 770 (Ville : 766).

22 décembre 1910

Ce matin à 6h ½, forte gelée blanche. Le père Thibault, notre voisin, annonce dans son jardin une température de  $-5^{\circ}$ . C'est déjà gentil. La journée a été belle, le soleil a brillé magnifiquement, il a même été chaud ; malheureusement l'Ouest a dominé tout l'après-midi et nous fait redouter le mauvais temps. La promenade était fort agréable, et afin de me préparer à la tournée de demain, je suis sorti de 1h ¼ à 3h avec Laure ; nous sommes allés sur les Terreaux de la Petite Porte, où nous avons profité d'un concert donné par le phonographe de Me Kieffer, instrument de prix, probablement, car les voix ressemblaient absolument aux voix humaines, c'était à s'y tromper. Nous avons successivement entendu le grand air de Guillaume Tell et celui de la Juive ; c'était pour moi un vrai régal. J'ai passé un ¼ d'heure bien agréable. Après quoi nous nous sommes dirigés sur nos pénates ; chemin faisant ayant rencontré l'ami François, nous sommes allés visiter son petit musée, qui commence à être assez intéressant ; il a offert un petit souvenir à Laure, en vieille faïence : une petite écuelle, puis un petit verre de liqueur à chacun. Ce brave garçon a la manie des vieux objets, je préfère les neufs. Chacun son goût à la sauce.

La maison de Mlle Rondeau n'est pas encore louée, mais le sera, probablement, bientôt, par le successeur de M. Billardon.

Demain, je vais partir en tournée, je pense que je pourrai m'en tirer – avec l'aide de Dieu : pourvu que le temps soit sec.

A 9h du soir, le temps est superbe, étoilé et froid. Vent N Est. Pression barométrique 774 (769).

23 décembre 1910

Ce matin à 6h il fait un temps superbe. Il a gelé très fort, et à 7h le froid est très vif :  $-5^{\circ}$ , paraît-il !

Je pars à 7h 1/2 en tournée pour achever la commune de St Léger-Vauban – plus de 60 km à faire, avec ma sciatique, cela n'a rien de bien gai ; enfin, tout a mieux marché que je ne le pensais, je n'ai pas trop souffert, seulement un peu pour marcher, mais la voiture a été plutôt reposante pour moi. Bien couvert je n'ai pas eu froid. Par exemple j'ai fait un bien mauvais déjeuner que j'ai payé comme bon. Le soleil a brillé jusqu'à 4h du soir, alors qu'à Avallon le brouillard a régné toute la journée. En rentrant je ne suis pas trop fatigué et j'en remercie le ciel.

J'ai appris ce matin que le notaire de Santigny avait été arrêté et écroué à la maison d'arrêt pour abus de confiance et même faux en écritures – paraît-il ? Le pauvre garçon doit avoir une vingtaine d'années, il a le temps d'être malheureux. Le bruit court que sa femme en serait un peu sinon l'instigatrice, du moins un peu la cause. On dit que l'un et l'autre ne possédait rien ; ils avaient emprunté pour payer l'étude et menaient joyeuse existence ; la jeune femme aimait le luxe et faisait beaucoup trop de dépenses. Hélas !

Tout le monde va bien au Cateau. Tant mieux.

Le Caprice a été très gentil et m'a fait une vraie fête à ma rentrée. Brave bête !

Ce soir il fait un brouillard intense et très froid, le vent est au NO. Pression barométrique : 779 (Ville 774,5).

24 décembre 1910

Il a gelé ferme cette nuit, aussi ce matin les toits et les champs étaient-ils blancs de givre. Le thermomètre marquait  $-5^{\circ}$  à 7h du matin. La matinée a été froide, claire et ensoleillée jusqu'à 11h du matin, heure à laquelle le ciel a commencé à se brouiller et les nuages à s'amonceler ; à ce moment le vent était déjà de Sud-Ouest. Vers 1h du soir le dégel a commencé et 1h ½ plus tard, la pluie commençait à tomber, à 5h elle tombait ferme. Nous voilà donc revenus au mauvais temps, le froid sec eût été préférable surtout pour une nuit de Noël.

Aujourd'hui peu de monde au bureau. Vu Frédéric Prévôt qui nous a apporté des pommes de terre ; l'après-midi, il avait son petit coup de feu, aussi parlait-il avec attendrissement des anciens pupilles qu'ils ont élevés, puis gardés comme domestiques. Ce sont de bien braves gens, bons propriétaires, sans morgue et sans préjugés, de bons parents pour nos enfants qui sont reçus chez eux à bras ouverts. Quand ils sont au régiment, ils leur envoient quelques pièces de 5 fr, et plus tard ils les aident à s'établir.

Voilà du vrai et du bon socialisme. Il n'y a guère qu'à la campagne où il soit possible de trouver des placements de ce genre.

M. Gâteau est parti ce soir à 4h pour Clamecy, afin de passer les fêtes en famille. Il reviendra lundi matin.

Depuis 5h du soir il fait si mauvais temps, qu'à cause de ma sciatique, je n'ai pas voulu sortir pour me faire raser. Je me propose d'y aller demain matin. A 9h du soir, il vente et il pleut ; les cloches sonnent à toute volée pour annoncer le joyeux avènement. Ce n'est pas un temps de Noël ! Je ne le comprends qu'avec un froid très vif, une nuit claire, où l'immense linceul blanc recouvre les toits et les champs sous un dôme d'azur et d'étoiles. Ce temps-là seul est capable de me rappeler le Noël de ma jeunesse, déjà si loin ! ... Pression barométrique : 768 (V. 763,5).

25 décembre 1910, Noël

Il a plu toute la nuit et ce matin il pleuvait encore à 11h du matin. De longtemps je n'avais vu aussi vilain jour de Noël, c'est à croire que le Père Eternel ne peut plus ni nous voir, ni nous sentir ! Le vent est toujours de l'Ouest et souffle assez doucement. Dans l'après-midi il pleut quelques gouttes de temps en temps. A partir de 4h il ne tombe plus rien. Mes douleurs m'ayant quelque peu gêné aujourd'hui – notamment à la cuisse droite où elles m'occasionnaient des crampes assez douloureuses, je me suis contenté d'aller voir ma « Chère disparue » au Cimetière puis je suis rentré à la maison où j'ai lu et pris des notes sur l'histoire de l'Avallonnais. Anna et Laure sont allées chercher le courrier à la Poste puis se sont rendues chez Mme Barrière où elles ont causé, avec Mme Bourdillat et Mme Barrière ; Laure est rentrée à 6h ½ et la Maman à 7h du soir. Vers 5h du soir j'ai eu la visite de Mmes Pol et Philo, avec lesquelles nous avons causé 20 minutes environ. J'ai repris ensuite ma lecture jusqu'au moment du dîner.

Les petits espèrent obtenir 2 ou 3 jours de congé en plus. Puissent-ils réussir, ils pourraient ainsi arriver jeudi au lieu de dimanche matin, et sans passer la nuit en chemin de fer.

A 9h du soir le temps est très couvert, le vent du SO est faible, il ne pleut pas. Pression barométrique : 765 mm (Ville 761).

26 décembre 1910

La journée n'a pas été plus agréable que la veille, la pluie a continué à tomber d'une façon intermittente, la plus désagréable. A cause de ma sciatique qui ne va pas mieux, je ne suis pas sorti, sauf pour aller me faire raser, dont j'avais le plus grand besoin. En revenant, je suis allé serrer la main de M. Nicolle que je n'avais pas vu depuis 15 jours ; nous avons causé une demi-heure ensemble puis je suis rentré à la maison, ma jambe droite était déjà plus fatiguée par cette petite promenade. Tant que le temps sera aussi mauvais, je serai dans l'obligation de rester à la maison pour ne pas aggraver mon mal qui me gêne déjà trop.

M. Gâteau va aller demain ou après-demain faire une tournée du côté de Quarré que je ne peux faire moi-même avant la fin du trimestre. Tout cela est bien ennuyeux, mais plus prudent que d'être obligé ensuite de me coucher pendant 15 jours.

A 9h du soir, il pleut, le temps est sombre, et le vent souffle du SO. Pression barométrique : 760 (Ville 755,5).

27 décembre 1910

La nuit a été mauvaise, le vent et la pluie ont fait rage ; tout en somnolant, les pieds bien chauds sous l'édredon, j'entendais le vent gémir et la pluie poussée par le vent de galerne frapper les vitres avec force. En mon for intérieur je plaignais les malheureux qui n'ont pas de gîte et qui dorment au hasard – sur une botte de paille ou de foin ou sous un auvent. Allongé dans mon grand lit, à côté de ma compagne, je songeais aux pauvres diables qui, bien que sous un toit, couchent dans un grabat, sur une paillasse misérable. Et quoique pauvre moi-même, je me trouvais heureux et je remerciais le ciel, tout en lui demandant d'en faire autant pour tous. Puis, je me suis rendormi, pendant que la musique aérienne continuait et que les gouttes de pluie plaquaient leurs accords contre ma fenêtre.

A mon réveil ce matin à 7h, la pluie tombait toujours avec force : c'est pourquoi, à cause de mes méchantes douleurs, je suis resté au lit jusqu'à 8h 1/2, chose qui ne m'était pas arrivée depuis de longs mois.

Pendant ce temps, M. Gâteau, remplaçant son patron trop éclopé pour aller en route, allait faire une assez longue tournée du côté de Quarré-les-Tombes. Je pense qu'il n'aura pas eu froid et que tout aura bien marché ; je lui avais prêté ma couverture de voyage.

La journée a été très froide et les averses de neige se sont succédées depuis 9h du matin jusqu'à 4h du soir.

J'ai travaillé au bureau tout ce que j'ai pu et ce soir mes jambes me paraissent aller un peu mieux. Je serais bien heureux de voir les douleurs franchir le seuil de ma porte pour ne pas revenir de sitôt.

A 9h du soir, il pleut toujours, mais le vent, qui est de l'Ouest NO, est beaucoup moins fort ; il fait très frais. Pression barométrique : 759 (Ville : 754,5).

28 décembre 1910

Dès le matin, il fait très froid, il a gelé fort. A 7h du matin le père Thibault annonce  $-7^{\circ}$  à son jardin. Il y a de la glace partout. Il faudrait que ce temps dure une quinzaine pour sécher les champs et les chemins. Ce matin j'ai fait le paresseux et ne me suis levé qu'à 8h  $\frac{1}{4}$ . J'ai passé une assez bonne nuit mais, en me levant les cuisses sont toujours très douloureuses. Pourtant la journée a été meilleure que les précédentes pour moi, j'ai moins souffert soit pour marcher, soit pour me lever étant assis. J'ai pu bien travailler au bureau.

M. Gâteau s'est enrhumé hier en tournée, il tousse beaucoup aujourd'hui ; le temps était mauvais et, paraît-il, le vent lui envoyait la neige en pleine figure. C'est un des nombreux inconvénients des Directeurs d'agence. Tout n'est pas rose dans cette fonction que les employés du Centre croient si douce.

Aujourd'hui à 4h, nous avons reçu une bonne nouvelle : Maria et Luc nous arriveront demain soir à 5h 40 au lieu de dimanche matin à 5h 20. Ils voyageront pendant la journée ce qui est bien préférable à cause du froid et ... du reste. Qu'ils fassent bon voyage et nous arrivent en bonne santé, les chers petits.

Si le temps est froid et sec, demain matin j'irai me faire raser chez Charron.

Laure m'a donné aujourd'hui mon étrenne : le dernier n° d'in extenso qui contient 2 pièces de Tolstoï : la Puissance des Ténèbres et les Spirites.

Malgré une bonne journée, je suis fatigué tout en me bien portant, et j'irai me coucher avant 10h du soir. A 9h du soir le temps est gris, froid. Pression barométrique 7772 (767).

29 décembre 1910

Temps froid et sombre, vent du NE jusqu'à 11h du matin, après quoi le vent souffle du SO et le froid diminue, pourtant il dégèle à peine.

M. Gâteau est très enrhumé et a, paraît-il, passé une mauvaise nuit. Enfin, il faut espérer que son état s'améliorera. Ma couverture de voyage est retrouvée et j'en suis bien aise, Jules l'avait placée.

Mes douleurs vont plutôt mieux, mais la marche fatigue encore mes pauvres jambes ; enfin, petit à petit tout s'arrangera, et je pourrai reprendre mes occupations.

Ce soir, à 6h, la Meni et Luc sont arrivés pour passer qqs jours avec nous. C'est pour nous une grande joie, qui, malheureusement, sera trop courte : dans tous les cas, cela nous permettra d'attendre Pâques.

A 9h du soir, temps sombre et froid. Il est tombé un peu de neige. Vent de l'Ouest. Pression barométrique : 778 (ville : 773).

30 décembre 1910

Ce matin il fait très froid, il reste encore un peu de neige d'hier soir. Le vent est du SO, et peu à peu le temps se radoucit ; le ciel est sombre et nuageux. La pluie menace. Ma jambe va un peu mieux, aussi ai-je pu sans trop de fatigue aller au Cimetière rendre visite à ma Chérie, puis, tous ensemble, nous sommes allés promener tout doucement jusqu'à la route de Champien. Quand je suis rentré au bureau, j'étais fatigué, et j'ai éprouvé un indicible bonheur à m'asseoir longtemps ; la chose m'a été facile, car nous avons beaucoup de travail en ce moment.

A 4h Mme Pol et Mlle Philo sont venues prendre le thé à la maison et manger des petits gâteaux secs, j'en ai profité.

Mme Poulaine est venue également, mais n'est restée qu'un  $\frac{1}{4}$  d'heure, avec Odette.

Le rhume de M. Gâteau va un peu mieux, j'en suis bien aise, car en somme, c'est pour me remplacer en tournée qu'il a écopé.

Je suis bien content d'avoir mes enfants avec nous, malheureusement le temps passe vite et le congé est bien court.

A 9h du soir, il pleut un peu et le temps est sombre. Il fait moins froid et, il est probable que la pluie va continuer.

Pression barométrique 778 (Ville 773,5).

31 décembre 1910, samedi

Il a plu une partie de la nuit, mais dès 6h du matin la pluie cesse. Le temps est frais et sombre. Le marché a été peu animé, il y avait peu de monde. Le bureau a été relativement calme, ce qui nous a permis de travailler à la correspondance et M. Gâteau à la comptabilité. Mes douleurs ont été moins vives encore qu'hier et j'ai pu faire mon pèlerinage au cimetière et me faire raser chez Charron. De la maison chez le coiffeur il fallait monter et ma jambe gauche était plus douloureuse aussi, en arrivant étais-je bien content de m'asseoir en attendant mon tour, la chaise m'était dure, il me manquait un coussin pour la rendre plus confortable. J'ai rencontré le pauvre Charrière toujours goutteux et souffrant ; depuis 3 mois il gardait la chambre. Cet homme est certainement le plus malheureux d'Avallon. Parti à 1h 45, je n'ai pu rentrer à la maison qu'à 3h 45 et je me suis mis à travailler jusqu'à 6h du soir.

J'ai invité M. Gâteau à venir prendre le café à 1h demain ; il a accepté gentiment, en ajoutant qu'il se proposait de nous faire visite.

La journée s'est passée sans pluie, et ce soir le ciel est très sombre mais le temps frais. Vent Ouest. Pression barométrique : 780 (Ville : 775,5).

\*\*\*\*\*